M 705 2.037 10,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10,50 F

38e ANNÉE

23 AVRIL 1985

Suisse : 4,20 FS ● Luxemb : 80 F.L.
Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 500 lires
Espagne : 270 pes. ● Maroc : 10 dir.
Sénégal : 785 c.f.a. ● La Réunion : 15 F.
Antilles franç. : 15 F ● Gabon : 785 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Tunisie : 1 035 mil.

BORDEAUX - JUVE
Avec fleurs et couronnes

GIRESSE
Est-il toujours aussi grand ?

REAL MADRID
Immaculée déception

MARADONA
«Ma vie est un manège»

CUP
M.U. fait sa mue

Maradona meilleur joueur du monde, Maradona roi de Naples, Maradona dans sa légende vivante. *France Football* a rencontré l'homme phénomène qui échappe aux lois naturelles.
(Photo Franco RICHIARDI)

JUVE
9 milliards au soleil

par Denis CHAUMIER

BODINI Luciano
Gardien
né le 12 février 1954 à Leno
1,78 m ; 72 kg
Début en série A : 11 septembre 1977
(Atalanta-Pérouse : 1-1)
A la Juventus depuis la saison 79-80
24 matches de Championnat
Une Super-Coupe (85)
VALEUR ESTIMEE :
1,5 millions de francs

CABRINI Antonio
Arrière gauche
né le 18 octobre 1957
à Crémone
1,78 m ; 72 kg
Début en série A :
13 février 1977
(Juventus-Lazio : 2-0)
Au club depuis la saison 76-77
206 matches de Championnat (22 buts)
Cinq titres de champion d'Italie (76-77, 77-78, 80-81, 81-82, 83-84)
Deux Coupes d'Italie (78-79, 82-83)
Une Coupe des Coupes (83-84)
Une Coupe de l'UEFA) (76-77)
Un Mundialito des clubs (82-83)
Une Super-Coupe (85)
Un titre de champion du monde avec la Squadra Azzurra (82)
55 sélections (9 buts)
VALEUR ESTIMEE :
12,5 millions de francs

SCIREA Gaetano
Libero
né le 25 mai 1953 à Cernusco
1,78 m ; 75 kg
Début en série A :
24 septembre 1972
(Cagliari-Atalanta : 0-0)
Au club depuis la saison 74-75
321 matches de Championnat (22 buts)
Six titres de champion d'Italie (74-75, 76-77, 77-78, 80-81, 81-82, 83-84)
Deux Coupes d'Italie (78-79, 82-83)
Une Coupe des Coupes (83-84)
Une Coupe de l'UEFA) (76-77)
Un Mundialito des clubs (82-83)
Une Super-Coupe (85)
Un titre de champion du monde avec la Squadra Azzurra (82)
70 sélections (5 buts)
VALEUR ESTIMEE :
6 millions de francs

CARICOLA Nicola
Stoppeur
né le 13 février 1963 à Bari
1,80 m ; 72 kg
Début en série A :
11 septembre 1983
(Juventus-Ascoli : 7-0)
Au club depuis la saison 83-84
31 matches de Championnat
Un titre de champion d'Italie (83-84)
Une Coupe des Coupes (83-84)
Une Super-Coupe (85)
VALEUR ESTIMEE :
2,5 millions de francs

La Vieille Dame a 310 ans, mesure 19,53 m, pèse 784 kilos, vaut 90 millions de francs et dispose encore de toutes ses dents acérées. Raccourcis chiffrés pour évoquer la Juventus de Turin et ses onze joueurs qui se retrouvent à quelques dizaines de minutes d'une finale de la Coupe d'Europe des clubs champions qu'ils rêvent de conquérir. Neuf milliards de centimes demain soir, sur la pelouse et sous le soleil bordelais. Va-t-on assister au plus grand krach de la saison, en cas d'élimination du « Monstre » ?

FAVERO Luciano
Arrière droit
né le 11 octobre 1957
à S. Maria di Sala
1,77 m ; 71 kg
Début en série A :
1er novembre 1981
(Naples-Avellino : 0-0)
Au club depuis la saison 84-85
26 matches de Championnat
Une Super-Coupe (85)
VALEUR ESTIMEE :
3 millions de francs

BONIEK Zbigniew

Milieu offensif
né le 3 mars 1956
à Bydgoszcz
1,82 m ; 76 kg

Début en série A :
12 septembre 1982
(Sampdoria-Juventus : 1-0)
Au club depuis la saison 82-83
80 matches de Championnat (14 buts)
Un titre de champion d'Italie (83-84)
Une Coupe d'Italie (82-83)
Une Coupe des Coupes (83-84)
Un Mundialito des clubs (82-83)
Une Super-Coupe (85)
68 sélections (22 buts)
VALEUR ESTIMEE :

12,5 millions de francs

PLATINI Michel

Milieu offensif
né le 21 juin 1955 à Jœuf
1,77 m ; 73 kg

Début en série A :
12 septembre 1982
(Sampdoria-Juventus : 1-0)
Au club depuis la saison 82-83
84 matches de Championnat (52 buts)
Un titre de champion d'Italie (83-84)
Une Coupe d'Italie (82-83)
Une Coupe des Coupes (83-84)
Un Mundialito des clubs (82-83)
Une Super-Coupe (85)
Un titre de champion d'Europe avec l'équipe de France (84)
57 sélections (40 buts)
Deux Ballons d'Or (83,84)
VALEUR ESTIMEE :

25 millions de francs

BONINI Massimo

Milieu défensif
né le 13 octobre 1959
à San Marin
1,78 m ; 68 kg

Début en série A :
13 septembre 1981
(Juventus-Cesena : 6-1)
Au club depuis la saison 81-82
110 matches de Championnat (3 buts)
Deux titres de champion d'Italie (81-82, 83-84)
Une Coupe d'Italie (82-83)
Une Coupe des Coupes (83-84)
Un Mundialito des clubs (82-83)
Une Super-Coupe (85)
VALEUR ESTIMEE :

4,5 millions de francs

TARDELLI Marco

Milieu défensif
né le 24 septembre 1954
à Capanne
1,78 m ; 70 kg

Début en série A :
5 octobre 1975
(Juventus-Vérone : 2-1)
Au club depuis la saison 75-76
255 matches de Championnat (34 buts)
Cinq titres de champion d'Italie (76-77, 77-78, 80-81, 81-82, 83-84)
Deux Coupes d'Italie (78-79, 82-83)
Une Coupe des Coupes (83-84)
Une Coupe de l'UEFA (76-77)
Un Mundialito des clubs (82-83)
Une Super-Coupe (85)
Un titre de champion du monde avec la Squadra Azzurra (82)
78 sélections (6 buts)
VALEUR ESTIMEE :

8 millions de francs

Photos PRESSE-SPORTS et Henri SZWARC

Il a vingt-huit ans et deux mois, mesure 1,77 m, pèse 71 kg, a participé à cent treize matches de Championnat au cours desquels il a marqué seize buts, compte trente-quatre sélections et deux titres de champion d'Italie, joue la Coupe d'Europe depuis qu'il porte le maillot de son club, et se situe à 8,18 millions de francs en valeur marchande. Tel est le portrait-robot du joueur de la Juventus, appelé à retrouver les Girondins, demain soir, en demi-finale retour de la Coupe d'Europe des clubs champions. Portrait-robot mais portrait partiel. Dans cette équipe, en effet, une ligne de partage repousse Scirea, Cabrini, Tardelli, Platini, Boniek et Rossi d'un côté, Bodini, Favero, Caricola, Bonini, et Briaschi, de l'autre. Ces derniers, nouveaux arrivés ou anciens ne possédant pas le bagage de leurs illustres camarades, font baisser sensiblement une moyenne déjà très honnête. De bons joueurs de complément pour la plupart mais, sans chercher à tout prix à les dévaluer, certainement pas des monstres. Les plus cotés se nomment Bonini et Briaschi, et nous n'évoquons pas ici les cas de Brio (absent à l'aller et probablement au retour) et de Vignola qui ne figurent pas dans l'équipe type même s'ils y séjournent plus ou moins régulièrement. Les cadors, ce sont donc les quatre champions du monde, auxquels s'ajoutent Platini, champion d'Europe, et Boniek, international polonais. Des chiffres à faire peur, à faire rêver. A eux six, ils totalisent 373 sélections. Moyenne pour chaque joueur : 62 sélections. Y a-t-il une équipe au monde qui puisse présenter un tel tableau ? Corollaire : la valeur marchande de ces six joueurs d'exception établie avec l'aide de nos confrères italiens, toujours très soucieux de ces choses. En bas de l'échelle, on trouve Scirea, lequel présente pourtant le palmarès le plus étoffé. Un handicap : son âge. Un autre encore : une publicité qu'il n'a jamais véritablement soignée. Viennent ensuite Tardelli, puis Rossi dont l'étoile scintille toujours dans la Botte. On en arrive au trio majeur. Cabrini et Boniek sur la même ligne avec 12,5 millions de francs. Le joueur italien le plus estimé dans son pays et celui qui enflamme la péninsule à chaque match de Coupe d'Europe. En haut de l'affiche, Platini, bien sûr, à propos duquel on dit qu'« il n'a pas de prix ». Peut-être. Nous l'avons quand même situé à 25,5 millions de francs en sachant très bien que si le Barça voulait se mettre sur les rangs il n'hésiterait pas à en avancer le double. A eux six, donc, ils représentent 74 millions de francs, une moyenne de 12,33 par joueur. Là encore, toute concurrence est écartée. C'est cette Juve, de Bonini et Briaschi, de Cabrini et de Platini surtout, que les Girondins s'apprêtent à recevoir avec des chances de qualification pour la finale qu'ils fixent à 1 %. Quatre-vingt-dix minutes, ou cent vingt, pour faire exploser la plus terrifiante des équipes européennes... Mais 90 millions de francs, ça ne brûle pas au soleil comme ça, surtout quand dans l'ombre repose un 3-0 qui date de quinze jours !

BRIASCHI Massimo

Attaquant
né le 12 mai 1958
à Lugo Vicentino
1,73 m ; 69 kg

Début en série A :
11 septembre 1977
(Vérone-LR Vicenza : 0-0)
Au club depuis la saison 84-85
26 matches de Championnat (11 buts)
Une Super-Coupe (85)
VALEUR ESTIMEE :

5 millions de francs

ROSSI Paolo

Avant-centre
né le 23 septembre 1956
à Prato
1,74 m ; 66 kg

Début en série A :
9 novembre 1975
(Pérouse-Côme : 2-0)
Au club depuis la saison 81-82
80 matches de Championnat (24 buts)
Un titre de champion d'Italie (83-84)
Une Coupe d'Italie (82-83)
Une Coupe des Coupes (83-84)
Un Mundialito des clubs (82-83)
Une Super-Coupe (85)
Un titre de champion du monde avec la Squadra Azzurra (82)
45 sélections (20 buts)
Un Ballon d'Or (82)

VALEUR ESTIMEE :

9,5 millions de francs

ASPIRATION INTÉGRÉE.
JAMAIS UNE PONCEUSE N'EST ALLÉE AUSSI LOIN.

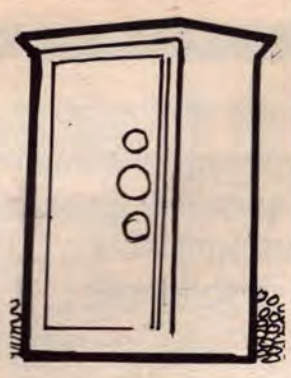
Laissez aller votre imagination. Avec la ponceuse DN 49 de Black & Decker, toutes les finitions sont possibles. Aspiration de la poussière par la semelle, récupération dans un sac intégré : elle est efficace, elle passe partout et reste maniable quel que soit le terrain.
C'est l'outil fidèle de vos créations.

Black & Decker®
Les Outils de la Création.

Euro | J. Walter Thompson

SOMMAIRE

LARGESSE
Un coffre-fort arrive en France. A l'intérieur, quelques quintaux et quelques mètres de joueurs, des titres et aussi des milliards de lires au soleil. La Juve, c'est plus qu'une équipe. C'est une montagne qui se déplace et qui fait peur à tout ce qu'elle croise.
(Pages 2 et 3)



GIRESSE
Existe-t-il un problème Giresse ? « Non », répond le capitaine girondin à Jean-Marie Lorant l'impitoyable, qui le traque à coups de question. « Je vieillis simplement d'un an tous les ans. » Quand on lui demande tout, Giresse dit tout. Un duel de fines lames.
(Pages 6 et 7)

FESSES
Pour une vulgaire histoire de fesses, comme il s'en produit partout, sauf ici croyaient les Madrilènes, voici le Real plongé dans la crise la plus épouvantable de son histoire. Le drapeau blanc maculé et troué a été ramassé dans une décharge par Gérard Ejnès, promu chiffonnier.
(Pages 8 et 9)

CONFESSE
FF a l'œil à tout. Quand les quatre prétendants à la 3e place du Championnat s'affrontent, il envoie ses hommes sur le coup. Au retour, Gérard Ejnès et Denis Chaumier, avant même d'avoir récupéré de leurs fatigues, se disent tout et vous le disent aussi. Entrez dans le confessionnal.
(Pages 14 et 15)

TENDRESSE
Les Français aiment le Loto sportif. Ils ont été deux millions à y jouer et un tout petit peu moins à gagner. Mais si vous continuez à lire *France Football* vous finirez, soyez-en certains, par décrocher le gros lot.
(Page 35)

SOUPLESSE
Sélectionné parmi 1 756 candidats, Jean-Luc Courthial, choisi pour sa courtoisie et sa politesse, a été lancé à l'assaut de la forteresse Maradona, à Naples. Il ne s'est pas brisé dans le choc, et a fait un reportage plein de finesse et de souplesse. Une véritable caresse.
(Pages 46, 47 et 48)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Bordeaux devant son miracle et Hidalgo devant son choix

ECRIRE dans un journal, finalement, c'est dialoguer avec ses lecteurs. Même quand ils sont invisibles ou incertains, comme des spectateurs dans un théâtre, le journaliste qui s'adresse à eux tient compte de leurs reparties muettes et de leurs réactions supposées. Il ne les oublie jamais.

Mais il arrive aussi que nos lecteurs nous interpellent directement, par le courrier ou le téléphone. Comme s'ils ne supportaient plus d'être dans l'ombre. C'est précisément ce qui nous est arrivé cette semaine. Sur tous les sujets d'actualité, nous avons été sollicités, apostrophés et presque traqués. En tout cas, tenus de répondre. Voici.

D'abord, vous avez été nombreux à revenir, avec pas mal de reproches, sur nos commentaires d'après Juventus-Bordeaux 3-0).

Vous les avez trouvés dans l'ensemble trop définitifs, trop pessimistes et, pour les Girondins, trop injustes.

L'un de vous, habilement, a déniché, rien que dans les Coupes européennes de cette saison, quatre résultats de matches aller totalement renversés ou inversés par les matches retour (1). Et encore n'a-t-il pas fait appel à l'hallucinant redressement du FC Metz à Barcelone, auquel se réfèrent plusieurs autres correspondants.

« Vous avez, nous disent-ils, trop parlé de débâcle, de déconfiture, d'enterrement. 0-3 sans Girard et avec un deuxième but plus que douteux, ça n'est pas si mal. Et ça laisse intactes les chances bordelaises pourvu qu'ils réussissent à prendre à leur compte le match retour comme surent y parvenir les Turinois au match aller. Comment parviendrez-vous à vous ressaisir vous-même si Bordeaux prend sa revanche ? »

BIEN sûr, bien sûr, nous le savons bien, les Girondins ne sont pas éliminés, on a vu des exploits plus retentissants, nul n'est à l'abri d'un coup dur, etc.

Cependant, puisque notre devoir est d'exprimer notre sentiment, quel qu'il soit et qu'il fasse plaisir ou non, deux observations nous ont conduit à ramener à peu de chose les chances bordelaises de redresser la situation :

1. L'impression unanimement ressentie à Turin que les champions de France s'étaient, physiquement et moralement, inclinés bien plus nettement que ne l'indiquait la marque. Ce fut un phénomène curieux et assez rare d'une équipe subissant et acceptant d'une certaine manière la loi adverse. Batteux a parlé d'une espèce de respect religieux du rival. J'ai parlé de joueurs qui semblaient avancer dans ce match comme à tâtons. Cette impression a été si nette que les joueurs bordelais eux-mêmes l'ont éprouvée et ont eu l'honnêteté de ne pas la cacher. C'est au prix d'un réel effort qu'eux et nous avons réagi, plus tard, en affirmant qu'après tout rien n'était perdu, qu'on avait vu d'autres coups de théâtre, etc. Les Girondins sont sortis de leur cauchemar, heureusement ! Mais il y a eu cauchemar, torpeur, évanouissement, c'est incontestable.

2. Que l'allure du match soit complètement transformée au retour, c'est possible. Que Bordeaux s'engage véhémentement dans la rencontre, lui donne son rythme et sa démarche, on peut l'espérer. De là à marquer au moins trois buts — sans en encaisser un seul — à une équipe italienne habituée à être forcée et malmenée, c'est vraiment difficile à imaginer.

L'exploit, s'il était réalisé, serait du même ordre que celui des Messins à Barcelone, plus grand sans doute d'être accompli en demi-finale.

Et ce que nous écririons irait de source : nous ne pensions pas cette prouesse possible, mais le sport se nourrit, Dieu merci, d'invraisemblable et d'imprévisible. Et nous saluerions le miracle bordelais à l'égal des plus fameuses performances réalisées à ce jour par des sportifs français.

PLUSIEURS lecteurs nous font reproche de ne pas avoir été assez critique envers le président des Girondins, Claude Bez, dont la gourmandise faillit priver la France des images télévisées de ce Juventus-Bordeaux. « A force de tirer sur la ficelle, disent-ils, elle cassera. Et l'irascible dirigeant se trouvera assis par terre sans équipe et sans télévision. »

Nous avons été, comme nos lecteurs, indisposés par les outrances de Claude Bez et l'impression qu'il a donnée de vouloir traire la vache Télévision jusqu'à la dernière goutte. Le match se déroulait à Turin et se trouvait protégé par des accords internationaux ? Ça ne fait rien, il fallait en tirer profit. La télévision italienne n'avait rien à connaître des problèmes français ? Ça ne fait rien, on la menaçait, si elle transmettait ses images à TF 1, d'avoir des ennuis au match retour et, même, on imaginait les stratagèmes les plus compliqués pour lui extorquer une redevance lorsqu'elle viendrait à Bordeaux. Et quand Claude Bez ou son représentant, J.-Cl. Darmon, affirmaient ne guerroyer que pour le principe et dans l'intérêt bien compris de tout notre football, il fallait se garder de les croire sur parole, ainsi que nous le confièrent les plus importantes personnalités qui participèrent à ces tractations.

Pourtant, si la forme a été condamnable et les tromperies blâmables, il n'est pas possible de ne pas entendre Darmon quand il dit : « A Krivoï-Rog, à Sarajevo, à Turin, à Sofia, une équipe française haut de gamme aura disputé, en quelques semaines, quatre rencontres passionnantes, toutes retransmises par une société française de télévision à des millions de téléspectateurs. Ces diffusions, plus regardées que les meilleures dramatiques, ont rapporté aux télévisions, en publicité, en audience, en échanges, des bénéfices considérables. Et au football français, à Bordeaux, à la FFF, pas un sou. On peut même se demander si les faibles affluences actuelles du Championnat ne sont pas dues en partie à cette débauche d'images de football dont le public français est inondé. Ne serait-il pas juste que, dans un cas pareil, la télévision verse une indemnité à un club ou à une Fédération sans lesquels ce spectacle n'existerait pas ? »

Personnellement, j'approuve ce raisonnement et je pense qu'il ne sera pas sans conséquence. On n'est qu'au commencement de l'histoire mouvementée des relations sport-TV. Et le public doit bien savoir qu'un spectacle sportif, qui se déroule dans une enceinte fermée et qui coûte très cher, ne lui est pas automatiquement dû. Il ne doit donc pas écouter uniquement ses désirs et ses préférences. Mais savoir que toutes les voix doivent être perçues, même quand elles ont l'accent rugueux de Claude Bez.

FRANCIS Borelli ayant proposé à Michel Hidalgo de prendre en main le « management » de son club et notre DTN et la FFF n'ayant pas repoussé carrément cette offre, des « amis de France-Football » nous ont instamment prié de prendre parti. Et leur thèse la plus générale est celle-ci : Hidalgo appartient au football français, on peut même dire à la France ! Il a failli devenir ministre. Il déroge-rait, comme disait l'ancienne noblesse, s'il devenait le salarié d'un simple club. Et il courrait le risque immense, si son club échouait par sa faute ou non, de perdre son auréole.

Mais Hidalgo l'a toujours prouvé : il n'est pas ennemi du risque. Une expérience aussi neuve et, sans doute, aussi enrichissante a donc de quoi le tenter. Ne serait-ce pas aussi servir le football français que d'essayer de donner à un club comme le P-SG la « surface » et l'envergure qui lui manquent ? Les leçons qu'on en tirerait seraient significatives pour l'ensemble de notre football et pourraient montrer la voie à d'autres clubs.

Si Michel hésite, cependant, c'est probablement qu'il se demande si les conditions d'une réussite sont bien réunies à Paris. Cela fait plusieurs années que Francis Borelli et son entourage se disent persuadés que leur club doit absolument se doter, pour aller de l'avant, des structures nécessaires. Ils savent ce dont ils ont besoin, mais ils sont privés, dramatiquement, des ressources nécessaires. Il suffit de voir sur quel terrain s'entraînent les joueurs parisiens à Saint-Germain et où ils reçoivent leurs visiteurs à Paris pour mettre le doigt sur un dénuement dont on n'a pas idée de l'extérieur. Si des moyens importants n'étaient pas accordés au club de Borelli, quel rôle pourrait y jouer un homme comme Hidalgo ? Mais peut-être Borelli compte-t-il sur l'arrivée d'Hidalgo pour obtenir de la municipalité ces ressources d'équipement sans lesquelles il aura peut-être une équipe, les saisons prochaines, mais pas un club.

Ce qui continue de surprendre les gens cependant, c'est que Michel Hidalgo ne dispose pas à la Fédération d'un terrain de manœuvre suffisant, qu'il ne s'y exprime pas à fond, comme si, depuis qu'il a quitté l'équipe de France, il avait beaucoup moins besoin de la FFF tandis que la FFF aurait moins besoin de lui.

Cela est, en effet, à nos yeux, un peu triste. Et pour Michel Hidalgo. Mais davantage encore peut-être pour la Fédération et pour la Ligue nationale auxquelles la personnalité d'Hidalgo, ses ambitions, sa façon d'être ne semblent plus tout à fait correspondre. S'il y a séparation, les torts seront sans doute, comme toujours, partagés. Mais je ne pourrais pas m'empêcher d'en avoir du regret, comme si s'évanouissait, pour notre football, un rêve de grandeur.

(1) C3 (32e) : Lillestrom, 3 ; Leipzig, 0. Et Leipzig, 7 ; Lillestrom, 0. C3 (16e) : QPR, 6 ; Partizan, 2. Et Partizan, 4 ; QPR, 0. C3 (8e) : Anderlecht, 3 ; Real, 0. Et Real, 6 ; Anderlecht, 1. C2 (1/4) : Dresde, 3 ; Rapid, 0. Et Rapid, 5 ; Dresde, 0.

France Football
N° 2.037
10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33
Directeur de la publication : Jacques GODDET ★

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 130 F; 6 mois : 240 F; 12 mois : 450 F

ETRANGER
3 mois : 190 F; 6 mois : 350 F; 12 mois : 680 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1983

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 16 avril 1985 n° 2.036 a été tiré à 233.011 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Jean-Marie LORANT

Bordeaux-Juve, demain soir, ne sera pas tout à fait la grande fête espérée.
Le match aller a tué une partie du rêve. Plus grave, les Girondins ont drôlement trinqué
depuis leur sortie du Stadio Comunale, et Alain Giresse, leur capitaine, en souffre.
Atteint dans tous ses sentiments, ce qui ne le laisse pas sans voix.
Porté aux nues depuis trois saisons, en tête de tous les sondages
de popularité, il sent aujourd'hui
naître un courant contraire. Certains disent qu'il a pris un coup de vieux.
Ils ne connaissent pas bien Gigi, et portent un jugement hâtif
sur un jeune homme en pleine force de l'âge, plein d'humour, malicieux et fin observateur.

GIRESSE

« QUAND le téléphone sonne chez vous et que, au bout du fil, il y a un journaliste ou un photographe qui demande à vous rencontrer pour un entretien ou une séance photos, comment réagissez-vous ?

— Je comprends. Le journaliste fait son boulot. Nous sommes soumis à des exigences dans notre métier. Lui répondre en est une et j'ai toujours répondu présent dans la mesure du possible. En règle générale, j'entretiens des rapports corrects avec les médias.

— Tout le temps ?

— Il y a des moments plus ou moins opportuns. Après un match, dans un vestiaire, il est difficile de répondre autre chose que des banalités : « Oui, je suis déçu, non, rien n'est perdu... » Comment sortir de ça ? Les questions appellent d'ailleurs ce genre de réponses. Avoir une discussion le lendemain de la rencontre me semble plus intéressant, et pour le journaliste, et pour le joueur, et pour tout le monde.

— A la fin du match, vous vous sentez moins disponible ?

— Oui, parce que le joueur, dans sa tête, fait sa revue personnelle, son autocritique. Il revoit toutes les occasions, chaque balle qu'il a touchée. Là où il a été bon, là où il l'a été moins. Tout cela, c'est personnel, ça lui appartient. A lui. Il n'a pas besoin de le révéler. Pour répondre, il doit donc employer un autre langage, faire le tri. Ce n'est pas facile.

— Ce sont des situations que vous n'appréciez pas ?

— Je suis prêt à répondre à tout le monde. J'essaie de comprendre les autres, mais un vestiaire n'est pas un endroit idéal pour parler. Nous sortons de la douche, nous sommes en train de ranger nos affaires, d'enfiler une chemise. Parfois, nous sommes pressés, il y a un avion à attraper... Je crois qu'il y a des moments à respecter. Et puis, tu sais, après ou avant un match, on ne tient souvent que des propos sans intérêt. Récemment, une rencontre de boxe a été organisée, ici, à Bordeaux, avec Angulo. J'ai été étonné, les caméras se baladaient partout. On ne peut pas faire du bon travail dans ces conditions.

— Cela vous arrive-t-il de ne pas avoir envie de parler du tout ?

— Oui, envie de ne rien dire, de ne voir personne.

— Surtout les soirs de défaite ?

— Un joueur qui n'a pas été bon, il en est le premier conscient. Il n'a pas besoin du journaliste pour le lui rappeler.

— C'est une allusion précise ?

— Oui.

— Un exemple ?

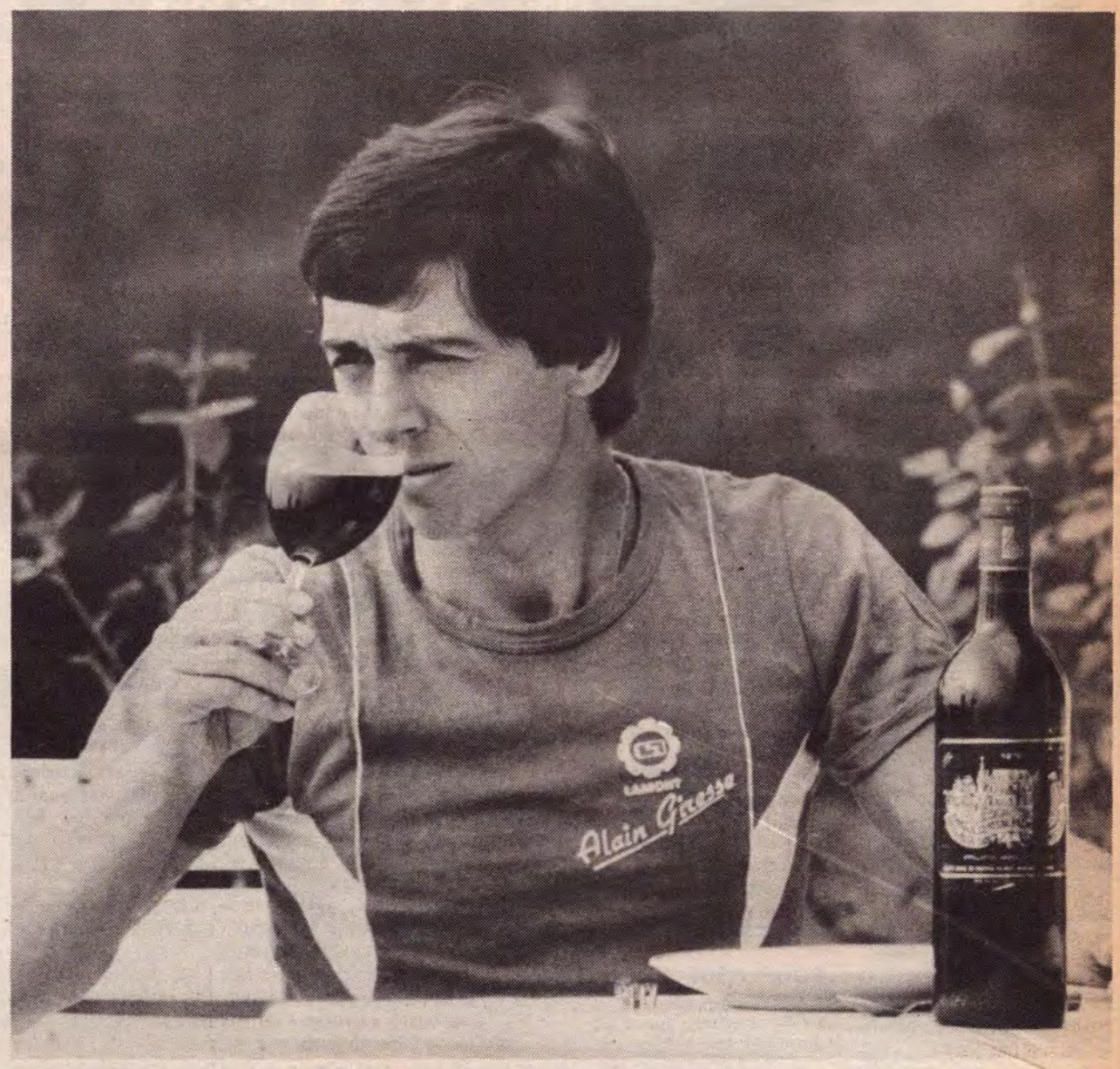
— Il n'y a pas d'exemple, mais ce serait faire trop d'honneur à ces gens-là que de les citer.

— Vous pensez à Turin ?

— A ce qui nous est tombé dessus, oui.

— Les commentaires ?

— Ils m'ont surpris. On n'a pas replacé du tout ce match à son niveau, celui d'une demi-finale de Coupe d'Europe. Attention, que l'on dise que nous sommes passés au travers, que nous avons raté notre match, normal. Nous avons été dominés dans tous les compartiments. Mais que l'on remette d'un seul coup en cause le football français, que l'on dénigre les Girondins, quoi de plus choquant. Faillite complète, a-t-on lu... et tous les clubs qui ont été éliminés de cette Coupe des champions, comment va-t-on les traiter ? Il y avait un moyen de dire que nous avions perdu à Turin, tout en reconnaissant que nous étions en demi-finales. On progresse,



Comme tous les amateurs de Bordeaux, Alain Giresse sait que c'est en vieillissant que le vin dégage tout son caractère et atteint sa plénitude. Une définition qui lui ressemble.

« Je ne vieillis que d'un an tous les ans »

c'est le plus important, et je suis persuadé qu'un club français gagnera bientôt une Coupe d'Europe.

— En somme, quoi qu'il arrive demain, vous serez satisfait ?

— L'an dernier, nous avions été éliminés, en trente-deuxièmes de finale de la Coupe UEFA, puis nous avions été champions au goal-average. Cette saison, nous sommes en demi-finales de la Coupe des champions, pas encore éliminés, et j'espère que notre position sera encore meilleure en Championnat ; que nous terminerons avec une petite avance. Si on me dit que, l'année prochaine, nous ferons aussi bien, moi, je signe tout de suite. Nos quatre tours de Coupe d'Europe nous auront apporté plus de joie, de plaisir, d'émotion que de déception. Le bilan est plus que positif. Nous avons écarté Bilbao, le champion d'Espagne, et dans quelles conditions ! Nous sommes allés au Pays basque au moment des extraditions. Sans supporters. Nous étions gardés comme des prisonniers. Il a fallu faire face psychologiquement. En Union soviétique, nous avons rencontré également beaucoup de problèmes. Ce n'est pas rien, tout ça.

— On ne dit pas que c'est rien, mais on imaginait Bordeaux capable d'atteindre la finale ?

— C'est vous, la presse, qui le disiez. Assumez vos réflexions.

— Vous aussi, à Bordeaux, vous aviez fixé la barre très haut ?

— Personne n'a jamais déclaré que nous allions être finalistes ?

— Si.

— Qui ?

« On sait se contenter des plus petits bonheurs »

— Thouvenel.

— Il l'a dit dans le sens où une équipe rentre toujours sur le terrain avec l'espoir de gagner. Même le plus faible contre le meilleur, il croit en sa chance. Il espère aller le plus loin possible. De là à dire : on va gagner la Coupe d'Europe ! On sait se contenter des plus petits bonheurs, et on avance progressivement.

— Que s'est-il passé alors à Turin ?

— Nous étions dans un jour sans, et ce jour-là, tu as tous les défauts du monde. Pourtant, nous avions tout fait pour être prêts.

— Alors, justement pourquoi ?

— Vous le savez, vous ?

— Non.

— Moi non plus.

— Ne nous dites pas que vous ne portez pas les traces de ce match du Stadio Communale ?

— Ce qu'on regrette par-dessus tout, c'est ne pas avoir été nous-mêmes. Demain soir, on veut se refaire, retrouver des sensations que l'on a connues en Coupe d'Europe, mais en aucun cas, il ne s'agira d'une revanche. On ne veut répondre à personne. On veut simplement se faire plaisir. On va jouer pour nous et nos supporters.

— Albert Batteux a écrit dans *France Football*, je cite : « En voyant les Girondins engager leur match à pas feutrés, je repensais au grand Reims quand il affrontait le Real Madrid. Il y avait chez les Rémois un tel respect de l'adversaire qu'ils entraient dans le match comme dans une cathédrale. C'est cette estime, ce respect pour la qualité de l'adversaire que j'ai cru déceler dans l'attitude des Girondins. » D'accord ? Pas d'accord ?

— La Juve est une très grande équipe, avec des grands joueurs, certains champions du monde. On a donc forcément du respect, mais ce n'est pas pour ça qu'on n'a pas joué.

« L'Inter peut-être »

— N'existe-t-il pas une forme de complexe vis-à-vis de Platini ?

— Quand il était en France, nous avons joué souvent contre lui.

— Le contexte est différent.

— Oui, il est à l'étranger. Il a pris des proportions, n'est-ce pas ? Il faut être à l'étranger pour prendre de la valeur.

— On ne peut nier qu'il y a une différence ?

— Savez-vous ce que Platini m'a dit. La plus grosse différence entre le Platini italien et le Platini français, c'est le palmarès.

— Vous qui aviez la possibilité de jouer en Italie, ça n'entraîne pas quelques regrets ?

— Non, je suis allé en demi-finale d'une Coupe d'Europe avec une équipe française, et j'en suis fier. Mais, après Turin, on n'était plus sûr que Bordeaux ce soit la France.

— A propos de l'Italie, vous n'avez jamais donné le nom du club où vous auriez pu jouer ?

Giresse, capitaine heureux devant Rouen. Une nouvelle étape victorieuse sur la route d'un titre qui sera le deuxième en deux ans. **(Photos PRESSE SPORTS)**

— Si, je l'ai dit un jour, dans une fête de village, tout près de Bordeaux.

— Jamais dans la presse ?

— Non, c'était un très grand club. Je n'ai pas voulu livrer le nom, pour ne pas paraître prétentieux.

— Cela n'a plus d'importance ?

— Non.

— Etait-ce l'Inter de Milan ?

— Oui, peut-être.

— Giresse a-t-il changé depuis deux ou trois ans ? Vous posez-vous la question ?

— Je me la pose.

— Et que répondez-vous ?

— Dans la vie, on change, mais ce que je peux dire, c'est que l'homme n'a pas beaucoup changé. Il a toujours envie des mêmes choses. C'est dans ma famille que je me sens le mieux. Ça reste mon refuge. J'ai moins souvent le temps de m'y retrouver.

— Comment expliquez-vous cette popularité qui est devenue la vôtre ?

— Ce n'est pas à moi de répondre. C'est à vous. Avant 1982, on ne me demandait rien. Je vivais quand même. Ça ne me fait donc pas sauter au plafond. Ma femme, mes enfants, ma maison, mon chien, le gazon qui pousse, les arbres qui fleurissent, pour moi, voilà la réalité.

— Jouez-vous toujours pour les mêmes raisons, avec le même enthousiasme ? Quand vous vous comparez à un jeune de vingt ans, par exemple ?

— Je dirais que je suis presque plus passionné qu'un jeune, avec tous les sacrifices que je m'impose.

— Vous vivez au rythme du football ?

— Ce sont les matches qui régissent ma vie. Tout ce que je fais est fonction de la compétition, avec en supplément maintenant le côté reconversion qui entre en ligne de compte. Plus on vieillit, plus cet aspect intervient.

— Inquiet ?

— Pas vraiment. Les Girondins m'ont assuré une place de cadre technique dans le club, une fois ma carrière de joueur terminée.

— C'est-à-dire ?

— Je suis sous contrat jusqu'en juin 1986. Autrement dit, je vais faire comme les Compagnons de la Chanson. La saison prochaine, j'entreprends la tournée des adieux.

— Pas de rallonge ?

— Si je peux, oui.

— Comme avec l'équipe de France. En 1983, vous affirmiez : « J'arrêterai au niveau international en 1984, après le Championnat d'Europe. » Vous avez changé d'avis en cours de route.

— J'avais dit ça, c'est exact. « Tu gagnes et tu pars, en laissant des regrets », c'est en résumé ce que je pensais. Mais en partant, j'avais des regrets aussi. La saison a démarré. Henri Michel m'a appelé. Je lui ai dit que si je venais, c'était au match par match jusqu'en avril 1985. C'est tout.

— Et maintenant ?

— Ce serait fantastique de faire une autre Coupe du monde ; pour l'instant, je ne songe pas à mon cas personnel. Ce qui importe, c'est la qualification pour le Mexique. Je suis réaliste, il faut prendre des points, des points. Un point, c'est tout, comme vous avez dit après Sarajevo.

— Très réaliste effectivement ?

— Je suis obligé de raisonner comme ça, même si ça m'ennuie. Comme ça m'ennuiera d'arrêter de jouer au football. Comme ça m'ennuie de ne plus avoir vingt ans. Mais je ne vieillis que d'un an tous les ans... Je ne vieillis pas au rythme des défaites. Dommage, je vieillirais moins. Nous n'avons pas souvent été battus cette année.

« Mon plus beau but »

— C'est une autre référence à ce qui a été écrit sur vous ?

— Certains m'estiment sur le déclin, mais, avant 1981, ils ne se posaient pas la question de savoir comment je jouais. Cependant, je jouais, et il est possible que mes meilleures performances datent d'avant 1981. Mon plus beau but, je ne l'ai pas marqué pendant la période 1981-1985.

— Quand ?

— C'était un match contre Troyes. Formici passe la balle à un défenseur, lequel, arrivé pratiquement à la ligne médiane, fait une passe latérale. Je joue l'interception, et je frappe le ballon instantanément, de quarante mètres. Formici n'a pas eu le temps de se replacer. Ce but, je ne l'ai pas oublié. Si je le marquais aujourd'hui, on en ferait un événement.

— Vous avez dit, au début de la saison : « Je ne disputerai pas le match de trop. J'ai demandé à deux personnes qui me connaissent parfaitement, Aimé Jacquet et Bernard Michelena, de m'avertir au moindre signe ».

— Exact. Avec ces gens-là, je suis sûr de ne pas me tromper. Ils peuvent se permettre d'émettre un avis, car ils ont tous les éléments en main.

— Avez-vous le sentiment d'avoir raté votre match à Turin ?

— Nous sommes tous passés à côté. A vingt ans, quand tu rates un match, on ne te dit pas pas que tu es trop vieux. A partir d'un certain âge, c'est l'explication qu'on avance. Ce que je veux dire, et le répète, c'est que ma vie n'a pas commencé en 1982. J'ai pris du plaisir avant. Le terrain était également vert et rectangulaire. Ceux qui valent le plus ne sont pas obligatoirement ceux qui jouent la première place. D'autres sont tout aussi passionnés. Et quand on a la passion...

« Je pose le toit sur ma maison »

— Etes-vous comblé ?

— Plus que ça. Mon plus grand bonheur, c'est ma famille.

— Et le football ?

— Rien que d'avoir fait ce métier, c'est déjà une chance exceptionnelle. Je suis un privilégié. Si j'ajoute tout le reste... La Coupe du monde, je peux en parler pendant des heures.

— Coupe du monde et Championnat d'Europe. Laquelle de ces deux épreuves vous laisse-t-elle le plus fort souvenir ?

— C'est très différent. Dans l'une, le Mundial espagnol, tout était découverte. J'ai vécu intensément chaque jour, chaque heure. Je me souviens de tout, du stage de Font-Romeu jusqu'à notre départ d'Espagne. Dans l'autre, le Championnat d'Europe, on était favoris, et l'important, c'est le plaisir d'avoir gagné, de dire « j'ai gagné ». Ce sont deux aventures qui ne se ressemblent pas.

— Vous nous avez beaucoup parlé d'avant 1981-1982, mais il n'empêche qu'en l'espace de trois saisons vous êtes en train de vous bâtir un solide palmarès. La trentaine a du bon.

— Disons que j'ai eu tout le temps de poser les fondations, et que je mets actuellement un toit sur la maison. Les résultats viennent à l'inverse des performances.

— Pourquoi ?

— On dit que je suis moins brillant, mais, à choisir, j'aime autant que cela se passe de cette manière.

— Si on vous donnait la possibilité de refaire votre carrière ?

— Je voudrais qu'elle soit identique, avec tous les ans quelque chose de nouveau.

— La saison prochaine, ce pourrait être ?

— La Coupe de France.

— La Coupe d'Europe ?

— Nous la jouons demain. »

LA 'REAL' POLITIK

C'est un Real de Madrid
en pleine crise
qui recevra demain soir
l'Inter de Milan
en match retour de Coupe UEFA,
pour tenter de sauver
une saison lamentable.

Un Real
avec un nouvel entraîneur,
un président condamné
et des joueurs au placard,
résultat d'une accumulation
de défaites
et d'un voyage italien perturbé
par une folle nuit
au cours de laquelle
des hommes
rencontrèrent des femmes.

Le Real ne sera plus jamais
ce qu'il était.
Tremblent les mânes
de don Santiago Bernabeu.

par Gérard EJNES

NON, il n'en mourra pas. Il survivra et il se remettra à gagner ; des Championnats et des Coupes. Mais le Real n'oubliera pas, et aucun Madrilène n'oubliera le mois d'avril 1985, le mois où le drapeau blanc, qui aux plus belles heures du franquisme représentait une extraordinaire vitrine de l'Espagne, et le maillot blanc, qui triompha sur tous les terrains d'Europe et du monde, furent souillés. Si le Real est atteint, alors La Fontaine avait raison. Tous n'en mourront pas mais tous sont malades de la peste. La peste, c'est-à-dire tout ce qui entoure le football et qui n'est pas le football, tout ce qui peut lui porter du tort, tout ce qui fait que l'on peut rigoler de lui.

Rire du Real, voilà bien quelque chose que l'on aurait cru impossible, et qu'ont encore du mal à faire tous ceux qui ont un jour pénétré dans cette véritable cathédrale qu'est le siège du club madrilène, une cathédrale dont le trésor éblouissant serait la salle des trophées, imposante et somptueuse.

Au milieu de tous ces trésors, faudra-t-il déposer un manuscrit contenant par le menu détail tout ce qui a agité le club en 1985 entre deux tours de Coupe d'Europe de l'UEFA contre l'Inter de Milan ? Faudra-t-il exposer à la vue des générations futures, pour leur édification, l'histoire de ces instants tragi-comiques, qui firent du Real un club comme les autres, et dépassèrent largement le cadre étroit du simple licenciement d'entraîneur.

Amancio Amaro Varela, plus connu sous le nom d'Amancio, a donc été appelé à d'autres fonctions au club. Comme tant d'autres avant lui et avec la désagréable impression d'avoir été trahi, abandonné, par ceux qui lui juraient, voilà seulement quelques mois, une confiance aveugle et éternelle. Amancio, ancien joueur du club, titulaire durant quinze saisons, de 1962 à 1976, l'espace de 344 parties et de 120 buts, en Championnat, de 9 titres de champion, de trois Coupes d'Espagne et d'une Coupe d'Europe, de 42 sélections en équipe d'Espagne. La toute grosse légume quoi, cet Amancio viré, pardon, qui démissionne après moins d'une saison à la tête de l'équipe première.

Voilà la conséquence immédiate et brutale d'une saison abracadabrante, au cours de laquelle le Real, projeté dans le cul-de-basse-fosse de ses compétitions nationales, montait allégrement les marches conduisant au sommet du donjon européen. Eliminés, Innsbruck, Rijeka, Anderlecht, finaliste l'an dernier, et Tottenham, tenant du titre. Mais éliminé aussi le Real par Bilbao en huitièmes de finale de la Coupe d'Espagne, ridiculisé en Championnat par le Barça, l'ennemi de chaque minute, de chaque seconde, champion avec 17 points d'avance, ridiculisé aussi par l'Atletico de Madrid, le rival local, vainqueur il y a quinze jours, 4-0, sur la pelouse sacrée du stade Santiago-Bernabeu.

DEUX TÊTES DANS UN PANIER

Des défaites qui s'enchaînent, quatre de suite, neuf buts encaissés, pas un seul marqué, et une véritable abdication à Milan en match aller de la Coupe UEFA. « La plus médiocre performance du Real depuis vingt ans en Coupe d'Europe », dit la presse. Un Real qui voit poindre la menace d'une non-participation à une Coupe européenne l'an prochain, ce qui ne lui est arrivé que deux fois par le passé, en trente ans de compétition. S'il ne gagne pas la Coupe de l'UEFA, ou la Coupe de la Ligue qui vient de commencer, ce sera chose faite.

La tête d'Amancio dans ce cruel bilan pèse de peu de poids même si Luis de Carlos, président du club et successeur direct du grand don Santiago Bernabeu, a tout fait pour la protéger, allant même jusqu'à offrir la sienne en échange. Ce qui ne changera rien à l'affaire sinon que la tête du président roulera dans la sciure comme celle de l'entraîneur.

C'est pour éviter de répondre aux pressions des médias et des socios, qui sont tout de même 70 000, que de Carlos, en février dernier, après une défaite à domicile en Championnat contre Saragosse, avait annoncé qu'il avançait d'un an l'élection du président et du comité directeur du club, prévue initialement pour 1986, élection à laquelle il ne se représenterait pas, croyant ainsi éviter le limogeage d'un homme qu'il a imposé l'été dernier.

Mais cet Amancio qui paye aujourd'hui pour une confiance qui lui avait peut-être été accordée un peu rapidement, sous le prétexte qu'il avait conduit l'an passé au titre de champion de Seconde Division l'équipe de Castilla, la filiale du Real, n'est rien d'autre qu'un pion, politiquement avancé par Luis de Carlos et dont l'efficacité aura été nulle.

Elu en 1978 à la tête du club après la mort de Bernabeu, alors qu'il était seul candidat, ce qui peut parfois aider, de Carlos avait été réélu en 1982 contre Ramon Mendoza, lequel pourrait bien lui succéder en mai ou juin prochains. En 1982, de Carlos avait reçu l'appui de la toute-puissante presse madrilène, mais aussi celui du plus célèbre journaliste espagnol d'audiovisuel, José Maria Garcia, dont les désirs sont souvent des ordres, et les paroles parfois d'Evangile. Mendoza, diplomate et homme d'affaires, qui sous Franco avait été à l'origine du rétablissement des relations commerciales entre l'Espagne et certains pays de l'Asie du Sud-Est, s'était donc rabattu sur son poste de P-DG du PMU espagnol, et sur ses milliards, car l'homme est richissime. Et les gens de Barcelone, qui aiment autant les Madrilènes qu'un Iranien aime un Irakien, s'étaient réjouis de cette défaite en affirmant : « C'est une grande victoire pour nous car de Carlos est un homme faible, ce qui n'est pas le cas de Mendoza. »

PARLER, C'EST GRATUIT

Il faut croire qu'ils ne se trompaient pas. De Carlos, laminé par les échecs, va rendre les armes plus tôt que prévu à 78 ans tout de même. Dans les années 60, le Real avait enlevé neuf titres nationaux (huit Championnats et une Coupe) ; dans les années 70, il en avait gagné huit (cinq Championnats et trois Coupes). Depuis 1980, il n'en est qu'à deux (champion en 1980 et vainqueur de la Coupe en 1982). De Carlos passe pour l'homme du déclin, l'homme qui a laissé Pedro Nunez, président du Barça, devenir le bras droit de Rocca, président de la Fédération. A ce titre, il va donc faire ses valises, laissant une situation on ne peut plus malsaine à son successeur, qui sera sans doute Mendoza, aujourd'hui soutenu par les banques, les socios et José Maria Garcia qui n'est pas un imbécile puisqu'il change d'avis. Un Mendoza qui devra repousser les assauts de deux candidats, Eduardo Pena Abizanda, ancien ambassadeur d'Espagne au Mexique, qui n'est pas un rigolo, et Juanito Navarro, qui, lui, en est un, puisqu'il est acteur comique, et adoré des foules en dépit d'une médiocrité généralement reconnue et que souligne bien sa devise : « Si Reagan a été élu, pourquoi pas moi ? » En effet.

Trois hommes dans un navire qui coule : Amancio (à droite), laminé en moins d'un an, Luis de Carlos, le président du déclin, et Luis Molowny, l'éternel sauveur. Si le Real tangue, Juanito n'y est pas étranger, qui a prouvé que ses capacités sexuelles égalaient ses capacités sportives. Quand donc le stade Santiago Bernabeu cessera-t-il de gronder de colère ?
(Photo MARCA et PRESSE SPORTS)

En attendant, De Carlos aura le sympathique honneur de gérer la crise, une crise qui cette saison a provoqué un déficit d'un milliard deux cent millions de pesetas, chiffre heureusement limité par les bonnes performances européennes, et un véritable éclatement moral de l'équipe, dû, semble-t-il, au manque d'autorité d'Amancio. A son arrivée, Amancio s'est rapidement mis les anciens à dos en titularisant plusieurs des jeunes avec lesquels il avait obtenu des succès prometteurs à Castilla. Cela aurait pu être sans conséquence si les laissés-pour-compte ne s'étaient pas répandus dans la presse, attaquant de front leur entraîneur.

Sanctionnés à chaque fois par de lourdes amendes pour manquement au règlement intérieur, ces joueurs, parmi lesquels San José, Lozano, Callego, Santillana, ne payèrent jamais. Aucun huissier ne se présentant chez eux pour réclamer les sommes dues, ils se crurent autorisés à renouveler ces agressions verbales, chaque fois qu'ils étaient mécontents des décisions d'Amancio.

Ballotté par ces soubresauts internes permanents, l'entraîneur en vint à multiplier les changements, ne dégageant jamais une équipe type, multipliant ainsi ses problèmes, et assistant presque impuissant à une désagrégation allant de pair avec la marche en avant sublime du Barça de Venables, qui faisait grincer toutes les dents au Real et à Madrid.

Sans véritable contrôle sur des joueurs plus attirés, pour certains, par les boîtes de nuit et par les parties de cartes nocturnes dans l'arrière-salle du pub tenu par un ancien joueur du club que par l'entraînement, pressé récemment par ces mêmes joueurs de limiter « une préparation physique abrutissante au profit de jeux de balle », Amancio, miné par l'insuccès, ne pouvait que capituler.

DEUX HOMMES, DEUX FEMMES

Il y a un mois, il réclamait encore du temps, il souhaitait pouvoir aller au terme de ses deux ans de contrat, pour faire ses preuves, mais il disait aussi avec beaucoup de lucidité : « Il se peut qu'il y ait un Judas dans l'équipe. » Il y eut en effet un Judas, mais pas celui qu'il croyait. Celui-là était fiché au milieu d'une porte d'hôtel à Milan. Mais, avant de poursuivre, nous demandons à nos lecteurs âgés de moins de dix-huit ans d'arrêter là leur lecture, nous demandons à nos lecteurs ayant des enfants âgés de moins de dix-huit ans de détruire ces deux pages après les avoir lues. Il en va de la moralité des chères têtes blondes.

Nous sommes dans un grand hôtel de Milan le 10 avril, au soir d'un match beaucoup plus catastrophique encore dans son déroulement que dans sa conclusion. S'il ne s'est incliné que 2-0, préservant théoriquement ses chances pour le match retour, surtout quand on sait qu'en décembre dernier Anderlecht encaissa 6 buts à Bernabeu, le Real a été à peu près nul. Pas une seule occasion de but en 90 minutes, et l'impression amère d'une élimination reportée à quinze jours, mais inexorable.

Au cœur de la nuit Amancio, auquel des journalistes ont déjà reproché d'avoir fait jouer Lozano alors qu'il n'était pas en forme, tourne en rond, frappé par l'insomnie. Il est dans le hall de l'hôtel, quand, à 4 heures du matin, il voit débouler Valdano et Butragueno, qui sont censés dormir. Les deux joueurs arrivent d'un hôtel voisin où ils sont allés discuter avec Cesar Menotti présent à Milan ce jour-là et que Valdano, l'Argentin, adore. Amancio les engueule et les expédie au lit. Sans doute a-t-il oublié de leur dire quelque chose. Il monte à leur étage et les retrouve devant la porte de la chambre de Lozano et Juanito, une chambre d'où sortent des sons qui ne laissent aucun doute sur ce qui se passe à l'intérieur. L'histoire retiendra que cette nuit-là une Napolitaine et une Sicilienne partagèrent la demeure des deux hommes.

Amancio se taira quatre jours. Le temps pour le Real d'être battu par Valence en Championnat et pour l'entraîneur de démissionner, au lendemain de ce nouveau revers, ce qu'il fait le cœur tellement lourd qu'il se sent obliger de l'alléger en racontant la nuit milanaise au président De Carlos.

Sortie d'une laideur absolue. Et voilà comment le Real se retrouve sali, taché, comment s'effondre son image de club exemplaire.

« RELATIONS SEXUELLES NON CONSOMMÉES »

De Carlos convoque Valdano, Juanito et Lozano (Butragueno, blessé, ne peut venir, mais son cas est identique à celui de Valdano). Il les reçoit un par un, la sanction tombe. Amendes pour Valdano et Butragueno ; exclusion de l'équipe, avec interdiction de s'entraîner, pour Juanito et Lozano. Motif officiel et admirable de nuance : « Relations sexuelles non consommées. »

Place aux déclarations. Lozano : « Je ne savais pas que Amancio était une balance. Comme homme c'est un zéro pointé. Comme entraîneur il se peut qu'il n'ait pas eu de chance. »

Valdano : « Je croyais que j'avais le droit d'aller boire un coup. Amancio fait ses recommmandations après au lieu de les faire avant. »

Juanito : « Quand ma carrière sera terminée je ferai des déclarations. »

De Carlos : « Je veux que le Real redevienne un miroir limpide dans lequel nous pourrons nous regarder. »

Luis Molowny, enfin : « Je suis consterné pour Amacio car c'est un grand entraîneur. »

Luis Molowny est l'homme qui a remplacé Amancio comme il avait remplacé Munoz le 14 janvier 1974 (jusqu'au 30 juin 1974), Miljanic le 8 septembre 1977 (jusqu'au 30 juin 1979), et Boskov le 30 mars 1982 (jusqu'au 30 juin 1982). Ancien joueur du club de 1946 à 1957, il fait partie du staff technique depuis 1971. Molowny, qui n'aime guère entraîner à cause des servitudes de la profession, passe pour l'homme des coups de main. Avec lui, le Real a gagné deux Championnats et deux Coupes. Mais dimanche il a débuté par une nouvelle et terrible humiliation sous la forme d'une défaite à domicile contre Alicante. L'horreur à l'état pur.

Comme d'habitude, il devrait se retirer le 30 juin. Mais cet homme de l'ombre fait peur aux entraîneurs. On dit que c'est à cause de lui que Menotti a refusé de venir et que c'est lui qui a fait partir Di Stefano. On dit aussi qu'il ne sait pas recruter mais que ne dit-on pas à Madrid, où pour la prochaine saison on cite déjà les noms de Javier Clemente, entraîneur de Bilbao, et de Luis Aragones, entraîneur de l'Atletico, qui seraient tous deux en contact avec Ramon Mendoza, probable futur président. Une élection qui marquera la fin d'une époque. Quel que soit l'entraîneur, quels que soient les joueurs, et quoi qu'ils fassent la nuit dans les hôtels milanais, Santiago Bernabeu mourra une seconde fois. Ou plutôt une troisième, car après ce qui vient de se passer, il ne reste plus qu'un seul souvenir de l'époque Bernabeu au Real : le nom d'un stade.

L'un chante, l'autre pas... (Henri Michel sélectionneur de l'équipe de France, Amancio ex-entraîneur du Real).
(Photo PRESSE-SPORTS)

C2

La panne du Dynamo

Vienne, le 9 avril. Entre 21 h 7 et 21 h 13, par trois fois, Proudnikov, le gardien du Dynamo Moscou, va chercher le ballon au fond de ses filets. Une panne de six minutes qui risque de coûter aux Moscovites leur place en finale.

MOSCOU. — Le choc est retombé, les dégâts restent : le Dynamo Moscou, dernière équipe soviétique à figurer encore parmi les clubs engagés dans les Coupes européennes, est revenu sonné de son déplacement en Autriche. La formidable série du Rapid de Vienne — trois buts en six minutes — a très sévèrement compromis les ambitions des joueurs moscovites : figurer — comme déjà en 1972 — en finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe.

Avec à son actif un seul but marqué à l'extérieur, la tâche du Dynamo sera rude lors du match retour de mercredi. Et comme un malheur ne vient jamais seul, l'entraîneur Alexandre Sevidov ne disposera pas de son meilleur attaquant Valeri Gazzaev, véritable architecte des offensives moscovites, suspendu pour cette rencontre décisive.

Sevidov sait où le bât blesse : « Tout espoir n'est pas perdu, affirme-t-il, mais si nous voulons gagner, il faut jouer plus vite, attaquer plus souvent et prendre plus de risques. » Pas facile. D'autant qu'il reconnaît sans détour que Silkine, Boulanov, Ataouline, Vassiliev, Karataev et Stoukachov, soit la moitié de son équipe, n'ont pas l'expérience de ce niveau international.

Reste que le parcours du Dynamo Moscou dans les compétitions européennes est plutôt surprenant. Après les victoires assez faciles sur Hajduk Split en seizième, sur le club maltais de Hamrun Spartans en huitième et sur les Grecs de Larissa en quart de finale, le Rapid de Vienne constitue la première vraie difficulté pour les Moscovites. Et pourtant ils n'avaient pas les faveurs du public, désenchanté par une série de performances en dents de scie. Vainqueur de la Coupe en juin 1984 où les Moscovites ont battu en finale le futur champion Zenith Leningrad, ils n'ont ensuite pu éviter que de justesse une relégation en Deuxième Division : Dynamo a terminé le Championnat à la seizième place, à plus de 20 points du vainqueur.

Il y a tout de même un léger mieux cette année : des matches gagnés contre Torpedo Moscou et Tchernomorets Odessa, des nuls contre Kairat Alma Ata et Dniepr, et une seule rencontre perdue, contre Dynamo Tbilissi. Résultat : une sixième place avec un match en retard.

On assiste donc peut-être à un retour de l'une des équipes les plus prestigieuses du pays. Fondé en 1923, Dynamo Moscou joue en Première Division depuis 1936 et a été onze fois champion (mieux que le Dynamo Kiev), six fois vainqueur de la Coupe et finaliste en Coupe d'Europe des vainqueurs de la Coupe en 1972. Un palmarès qui impose le respect, même si la plupart de ces grands succès appartiennent à un passé bien révolu, celui du temps de Yachine, l'inoubliable gardien du Dynamo.

Et comme pour ne pas laisser mourir une tradition, le meilleur joueur du club est aujourd'hui encore le gardien du but : Alexei Proudnikov, vingt-cinq ans, qui a limité les dégâts à Vienne, quand il a réussi à arrêter plusieurs tirs dangereux et notamment un penalty de Panenka.

Sevidov a gardé jusqu'ici le silence sur l'équipe qu'il compte aligner pour le match retour. Mais il y a fort à parier qu'on verra notamment Alexandre Borodiouk (vingt-trois ans), un attaquant assez puissant, et Vassili Karataev (vingt-trois ans), bon dribbleur.

Sur la ligne médiane, le jeune Renat Atalouine, dont c'est la deuxième saison comme titulaire mais qui joue également en équipe nationale juniors. En arrière-centre sans doute, l'inamovible Alexandre Novikov, trente ans, réputé pour son jeu de tête.

L'équipe, en tous cas, sait qu'elle portera mercredi les espoirs de tout un pays, après le nul de l'équipe nationale contre la Suisse en éliminatoires de la Coupe du monde et l'échec de Dniepr, Spartak et Dynamo Minsk en Coupes européennes.

Regula SCHMID.

DEMI-FINALES RETOUR

C1

BORDEAUX (France) (Athletic Bilbao : 3-2, 0-0 ; Din. Bucarest : 1-0, 1-1) ; Dniepropetrovsk : 1-1, 1-1 (5 pen. à 3)	0	**JUVENTUS** (Italie) (Ilves Tampere : 4-0, 2-1 ; Grasshopper : 2-0, 4-3 ; Sparta Prague : 3-0, 0-1)	3
PANATHINAIKOS (Grèce) (Feyenoord : 0-0, 2-1 ; Linfield : 2-1, 3-3 ; Goeteborg, 1-0, 2-2)	0	**LIVERPOOL** (Angl.) (Lech Poznan : 1-0, 4-0 ; Benfica : 3-1, 0-1 ; Austria Vienne : 1-1, 4-1)	4

C2

EVERTON (Angl.) (University Coll. : 0-0, 1-0 ; Inter Bratislava : 1-0, 3-0 ; Fortuna Sittard : 3-0, 2-0)	0	**BAYERN MUNICH** (RFA) (FK Moss : 4-1, 2-1 ; Trakia Plovdiv : 4-1, 0-2 ; AS Roma : 2-0, 2-1)	0
DYN. MOSCOU (URSS) (Hajduk Split : 1-0, 5-2 ; Hamrun Sp. : 5-0, 1-0 ; Larissa : 0-0, 1-0)	1	**RAPID VIENNE** (Aut.) (Besiktas Istanbul : 4-1, 1-1 ; Celtic Glasgow : 3-1, 1-0 ; Dynamo Dresde : 0-3, 5-0)	3

C3

REAL MADRID (Esp.) (Innsbruck : 5-0, 0-2 ; Rijeka : 1-3, 3-0 ; Anderlecht : 0-3, 6-1 ; Tottenham : 1-0, 0-0)	0	**INTER MILAN** (Italie) (Sportul Bucarest : 0-1, 3-0 ; Glasgow Rangers : 3-0, 3-1 ; Hambourg : 1-2, 1-0 ; Cologne : 1-0, 3-1)	2
ZELJEZNICAR (Youg.) (Silven : 0-1, 5-1 ; Sion : 2-1, 1-1 ; Craiova : 0-2, 4-0 ; Dinamo Minsk : 2-0, 1-1)	1	**VIDEOTON** (Hongrie) (Dukla Prague : 1-0, 0-0 ; Paris-SG : 4-2, 1-0 ; Partizan Belg. : 5-0, 2-0 ; Manchester U. : 0-1, 1-0 (5 pen. à 4)	3

C3

Le Cheminot veut couper l'image

Ivica Osim, entraîneur du Zeljeznicar de Sarajevo, se raccroche à une maxime à la veille de recevoir Videoton : « En Yougoslavie, l'impossible est toujours possible »

BELGRADE. — Dans la capitale de Bosnie-Herzégovine, à Sarajevo, on aime beaucoup les plaisanteries ; l'humour est toujours et partout présent ; même avant le match retour de demi-finale de la Coupe de l'UEFA entre l'équipe yougoslave de Zeljeznicar (le Cheminot) et la formation de l'industrie des appareils de télévision hongroise Videoton (image et son).

A la question : « Est-ce que le Cheminot peut se qualifier pour la grande finale ? », voilà une des réponses souvent entendues : « Bien sûr, mais à la condition que l'appareil Videoton perde soit l'image soit le son. »

Redevenons sérieux. Le football est un sport professionnel, il est même devenu une sorte de science. Donnons la parole à l'entraîneur de « Cheminot », Osim, ancien joueur de Strasbourg, Sedan et Valenciennes, et n'oublions pas qu'il est, par nature, toujours très réservé, voire un peu pessimiste :

« Il sera très difficile d'obtenir notre qualification à Sarajevo. Mais ce n'est pas absolument impossible, surtout quand on sait que dans le football yougoslave impossible est souvent possible. »

Pour se qualifier en finale de la Coupe de l'UEFA, le Cheminot doit battre Videoton par 2-0 ou 4-1 :

« Parmi ces deux hypothèses, la victoire par 2-0 me semble la plus réalisable car je crois notre équipe capable de marquer les deux buts ; mais le problème pour notre défense sera de n'en encaisser aucun. En tout cas, la variante numéro 2, 4-1, existe. Elle est aussi réalisable et pas seulement en théorie », dit Osim.

Sur la route des demi-finales de la Coupe de l'UEFA, le Cheminot a éliminé successivement, Slivel, Sion, Craïova et le Dynamo de Minsk. Maintenant il se trouve dans l'antichambre d'une finale, devant le plus grand succès dans l'histoire du club.

« Dans cette compétition, le « Cheminot » a déjà été dans une situation plus difficile. Contre Craïova, notre équipe a perdu en Roumanie, 2-0, mais a triomphé à Sarajevo par 4-0. Il est bien connu que 3-1 est un score plus favorable que 2-0 » poursuit l'entraîneur de Zeljeznicar.

L'OPINION DU MATHEUX

Il est certain que le but marqué à l'extérieur, en Hongrie, a fait naitre une grand espoir ; toute l'équipe ne pense qu'à lui.

« Il est vrai que le but de notre attaquant Skoro est actuellement notre principal espoir de qualification pour la finale laquelle nous permettrait de venger la formation yougoslave Partizan et l'équipe de Paris-Saint-Germain toutes deux battues par Videoton. Le match retour à Sarajevo sera un enfer, mais cet enfer a aussi une sortie qui va vers le paradis », explique Osim.

Théoriquement, tout est prêt pour la qualification en finale. Mais pratiquement ?

« Videoton est une très bonne formation. Ses victoires contre Dukla, Paris-SG, Partizan et Manchester United en sont la preuve. Mais cette équipe est tout de même vulnérable ; elle a aussi son talon d'Achille. Zeljeznicar possède trois joueurs qui, sur le plan individuel, sont plus forts que les Hongrois ; peut-être sera-ce là notre chance, le secret de la réussite. Il reste que si je suis entraîneur, diplômé à l'école supérieure des sports de Sarajevo, je suis également professeur de mathématiques et, à ce titre, je donne tout de même l'avantage à Videoton par 55 % à 45 %. »

Osim joueur, Osim entraîneur : images d'une carrière qui pourrait le mener en finale d'une Coupe européenne.

(Photo PRESSE-SPORTS)

Comme on le constate, l'entraîneur de Zeljeznicar balance entre le pessimisme, l'optimisme et le réalisme.

« Au début de cette compétition, les chances de mon équipe d'aller en demi-finale étaient de 20 contre 1. On a tout de même réalisé cet exploit. Il nous en reste encore un à accomplir, le plus grand de notre histoire », ajouta notre ami Osim, qui conclut par une pirouette alors que nous nous excusions de l'avoir appelé au téléphone chez lui tard dans la nuit : « Si Zeljeznicar se qualifie pour la finale, téléphonez-moi toute la nuit et en PCV. »

Pour cela il faudra donc d'abord qu'il y ait des coupures dans le programme de Videoton demain à Sarajevo.

Jovan VELICHKOVIC.

une semaine en ballon

● Le match PSG-Toulouse, prévu la veille de la finale du Championnat de France de rugby (24 mai), ne sera pas décalé malgré la demande de la FFR, aucune autre date n'étant disponible.

● Une commission de la Ligue vient d'être créée pour étudier la présence et les conditions de travail des radios libres dans les stades. Elle devra déposer son rapport avant le 30 mai.

● Les prochains Jeux Olympiques de Séoul se dérouleront du 17 septembre au 2 octobre 1988. Si elle se qualifie, l'équipe de France, tenante du titre, aura, bien sûr, besoin des pros qualifiés pour l'épreuve. Pour ne pas léser les clubs comptant au moins deux joueurs sélectionnés, la LNF autorisera ceux-ci à demander le report de tous leurs matches durant cette période.

FEU VERT POUR LA CHARTE

La nouvelle Charte du football professionnel a été adoptée vendredi dernier par le Conseil d'administration de la LNF. La plate-forme commune présentée par Jacques Thouzery a été plébiscité à l'unanimité et le nouveau document devrait être ratifié prochainement, pour peu que le syndicat des joueurs ne revienne pas sur ses positions.
Cette nouvelle Charte, qui remplace celle de 1972 que la LNF a dénoncé le 1er janvier dernier, suscitait depuis un mois d'âpres discussions et même des menaces de grèves de la part de l'UNFP. Le contrat à temps, fierté du football français, n'a pas été remis en cause, mais la durée du premier contrat pro, la liberté de transfert pour les joueurs libres et le montant de l'indemnité de formation étaient les principaux points d'achoppement.
Nous reviendrons prochainement dans le détail sur le contenu de cette nouvelle Charte qui constitue un événement important dans la vie du football français.

● M. Angelo Bonadei, le président toulonnais, a confirmé qu'il était en contact avec le Lensois Marsiglia et le Tourangeau Da Fonseca.

● RTL et Calberson seront selon toute vraisemblance de nouveaux les sponsors de la Coupe de France la saison prochaine. Le contrat avec la Fédération devrait être signé très rapidement.

● Bastia barragiste, la menace reste plus que jamais présente et au train où vont les choses, les Bastiais peuvent malheureusement pour eux craindre une situation encore pire s'ils ne parviennent pas à faire le plein chez eux et à engranger un ou deux points à l'extérieur.

● Tony Cervetti, le jeune défenseur bastiais qui avait fait un bon début de saison et qui avait été ensuite brutalement stoppé par une pubalgie a pu enfin effectuer sa rentrée. C'était à l'occasion d'un match de Troisième Division, peut-être d'ici la fin de la saison pourait-on le revoir en équipe première, mais les places sont difficiles à prendre.

● On annonçait Jean-Philippe Rohr à Monaco. En fait, si le Messin s'est bien rendu en Principauté, c'était pour « assister à l'open de tennis de Monte-Carlo, car après notre match à Bastia, nous avions obtenu trois jours de congé », a-t-il affirmé. Il continue donc à dépouiller quelques propositions dont une de Saint-Etienne avec une idée en tête : « Signer pour quatre ans, afin d'être peinard quelques années. »

● Brest recherche un deuxième attaquant de pointe pour épauler Buscher. Les regards se tournent vers l'étranger dans la mesure où Brest ne possède qu'un seul joueur non français à savoir Muslin. Ce joueur pourrait venir soit de Suède, soit des pays de l'Est.

● L'infirmerie brestoise affiche complet en fin de saison : Le Magueresse, Buscher, Henry, Pardo et Muslin sont en effet pensionnaires de cette infirmerie.

● Muslin est allé supervisé le Sochalien Bonnevay récemment. Brest cherche en effet un libero, à moins que celui-ci ne s'appelle tout simplement la saison prochaine : Muslin.

● Bernard Pardo a été plâtré au genou à l'issue du match contre Strasbourg. Les ligaments croisés du genou gauche sont en effet touchés et il devrait être opéré par le professeur Imbert à Saint-Etienne.

LOTERIE SADOUL : C'EST NON !

Le ministère de l'Intérieur s'est opposé à la création de la Loterie Sadoul, sorte de tombola gratuite organisée à partir des billets d'entrée à une journée complète de Championnat. que le président de la Ligue avait proposé pour la saison prochaine (dix-neuf tirages étaient prévus). Jean Sadoul s'est étonné de cette décision et compte demander une dérogation.

● Daniel Sanchez, qui arrive au terme de son contrat à Saint-Etienne et ne sait toujours pas ce qu'il fera la saison prochaine, envisageant même de se lancer dans la carrière d'entraîneur, le reconnaît : « Quand Ribar a marqué le but de la qualification face à Lens, j'ai réellement eu des frissons ! »

● Si 46 352 spectateurs sont passés aux guichets du stade Geoffroy-Guichard, mardi dernier, à l'occasion du match de Coupe Saint-Etienne-Lens, la tribune officielle ne manquait pas non plus d'allure, puisque MM. Fournet-Fayard, Sastre, Sadoul étaient là, ainsi que Michel Hidalgo, Gérard Banide, Roger Rocher, Yvan Curkovic et Robert Herbin, qui « fit de la radio » pour la circonstance !

● Joli pactole que celui récolté aux guichets du stade Geoffroy-Guichard à l'occasion du huitième retour entre Saint-Etienne et Lens, puisque, une fois la taxe additionnelle prélevée, cette recette brute s'est élevée à 2 548 220 F. Maintenant, figurez-vous que, entre les sommes destinées aux frais d'organisation, aux taxes de tous ordres, à la FFF, à la caisse de péréquation, au visiteur lensois et aux... joueurs stéphanois, il n'est plus resté en fin de compte au trésorier de l'ASSE que 295 000 F, soit 12 % de la recette brute !

● « En matière de recrutement, nous ne bougerons pas une oreille, affirme Guy Roux. Nous avons suffisamment de jeunes de qualité. Nous prendrons simplement un gardien pour doubler Martini de retour de Nancy, car Loiseau, réserviste de Bats, souhaite devenir titulaire dans un autre club. »

● Réflexion de Guy Roux : « De notre équipe de Division III à notre dernière équipe poussins, toutes les formations de l'AJA sont premières ou deuxièmes. C'est moi qui ai l'équipe la plus tarte du club, puisque nous ne sommes que troisièmes. »

● Dominique Bathenay, qui a, d'ores et déjà, annoncé son départ du Paris-SG, pourrait bien aller se refaire une santé sur la Canebière. L'Olympique de Marseille lui aurait proposé un contrat de deux ans. Comme il ne veut jouer que libero, Bracci a du souci à se faire.

● Maxime Bossis a annoncé qu'il rendrait publique sa décision quant à son éventuel transfert d'ici à quinze jours. Sept clubs sont sur les rangs pour s'attacher ses services, le Paris-SG en tête. Les dirigeants parisiens auront bientôt l'occasion d'apprécier son talent...

● Robert Vicot aimerait bien avoir le Bastiais Solsona sous ses ordres l'an prochain. Par ailleurs, il insiste auprès des dirigeants pour faire resigner Bensoussan et Desbouillons, qui arrivent en fin de contrat.

● Bora Milutinovic avait tenu à assister à la rencontre Paris-SG-RC Paris. Il terminait ainsi sa grande tournée européenne avant de regagner le Mexique, dont il entraîne l'équipe nationale en vue de la prochaine Coupe du monde.

● Aucune indication de Victor Zvunka sur son avenir au Racing : « Je ne sais même pas, pour l'instant, ce que je ferai la saison prochaine. Le président Lagardère ne devrait pas tarder à nous éclairer sur les futures orientations du club. On m'a quand même demandé d'étudier un peu le futur effectif du club quelle que soit la Division. Il y aura du changement dans tous les secteurs...

● Quelles sont donc les fonctions d'Alain De Martigny, ex-entraîneur du Racing ? Réponse : « Je siège toujours au comité directeur, mais, à part cela, je n'ai plus aucun rôle. Et je ne sais pas ce que je ferai la saison prochaine. » Il n'est pas le seul...

● Mis à part les désormais célèbres Bats, Bossis, Bibard, et Poullain, les noms de Halihodzic et du Nancéien Cartier ont fait leur apparition dans le ciel tourmenté des rumeurs parisiennes...

● Opinion de Philippe Vercruysse, après l'élimination des Lensois à Geoffroy-Guichard : « Physiquement, il nous a manqué une petite demi-heure. Cela étant, je pense que si l'on inverse les deux publics de Lens et de Saint-Etienne, c'est Lens qui se qualifie ! »

● Sénac est formel à propos de la situation ayant amené M. Benali à siffler un penalty pour une prétendue faute du stoppeur lensois sur Milla : « Franchement, je n'ai pas touché mon adversaire sur le coup. Mais Milla a bien joué le coup, c'est évident. Du reste, quel sacré client, ce Milla ! »

● M. Zagni, l'arbitre de Nantes-Laval, tenait le drapeau de touche lors de Nantes-Roumanie, le match d'inauguration de la Beaujoire.

● Les Canaris ont accueilli avec satisfaction le verdict du tirage de la Coupe de France. N'ont-ils pas battu à deux reprises le P.S.G. cette saison. Mais c'était surtout la finale perdue il y a deux ans qui « trottait » dans les esprits. Il y a de la revanche dans l'air !

● Dominique Cuperly deviendra, l'an prochain, l'adjoint de Guy Roux. Il sera plus spécialement chargé de la préparation physique des Auxerrois.

● Réflexion de Bocande à propos du stoppeur, dont il avait hérité lors de Sénégal-Togo, disputé mercredi dernier : « Il était deux ou trois fois plus costaud que Boli. » Quand on pense que contre l'Auxerrois, vendredi, le Messin n'a pas touché un ballon, on imagine très bien son calvaire.

ils l'ont dit

De Daniel Jeandupeux, entraîneur de Toulouse, à propos de la Coupe :
« Un tirage est toujours bon à condition que l'on gagne. »
Il faudrait pouvoir jouer avant le tirage pour savoir s'il est bon.

De Jean-Charles De Bono, le Marseillais :
« On nous dit qu'avec vingt-neuf points, nous serions sauvés. Moi, je dis qu'avec vingt-neuf points, nous irons jouer l'an prochain chez Plumeau. »
Au moins, cela permettrait de faire le ménage à l'OM.

De Robert Dewilder, l'entraîneur de Brest :
« Actuellement, les garçons discutent plus dollars qu'autre chose. »
Pourtant, le football pro a disparu aux USA.

D'Alain Moizan, le Bastiais, à propos du maintien :
« Il faudra employer les grands moyens. Quand nous jouons au ballon, ça ne marche pas. »
Ils vont se gêner pour utiliser la boxe, catégorie grands moyens.

Du Nancéien Ruben Umpierrez :
« Quand tu ne marques pas, alors que tu domines, c'est comme si tu marquais contre ton camp. »
Dominer n'est pas gagner, c'est perdre...

● Jean-Michel Fouché, l'ancien gardien du F.C. Nantes, découvrait la Beaujoire. Il a été fort impressionné. A Laval, il s'occupe des équipes de jeunes et de l'entraînement des gardiens. Son élève Osmond, bien qu'il ait encaissé deux buts, a dû lui donner satisfaction.

● Lors du récent Nantes-Sochaux, Hauss n'avait pas fait mystère de son intérêt pour le canar Frankowski qui opérait avec la réserve en lever de rideau. Depuis qu'il est titulaire d'équipe fanion, la curiosité du responsable technique de Sochaux s'est trouvé avivée. Hauss était dans les tribunes de la Beaujoire samedi.

● La première édition de la Coupe intercontinentale des nations qui doit opposer la France à l'Urugay, et qui devait se dérouler initialement au Stade Louis-II de Monaco, aura probablement lieu au Parc des Princes le 21 août prochain. Compte tenu du coût d'organisation d'un tel match la FFF envisage une campagne publicitaire exceptionnelle autour de la pelouse, en remplacement des sponsors habituels.

● C'est désormais certain, les Brestois Maroc et Steck ne seront plus en Bretagne la saison prochaine. Ils sont en fin de contrat et le club ne cherchera pas à les retenir.

● Buscher et Henry déclaraient forfait peu avant le match contre Strasbourg. Tant et si bien que Brest se retrouva avec douze joueurs et il fallu aller chercher chez lui le jeune Eric Hely pour faire le treizième. Celui-ci arriva trois minutes après le coup d'envoi.

● Hier matin avait lieu à la mairie de Brest une réunion très importante quand à l'avenir du football professionnel dans la région. On en saura plus dans les jours qui viennent mais la confiance était de mise.

● Petite conversation Gilles-Peltier au beau milieu de la seconde mi-temps du match Saint-Etienne-Lens de Coupe. La parole à Peltier d'abord, qui s'interroge : « Mais où avons-nous mis les pieds ? » Et Gilles pour lui répondre : « Tu verras, ce sera bien pire encore quand nous marquerons le but de la qualification tout à l'heure ! » De fait...

HIDALGO AIME-T-IL BORELLI ?

Nous vous parlions la semaine dernière dans ces mêmes colonnes du rêve de Francis Borelli, à propos de la venue de Michel Hidalgo au P-SG. Rêver à voix haute, ça aide. Hidalgo a donc entendu Borelli et il ne lui a pas fermé sa porte, ce qui est déjà une surprise, et ce qui a comblé le président parisien. Première réaction d'Hidalgo : « Pour l'instant, ma situation me convient, la maison qui m'emploie me convient aussi. Mais il doit être exaltant de travailler dans un club comme le P-SG et le choix est douloureux. »
« Réaction de Jean Fournet-Fayard, « patron » d'Hidalgo à la FFF : « La Fédération souhaite garder Michel Hidalgo en qualité de DTN. Mais il appartient à Hidalgo de prendre une décision en fonction des propositions qui lui sont faites. Dans l'hypothèse où sa réponse serait favorable, il conviendrait de voir dans quelle condition cette opération pourrait être réalisée. » Conclusion de Francis Borelli : « La décision lui appartient. »
Notre conclusion : Hidalgo dit qu'il se plaît à la FFF, mais il est prêt à la quitter. Jean Fournet-Fayard dit qu'il souhaite garder Hidalgo, mais il est prêt à le laisser partir. Alors, Hidalgo est-il si bien que ça à la FFF ? Ne regrette-t-il pas le bon temps de Fernand Sastre ? Sans parler de conflit entre le président et le DTN, il est certain que Michel Hidalgo est peut-être moins à l'aise actuellement à la Fédération, dans la partie administrative de son rôle en tout cas.
Certes, Hidalgo a déjà dit que, s'il quittait la FFF, « il aurait le sentiment de trahir les techniciens qui travaillent avec lui » Mais il regrette encore aujourd'hui d'avoir refusé le poste de ministre des Sports que lui offrait Laurent Fabius en juillet dernier. Aussi, puisqu'il est tenté par le P-SG, acceptera-t-il de vivre avec deux regrets.
En attendant sa réponse, Francis Borelli a déjà placé Robert Herbin sur sa liste d'attente, la venue de l'un ou l'autre de ces deux hommes à un poste de manager général allant de pair en tout état de cause avec la présence d'un entraîneur.

Une fortune pour Bracigliano

Petite phrase de Carlo Molinari, président de Metz : « Si vous saviez ce que Nantes propose à Vincent Bracigliano, vous tomberiez à la renverse. Cela représente un salaire supérieur de 400 % à celui qu'il a à Metz. Budzinski, à qui je me suis plaint, m'a répondu que, si je savais ce que ses joueurs en fin de contrat lui réclament, je préférerais encore ma place à la sienne. »

● Zarko Olarevic, qui a gardé beaucoup d'amis dans le Nord, est venu passer à Lille son premier degré du diplôme d'entraîneur.

● Il se dit à Nancy qu'un groupe proche de la municipalité œuvrerait afin de conserver Ruben Umpierrez à l'ASNL. Affaire à suivre, car on sait que l'Uruguayen n'est pas tellement chaud pour s'en aller. Et puis les Lorrains n'ont jamais cessé de regretter le départ de Michel Platini, qui par une opération de ce genre aurait pu au moins être retardé.

● Le FC Tours a posé une réclamation sur la qualification de Jules Bocandé. « Il n'aurait pas dû être qualifié si on examine la charte », explique Jublot qui reconnaît : « Cette requête ne devrait pas aboutir et reste purement formelle. Mais ces questions de naturalisation sont plutôt troubles. »

● Moreno Fabiani, opéré du genou, il y a deux semaines, a repris l'entraînement. Mais il s'est fait mal de nouveau, jeudi, et craint que cela ne soit une raison pour retarder sa rentrée.

● Tours-Lens a coûté cher au club du président Royer : deux de ses meilleurs attaquants blessés, Da Fonseca et Manon, victimes chacun d'une entorse à la cheville, et un point perdu. Le sauvetage de Tours devient de plus en plus problématique.

● La liste des joueurs libres, parue dans *L'Equipe*, la semaine dernière, n'a pas été agréée par Yvon Jublot, en ce qui concerne Tours : « Seul Furlan arrive en fin de contrat, pour les autres il faudra discuter ! » a-t-il précisé.

QUEL AVENIR POUR LE ROUX ?

Ravi mais embarrassé. Tel est l'état d'esprit actuel de Lucien Muller concernant Stojkovic, le stoppeur de l'AS Monaco. Ravi de son rayonnement sur le terrain qui en fait l'un des Monégasques les plus performants du moment. Mais embarrassé par l'éviction d'Yvon Le Roux de l'équipe qu'entraîne inévitablement la belle forme du Yougoslave. Entre ces deux sentiments, pourra-t-il balancer longtemps ? Il sait bien que non et son intention de conserver Stojkovic la saison prochaine pourrait bel et bien condamner Le Roux, contre son gré. Cette perspective, évidemment, ne saurait réjouir le grand Yvon, lequel voit un horizon bouché devant lui. « La saison prochaine sera celle de la Coupe du monde, dit-il, et je ne peux me permettre d'être une simple doublure dans mon club. Je m'interroge donc sur mon avenir. » Rappelons qu'il lui reste, en principe, une année de contrat à honorer. Ira-t-il jusqu'au bout ou se retrouvera-t-il sur la liste des transfert à sa demande ?

● Ni Stéphane Plancque ni Kourichi ne sont encore fixés sur leur avenir au LOSC. C'est aussi le cas de Vandanne, adjoint officieux de Jean Parisseaux et dont le contrat vient à expiration en juin.

● Bergeroo et Domergue ont retrouvé un grand nombre d'admirateurs à Lille. Mais les supporters du LOSC ont surtout regretté l'absence de Christophe. Ils gardent un bon souvenir de son « mauvais caractère »...

● On s'interroge déjà sur le remplacement éventuel de Da Fonseca et de Manon, qui ne seront jamais rétablis pour jouer mardi à Sochaux. Devillechabrolle est là, bien sûr, pour devenir titulaire, et l'on pense au retour de Lorenzo, un moment écarté des treize.

● A la fin de cette semaine, Charles Samoy et Georges Heylens devraient avoir jeté les bases de leur équipe pour la saison prochaine. Mais, comme le souligne le premier, « il faut d'abord se sauver avant de faire des projets... »

● Des bruits ont parait-il couru vendredi à Toulon que la rencontre Toulon-Monaco était arrangée pour faciliter la venue d'un joueur monégasque dans la cité varoise. Cela a provoqué l'indignation de Rolland Courbis dans les vestiaires, sitôt la rencontre terminée.

● A Tours, si les journalistes locaux pensaient surtout au « pari impossible » de leur équipe, leurs confrères du Nord s'intéressaient bien davantage à Gérard Houllier, qui est libre en fin de saison, et qui tente sérieusement le Paris-Saint-Germain, ce dont il se déclare flatté.

● Paco Rubio ignore d'où viennent les informations selon lesquelles il pourrait revenir jouer à Nancy, d'autant qu'il est lié pour un an encore avec l'OM. Reste que l'idée ne lui déplairait pas tellement, et qu'on l'a vu s'entretenir avec le président Rousselot après le match.

AUXERRE LAVE PLUS JAUNE

Cinq Japonais assistaient vendredi à la rencontre Auxerre-Metz. Appartenant à la firme Hitachi, dont l'équipe n'obtient pas de bons résultats, ils souhaitaient apprendre comment fabriquer un bon club. Voici comment Guy Roux expliquait leur présence en ce lieu : « Après avoir éliminé le Brésil dont ils ont jugé les structures insuffisantes, les dirigeants d'Hitachi se sont tournés vers l'Europe. Ils ont alors hésité entre la France, la RFA et l'Angleterre. Le titre de champion d'Europe a fait pencher la balance. Ensuite, c'est un copain qui les a dirigés vers nous. Nous allons passer avec eux un accord d'engineering. Ils nous enverront une délégation avec un entraîneur et une équipe, qui resteront un mois en stage chez nous, et ils nous paieront pour cela. » A Auxerre, on va commencer à surveiller le cours du yen.

● L'arbitre du prochain Bulgarie-France le 2 mai prochain à Sofia sera l'Ecossais M. McGinlay. Lors du dernier match, en Bulgarie entre les deux formations, lors des éliminations pour le Mondial Argentin (2-2), l'homme en noir était le triste M. Foot, écossais lui aussi. Méfiance, méfiance...

● Marius Trésor participe cette semaine à un stage d'initiateurs à Soulac, au centre vacances football dirigé par Christian Fetis. Les premiers pas vers une carrière d'entraîneur pour Marius ?

LE 300e DE LACOMBE

En inscrivant sur penalty, à la 68e minute du match contre Rouen, le deuxième but de son équipe, Bernard Lacombe a atteint le stupéfiant total de 300 buts marqués depuis ses débuts, toutes compétitions confondues.

Il lui aura fallu 16 ans et 573 matches pour arrondir un total qui le place largement en tête des meilleurs buteurs français depuis la guerre, devant Hervé Revelli (268 buts). Boudé, voire dénigré pour cause de non réussite en équipe de France, Nanard répond encore et toujours de la plus belle manière qui soit à tous ses détracteurs. Le 301e sera-t-il pour la Juve ?

une deux

MIROSLAW TLOKINSKI

L'année dernière, il était avec treize buts, le second buteur du Racing Club de Lens (derrière Brisson) : c'était du temps d'un Lens conquérant. Que s'est-il passé cette saison ? Lens a changé de visage, et Tlokinski est sans doute le plus intéressé par la question. Faute d'une réponse satisfaisante... il changera d'air. Etoufferait-on, aujourd'hui, au Racing Club de Lens ?

« Miroslaw Tlokinski et le RC Lens, est-ce un divorce à l'italienne ?

— On met simplement un terme à un contrat. J'ai demandé à Romain Arghirudis que ma situation soit clarifiée au plus vite. C'est fait. J'avais un contrat de trois ans avec Lens, et une clause me permettait d'être libre après deux saisons. Je le suis aujourd'hui. Mais j'ai décidé de quitter Lens, en vérité, dès le mois de février. J'ai vécu une première partie de Championnat assez douloureuse, avec une situation ubuesque. On me disait que j'étais bon et, le match suivant, je ne le jouais plus sans qu'aucune explication satisfaisante ne m'ait jamais été fournie.

— C'est donc un Tlokinski en état de choc que l'on rencontre ?

— Evidemment, car, si l'on veut bien considérer ma première saison lensoise, et la situation que je vis actuellement, toutes les attitudes semblent s'être modifiées à mon égard. Moi, qui, en début de saison, ambitionnait de retrouver ma place en équipe nationale polonaise, je suis écarté sans explication plausible. Et dans des circonstances qui, souvent, font que je m'interroge sur les motivations premières.

— Vous avez donc le sentiment de faire les frais de la mauvaise saison lensoise ?

— Je n'ai jamais critiqué qui que ce soit dans ma vie sportive ou dans ma vie privée. Ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer. J'ai pris comme principe de répondre avec les seuls moyens que j'avais, c'est-à-dire mon jeu. Je crois avoir démontré ma valeur. Je

préfère me critiquer plutôt que de critiquer le travail d'autrui.

— Mais tout de même, il y a des choses qui ont dû vous traumatiser. Y a-t-il des explications à cette saison en demi-teinte ?

— Des explications, peut-être, dans le style adopté par l'équipe lensoise. En tout cas, la saison dernière, bien que nous n'ayons pas atteint les sommets du Championnat, nous avons tout de même fait un parcours des plus intéressants, et notamment assuré le spectacle et satisfait nos supporters. Nous jouions offensifs. Où en est-on aujourd'hui ?

— C'est une critique en soi que de dire ces choses.

— Peut-être. A chacun de trouver dans ces phrases ce qu'il espère y voir.

— On sait que vous avez des contacts avec un club belge et deux clubs allemands. Mais pourquoi insister pour rester en France ?

— Nous nous sommes habitués, ma famille et moi, à un nouveau style de vie. J'ai une fille qui commence une scolarité de façon brillante. Je ne me sens pas le courage de tout interrompre pour moi. Ce serait trop difficile de recommencer à zéro. Alors, un club français, c'est une solution. En tout cas, j'ai des choses à prouver, et je veux les prouver ici.

— Qu'est-ce qui vous a fait le plus mal à Lens ?

— Indéniablement, c'est le manque de franchise. J'aurais peut-être aimé entendre des choses, jamais je ne les ai entendues, malgré mes requêtes. Il y a surtout un petit détail qui m'a fait mal, vraiment très mal, à l'intersaison. Alors que j'étais convoqué en Pologne pour soutenir ma thèse d'entraîneur (le 3 janvier), on m'a fait savoir que si je n'étais pas de retour pour cette date en France, un terme serait mis à mon contrat. C'est un détail, peut-être, une maladresse, mais un procédé tout à fait inélégant.

— Cela a dû vous faire mal de ne pas disputer le dernier match de Coupe à Saint-Etienne.

— Voilà un match que j'aurais voulu absolument disputer. Jouer devant le public stéphanois que j'ai connu en 1979, en Coupe de l'UEFA, c'était une fête que je me faisais. Cela m'a fait d'autant plus mal que, après le match de Bastia, Gérard Houiller m'a dit : « C'est vraiment le meilleur match que je t'ai vu faire ». Deux jours plus tard, il me signifiait que j'étais « remplaçant de luxe ». Décidément, en football, il y a des choses qui commencent à m'échapper. Je ne suis pas un joueur présomptueux, j'ai pleinement conscience de mes limites comme de ma valeur. Je suis persuadé que j'aurais pu influer favorablement sur l'issue du match de Saint-Etienne. Mais voilà, aujourd'hui, il ne me reste que des regrets et, croyez-moi, une bonne dose d'amertume. »

Henri DARTOIS.

UN GRAND STADE A BORDEAUX

Invité du « Forum Sport RMC-L'Équipe » vendredi à Bordeaux, Jacques Chaban-Delmas a bien sûr évoqué la possibilité d'un nouveau stade pour les Girondins. « C'est un problème de gestion, a-t-il précisé. Nous sommes d'accord avec le conseil général, la communauté urbaine et le conseil régional sur le principe. Mais l'étude de marché a été entreprise sur le stade de la Beaujoire à Nantes et sur notre propre stade. Et une décision sera prise à la fin de l'année. En deux ans, le stade peut être construit. Pour le football... et le rugby en y ajoutant quelques mètres. Bien sûr, pour que ce projet voie le jour. Il faut bien évidemment que Bordeaux conserve son standing. » Le maire de Bordeaux n'a toutefois pas écarté, non plus, l'hypothèse d'une rénovation de l'enceinte du stade municipal actuel : « Avec quelques travaux, en effet, la contenance pourrait être portée à 50 000 » Affaire à suivre.

● On n'a pas retrouvé vendredi soir à l'occasion de la venue de Sochaux, l'ambiance qui avait été celle du match de Coupe huit jours plus tôt, les vides étaient particulièrement importants dans les travées. Dommage, car cette fois les Bastiais ont fait le match que l'on attendait d'eux.

● Franck Tanasi n'a fait qu'une courte apparition lors du derby PSG-Racing. Victime d'une grosse contracture à la cuisse celui-ci est très incertain pour le déplacement périlleux à Strasbourg.

● M. Benali, qui a très bien dirigé le choc Toulon-Monaco, aura eu une semaine chargée. Mardi dernier, il avait arbitré, en effet, la rencontre Saint-Etienne-Lens de Coupe, et, ce soir, il sera encore à l'œuvre pour un autre match très important : Orléans-Mulhouse, en Division II.

● Martin N'Kouka n'a joué que pendant neuf minutes vendredi contre Monaco. Il faut dire qu'il était rentré seulement la veille du Congo, son pays natal, où il avait disputé un match international.

● Suaudeau voudrait élargir son groupe en vue de la multiplication des matches qui attendent les siens en cette fin de saison. Il était un spectateur très intéressé du match de troisième division Nantes-Viry-Châtillon. Il est probable qu'il n'en a pas retiré les satisfactions espérées.

● Le protocole d'accord qui lie la FFF et la LNF a été renouvelé pour 18 ans au cours du « Multifoot » de vendredi dernier, sous la signature de MM. Fournet-Fayard et Sadoul.

● Comme d'habitude, les Girondins se sont rendus hier en fin d'après-midi dans leur retraite de Belin-Beliet à une quarantaine de kilomètres de Bordeaux. Et ce n'est qu'à partir de cet instant que les Bordelais vont consacrer l'essentiel de leurs préoccupations à ce match retour contre la Juventus.

● Le 30 avril à Valence, dans la Drôme, Auxerre, sans ses internationaux, affrontera en match amical le Bayern de Munich au complet à l'exception de l'international Matthäus.

● On a craint un moment le coup dur pour Patrick Battiston lorsque celui-ci fit signe à son entraîneur vendredi pour sortir. Victime d'un point de contracture à la cuisse, le Bordelais a simplement voulu se ménager et sa présence mercredi ne fait donc aucun doute.

● Les travaux de construction du Centre de formation toulonnais se poursuivent au stade Bon-Rencontre, lequel abritera également les nouveaux locaux du siège du Sporting ainsi que la boutique des supporters. Inauguration prévue : mi-juillet.

Sadoul appuie Bez !

Suite à l'affaire de la retransmission télévisée de Juventus-Bordeaux, Jean Sadoul estime qu'une indemnisation est envisageable et légitime pour une équipe jouant à l'étranger. Voilà un appui de choix pour Claude Bez et qui relance la polémique engendrée par le président des Girondins, il y a quinze jours, à l'occasion de Juventus-Bordeaux.

MARDI 23 AVRIL

Journal de 20 heures (A 2) :

● Sujet magazine sur les retombées économiques de Bordeaux-Juventus sur la région Aquitaine.

Monaco-Nantes (Canal Plus codé), 20 h 25-22 h 20. En direct du stade Louis-II. Commentaires : C. Bietry et M. Denisot.

MERCREDI 24 AVRIL

Télématin (A 2), 7 heures, 7 h 30, 8 heures :

● Au cours des trois journaux de la matinée seront diffusés des interviews de Michel Platini et Alain Giresse.

Antenne 2 midi (A 2) :12 h 45 - 13 h 30 :

● Invité : Jacques Chaban-Delmas, en direct du stade municipal de Bordeaux. Reportages : le dernier entraînement des Girondins (O. Rey), le club vu sous l'angle de l'entreprise (D. Leglou). Les supporters (O. Rey).

Spécial Bordeaux (A 2) : 19 h 15 - 19 h 25 :

● En direct de Bordeaux, le point avant le match (B. Père). Magazine : les miracles du football (à travers les victoires surprises les plus célèbres).

Loto sportif première (TF 1) : 19 h 25 - 19 h 35. Présenté par B. Giroux.

● Analyse des résultats du premier tirage.

Journal de 20 heures (A 2) : 19 h 30 - 19 h 55 :

● Invité : Claude Bez.

Bordeaux-Juventus (A 2) : 20 heures - 21 h 40 ou 22 h 30 : en direct de Bordeaux. Commentaires : M. Drucker et R. Piantoni. Réalisation : P. Badel.

JEUDI 25 AVRIL

Numéro 10 spécial (A 2) : 23 heures - 23 h 20. Présenté par M. Platini et B. Père.

● Tous les buts des demi-finales retour des trois Coupes européennes.

SAMEDI 27 AVRIL

Téléfoot (TF 1) : 13 h 30 - 14 h 15. Présenté par T. Roland.

● Retour sur Bordeaux-Juventus et résumé des autres demi-finales européennes. La trente-quatrième journée de Championnat. Résumé de Saint-Etienne-Béziers (J.-M. Larqué). Présentation de l'équipe de Bulgarie. Magazines : les trois arrières messins Sonor, Lowitz et Thys (Y. Kupferminc); L'Olympique de Marseille (B. Ronot).

Numéro 10 (A 2) : 17 h 25 - 17 h 55. Présenté par M. Platini et B. Père.

● Extraits des Championnats nationaux européens. Analyse technique du jeu de Bernard Lacombe, par Michel Platini. Reportage sur le football écossais et l'équipe d'Aberdeen (A. Vernon).

LA TAXE MAZEAUD PASSE A LA TRAPPE DU LOTO

Certains observateurs s'étaient étonnés de la relative bonne volonté des autorités du football professionnel rejoindre la caravane du Loto sportif après l'avoir vivement dénigré. On en a désormais l'explication : le football a lâché du terrain sur les paris pour en gagner sur la fameuse taxe Mazeaud, en vigueur depuis 1975.

Si l'abrogation est votée le 1er janvier 1986 (comme c'est presque certain), le football se débarrassera d'un boulet qui grevait le prix des billets de 10 % de leur montant. Ce prix diminuera de la moitié de la taxe, l'autre moitié étant laissée à la disposition des organisateurs. Les spectateurs devraient donc constater une légère baisse du prix des places.

Le manque à gagner provoqué par la suppression de la taxe est évalué à 50 000 F (recettes prévisionnelles pour 1985) et doit en principe être compensé par les recettes du Loto sportif. « Nous avons jusqu'au 1er janvier 1986 pour juger de sa rentabilité, précise Alain Calmat, ministre de la Jeunesse et du Sports. Si elle n'était pas suffisante, nous aviserions afin que le sport de haut niveau ne soit pas lésé. »

Voilà donc les instances de football invitées à contribuer au succès du Loto sportif, ce qu'elles ont déjà fait en acceptant de fixer tous les matches de D I de la saison prochaine aux seuls mercredi et samedi. On n'a rien sans rien.

● Si René Girard n'a pas joué vendredi soir, il ne fait aucun doute pourtant qu'il effectuera sa rentrée demain soir contre la Juventus, car sa blessure au mollet n'est plus aujourd'hui qu'un mauvais souvenir. Seule hésitation à son sujet, le manque de compétition : « Déjà, quand j'ai joué à Turin, je relevais de blessures. En gros, cela fait donc un mois que je n'ai pu effectuer un match complet. Alors, comment serai-je physiquement ? Aimé Jacquet aura donc à trancher ce petit problème.

● Cette réflexion du président Bonadei à qui nous faisions remarquer que le stade Mayol risquerait d'être trop petit si Toulon était amené à disputer la Coupe d'Europe : « Peu importe, nous installerions des écrans géants à Bon-Rencontre sur lesquels nous diffuserions le match en direct... »

● Réflexions de Christophe Thouvenel cueillies dans *Marine et Blanc*, le journal des Bordelais : « Platini et ses amis ne sont pas encore en Belgique, même si leur hôtel est déjà réservé. Je me ferais même un malin plaisir de dormir dans la chambre réservée à l'intention de Michel. Et puis, nous avons été vexés par les titres des journaux au lendemain de Turin... » Tout cela va certainement aider Thouvenel et les autres à se remonter.

● Ce n'est que quelques heures avant le match Bordeaux-Rouen que Fernando Chalana a appris la mort de son beau-père. Très peiné par ce décès, il fit pourtant le meilleur match de sa carrière bordelaise et devait le lendemain matin partir en compagnie de son épouse pour Lisbonne. Don retour était prévu pour dimanche dans la soirée.

SUNDERMANN : « PREMIERES VACANCES... »

Jujen Sundermann, ex-entraîneur de Strasbourg, était dans les tribunes du Parc pour assister au match P-SG-Racing. Pour affaire ? « Non, non, j'étais plutôt là en touriste et j'en ai profité pour voir ce match. Après les salades strasbourgeoises, j'ai pris quelques distances avec le football. Mais j'ai gardé de bonnes relations avec tout le monde... sauf avec M. Bord. J'aimerais être débarrassé de l'affaire strasbourgeoise. Le club dit que j'étais rompu le contrat en stipulant que je suis un cadre technique. Moi, je me considérais comme responsable de l'équipe première, point final. S'il le faut, j'irai en justice mais j'espère bien que l'on trouvera un arrangement d'ici là... A part ça, ce sont mes premières vacances depuis bien longtemps. Je ne pense pas être au chômage l'an prochain... »

que deviens-tu ?

EDMOND DELFOUR

- **Né le 1er novembre 1907 à Ris-Orangis (Essonne).**
- **1,70 m, 70 kg (poids inchangé).**
- **Clubs : Viry-Châtillon, Draveil, Juvisy, Stade Français, Racing.**
- **Postes : inter, demi, et tous les autres postes, même gardien de but.**
- **Palmarès : doublé Coupe-Championnat en 1936 avec le Racing. Coupe du monde 1930, 1934, 1938. Sélectionné dans l'équipe du Continent en 1937.**
- **41 sélections, de 1929 à 1938.**
- **Marié, une fille, deux petites-filles.**
- **Jeune entraîneur à Corte (Corse).**

« Depuis quand je suis en retraite ? Mais je ne suis pas en retraite ! La retraite, ce sera pour plus tard. A soixante-dix-sept ans passés, je continue à entraîner les poussins et les pupilles de Corte, une petite ville du centre de la Corse. Tenez, aujourd'hui, mercredi, j'avais quarante jeunes à l'entraînement. C'est un gros travail, vous savez. Les frappes, les contrôles, c'est fou ce qu'il y a à expliquer à ces petits mômes !

Parmi mes jeunes élèves, j'en ai un qui est formidable. C'est un poussin. Il joue attaquant, et s'appelle Dominique Menozzi. Je rouspète souvent après lui parce qu'il laisse son pied gauche aux vestiaires. Il n'empêche qu'il a une technique terrible ! Et un fameux sens du but. Il faut le voir jouer. C'est un môme dont on risque de reparler dans quelques années... (On entend aboyer)... Oh, excusez, c'est ma chienne Toca. Elle veut savoir qui est-ce qui téléphone. C'est une bonne petite chienne...

Je vis moi-même à Corte. J'y possède une grande maison, superbe. C'est mon gendre Dominique Colonna qui a donné les directives pour la faire construire. Il habite à 150 mètres de chez moi. Il vient souvent me donner un coup de main pour bêcher le jardin. Je vis dans un endroit magnifique, vous savez. De la fenêtre, on aperçoit la montagne. Il y a encore de la neige sur les sommets. En plus, il y a la rivière qui passe tout près d'ici. De temps en temps, je vais pêcher une truite ou deux. Autrefois, quand j'habitais encore sur le continent, à Viry-Châtillon, j'ai pris un brochet de quatorze livres ! Hier, il y a des pêcheurs qui sont arrivés. Ils ont « sorti » des truites superbes. Hélas ! je suis trop occupé pour aller pêcher.

Je n'arrête pas de courir. Il y a le jardin à entretenir, le bois à couper. Et puis l'entraînement des jeunes. Je mène une vie assez dure. Mais c'est peut-être ça le secret de ma longévité. Il faut dire aussi que je ne commets aucun excès. Je ne bois pas. J'ai arrêté de fumer en 1974. Comme ça, du jour au lendemain. Parce que j'avais compris combien c'était stupide.

Je conserve un souvenir formidable de la première Coupe du monde 1930, en Uruguay. Nous avions pris le bateau à Villefranche-sur-mer. Le voyage avait duré trente-cinq jours. Nous avions presque tous pris des coups de soleil, moi le premier. Comme j'étais capitaine, le délégué de la Fédération m'avait dit : « Monmon, tu vas t'occuper de l'équipe pendant la traversée. » Alors, j'avais organisé des séances de culture physique. Sur le *Conte Verde*, il y avait une piscine. Notre jeu favori, c'était de disposer une espèce de tronc d'arbre en travers du bassin. Deux joueurs se plaçaient au milieu de ce tronc. Le jeu, c'était de faire tomber le copain dans la flotte à grands coups de coussin.

Tous mes maillots de l'équipe de France, j'en ai fait cadeau aux gosses de Viry-Châtillon. Sauf un, qui doit être dans la machine à laver en ce moment. Je le porte de temps en temps. Ça fait plaisir aux mômes, ici, à Corte. Mes ceintures, mes culottes, tout ça je l'ai offert à des gosses. Ils me disaient sans cesse : « Monmon, t'as pas un short... » Et moi j'aimais tant leur faire plaisir ! A chaque fois que je jouais en équipe de France, je sentais quand l'arbitre allait siffler la fin du match. Et je m'arrangeais toujours pour avoir le ballon. Eh bien, voyez-vous, mes ballons aussi, je les ai donnés... »

H. O.

● Bordeaux, tout comme Nantes, Monaco, Sochaux, Auxerre et Toulon, a posé sa candidature pour la Coupe des Alpes. Seront élus les quatre clubs les mieux placés à l'issue du Championnat. Les quatre clubs suisses sont déjà connus. Il s'agit de Lausanne, La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, et Grasshopper de Zurich.

● On n'a pas battu les records d'affluence vendredi soir à Mayol, comme on pouvait l'espérer pour le match Toulon-Monaco. Il n'y avait, en effet, que 15 000 spectateurs, si l'on peut dire. Cela voudrait-il signifier qu'il y a davantage d'abonnés de Canal Plus que prévu à Toulon puisque le match était retransmis en direct sur la chaîne privée ?

● Depuis que Laurent Paganelli est absent des terrains, Toulon obtient de moins bons résultats. L'ex-Stéphanois qui vient de se reblesser à l'entraînement pourra-t-il rejouer avant la fin de la saison ? Rien n'est moins sûr, semble-t-il.

● « Boro absent, on a vu, face à Toulouse l'importance de son rôle dans l'entre-jeu », a souligné Georges Heylens. Il serait étonnant que Primorac quitte le LOSC à l'intersaison !

● Après la mort subite de son père, Boro Primorac a dû regagner précipitamment la Yougoslavie au milieu de la semaine dernière. Il a promis qu'il serait de retour pour le match de ce soir à Nancy.

● Jean-Pierre Meudic a peut-être voulu aller trop vite. Du coup, il a dû s'arrêter. Et les responsables lillois doutent maintenant qu'il se remette de sa fracture avant la fin de la saison.

● Vercruysse (Jacky, celui de Tours) n'a pas eu le plaisir de jouer contre son homonyme Philippe de Lens, mais il a cependant évalué la qualité du milieu de terrain lensois : « Nous jouions à trois contre cinq, et nous n'avons pas trouvé la solution du problème ! »

● Serge Besnard reconnaissait que Tours était passé à côté du match, mais, dit-il : « à mon sens, rien n'est perdu, il va falloir rattraper ça à Sochaux ! » On n'est jamais assez audacieux.

● A la demande du FC Metz, une réplique de la coupe de France sera désormais fabriquée et remise au club vainqueur pour être conservée. On renoue ainsi avec une vieille tradition qui évitera aux lauréats du trophée d'en faire confectionner une à leurs frais.

anniversaire

24	TOURE José (Nantes), né le 24 avril 1961, à Nancy.
24	LOPEZ Jacques (Marseille), né le 25 avril 1961, à Marseille.
24	LE MAGUERESSE Jean-Luc (Brest), né le 25 avril 1961, à La Rochelle.
28	CHASLERIE Patrick (Brest), né le 26 avril 1957, à Baugé.
25	GERMAIN Bruno (Nancy), né le 28 avril 1960, à Orléans.

● C'est parce que le président Borelli lui a rendu sa totale liberté que le Nancéien Manuel Abreu est libre de tout contrat et qu'il est prêt à étudier toutes les propositions.

● Metz commence à recueillir les fruits de deux belles saisons. Une nouvelle tribune d'honneur sera édifiée à Saint-Symphorien. Les travaux commenceront en septembre ou en octobre.

● A signaler que les dirigeants bordelais n'avaient prévu personne pour aller espionner une dernière fois l'adversaire des Girondins qui jouait dimanche à Ascoli.

● Nenad Stojkovic, le solide défenseur de Monaco, a fait en Yougoslavie quatre ans d'études dans la branche « Défense civile ». C'est une vocation chez lui...

Sus aux Verts !

En apprenant le tirage au sort des quarts de finale de la Coupe de France, Eric Péan, le libero lillois, s'est exclamé : « Saint-Etienne est la seule équipe de Division II. On ne pouvait pas tomber mieux. On va les exploser. » Voilà qui est faire preuve d'une singulière confiance dont la mésaventure lensoise devrait pourtant tempérer l'ardeur.

Monaco et Auxerre aux barres parallèles

par Denis CHAUMIER
et Gérard EJNÈS

Ils étaient encore quatre
concernés
par la troisième place
qualificative à la Coupe
de l'UEFA, vendredi
à 20 h 30.
Combien sont-ils aujourd'hui ?
Denis Chaumier, présent
à Toulon-Monaco,
et Gérard Ejnès,
à Auxerre-Metz,
sont en mesure
de vous révéler qu'ils ne sont
plus que deux : Monaco et
Auxerre,
les vainqueurs de la journée.
Mais qui,
de Monaco et Auxerre,
décrochera le gros lot ?
Avantage aux Monégasques,
disent-ils.
C'est également l'opinion
des Messins et des Toulonnais
mais pas celle
des Auxerrois, bien entendu.
Faites vos jeux.

Denis CHAUMIER : Sais-tu quelle fut la première réaction de Christian Dalger après la victoire de Monaco sur son équipe ? « Avec le cœur, a-t-il dit, on peut gagner contre Auxerre, mais pas contre Monaco. La différence est là. »

Gérard EJNES : Ayant assisté, au mois de février, à la victoire de Toulon sur Auxerre, j'avais eu l'impression, ce jour-là, que les Toulonnais ne seraient plus battus cette saison, à domicile, en Championnat. Que s'est-il passé vendredi soir ?

D. C. : Assez curieusement, alors qu'on s'attendait à un match très « chaud », du type de celui qui avait opposé les deux mêmes équipes la saison dernière en Coupe, j'ai le sentiment d'avoir assisté à un derby méditerranéen finalement très tranquille. Ce qui m'a le plus surpris, peut-être, c'est l'attitude du public qui m'a paru bien calme tout au long de la rencontre, rien à voir avec ses débordements habituels. Onnis qui a également été frappé par cette relative passivité m'a dit : « Le public était comme nous, un peu émoussé. » Et j'en arrive là au match proprement dit. Dans les premières minutes, comme souvent en pareil cas, il y a eu quelques manœuvres d'intimidation de la part de quelques Toulonnais, et au bout d'un quart d'heure de jeu, l'arbitre avait déjà sifflé dix-sept coups francs. Et puis plus rien, ou plus grand-chose.

G. Ej. : Et pourquoi donc ?

D. C. : Tu sais, Monaco s'attendait à supporter une épreuve physique et s'était préparé en conséquence. Les Monégasques ont donc répondu du tac au tac. Dans ces cas là, ou c'est l'engrenage ou bien la fin de ces petits règlements de compte. Eh bien, ce fut la fin. Genghini a une explication. « On a tous vu, m'a-t-il affirmé à la fin du match, que les Toulonnais ont baissé physiquement au fil des minutes. C'était déjà perceptible à la fin de la première mi-temps, mais c'était encore plus flagrant en deuxième. Ils étaient beaucoup moins présents sur les balles. Nous avions le temps de contrôler le ballon dès qu'il nous arrivait dans les pieds et nous avons pu, alors, développer notre jeu. Nous nous sommes créés pas mal d'occasions et nous avons bien senti qu'ils allaient lâcher prise avant le coup de sifflet final. Dans ce contexte, le but d'Anziani est un moindre mal pour Toulon. » Je crois qu'il a bien résumé le scénario du match.

Piège technique pour Toulon

G. Ej. : A Auxerre les choses furent moins claires. A la mi-temps, l'équilibre était encore parfait. Une seule petite occasion pour Ferreri en tout et pour tout, mais sans que la rencontre soit ennuyeuse. Le contraste était très net entre Auxerre et son marquage individuel, et Metz et son marquage de zone, mais l'équilibre presque total. « Il était évident que dans un tel match celui qui marquerait en premier serait à peu près sûr de l'emporter », disait Marcel Husson, l'entraîneur de Metz. On peut simplement regretter que le premier but de Garande ait été inscrit alors que Metz jouait à dix, Sonor qui dans le système lorrain tient un rôle essentiel avec son compère Lowitz (lequel, curieusement, allait sortir avant le second but) ayant dû quitter le terrain, ce qui provoqua durant trois minutes un relâchement du marquage et la faute de placement aboutissant au but. Cela étant, la victoire d'Auxerre était méritée, victoire qui faisait dire à Guy Roux : « Notre plaisir est double. Nous avons gagné, et contre Metz. S'il n'y avait que des équipes comme celle là dans le Championnat, la compétition serait plus agréable. Que nous les battions ou qu'ils nous battent nous sommes toujours heureux après une rencontre contre les Lorrains. » Il est exact que ces deux formations avaient l'air heureuses de s'affronter. En était-il de même entre Toulon et Monaco ?

D. C. : Pas tout à fait. Le souvenir du match de Coupe de la saison dernière était encore présent dans tous les esprits monégasques. C'est ce qui explique sans doute leur première mi-temps prudente. Avant le match, Genghini et Le Roux évoquaient encore les frayeurs endurées sur cette pelouse l'an dernier.

Quand un Monégasque tombe, un autre est tout de suite prêt à prendre la relève. Bravo le prouve qui relaie Anziani. Mais si Monaco fonce, c'est toujours Auxerre qui s'embrasse, car l'AJA est toujours troisième, ayant écarté Metz de sa route.
(Photos Robert LEGROS et PRESSE-SPORTS)

G. Ej. : Cela aurait dû théoriquement constituer un avantage pour les Toulonnais ?

D. C. : Logiquement oui, mais c'est dans le domaine technique qu'ils se sont fait piéger, essentiellement en seconde période. Les Monégasques sont invaincus à l'extérieur depuis le 14 décembre, date de leur défaite à Tours. On comprend mieux pourquoi depuis vendredi. Delio Onnis, expert en football monégasque, disait : « On n'a pas pu s'exprimer, car ils ne nous en ont pas laissé la possibilité. Leur milieu de terrain a eu le monopole du jeu et moi, devant, je n'ai eu aucun ballon exploitable. » Delio a raison. On a vu que même à l'extérieur, Monaco n'hésitait pas à prendre le jeu à son compte.

Le football d'instinct d'Auxerre

G. Ej. : C'est le gros problème d'Auxerre actuellement. Les Bourguignons n'ont pas remporté un seul de leurs cinq derniers déplacements. Heureusement qu'ils restent sur huit succès à domicile. Même s'il est certain qu'ils ont traversé une période difficile, leur jeu peut aider à comprendre ce phénomène, quand Ferreri est présent sur le terrain en tout cas. Jean-Marc joue en accélération. Il entraîne toute son équipe vers le but adverse. Il emballe le jeu, ce qui à domicile est souvent décisif. On peut opposer son style à celui de Bernad, le meneur de jeu messin, qui lui a plutôt tendance à décélérer, à poser le jeu. Ce qui peut expliquer les bons résultats des Messins à l'extérieur, où leur jeu groupé fait merveille, mais aussi leurs accrocs à domicile comme contre Tours récemment. Metz est une équipe de réflexion. Or, lorsqu'il faut pousser et bousculer, ce n'est pas toujours suffisant. Auxerre, qui est beaucoup plus une équipe d'instinct, est moins gêné, quand il s'agit d'arracher un résultat, et un peu plus sans doute quand il faut tirer le rideau chez l'adversaire ?

D. C. : Toulon aussi est une équipe qui généralement mise beaucoup sur l'énergie. Mais, vendredi, on a eu l'impression que les Toulonnais n'avaient pas les moyens de leurs ambitions. Bernard Boissier, qui est l'exemple même de la volonté sur un terrain, avouait après le match : « De toute façon, on ne pouvait pas gagner contre cette équipe-là, sauf si nous avions ouvert le score, ce qui aurait atteint les Monégasques au moral et décuplé le nôtre. »

G. Ej. : J'ai l'impression que les Toulonnais n'avaient aucun regret. Ce n'était pas vraiment le cas des Messins qui eux, pourtant, avaient perdu à l'extérieur. « Ils ne nous sont pas supérieurs, disait Husson, qui ajoutait toutefois : mais ils possèdent un joueur de dimension supérieure avec Ferreri. Je savais qu'il ne fallait pas commettre une seule grosse faute défensive. Nous en avons commis une et nous l'avons payée très chère. Ensuite, nous nous sommes faits contrer, ce qui est tout de même anormal à l'extérieur ; nous aurions dû rester plus prudent derrière. » Quant à Jean-Paul Bernad, il disait : « Nous avons bien joué, mais nous n'avons pas marqué. C'est regrettable, car nous avions les moyens de faire autre chose. Si nous n'allons pas en Coupe d'Europe, nous aurons des regrets. »

Cette troisième place, les Messins, en fait, n'y croient plus. Marcel Husson affirme : « C'est cuit. Nous sommes à trois points et même à quatre avec notre mauvaise différence de buts. Monaco finira troisième. Jean-Philippe Rohr dit : « Je ne crois plus à cette troisième place, elle est pour Monaco », et Jean-Paul Bernad assure : « Monaco finira troisième. » Est-ce que les Toulonnais ont, eux aussi, tiré un trait sur cette troisième place ?

D. C. : Ils font au moins semblant d'y croire, à l'image d'Olmeta qui remarquait : « On est tellement près de cette troisième place, qu'on se battra jusqu'au bout, d'autant plus que nous recevrons trois fois, pour deux déplacements. » Mais, Roland Courbis, plus réaliste, reconnaissait : « Pour ma part, j'ai fait mon deuil de cette troisième place, qui me paraît devoir revenir à Monaco. De toute façon, cette saison, Bordeaux, Nantes et Monaco sont nettement au-dessus du lot et c'est déjà un honneur pour nous d'être aussi près d'eux. »

G. Ej. : J'ai l'impression que tout le monde néglige les chances d'Auxerre. Ce qui n'est pas le cas, tu t'en doutes, des Auxerrois eux-mêmes. Lorsque j'ai rapporté à Guy Roux le pronostic pro-monégasque des Messins, il m'a dit : « Depuis le temps que je lis qu'on est mort, je ne me fais plus de soucis. Je constate simplement qu'on est toujours là et que les troisièmes, pour l'instant, c'est nous. » Et Jean-Marc Ferreri tenait à peu près le même discours qui affirmait : « Tout le monde dit qu'Auxerre, cette année, joue en dedans par rapport à l'an dernier. Mais alors, quelle est l'équipe qui est troisième en ce moment, avec un point d'avance sur Monaco, à cinq journées de la fin ? »

Les absents ont toujours raison

D. C. : Curieusement, Lucien Muller tient d'une certaine façon le même discours que Guy Roux. Pour lui, rien n'est joué : « Cette victoire à Toulon n'est qu'un petit pas. Tout ce que je peux constater, c'est que nous ne sommes pas encore à la troisième place, la seule qui nous intéresse aujourd'hui. » Et Jean-Luc Ettori disait : « Je regrette que l'on se soit réveillé si tard. Depuis la trêve, on court après le temps perdu. J'espère que nous n'aurons pas à le déplorer en fin de saison. »

G. Ej. : S'il faut en croire Guy Roux, qui ne néglige pas, loin de là, les chances monégasques, c'est grâce à ce départ raté que Monaco peut flamber aujourd'hui : « Monaco compte dans son équipe ce qui se fait de mieux en France, avec en outre des joueurs frais, car ayant peu évolué en début de saison. Ce qui permet actuellement à cette équipe d'être dans une forme impressionnante. Son effectif est tellement riche, qu'elle peut se permettre de perdre quatre ou cinq joueurs en même temps. »

D. C. : Lucien Muller ne va pas jusque-là. Il pense au contraire que son effectif est limité, surtout en attaque. On peut effectivement penser que si les Monégasques n'avaient pas eu autant de blessés en début de saison, ils seraient peut être moins brillants physiquement actuellement, mais peut-être aussi déjà assurés de la troisième place ?

G. Ej. : Le calendrier est tellement encombré que l'on peut effectivement se demander si l'absence de joueurs clés ne constitue pas, parfois, un mal pour un bien. Guy Roux affirme ainsi froidement : « Ferreri a été absent durant un mois. C'est une bonne chose, car maintenant il est très bon physiquement. Je suis d'ailleurs également très satisfait du retour de Szarmach, lui aussi longtemps indisponible. » Jean-Marc Ferreri, pour sa part, ne partage pas du tout l'opinion de son entraîneur : « J'ai beaucoup travaillé durant mon mois d'absence, puisque j'étais victime d'une suspension et non d'une blessure. Mais je ne pense pas que ce soit une bonne chose de s'arrêter. J'ai eu du mal quand je suis rentré. Je commence seulement à bien revenir. » Guy Roux le reconnaît implicitement, quand il dit : « Il y a un mois on se battait comme des chiens, à l'arraché, et en lâchant des points à l'extérieur, en attendant le retour de Szarmach et Ferreri. Il leur a tout de même fallu quelques rencontres pour revenir à leur meilleur niveau. Jean-Marc n'est bon que depuis deux matches. »

D. C. : Il est certain qu'Auxerre et Monaco se présentent avec tous leurs atouts à l'entrée de la dernière ligne droite. Si Roux est confiant, Genghini l'est également : « Nos réserves physiques sont intactes, et notre calendrier à venir ne nous fait pas peur. » Il n'est pas inutile de préciser, cependant, que Monaco doit jouer sur deux tableaux, ce qui n'est pas le cas des Auxerrois, qui sont débarrassés de la Coupe depuis le mois de janvier. Il n'est pas inutile de préciser non plus qu'en Championnat le programme de Monaco paraît plus ardu. Les Monégasques recevront Nantes, Paris-SG et Bastia et se déplaceront à Brest et à Bordeaux. Ils vont donc rencontrer les deux premiers. Mais ce programme ne les effraye pas. Genghini dit : « Quand on joue contre des équipes de tête, nous sommes toujours plus concentrés, plus motivés. J'ai constaté que contre des équipes à priori plus faibles nous avons toujours des petits relâchements. »

Avantage à Monaco

G. Ej. : Il faut espérer que ce ne sera pas le cas des Auxerrois, car eux sont appelés à rencontrer des équipes « à priori plus faibles ». Ils iront à Lens, Rouen et Strasbourg, et accueilleront Sochaux et le Racing. Ce qui fait tout de même à l'arrivée trois déplacements contre deux aux Monégasques, et des rencontres difficiles face à des adversaires toujours concernés par les dernières places. Cela n'entame pas, pourtant, la confiance des Auxerrois. Ferreri affirme : « Monaco a un programme difficile. Ça va se jouer au couteau », et Guy Roux puise son optimisme dans l'unité de son équipe : « Une unité qui ne se dément pas au fil des semaines, et qui a surmonté les problèmes qui se posent en fin de saison. » Roux fait ici allusion au transfert de Bats à Paris, qui aurait pu entamer la cohésion de son groupe et qui lui fait souligner après coup : « Les équipes qui gagnent ne sont pas celles qui ont des problèmes, mais celles qui savent les régler. » Il est vrai que ce transfert s'est effectué en douceur, et que Joël Bats semble même y avoir trouvé une motivation supplémentaire d'amener Auxerre à la troisième place ?

D. C. : Bats et Auxerre auront, à mon avis, beaucoup de mal à y parvenir, car il me semble que les Monégasques ont retrouvé leur niveau de jeu de l'an dernier, lorsqu'il luttèrent jusqu'au bout avec Bordeaux pour le titre, et arrivèrent en finale de Coupe de France. Tout autant que la victoire à Toulon c'est, comme Ettori le soulignait après le match : « Le retour du jeu collectif qui me réjouit. Il sera notre argument principal. »

G. Ej. : En matière d'argument, Guy Roux n'est pas démuni, qui dit : « Mon équipe doit évoluer entre 80 et 100 % de sa valeur intrinsèque, pour jouer les premiers rôles. Le mérite de mes joueurs, et leur force, c'est de parvenir à le faire trente fois par an, et surtout dans les occasions importantes. » Ils ne pourront pas trouver cinq plus belles occasions que les cinq matches à venir ?

D. C. : Seuls les Auxerrois croient vraiment en leurs chances. Tu m'as dit, tout à l'heure, que les Messins misaient sur Monaco. Les Toulonnais également. Ce qu'ils espèrent maintenant, c'est doubler Auxerre. « Toulon à la quatrième place, dit Courbis, c'est encore une bonne chance de disputer une Coupe d'Europe la saison prochaine, car je vois bien Monaco ou Nantes remporter la Coupe cette saison. La cinquième place nous laisserait vraiment beaucoup de regrets. »

G. Ej. : Cette quatrième place, tu penses bien que les Toulonnais ne sont pas les seuls à en rêver. Si Marcel Husson et les Messins disaient : « Ce fut une belle saison. Il ne nous manquait pas grand-chose pour faire mieux », Guy Roux, auquel rien n'échappe, affirmait : « Metz ne peut plus être troisième ; pour Toulon, c'est encore possible, mais j'espère surtout, si jamais Monaco doit finir troisième, que la finale de la Coupe opposera Monaco à Nantes. Je n'aurais même pas besoin de la regarder, puisque la quatrième place serait automatiquement qualificative pour une Coupe d'Europe. Or, je ne nous vois absolument pas terminer le Championnat au-delà de cette quatrième place ?

D. C. : Pour conclure, tu es prêt à faire un pronostic ?

G. Ej. : Monaco troisième avec le même nombre de points qu'Auxerre, mais une meilleure différence de buts, Toulon, cinquième, Metz, sixième. A ton tour ?

D. C. : Même ordre, mais je pense que Monaco n'aura pas besoin de la différence de buts pour devancer Auxerre.

Bastia : l'affaire se corse

Malgré toute sa bonne volonté, Bastia poursuit lentement mais sûrement sa dégringolade. Une dégringolade qui pourrait le conduire en Deuxième Division.

BASTIA. — Encore un point perdu pour Bastia à Furiani. Un sixième match nul qui laisse, à l'heure du retour dans les vestiaires, un arrière-goût encore plus amer que les autres. Il est vrai que la consultation du classement, à l'issue de cette trente-troisième journée, est de nature à provoquer pas mal de regrets. Bastia occupe la dix-septième place du classement, avec un seul point d'avance sur le FC Rouen, auquel les Corses rendront visite ce soir et qui, d'ici à la fin de la saison, aura l'avantage de disputer un match de plus que les Bastiais à domicile. Tours, le premier des reléguables n'est, peut-on dire, qu'à trois points, le Racing Club de Paris à quatre. Dernier élément inquiétant pour les insulaires, ils ont une différence de buts désastreuse, moins 26 ; c'est la pire de la Première Division. De ce côté-là, ils n'ont rien à espérer, au contraire ils ont tout à redouter. En cas d'égalité de points avec toute autre équipe, ils seraient en effet distancés.

En cette mi-avril, alors que le soleil, enfin revenu sur l'île de Beauté, annonce à qui ne le saurait pas que le printemps corse n'est pas un vain mot, Bastia n'en finit pas d'être dans les frimas. Il avait pourtant passé la trêve bien au chaud. Neuvième au soir du 23 décembre, avec vingt-deux points, il comptait alors six points d'avance sur des équipes comme Strasbourg, Nancy et Tours. Rouen était à sept points, le RC Paris à dix, c'était le moment où l'on n'avait aucune raison de s'inquiéter ; au contraire, on pouvait tout espérer. Mais, depuis, ce capital a fondu comme neige au soleil. En l'espace de douze matches, le SECB a marqué en tout et pour tout cinq points. Une victoire et trois matches nuls à domicile, une espèce de misère, assortie de deux défaites à Furiani, l'une face au P-SG, l'autre face à Metz. A l'extérieur, une véritable catastrophe, six matches, six défaites. Une attaque muette, en tout et pour tout onze buts marqués durant cette période, une défense d'une perméabilité qui n'en finit pas d'inquiéter. Trente buts encaissés durant la même période, depuis le 26 janvier, date de la reprise du Championnat. L'enchaînement a été infernal, et plus dure a été la chute.

La Coupe, après les belles qualifications face à Strasbourg, et plus encore face à Metz, a pu pourtant laisser croire à des lendemains qui auraient pu être chantants. Erreur, ces oasis ont vite disparu dans le désert, et Bastia se dirige tout droit vers la Deuxième Division. Malgré toute sa bonne volonté, l'équipe d'Antoine Redin, au fil des semaines, en Championnat, poursuivit lentement mais sûrement sa dégringolade.

Cette hypothèse, on commence ici à la prendre en compte assez sérieusement depuis quelques semaines. C'est une hypothèse dramatique, car elle pourrait en fait constituer le véritable arrêt de mort du club. Il ne faut en effet pas oublier qu'il est en règlement judiciaire depuis le début de la saison. Deux fois déjà, le tribunal de grande instance de Bastia lui a accordé un sursis. Or, cette fois, une décision doit, semble-t-il, intervenir le 31 mai. Il n'est pas besoin d'être devin pour imaginer que la chute en Deuxième Division pourrait alors constituer un élément supplémentaire qui ne jouerait pas, mais alors pas du tout, en faveur du club, au moment où les juges auront à prendre leurs décisions. Mais, on n'en est pas encore là, et dans le camp des dirigeants, de l'entraîneur et des joueurs, on continue, malgré tout, contre vents et marées, à y croire. D'ailleurs, c'est le contraire qui aurait été, bien entendu, incompréhensible.

Comment donc a-t-on pu en arriver là, et comment, somme toute, a-t-on pu tomber aussi bas. C'est vrai, dans une saison, on assiste régulièrement à ce genre d'acrobatie, mais on pensait malgré tout Bastia à l'abri, ou en tout cas capable d'engranger, ne serait-ce qu'à Furiani, les points nécessaires à sa sérénité. Reste que, lorsqu'on lui pose la question, Antoine Redin ne se dérobe pas. Pour lui, la dégringolade constatée depuis janvier

Moizan ou un certain goût d'inachevé. Bastia attendait plus.

s'explique d'une part par la baisse de régime de Zimako, la blessure de Meyer et celle de Moizan.

« Le Calédonien, dit-il, avait été la locomotive de la première moitié de la saison. Il avait alors entraîné dans son sillage le reste de l'équipe. Depuis, il est en quelque sorte en rade, l'ensemble de l'équipe en a pâti. Meyer, de son côté, avait été le buteur sans lequel il n'y a pas de résultat. A la mi-saison, il comptait parmi les meilleurs réalisateurs du Championnat. Sa blessure est intervenue à un moment crucial, elle a été un coup très dur, d'autant qu'au moment de reprendre la compétition, il lui a fallu du temps. Il lui en faut encore pour retrouver ce sens du but si aiguisé dont il avait su faire preuve jusqu'au mois de décembre. Reste, enfin, Alain Moizan. Il avait été, lui aussi, l'une des pierres de base de l'édifice. Depuis le début de l'année, mis à part quelques éclaircies, on n'a plus retrouvé le poumon qu'il a été. »

Pour une équipe comme Bastia, quand on fait le total, cela fait beaucoup. Beaucoup trop, en tout cas, et cela explique, aux yeux de l'entraîneur, l'engrenage impitoyable dans lequel son équipe s'est trouvée prise comme dans un étau. A cela s'ajoute aussi, il ne faut pas l'oublier, le comportement en demi-teinte de Joseph Mlynarczyk. Le Polonais avait été l'une des révélations de la première moitié de la saison. La sûreté de ses interventions avait sécurisé la défense et laissé croire que, de ce côté-là, il n'y avait rien à craindre.

Quelle mouche a donc piqué l'international polonais, pour qu'il manifeste autant d'absence. La question est depuis de nombreuses semaines sur toutes les lèvres.

« Ne tirez pas sur le pianiste, rétorque en quelque sorte Antoine Redin. C'est vrai, poursuit-il, Joseph Mlynarczyk est un garçon qui ne parle pas beaucoup. Plutôt du genre peu causant. Mais il serait trop facile de lui faire porter le chapeau. »

L'OMBRE DE MLYNARCZYK

Son gardien est selon lui victime de la dégradation de l'ensemble de la situation. La perméabilité de sa défense, les erreurs qu'elle commet souvent ont entamé sa confiance et, dès lors, c'est dans la tête que les choses se sont passées. La gamberge, le mot est lancé. Et, bien sûr, quand on sait ce que cela implique pour un footballeur. On imagine aisément que cela puisse perturber le gardien bastiais. N'empêche, on pensait que l'international polonais aurait été à même de mieux résister au choc, tout comme à la pression. Mais, décidément, les footballeurs, aussi talentueux soient-ils, sont des hommes, et Mlynarczyk aujourd'hui n'est plus, quelques éclairs mis à part, le gardien qui avait fait si forte impression durant les premiers mois de la saison, le gardien qui avait pris lui aussi une part importante, prépondérante souvent dans le bon comportement d'ensemble de son équipe.

Quand on fait le bilan, évidemment cela fait beaucoup. Ajoutez à cela une certaine lassitude physique, celle-là prévisible, car le SECB est tout le contraire d'une équipe technique. Dans cette équipe, on sait ce qu'aller au charbon veut dire, et l'exemple d'Orlanducci est révélateur. Le SECB est une équipe physique, une équipe dont un certain nombre de joueurs ont dépassé la trentaine, voilà une autre explication qui peut expliquer la déchéance du club corse depuis le mois de janvier. Un club corse menacé aujourd'hui de perdre sa place parmi l'élite. Alors, à sept journées de la fin, y a-t-il quand même dans cet océan d'inquiétude quelques raisons d'espérer. Après tout, pour le moment, Bastia n'est pas encore en enfer. Pour Antoine Redin, ces raisons, elles existent.

La première, selon lui, c'est la volonté affirmée par son équipe, vendredi soir, face à Sochaux. Après la double confrontation désastreuse en Coupe de France, on aurait pu redouter le pire. Or, on a vu une équipe corse généreuse à souhait. Comme elle l'avait fait en Championnat, face à Metz, elle s'est résolument lancée à l'attaque du but adverse. Elle a fait preuve d'une certaine ingéniosité. Malheureusement, à l'arrivée, c'est le réalisme qui lui a fait défaut. Si la réussite avait été au rendez-vous, les Bastiais auraient pu s'imposer par trois buts d'écart, il n'y aurait rien eu à dire.

LE SALUT À L'EXTÉRIEUR

En fait, en ce vendredi d'avril, il n'y a eu, à Furiani, qu'une seule équipe sur le terrain, c'est vrai. C'était celle de Bastia. Mais voilà, à l'arrivée, Sochaux est parti avec un point.

« Je n'ai rien à reprocher à mes joueurs, ajoute encore Antoine Redin, si ce n'est de ne pas avoir concrétisé toutes les occasions de buts qu'ils se sont créées. » Le drame, c'est que cette situation on la retrouve régulièrement maintenant depuis plusieurs mois. Les Bastiais, à domicile, se sont créés de très nombreuses occasions de buts, ils n'en ont mis qu'un minimum aux points à la fin de la saison, c'est ce qui risque de leur coûter très cher. Pourtant, Antoine Redin, lui, veut espérer que la chance finira quand même par sourire à nouveau à son équipe. Elle a deux matches encore à disputer à domicile. Face à Laval, face au RC Paris. « Il n'y aura pas de matches faciles », poursuit encore l'entraîneur bastiais, mais il pense tout de même que ces deux formations sont à la portée de son équipe. Quatre points supplémentaires cela ne suffirait pourtant pas à assurer le maintien de l'équipe bastiaise en Première Division, puisque l'on dit généralement qu'il faut franchir la barre des trente-deux points. Alors, ces points qui manquent actuellement au tableau de marque du SECB, c'est à l'extérieur qu'il va falloir aller les chercher. L'extérieur, ce sera d'abord, dès ce soir, Rouen, ce sera ensuite Strasbourg, ce sera enfin Monaco.

Est-ce que les Bastiais peuvent raisonnablement espérer aller y chercher ce qui est nécessaire, indispensable à leur salut ? Voilà toute la question. Bien sûr, si l'on se réfère à la manière dont ils ont opéré vendredi soir devant Sochaux, on pourrait penser qu'à l'extérieur ils seront capables enfin de réussir une performance. Malheureusement, ils ont accumulé tant de revers depuis de si nombreux mois chez l'adversaire qu'on peut, malgré tout, émettre quelques craintes. En fait, la manière dont cette équipe de Bastia opérera ce soir, à Rouen, dans un match à quatre points, dont le vaincu aura peut-être un pied en barrage, si ce n'est en Deuxième Division, le résultat et la manière de cette rencontre seront en tout cas révélateurs. Pour Bastia, c'est un nouveau virage capital, un virage qu'il faudrait négocier au mieux ; reste à savoir, donc, si cette équipe, où Orlanducci essaie toujours de raviver la flamme, si cette équipe sera à même, enfin, de conjurer le mauvais sort et la malchance qui n'en finissent pas de l'accabler depuis maintenant de longues semaines.

Michel DE GENTILE.

Pardo : « Gress m'a presque convaincu »

Bernard Pardo a peut-être disputé, contre Strasbourg, son dernier match avec Brest. Blessé, il sera certainement indisponible jusqu'à la fin de la saison, et, l'année prochaine, il jouera probablement en Suisse, à Neuchâtel.

BREST. — Bernard Pardo est, sans conteste, un des joueurs qui font l'actualité en cette fin de saison au Brest Armorique. Parce qu'il est en fin de contrat et parce que, face à Strasbourg, il fut beaucoup question de lui. Il aurait sans doute préféré d'ailleurs rester plus discret. En effet, à la soixante-dixième minute, il retomba mal sur un genou et il dut sortir du terrain. Diagnostic : les ligaments croisés du genou gauche étaient touchés et Pardo fut plâtré. Il doit être opéré par le professeur Imbert à Saint-Etienne et sa saison peut être considérée comme terminée. Un coup dur pour l'équipe de Dewilder, qui n'était déjà pas épargné par les blessures : celles de Le Magueresse, Buscher et Henry notamment.

Vingt minutes avant cette sortie imprévue du terrain, Pardo avait fait se lever les 4 000 personnes du stade Francis-Leblé en expédiant un tir des 25 m dans la lucarne de Schuth. Son cinquième but de la saison,

copie conforme de celui qu'il avait marqué il n'y a pas si longtemps à Sochaux. Etonnant pour quelqu'un qui avait la réputation de ne pas avoir un bon tir :

« C'était une fausse réputation dans la mesure où auparavant je ne tirais pas du tout. C'est venu avec la confiance qui habitait notre équipe cette saison. Quand tout va bien, vous tentez des choses que vous n'essayez pas auparavant. La confiance ajoutée au travail effectué à l'entraînement ouvre souvent de nouveaux horizons. »

Tant et si bien que Pardo est sans aucun doute possible devenu le joueur brestois qui a tiré le plus souvent au but cette saison. Une corde de plus à son arc déjà bien tendu, étant donné l'activité inlassable qu'on lui connaît au milieu du terrain. Cette activité est un bien précieux, convoité par de nombreux clubs. Car Pardo est en fin de contrat et il a toutes les chances de quitter Brest en fin de saison.

« Cela fait cinq ans que je suis à Brest et il n'y a rien d'étonnant à ce que j'ai envie de changer un petit peu d'air. J'étudie toutes les propositions. Et si je dois quitter mon club actuel, je regretterai sans doute le public brestois qui m'aimait bien, je crois. Je sais que je suis un peu son chouchou depuis que je suis ici. »

Quelle destination prendra donc Pardo ? On a cité de nombreux clubs, en particulier du Midi, ce qui n'a rien d'anormal puisque le milieu de terrain brestois est originaire de Gardanne. Il en a gardé l'accent et il aimerait bien retrouver le soleil, après avoir joué à Boulogne, Lille et Brest. Toulon et Monaco notamment sont, paraît-il, sur les rangs. Mais les liens les plus étroits sont noués actuellement avec Neuchâtel, le club de Gilbert Gress. Ce dernier était venu superviser le Brestois en Coupe à Mulhouse et en Championnat à Sochaux.

« Il est exact que nous sommes en contact, disons très avancé. Et je n'ai pas encore donné de réponse définitive. J'ai le temps et je n'ai pas fini d'étudier toutes les propositions, en particulier celle de Brest. » Eh oui, car Brest cherche, bien entendu, à garder son numéro 6, même s'il est difficile de s'aligner sur un contrat « made in Suisse ». La ville doit, en ce début de semaine, préciser sa position quant à l'aide qu'elle apportera dans les années à venir au football professionnel dans la région brestoise. Au cas où l'aide serait conséquente, on pourrait revoir Pardo sous le maillot blanc de Brest la saison prochaine. A la pointe de Bretagne, personne en tout cas ne désespère.

Yves MENEZ.

P-SG : premier pas de la grande valse

Le club parisien veut changer de rythme. Il y a beaucoup de candidats pour entrer dans la danse. Par contrecoup, certains vont devoir en sortir. Bathenay ouvre le bal.

(Marc VAN MOERE)

« Vous savez que pour Machin, c'est presque sûr ? Non, mais et Truc alors ? Il est aussi question de Chose, sans parler de Trucmuche, qui n'ayant pas dit non a sûrement dit oui ! Il paraîtrait même que Machin-Chose serait de la partie si Bidule-Chouette venait... »

Eh oui, Paris sera toujours Paris ! Comme chaque année à pareille époque, on murmure, on chuchote, on papote ferme autour de la venue de quelques-uns des noms les plus en vue du football français et étranger au Paris-Saint-Germain, sorte de Régine (ou Castel, pour ne pas faire de jaloux) du ballon rond.

Il en va du PSG comme des hauts lieux de la nuit parisienne : il faut y être pour être en vue, et, bien entendu, être en vue pour en être.

C'est ainsi que les noms de Bats, Bossis, Bibard, Houiller, Herbin, mais surtout Hidalgo, ex-grand maître des cérémonies du club France, reviennent souvent sur le tapis, un tapis où le PSG joue l'un des plus gros coups de poker de ces dernières années pour enfin atteindre la classe dont il rêve.

Mais on cause, on cause, en oubliant parfois que le club, avec vingt-trois professionnels, affiche complet et qu'il faudra sûrement faire un peu de ménage pour faire place aux nouveaux arrivants.

Les plus concernés : ceux qui sont passés de « in » à « out » en l'espace d'une saison moyenne dont ils risquent de faire les frais, et ceux dont la carte de membre arrive à expiration : Moutier, Bathenay, Janvion, Rocheteau et Baratelli.

Commençons, en toute logique, par le portier de service Jean-Michel Moutier, propulsé au poste en remplacement de Dominique Baratelli : « Pour l'instant, rien n'est décidé. Je dois rencontrer M. Borelli après le match contre Strasbourg. Evidemment, on parle beaucoup de Bats pour la place, mais ça ne me dérange pas trop dans la mesure où j'étais déjà venu au club comme doublure. Je suis prêt à le rester car j'adore Paris, et puis l'expérience m'a prouvé que tout peut arriver ici, mais si je signe, c'est pour deux ans au moins. Sinon, ça ne m'intéresse pas. »

BATHENAY S'EN VA...

Après le portier, un pilier : Dominique Bathenay, dont il fut longtemps question pour la direction technique qui semble désormais promise à Michel Hidalgo. C'est décidé, il change d'air : « Je m'en vais, c'est certain. Je ne sais pas encore où car je n'ai eu aucun contact. En tout cas, je veux continuer à jouer. Je ne veux pas devenir entraîneur tout de suite, ni entraîneur-joueur, d'ailleurs. Seul le poste de libero m'intéresse, et pour l'occuper je suis prêt à jouer en Division II dans un club qui jouerait la montée. »

Vieil habitué lui aussi, Gérard Janvion donne plutôt dans le genre blasé ou désabusé : « Je ne sais pas ce que je vais faire, mais c'est un peu ma faute. C'est moi qui ait tardé à demander une entrevue avec M. Borelli. Il suffit que je lui en parle et il n'ay aura pas de problèmes. Maintenant, je n'ai aucune idée sur ce qu'on me proposera, je verrai bien. Si on ne me fait aucune offre, j'attendrai les contacts, et, s'il n'y en a pas, je prendrai une année sabbatique, ça me reposera. S'il le faut, je descendrait en D II à condition que le club joue la montée. »

Bathenay, les dernières cartouches avec PSG.

Dominique Rocheteau, fidèle à son personnage, reste extrêmement discret : « J'ai vu le président mais j'ai pour principe de prendre ma décision en fin de Championnat. Ce sera encore le cas cette année, d'autant qu'il y a beaucoup de bruits qui courent. J'attendrai de voir quel genre d'équipe de dessine. »

Dominique changerait bien de musique et les sonorités anglo-saxonnes ne seraient pas pour lui déplaire. Mais, pour l'instant, personne ne lui a tendu la perche.

Quant à « Doumé », il se fait trop rare pour qu'on puisse le sonder. Il a sans doute déjà un pied dehors...

Il y a enfin ceux qui, bien qu'encore sous contrat, ont l'impression de ne plus être dans les petits papiers des patrons et n'ont aucune envie de devenir des « has-been ».

Gérard Lanthier, par exemple, a beau confier que M. Borelli lui a dit de « ne pas se préoccuper des noms annoncés au club », il n'a guère envie de rester pour faire « bien » dans le décor : « J'ai encore un an de contrat, mais si c'est pour recommencer une saison dans les conditions de celle-ci ce n'est pas la peine, j'aimerais mieux partir. Je suis un joueur qui a besoin de sentir la confiance des dirigeants et de ses partenaires pour s'exprimer totalement. Si cela ne devait pas être le cas, ce serait me pénaliser et pénaliser le club que de rester quand même. »

Autre déçu à sentir le vent tourner, Jean-Claude Lemoult : « Soyons clair, je suis bien à Paris, et je suis encore lié au club pour deux ans. Je veux rester. Mais je vais demander à voir M. Borelli pour faire le point. Car je ne repartirai pas pour une saison avec vingt-trois pros dont dix sont systématiquement écartés à chaque match. »

Voilà bien le vrai problème du Paris-SG actuellement : renouveler la clientèle, changer de « look », en heurtant le moins possible ceux qui ne cadreront plus avec le décor. Une mission quasi impossible qui pourrait prendre l'allure d'une grande valse.

La colonie de vacances

Nancy-Marseille, un match comme les autres mais pas pour tout le monde.

Pour Rubio, Zénier, Cuny et Rouyer, venus en spectateurs, la soirée fut lourde de souvenirs.

NANCY. — Ils se retrouvaient là, dans un décor qu'ils ont chéri, qu'ils chérissent probablement plus aujourd'hui, la nostalgie aidant, les Nancéiens de l'OM, Paco Rubio, Bernard Zénier, Claude Cuny,,, et pour souligner le souvenir, le « Lyonnais » Olivier Rouyer était monté, pied plâtré, appuyé sur ses béquilles. Un retour ému, on s'en doute.

C'est là, dans ce stade Marcel-Picot, vide aux quatre cinquièmes, qu'ils avaient rempli autrefois, que s'était déroulée la plupart de leurs exploits. Claude Cuny pouvait légitimement s'enorgueillir de cette superbe tribune neuve qui symbolisait le renouveau du football en Lorraine. Paco Rubio revivait sa carrière, huit saisons presque sans absence dans cette arène. Olivier Rouyer, lui, avait commencé là et quand il vit débouler là-bas, sur l'aile droite, Robert Jacques, il repensait à ses prouesses dans ce que l'on appelait, à cause de lui parce que né et résidant à quelques centaines de mètres, « la descente de Saint-Max ». Il paraissait effectivement toujours aller plus vite de ce côté. Quant à Bernard Zénier, c'est ici qu'il avait atteint son apogée, reconstituée avec « la rouille » « l'arme absolue », lanceur-finisseur que les Lorrains avaient découverte avec le duo Platini-Rouyer.

Tous sont partis, aucun n'a retrouvé sa notoriété nancéienne, pas même Zénier qui, pourtant, porta ensuite le maillot des Girondins, champions de France. Cela signifie-t-il qu'il est difficile de s'épanouir ailleurs quand on a vécu la douillette ambiance nancéienne ? Il y a presque unanimité sur le propos, même si certains, comme Zénier, rejettent l'idée de déclin au départ de Nancy : « C'est vrai qu'il a été dur de quitter Nancy sentimentalement. Mais j'ai été dans un club qui est devenu cette saison-là champion de France. Je n'ai pas connu de problème d'adaptation. Je savais que ce serait autre chose, que le temps des copains était fini. On tourne forcément un jour une page et c'est ce que j'ai fait, tout en étant convaincu que ce qui avait existé à Nancy était unique... Encore que, peut-être, d'autres l'ont-ils connu dans leur club respectif, je ne sais pas. »

— A Bordeaux, tout de même, vous n'avez pas été le meneur de jeu incontesté que vous étiez à l'ASNL ?

— Bien sûr, il y avait une équipe plus forte, plus riche en individualités. On me remarquait moins. J'ai parfois été retiré de l'équipe, mais aujourd'hui encore je ne sais pas pourquoi. On me disait que j'étais bon et on m'enlevait. Regardez à Marseille, j'ai marqué onze buts, cela va bien. Mais je reconnais que Nancy restera un souvenir inoubliable, parce qu'il y avait un groupe très uni et cela se retrouvait inévitablement dans le jeu. »

Paco Rubio, le seul à ne pas être lorrain d'origine, est peut-être le plus nostalgique de Nancy : « C'est vrai que, pour moi, je reviendrais volontiers vivre à Nancy, dans le football ou non. Ma femme, qui est nancéienne, s'est bien adaptée à Marseille, mieux que moi. Il y a la dimension de la ville qui rend difficiles les amitiés solides. Maintenant, Nancy, c'est chez moi...

Sur le terrain, cela n'a pas été trop mal pour moi la première année, j'ai connu un petit arrêt en raison d'une coupure au pied. Mais on espère toujours des merveilles de vous quand vous arrivez, on ne vous pardonne rien. Il y a à Marseille une pression que je n'avais jamais rencontrée à Nancy. Une défaite devient vite une catastrophe. Je m'y attendais un peu en venant à l'OM, mais pas à ce point...

A l'ASNL on était très copains. Nous avons vécu avec Michel Olivier, une superpériode. Du point de vue de l'ambiance, je savais que je ne retrouverais pas cela. Mais il y avait en plus l'environnement, et à Marseille plus probablement qu'ailleurs. A moins d'être marseillais, et encore, il est dur de rester longtemps à l'OM. »

Olivier Rouyer a, lui, quitté l'ASNL depuis quatre saisons. On connaît son caractère fort, bien trempé, qui lui permet de survoler les situations : « Quand j'ai quitté Nancy, j'ai déclaré que je sortais d'une ambiance colonie de vacances et cela n'avait rien de péjoratif. C'était vrai, on jouait de plaisir. Il m'a fallu au moins six mois pour me faire au changement à Strasbourg. Et l'on perd dans tout, car l'environnement est considérable, les gens ne le comprennent pas toujours. Un joueur, par lui-même, ne peut pas tout changer. Il faut une entente, une complicité sur le terrain, une chaleur au dehors, c'est un ensemble. A Nancy, sur ce plan, c'était phénoménal, même après le départ de Michel Platini. Cela a été un peu dur l'année qui a suivi, puis on s'est bien repris avec « Titi » (Zenier), Ruben (Umpierrez), Paco (Rubio).

Vous savez, on ne triche pas quand on n'est pas bon ; ensuite, quand on ne justifie pas un transfert. Mais simplement, il est parfois dur de résister à une pression et surtout quand on ne l'a jamais subie. A l'ASNL même, quand nous avons joué la Coupe d'Europe, nous n'étions pas stressés. Personnellement, j'ai tout perdu en quittant Nancy. L'équipe de France s'est éloignée et de plus en plus. Je n'ai pas raté toutes mes saisons si je tiens compte de mes blessures, j'ai même été le meilleur buteur (avec sept buts, il est vrai) de Strasbourg, la deuxième année. Mais je mentirais si je disais que j'ai réédité mes saisons nancéiennes... »

Quant à Claude Cuny, son expérience est différente. Fondateur de l'AS Nancy Lorraine, il croyait transposer ses principes dans un autre club, dans une autre ville. En fait, il s'est réveillé dans un monde différent où les motivations, les actes, les paroles mêmes n'ont pas le même sens. Sûrement qu'il regrette Nancy, mais il n'est pas homme à l'avouer, ce serait en quelque sorte admettre un échec qui, d'ailleurs, n'est nullement démontré.

Marc VAUTRIN.

23 AVRIL MONACO-NANTES

L'EUROPE EN JEU

23 avril à 20 h 35 : Monaco-Nantes. 2 équipes en quête d'une qualification en coupe d'Europe UEFA. Charles Bietry et Michel Denisot vous commentent cette rencontre en direct de la Principauté. Alors, allez droit au but, vous abonner chez un spécialiste télévision agréé Canal Plus.

CANAL+

HCM

NANTES-LAVAL : 2-0

Gentleman Touré

NANTES. — Après trois nuls consécutifs à la maison, les Canaris se devaient de se racheter auprès de leurs supporters, revenus nombreux à la suite des bons résultats à l'extérieur et alléchés par le derby.

Le FC Nantes présentait un nouveau look avec un 4-4-2 rarement utilisé à la Beaujoire, mais bien rodé désormais à l'extérieur.

Les Nantais emballaient le match et soumettaient très vite Osmond, le gardien remplaçant de Godart, à l'épreuve du feu. Malgré la bonne volonté des siens, le public était déçu que cette domination ne se soit pas traduite à la pause. Ce n'était pas faute d'avoir essayé.

Une poignée de secondes après la reprise, Morice et Poullain allaient faire regretter aux spectateurs de s'être attardés auprès des buvettes. Le ballon bien brossé par Morice lobait Touré mais pas Poullain. Sauter plus haut que José, il faut le faire !

La défense locale anihilait plutôt bien les attaques mayennaises, mais Bossis et ses coéquipiers restaient toutefois à la merci d'un mauvais coup de leur voisin.

Nantes se rassurait pleinement à la 74e minute. Morice se trouvait encore à l'origine. Il délivrait un coup franc pour Touré, dont la déviation de la tête ne laissait aucune chance à Osmond. Quatre buts en trois matches, dont trois de la tête. Ce Touré n'est pas seulement brésilien, il est aussi britannique !

Bruno LAUTREY.

13/20

BORDEAUX-ROUEN : 2-0

Facile, mais pas tranquille

BORDEAUX. — Bordeaux, avant de s'attaquer demain à la Juventus de Turin, avait vendredi à remplir ses devoirs en Championnat. Une trente-troisième journée à priori sans histoire. Et elle le fut en réalité car Rouen, qui a déjà réussi à tenir le coup toute une mi-temps n'a pu par la suite s'opposer vraiment à la volonté de vaincre du champion de France.

Une rencontre intéressante, comme le soulignait Aimé Jacquet, pour les Bordelais qui ont dû élever le ton et hausser le rythme, en seconde mi-temps, notamment, pour s'imposer face à des Rouennais qui leur offrirent en fin de compte une bonne résistance. Le symbole de cette résistance ? Michel Bensoussan, impeccable tout au long des quatre-vingt-dix minutes et qui retarda au maximum une échéance que l'on voyait venir grosse comme une maison.

En première mi-temps, par exemple, c'est lui qui s'imposa aux entreprises de Giresse, Muller et Tigana, aidés en cela par une défense très compacte, difficile à bouger, gardant le ballon au maximum et qui a proposé en définitive une opposition qui fut loin d'être radicale, mais certainement plus valable que celle affichée ici au stade vélodrôme par quelques autres équipes plus cotées que le FC Rouen. Cela étant, une fois que les Bordelais décidèrent de prendre les choses en main, effectuant alors un pressing qui rehaussa encore la volonté normande, le score ne tarda pas à basculer dans le sens de la logique et pour cela il fallut d'abord une subtile combinaison Tigana-Chalana, le Portugais après avoir attendu la sortie de Bensoussan, piquait le ballon et lobait le gardien avancé. Ensuite, Chalana, fauché par le gardien rouennais, obtenait un penalty que Lacombe transformait. 2-0.

Patrick DESSAULT.

13/20

Chalana est en forme avant de rencontrer la Juve. Il obtient ici un penalty (faute de Bensoussan) après avoir inscrit son premier but en Championnat.

(Photo Alain LANDRAIN)

BASTIA - SOCHAUX : 1-1

Gaspillage

BASTIA. — Après la sévère défaite qu'ils avaient enregistrée en coupe au stade Bonal et qui n'a fait pour eux malheureusement que confirmer celle concédée quelques jours plus tôt sur cette même pelouse de Furiani, les Bastiais vendredi soir auraient cette fois mérité de s'imposer face à l'équipe doubiste, car ce match-là n'avait plus rien à voir avec la double confrontation de Coupe. Si la victoire ne leur a pas souri, les hommes d'Antoine Redin n'ont pourtant pas grand-chose à se reprocher. Ils se sont battus, ils ont tout fait pour l'emporter. Malheureusement pour eux, la réussite n'a pas été au rendez-vous et l'arbitre a eu quelques décisions pour le moins curieuses.

En fait, dans un match comme celui-ci, si la réussite leur avait souri, les Corses auraient pu l'emporter par 3 buts d'écart sans qu'il y ait quelque chose à dire, mais il faut croire que, décidément, il y a au niveau de la concrétisation quelque chose qui ne va pas. C'est ce qui est le plus inquiétant, car pour le SECB, à l'arrivée, cela se traduit à nouveau par un point supplémentaire perdu à domicile. Un point qui, dans les circonstances actuelles, aurait été particulièrement bienvenu car, au fur et à mesure que la fin de la saison approche, le spectre des barrages, si ce n'est de la relégation, demeure plus que jamais présent.

Toutefois, dans cette inquiétude, il y a quand même quelques raisons d'espérer, notamment la manière d'opérer de cette équipe bastiaise, la générosité et l'allant qu'elle a manifestés, qui est quand même de nature à laisser espérer un bon résultat à l'extérieur et, pourquoi pas, dès ce soir à Rouen. Il faut bien dire que, depuis la victoire en Coupe face à Metz, tout comme en Championnat face à ces même Lorrains, on n'avait plus vu l'équipe bastiaise aussi fringante.

Michel DE GENTILE.

14/20

BREST-STRASBOURG : 1-1

Dewilder en colère

BREST. — Lorsque M. Lopez siffla la fin du match, Jean-Noël Huck se prit la tête à deux mains. Son équipe revenait, en effet de loin puisqu'elle avait égalisé à six minutes de la fin sur une tête de Kelsch. Or, jusque là, il faut bien l'avouer, rien n'avait laissé présager un tel dénouement même si l'arrière-défense brestoise eut deux ou trois occasions de donner des sueurs froides aux quelque quatre mille personnes qui garnissaient le stade Francis-Le Blé.

En effet, les joueurs de Robet Dewilder eurent un nombre important d'occasions nettes, aussi bien en première période qu'en seconde. Mais Schuth, auteur d'un sans-faute, contra tous les essais qui étaient cadrés. Le plus malchanceux fut sans aucun doute Pascal Dupraz qui échoua à quatre reprises avant le repos. Cette malchance (ou cette maladresse), des attaquants brestois fit exploser Robert Dewilder après la rencontre : « Je suis en colère car ce match nul est incompréhensible. Strasbourg a une équipe bien plus faible que la nôtre et il aurait dû y avoir une différence de trois ou quatre buts au bout des quatre-vingt-dix minutes. Mais, pour cela, il aurait fallu que tous les joueurs aient l'esprit de hargne et de gagne, indispensable pour mettre la balle au fond. Quant à notre but encaissé, c'est la même chose. On regarde, on laisse faire et après on constate les dégâts. »

L'entraîneur brestois n'était pas tendre pour son équipe qui avait pourtant, par moments, produit un jeu agréable. Et les jeunes Le Guen et Guérin, appelés de la dernière heure, firent bien leur travail. Il faut bien avouer qu'avec Buscher et Henry, notamment en attaque, la défense strasbourgeoise aurait certainement passé une bien mauvaise soirée.

Yves MENEZ.

11/20

PARIS-SG - RC PARIS : 2-2

Drôle de drame

PARC DES PRINCES. — « On n'a pas le droit. Encore le premier, je ne dis pas, mais le second, jamais on ne doit le prendre. Quelle inattention... » Éric Renaut est prostré dans son coin. En disant cela, il sait que le Racing a loupé là une occasion peut-être unique de recoller au peloton et d'y croire un peu plus, car le Racing a largement dominé un PSG retrouvant vendredi dernier tous ses démons, incapable qu'il fut de faire le jeu, fragile en défense, bref, un retour en arrière par rapport aux matches livrés en Coupe de France, contre Nancy par exemple.

Par chance pour le PSG, celui-ci se met toujours à mieux jouer lorsqu'il est mené et nous en avons eu la démonstration avec ce match, jusqu'à la caricature. Il est en effet rarissime de voir une équipe égaliser par deux fois dès l'engagement. C'est pourtant ce qui s'est passé. C'est ainsi que le malheureux Honorine avait répondu contre son camp à un superbe tir de Renaut. Puis lorsque vint un corner miracle — Oekland se mélangeant les pinceaux en obtenant ce corner qui n'existait pas — qu'Ékéké convertit en but d'un bon coup de tête —, on se disait que le Racing méritait mille fois son avance malgré ce coup de pouce du destin.

Hélas pour lui, sa défense oublia Jean-Claude Lemoult qui eut tout loisir de centrer pour l'inévitable Susic.

Et voilà comment le Paris-Saint-Germain n'a plus de souci à se faire et comment le Racing, en dépit de réels progrès, n'a pas gagné grand-chose sur ses principaux compagnons d'infortune, si ce n'est Rouen. Drôle de drame.

Jean-Marie LANOË.

9/20

NANCY - MARSEILLE : 3-1

La fortune sourit aux audacieux

NANCY. — Les Marseillais ont cru pendant une mi-temps qu'ils allaient remporter la victoire au stade Marcel-Picot. Tout leur souriait. Ils avaient inscrit, à la dixième minute, un but inattendu en contre (service de Bade pour Cunningham, à la limite du hors-jeu) et supporté impunément le bombardement intensif de leur cage par Umpierrez, déchaîné, Zahoui, Philippe et Germain.

Mieux, ils avaient même failli ajouter un autre but, juste avant le repos, par La Ling, dont la reprise de la tête fut repoussée sur sa ligne par Casini.

Mais, en seconde mi-temps, la fortune changea de camp. Elle choisit normalement les plus audacieux, les Lorrains, qui, emmenés par un Umpierrez exceptionnel, donnaient le ton, dictaient le rythme, avaient sans cesse l'initiative et en faisaient bon usage, sauf dans la finition.

Cinq minutes après la reprise, Zahoui alertait Philippe, dans l'axe. L'avant-centre débordait la défense marseillaise, dribblait Lévy, mais Bruno, revenu à toute allure, lui ôtait le ballon... pour mieux le pousser dans sa cage (50e).

L'OM accusait le coup. Une nouvelle offensive conduite par Zahoui aboutissait à Umpierrez, qui, malgré la sortie de Lévy, glissait avec une précision et une lucidité diaboliques la balle dans les filets (53e).

Marseille était K.-O., et il s'en fallut de bien peu que sa défaite ne soit alourdie. L'ASNL mena le jeu jusqu'au bout, sa défense ne fut pas inquiétée par une attaque marseillaise dont Cunningham s'était retiré pour jouer un rôle de pourvoyeur. A la dernière minute, une ultime attaque de Philippe poussait Bade à commettre une faute sur Zahoui. Le penalty n'était pas contesté, pas plus que le tir d'Umpierrez par Lévy.

Marc VAUTRIN.

14/20

AUXERRE-METZ : 2-0

Une seconde d'inattention

AUXERRE. — L'A.J.A. a écarté l'un de ses rivaux les plus dangereux dans la course à l'Europe à l'issue d'une rencontre qui valut surtout par son intensité et son indécision. Les Bourguignons ont cependant souffert pendant près d'une heure de jeu, incapables de trouver une faille dans le système messin. Il faut dire que les Lorrains quadrillaient parfaitement le terrain, étouffant dans l'œuf les offensives adverses. cette excellente organisation aurait pu leur rapporter au moins un point si, sur un corner tiré par Perdrieau, Zappia et ses copains n'avaient oublié Garande à deux mètres de la ligne de but.

Auxerre avait fait le plus dur, obligeant ainsi Metz à se livrer plus franchement. On sait les Auxerrois habiles en contre et ils le démontrèrent une nouvelle fois en inscrivant un second but alors que leurs rivaux s'étaient portés à l'attaque. Une bonne balle en profondeur de Danio à Garande et celui-ci, avec beaucoup de sang froid, trompait Ettore.

La victoire des hommes de Guy Roux est logique mais les joueurs de Husson regretteront sans doute longtemps cette erreur d'inattention qui leur coûtera probablement l'Europe...

G. Ej.

14/20

TOULON-MONACO : 0-1

Treize, impaire et passe

TOULON. — To be or not to be : la perspective pour Toulon de jouer une Coupe d'Europe la saison prochaine s'estompe quelque peu après cette défaite logique concédée par l'équipe varoise devant Monaco.

Certes, on ne peut raisonnablement pas encore affirmer que le rêve toulonnais s'est définitivement envolé, surtout si Nantes ou Monaco remportent la Coupe de France, ce qui permettrait au quatrième du classement de bénéficier d'un ultime désistement.

Devant Monaco, Toulon n'a jamais su emballer le match comme il savait le faire dans un passé récent. La chance non plus ne semble plus être là, témoin ce coup franc de Ricort dévié par Ettori sur son poteau à la treizième minute de jeu.

Tout restait donc à faire pour ces deux équipes qui daignèrent se livrer beaucoup plus ensuite. Le brio monégasque se fit jour. Peu à peu le collectif, la meilleure technique et, en définitive, l'efficacité de Monaco allaient s'affirmer sans trop de peine, même si l'équipe de Lucien Muller ne trouva le chemin du but qu'une seule fois grâce à Anziani alors que sa victoire aurait pu être beaucoup plus large encore.

C'est le treizième match consécutif sans défaite pour Monaco qui accomplit une fin de Championnat exceptionnelle. « Treize » pour Monaco, une « impaire » pour Toulon et « passe » pour les Monégasques en route vers l'Europe.

Gérard ETCHEVERRY.

12/20

LILLE - TOULOUSE : 0-0

Les dogues tirent la langue

LILLE. — A bout de souffle, les Lillois ne s'en sont finalement pas trop mal tirés, face à une équipe toulousaine qui a pêché par manque d'ambition. Bien organisés et toujours les plus mobiles, les plus précis, les visiteurs auraient sans doute pu forcer la décision s'ils n'avaient d'abord eu le souci de prendre un point, il est vrai vital pour eux.

Les Lillois n'ont, en fait, bénéficié que d'une véritable occasion, Pascal Plancque ayant laissé quatre défenseurs sur place pour offrir un ballon à Bureau, seul face à Bergeroo dans les six mètres. Mais l'attaquant lillois frappa dans le vide !

Un raté qui résume bien une rencontre au cours de laquelle M. Soulerot montra beaucoup de mansuétude pour les Lillois en n'accordant pas un penalty à Lacombe, accroché par Thomas en pleine surface (49e). Stopyra, de son côté, crut avoir arraché la victoire à la dernière minute en trompant Mottet de la tête. Mais le juge de touche avait levé son drapeau...

S'il fallait un vainqueur aux points à cette rencontre, ce serait donc Toulouse. Sans contestation possible. Les Lillois, sans ressort, qui ont cruellement souffert de l'absence de Primorac, espèrent certes reprendre le point perdu, ce soir à Nancy. Ils attendent surtout avec une certaine impatience la petite trêve (due à Bulgarie-France) qui doit leur permettre de se refaire une santé avant la difficile fin de saison qui les attend.

Serge VERKRUSSE.

8/20

TOURS-LENS : 1-1

Le grain de sable

TOURS. — Comme souvent cette année, Tours ne s'est pas d'emblée jeté à corps perdu dans la bataille ce qui a fait l'affaire d'une équipe lensoise encore traumatisée par son récent échec en Coupe et à laquelle Gérard Houllier avait demandé de se reprendre, de ne pas céder au découragement et de montrer ce dont elle était capable.

Les Tourangeaux ont donc été involontairement complices de cette reprise de conscience des Lensois et ce n'est qu'après avoir frôlé la catastrophe sur deux occasions, manquées par Deplanche et Brisson, qu'ils ont passé la vitesse supérieure pour cette fois inquiéter le gardien lensois Huard. Lequel se sortit à deux reprises de situations difficiles devant Da Fonseca (avec l'appoint de Marsiglia) et Manon, ce dernier restant à la 43e minute sur le carreau à la suite d'un choc avec Huard.

Alors que Tours venait de rater de justesse l'ouverture de la marque, Lens la réussissait par l'opportuniste Brisson qui, d'un coup de patte du gauche, exploitait un bon centre au deuxième poteau de Catalano. Voilà qui compliquait donc sérieusement les choses pour une équipe tourangelle « condamnée » à gagner à domicile. Pourtant, à la 48e minute, Devillechabrolle qui avait remplacé Manon à la reprise, semait la défense sur une ouverture de Coiffier et battait Huard. Le montant renvoyait la balle que Polaniok rattrapait dans un angle impossible pour marquer et égaliser.

Et Polaniok, toujours lui, moins de cinq minutes plus tard après un raid sur l'aile droite, offrait à Krimau seul devant le but, le « caviar » constituant la balle de match, balle qui... lui passait entre les jambes.

Dès lors, Lens se reprit, sut mieux garder la balle, faillit même à deux reprises marquer alors que Tours sombrait dans l'excès de précipitations...

Jean CLOT.

11/20

Chronique tahitienne (5)

Voici notre héros plongé dans la vie tahitienne et confronté à un monde totalement nouveau qui est en train de faire sa conquête. Mais il n'a toujours pas choisi le club auquel il prêtera son talent d'immigré.

par Philippe REDON

Sur le plan politique, la Polynésie est régie sur le modèle métropolitain : un chef de gouvernement assisté de ses ministres et une assemblée territoriale avec les élus du peuple.

Entrons donc dans la salle de réunion de l'Assemblée et écoutons. A l'ordre du jour : augmentation du prix de l'essence (plus 25 %) pour combler le déficit — important — laissé par l'ancienne majorité. Je dois vous dire de suite qu'il y a peu de différences entre la Polynésie française et la métropole au niveau de nos dirigeants. Ce fut un échange de passe d'armes entre les divers opposants pour aboutir à la décision d'augmenter le prix de l'essence. C'est normal, ceux qui étaient favorables étaient plus nombreux...

Voilà, chers lecteurs, avec l'inauguration des lumières de Papara, quelques restaurants et boîtes de nuit tahitiens (consommons local...), le contenu de ces quelques jours.

Au fur et à mesure que le temps s'écoule, je prends conscience de l'énorme richesse que peut m'apporter cette expérience. Aussi je décide d'avertir les différents clubs français que je prolongerai, pour un certain temps du moins, mon séjour à Tahiti. (Ce ne fut pas aisé, car un club de métropole m'avait vraiment tenté. Je ne cite pas de nom, il se reconnaîtra.) Reste donc le problème des clubs en Polynésie. Choix cornélien car Central Sports et Dragon possèdent tous deux des avantages certains.

D'un côté Central, club au passé prestigieux, mais un peu à bout de souffle, et, de l'autre, Dragon, club jeune, ambitieux, en devenir et paraît-il très riche.

En fait, durant cette semaine, un détail pour certains, un signe du destin pour moi (la superstition des sportifs) fait pencher le fléau de la balance : les couleurs d'un club, rouge et noire.

Ne pensez pas au roman de Stendhal que j'étudiais en classe de seconde, mais jetez plutôt un regard respectueux sur la « Vieille Dame » du football breton. Vous avez trouvé : le Stade Rennais, mon premier club professionnel...

Et savez-vous qui a fondé le club de Central (car c'est de celui-là qu'il s'agit), amis bretons ? Un Rennais auquel il donna bien évidemment les couleurs du Stade. Cela fait beaucoup de coïncidences, vous ne trouvez pas ?

Cependant, je ne souffle mot de ce hasard extraordinaire et attend le retour d'Alain Rousseau, l'entraîneur de Dragon. Notre conversation, bien que très amicale et franche, ne peut faire basculer le destin. Je serai centralien.

Na na.

(A suivre)

BERNARD BOSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 85)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER
Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélect. Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "5e ANNÉE" ses stages :

CARPENTRAS (Vaucluse) Jeunes de 10-16 ans
Stage 1 semaine : **1.150 F** *

Ste-SIGOLÈNE (Hte-Loire) Jeunes de 10-14 ans
Stage 10 jours : **1.850 F** *

* Nourriture, hébergement, encadrement, assurance, cotisation compris.

NOUVEAU ! : Tous les jours entraînement spécifique «GARDIEN DE BUT» et ce pendant toute la durée des stages.

Je désire recevoir une documentation gratuite
Coupon à retourner à S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - TÉL. (91) 79.86.67

Nom et Prénom : _____ Ville : _____
Adresse : _____
_____
_____ Code Postal : _____

avec le concours de
France Football
EQUIPEMENTS DUARIG
et TERRAINS INTER GREEN

BORDEAUX 2 (0) — ROUEN 0

Chalana (53e)
Lacombe (68e, s. pen.)

BORDEAUX		ROUEN	
DROPSY	4	BENSOUSSAN	5
THOUVENEL	4	AMOURS	4
SPECHT	4	LARUE	4
BATTISTON	4	DESBOUILLONS	3
(ROHR, 83e)		MOGIS	3
TUSSEAU	4	RECORDIER	3
MARTINEZ	4	MONTEILH	3
TIGANA	4	HEAULME	3
CHALANA	5	BERTELSEN	3
GIRESSE	4	MONCZUCK	3
LACOMBE	3	(GARCIA, 67e)	
MULLER	3	MALBEAUX	3
		(RAFFARD, 78e)	
Total	43	Total	37

Entr. : Jacquet. Entr. : Vicot.

14 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Sculfort.

53e : récupération du ballon par Giresse qui glisse à Tigana, lequel lance Chalana qui arrive devant Bensoussan, feinte le tir et pique sa balle et lobe ainsi le gardien normand (1-0).
68e : nouvelle envolée de Chalana, mis sur orbite par Tigana. Le Portugais étant cette fois-ci fauché par Bensoussan. Lacombe transforme le penalty (2-0).

NANTES 2 (0) — LAVAL 0

Poullain (46e)
Touré (67e)

NANTES		LAVAL	
BERTRAND-DEMANES	3	OSMOND	4
BIBARD	4	REUZEAU	3
KOMBOUARE	3	SORIN	3
BOSSIS	4	BOZON	4
AYACHE	4	MITON	3
DER ZAKARIAN	4	PERARD	3
POULLAIN	5	PAILLARD	4
FRANKOWSKI	3	(GOUDET, 67e)	
(DEBOTTE, 84e)		SENE	3
MORICE	4	DELAMONTAGNE	4
TOURE	5	PEDRUCCI	3
AMISSE	3	(DE FALCO, 73e)	
(RAMOS, 84e)		STEFANINI	3
Total	42	Total	37

Entr. : Suaudeau. Entr. : Le Milinaire.

12 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. R. Zagni.

46e : suite à une offensive amorcée sur l'aile gauche par Amisse, Morice se retrouve démarqué et prend tout son temps pour expédier du gauche un long centre à destination de Touré. Le ballon passe au-dessus de celui-ci. Au deuxième poteau, comme propulsé par un ressort, Poullain monte très haut, plus haut que Miton et catapulte de la tête le ballon dans la cage lavalloise (1-0).
67e : coup franc à quarante mètres du but lavallois sur le flanc droit. Morice le délivre de l'extérieur du pied gauche. Touré échappe à son garde du corps, devance Osmond et, de la tête, dévie le cuir dans le but (2-0).

AUXERRE 2 (0) — METZ 0

Garande (57e, 85e)

AUXERRE		METZ	
BATS	4	ETTORE	4
CHARLES	4	SONOR	4
B. BOLI	4	(THYS, 56e)	
JANAS	3	BARRAJA	4
BARRET	4	ZAPPIA	4
FIARD	3	LOWITZ	4
PERDRIEAU	4	(MORGANTE, 78e)	
FERRERI	4	BRACIGLIANO	4
DANIO	3	ROHR	4
GARANDE	5	BERNAD	3
SZARMACH	3	KURBOS	3
		BOCANDE	3
		HINSCHBERGER	3
Total	41	Total	40

Entr. : Roux. Entr. : Husson.

14 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lartigot.

Avertissement : Bocande (13e), à Metz.
57e : corner tiré par Perdrieau sur la droite. Le ballon lobe les défenseurs messins à hauteur du premier poteau. Garande, curieusement esseulé aux six mètres, reprend de l'intérieur du pied droit (1-0).
85e : ouverture dans l'axe de Danio pour Garande, qui, sur les dix-huit mètres, repique sur la droite pour se débarrasser de Barraja et bat Ettore d'un tir croisé du pied droit (2-0).

TOULON 0 — MONACO 1 (0)

Anziani (65e)

TOULON		MONACO	
OLMETA	3	ETTORI	4
BERENGUIER	3	LIEGEON	3
ALFANO	4	STOJKOVIC	4
BOISSIER	4	SIMON	4
RABAT	3	AMOROS	3
(N'KOUKA, 81e)		PUEL	4
CASONI	3	BRAVO	4
DIB	4	BIJOTAT	3
RICORT	3	GENGHINI	3
BENEDET	3	ANZIANI	4
ONNIS	3	BELLONE	4
(TLEMCANI, 74e)			
EMON	3		
Total	36	Total	40

Entr. : Dalger. Entr. : Muller.

18 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Benali.

Avertissement : Ricort (13e), à Toulon.
65e : bon travail sur l'aile droite de Bravo qui déborde et centre à ras de terre. Lancé dans l'axe, Anziani reprend du plat du pied droit et trompe Olmeta (0-1).

TOURS 1 (0) — LENS 1 (1)

Polaniok (48e)
Brisson (44e)

TOURS		LENS	
DESROUSSEAUX	4	HUARD	4
MORABITO	4	DEPLANCHE	4
FURLAN	4	SENAC	4
LOISEAU	3	ZAREMBA	4
COIFFIER	4	MARSIGLIA	3
VERCRUYSSE	4	KRAWCZYK	3
DIECKET	3	RAMOS	4
POLANIOK	4	MAKENGO	
MANON	4	(CATALANO, 34e)	3
(DEVILLECHABROLLE, 45)	3	PELTIER	4
KRIMAU	3	TLOKINSKI	3
DA FONSECA	3	BRISSON	4
(LESTAGE, 62e)			
Total	43	Total	40

Entr. : Besnard. Entr. : Houllier.

15 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lambert.

44e : but de Brisson du pied gauche sur un centre de Catalano (0-1).
48e : but de Polaniok du pied droit sur premier essai au but de Devillechabrolle et balle renvoyée par le montant (1-1).

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

33e JOURNÉE — 19 AVRIL 1985

	MATCHES												BUTS						
	Terrain				Adv.				Total										
Classement	Pts	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Terr. P	Terr. C	Adv. P	Adv. C	Total P	Total C	Diff.
1. Bordeaux	53	17	17	0	0	16	6	7	3	33	23	7	3	50	10	14	13	64	23	+41
2. Nantes	48	17	12	3	2	16	9	3	4	33	21	6	6	31	11	23	16	54	27	+27
3. Auxerre	41	17	14	3	0	16	2	6	8	33	16	9	8	32	8	17	28	49	36	+13
4. Monaco	40	16	11	4	1	17	4	6	7	33	15	10	8	37	3	17	23	54	26	+28
5. Toulon	39	16	11	2	3	17	6	3	8	33	17	5	11	25	12	14	19	39	31	+ 8
6. Metz	38	17	10	6	1	16	5	2	9	33	15	8	10	25	12	16	30	41	42	— 1
7. Lens	34	17	11	5	1	16	2	3	11	33	13	8	12	34	8	16	28	50	36	+14
8. Sochaux	33	16	10	2	4	17	1	9	7	33	11	11	11	34	13	16	24	50	37	+13
9. Brest	33	17	9	5	3	16	2	6	8	33	11	11	11	34	17	14	28	48	45	+ 3
10. Laval	31	16	8	5	3	17	2	6	9	33	10	11	12	24	20	11	28	35	48	—13
11. Paris-SG	30	17	7	5	5	16	5	1	10	33	12	6	15	34	26	18	34	52	60	— 8
12. Nancy	29	16	6	6	4	17	4	3	10	33	10	9	14	24	9	17	27	41	46	— 5
13. Toulouse	29	16	7	4	5	17	2	7	8	33	9	11	13	20	17	16	26	36	43	— 7
14. Strasbourg	28	16	9	5	2	17	0	5	12	33	9	10	14	30	18	12	32	42	50	— 8
15. Marseille	28	17	11	2	4	16	1	2	13	33	12	4	17	34	19	13	40	47	59	—12
16. Lille	27	16	7	7	2	17	1	4	12	33	8	11	14	23	9	10	32	33	41	— 8
17. Bastia	27	17	9	6	2	16	1	1	14	33	10	7	16	29	17	7	45	36	62	—26
18. Rouen	26	16	6	7	3	17	1	5	11	33	7	12	14	13	10	12	30	25	40	—15
19. Tours	24	17	7	6	4	16	0	4	12	33	7	10	16	26	20	11	38	37	58	—21
20. Racing CP	22	16	6	3	7	17	2	3	12	33	8	6	19	18	18	11	34	29	52	—23

BASTIA 1 (1) — SOCHAUX 1 (0)

Meyer (25e, s. pen.)
Krause (65e)

BASTIA		SOCHAUX	
MLYNARCZYK	3	RUST	4
OTTAVIANI	4	CROCI	4
NATIVI	4	RUTY	3
ORLANDUCCI	4	BONNEVAY	3
SQUAGLIA	3	DREOSSI	3
MOIZAN	3	LUCAS	4
PASTINELLI	4	SAUZEE	3
SOLSONA	5	FERNIER	3
ZIMAKO	3	(COLIN, 60e)	
(FERRIGNO, 74e)		AGERBECK	3
MEYER	4	(THOMAS, 60e)	
BIAMONTE	3	KRAUSE	4
		PAILLE	3
Total	40	Total	37

Entr. : Redin Entr. : Takac.

1 500 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Wurtz.

Avertissement : Pastinelli (80e), à Bastia.
25e : Zimako est accroché dans la surface de réparation. L'arbitre accorde un penalty que Meyer transforme (1-0).
65e : suite à une erreur de la défense bastiaise, Krause récupère et marque (1-1).

BREST 1 (0) — STRASBOURG 1 (0)

Pardo (50e)
Kelsch (85e)

BREST		STRASBOURG	
CHASLERIE	3	SCHUTH	4
RICO	4	JENNER	3
STECK	3	VOGEL	4
GOUSSET	3	COBOS	3
POULIQUEN	3	ANDRIEUX	3
PARDO	4	VAN STRAELEN	4
(EON, 73e)		SOUTO	4
MUSLIN	4	NIELSEN	3
LE GUEN	4	NIESSER	3
MAROC	3	(SOLER, 66e)	
GUERIN	3	KELSCH	3
DUPRAZ	4	PECOUT	4
Total	38	Total	38

Entr. : Dewilder. Entr. : Huck.

4 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lopez.

Avertissements : Cobos (46e), à Strasbourg ; Pouliquen (76e), à Brest.
50e : Pardo balle au pied s'enfonce dans la défense strasbourgeoise et décoche des vingt-cinq mètres, face aux buts, du pied droit, un tir qui s'engouffre dans la lucarne strasbourgeoise (1-0).
85e : corner tiré de la droite. Kelsch reprend de la tête sans opposition au milieu de la surface brestoise (1-1).

PARIS-SG 2 (1) — RACING CP 2 (1)

Honorine (30e c.s.c.)
Susic (77e)
Renaut (28e)
Ekeke (75e)

PARIS-SG		RACING CP	
MOUTIER	3	ROUSSEAU	3
JANVION	3	DEBU	4
MORIN	3	PELTIER	4
(LANTHIER, 70e)		RENAUT	4
BATHENAY	3	HONORINE	3
TANASI	3	LANDRE	4
(LEMOULT, 34e)		(TIHY, 81e)	
CHARBONNIER	3	BEN MABROUCK	4
BACCONNIER	3	PIETTE	3
FERNANDEZ	4	(MAHUT, 89e)	
SUSIC	4	EKEKE	3
TOKO	3	OEKLAND	4
ROCHETEAU	3	BRIDIER	3
Total	35	Total	39

Entr. : Coste. Entr. : Zvunka.

20 000 spect. environ. Recette n.c.
Arbitrage de M. De Zayns.

Avertissement : Janvion (87e), au P-SG.
29e : de l'aile gauche. Piette sert au centre Renaut qui contrôle et, en demi-volée, expédie le ballon des vingt-cinq mètres sous la barre de Moutier (0-1).
30e : Charbonnier déborde sur la droite et bénéficie d'un contre favorable. Son petit centre en retrait est détourné dans son propre but par Honorine (1-1).
76e : corner (imaginaire) tiré de la gauche par Honorine. Coup de tête victorieux de Ekéké, la balle passant au ras du poteau gauche de Moutier (2-1).
77e : Lanthier lance Lemoult sur la droite qui donne un long centre en retrait en direction de Susic qui, dans la foulée, reprend du plat du pied. Son tir croisé fait mouche (2-2).

NANCY 3 (0) — MARSEILLE 1 (1)

Bruno (50e, c.s.c.)
Umpierrez (53e, 90e)
Cunningham (10e)

NANCY		MARSEILLE	
MARTINI	3	LEVY	4
CASINI	3	ANIGO	3
CARTIER	3	KERJEAN	3
ARRIBART	3	LOPEZ	3
ABREU	4	BADE	3
GERMAIN	4	FLAK	3
E. MARTIN	5	(DE BONO, 45e)	
ZAHOUI	5	(DI MECO, 67e)	
UMPIERREZ	6	BRUNO	3
JACQUES	3	RUBIO	3
PHILIPPE	4	ZENIER	3
		CUNNINGHAM	4
		LA LING	3
Total	43	Total	35

Entr. : Wenger. Entr. : Cahuzac.

4 578 spect. Recette : 134 808 F.
Arbitrage de M. Blouet.

10e : Bade intercepte une balle d'attaque lorraine, il donne vite à Cunningham à la limite du hors-jeu. L'Anglais se dégage bien et, du pied droit, ouvre la marque (0-1).
50e : Zahoui donne dans l'axe à Philippe, lui aussi à la limite du hors-jeu. Philippe dribble Lévy et Bruno revenu à toute allure pousse malencontreusement la balle dans ses filets (1-1).
53e : l'attaque nancéienne contourne une défense marseillaise figée. Zahoui démarque Umpierrez qui, avec une grande maîtrise, bat Lévy d'un tir du droit d'une grande précision (2-1).
90e : Philippe s'échappe, déborde à gauche centre pour Zahoui dans la surface. Bade accroche l'Ivoirien. Penalty que transforme Umpierrez du pied droit (3-1).

LILLE 0 — TOULOUSE 0

LILLE		TOULOUSE	
MOTTET	4	BERGEROO	3
ROBIN	3	BRISSON	3
PEAN	3	DOMERGUE	4
KOURICHI	3	TARANTINI	4
THOMAS	3	MARX	3
PERILLEUX	3	LAVERNY	3
(FROGER, 46e)	3	ESPANOL	3
P. PLANCQUE	3	(SASSUS, 79e)	
S. PLANCQUE	3	LACOMBE	4
BUREAU	3	DURAND	3
SAVIC	3	(CAMUS, 68e)	
GUION	3	FERRATGE	3
(COURSON, 79e)		STOPYRA	4
Total	34	Total	37

Entr. : Heylens. Entr. : Jeandupeux.

7 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Soulerot.

étoiles

Lacombe à la relance

140 étoiles : Umpierrez (Nancy).
132 étoiles : Specht (Bordeaux), Bats (Auxerre).
130 étoiles : Bossis (Nantes).
126 étoiles : Dropsy (Bordeaux)
125 étoiles : Vercruysse (Lens), Mottet (Lille).
124 étoiles : Pardo (Brest), Puel (Monaco), Rust (Sochaux).
123 étoiles : Martini (Nancy), Fiard (Auxerre).

● CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE

(20 matches joués et plus)

1. Umpierrez (Nancy) 4,24
2. Tigana (Bordeaux)..... 4,18
3. Battiston (Bordeaux)..... 4,11
4. Bossis (Nantes)..... 4,06
5. Girard (Bordeaux) 4,04
6. Vercruysse (Lens)..... 4,03
7. Bats (Auxerre) 4
— B. Boli (Auxerre)..... 3,94
9. Stojkovic (Monaco ..... (3. 97)
10. B. Boli (Amiense) 3,94
11. Bellone (Monaco) 3,93
12. Puel (Monaco)..... 3,87
— Giresse (Bordeaux).....
— Pardo (Brest).....
15. Ayache (Nantes) 3,83
— Vogel (Strasbourg) .....
17. Dropsy (Bordeaux) 3,82
18. Mottet (Lille) 3,79
— Delamontagne (Laval).....
20. Ruty (Sochaux)..... 3,78
21. Piasecki (Strasbourg)..... 3,77
— Thouvenel (Bordeaux) .....
23. Rust (Sochaux)..... 3,76
24. Touré (Nantes)..... 3,95
25. Fiard (Auxerre)..... 3,73
— Martini (Nancy).....
— Henry (Brest) .....
— Baronchelli (Nantes).....

122 étoiles : Olmetta (Toulon), Stopyra (Toulouse), R. Boli (Auxerre), Ettore (Metz)
120 étoiles : Arribart (Nancy), Giresse (Bordeaux).
119 étoiles : Chaslerie (Brest), Da Fonseca (Tours).
118 étoiles : Bibard (Nantes), Barret (Auxerre), Bracigliano (Metz).
117 étoiles : Desrousseaux (Tours).
116 étoiles : Sorin (Laval), Ricort, Casoni (Toulon), Levy (Marseille), Janas (Auxerre).
115 étoiles : Mlynarczyk (Bastia), Battiston (Bordeaux), Stojkovic (Monaco), Ayache (Nantes), Bravo (Monaco), Danio (Auxerre), Zappia (Metz).
114 étoiles : Lacombe (Bordeaux), S. Plancque (Lille), Lemoult (Paris-SG), Huart (Lens), Bellone (Monaco), Solsona (Bastia), Kelsch (Strasbourg).
113 étoiles : Marsiglia (Lens), Piasecki (Strasbourg), Domergue (Toulouse), Furlan (Tours), Charles (Auxerre).
112 étoiles : Kourichi (Lille), Cartier (Nancy).
111 étoiles : Zaremba (Lens), B.-Demanes (Nantes), Halilhodzic (Nantes), Lucas (Sochaux).
110 étoiles : Primorac (Lille).
109 étoiles : Girard (Bordeaux), Pean (Lille), Amoros (Monaco), Anziani (Monaco), Sauzée, Paille (Sochaux).
108 étoiles : Le Magueresse (Brest).
107 étoiles : Pérard (Laval), Bozon (Laval), Krawczyk (Lens), Bade (Marseille), Susic (Paris-SG), Pécout (Strasbourg), Bergeroo (Toulouse), Coiffier (Tours).

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	32e	Total	D	G	T	P	M
1. Halilhodzic (Nantes).....	0	27	14	3	6	4	30
2. Lacombe (Bordeaux).....	+1	20	9	5	2	1	32
2. Buscher (Brest).....	0	19	8	8	1	2	31
4. Paille (Sochaux).....	0	14	10	1	3	0	32
Stopyra (Toulouse).....	0	14	3	3	8	0	31
6. Garande (Auxerre)	+2	13	7	1	2	3	32
Rocheteau (P-SG).....	0	13	5	1	2	5	28
Da Fonseca (Tours)	0	13	2	5	3	3	33
9. Meyer (Bastia)	+1	12	4	3	1	4	31
Anziani (Monaco).....	+1	12	7	1	2	2	31
8. Genghini (Monaco).....	0	12	4	3	2	3	29
Kelsch (Strasbourg).....	+1	12	3	0	9	0	30
Onnis (Toulon).....	0	12	4	2	4	2	25

14. Müller (Bordeaux), Savic (Lille), Bellone (Monaco), Pécout (Strasbourg), 11.
18. Szarmach (Auxerre), Vercruysse (Lens), Zénier (Marseille), 10.
21. Giresse (Bordeaux), Delamontagne (Laval), Jacques Umpierrez (Nancy) 9.
25. Cunningham (Marseille), Bocande (Metz), Susic (P-SG), Krause (Sochaux), Ricort (Toulon), 8.
30. Danio (Auxerre), Brisson, Oudjani (Lens), Zanon (Marseille), Bravo (Monaco), Picot (Nancy), V. Ramos (Nantes), Oekland (Racing CP), Sauzée (Sochaux), Emon (Toulon), 7.
40. Marcialis (Bastia), Xuereb (Lens), La Ling (Marseille), Kurbos (Metz), Fernandez, Toko (P-SG), Fernier (Sochaux), Soler (Strasbourg), Lorenzo, Krimau (Tours), 6.
49. Ferreri (Auxerre), Ihily (Bastia), Battiston (Bordeaux), Dupraz, Pardo (Brest), Pedrucci, Sène (Laval), Ramos (Lens), Flak (Marseille), Hinschberger (Metz), Amisse, Touré (Nantes), Niederbacher (P-SG), Ekéké (Racing CP), Beltramini (Rouen), Agerbeck, Thomas (Sochaux), Benedet (Toulon), 5.
67. Ferrer (Auxerre), Audrain, Girard (Bordeaux), Rico (Brest), Goudet (Laval), Guion (Lille), Bernad, Bracigliano (Metz), Zahoui (Nancy), Lemoult (P-SG), Monczuk (Rouen), Souto (Strasbourg), Polaniok (Tours) 4.
80. Perdrieau (Auxerre), Ferrigno (Bastia), Martinez, Tigana (Bordeaux), Henry, Muslin, Wallace (Brest), De Falco, Paillard (Laval), Gillot (Lens), Bureau, Meudic, P. Plancque (Lille), Barraja, Rohr (Metz), Liégeon (Monaco), Baronchelli, Robert (Nantes), Njo-Léa (P-SG), Madjer, Piette, Sither (Racing CP), Didaux (Rouen), Nielsen, Piasecki (Strasbourg), Paganelli (Toulon), Abega, Domergue, Roussey (Toulouse), 3.
109. Barret (Auxerre), Orlanducci, Solsona, Zimako (Bastia), Specht (Bordeaux), Le Guen (Brest), Zanko (Laval), Deplanche, Tlokinski, Zaremba, Peltier (Lens), Primorac (Lille), Dewilder, Pascal (Marseille), Deza, Morgante (Metz), Amoros, Le Roux (Monaco), Arribart, E. Martin, Philippe (Nancy), Bridier, Honorine (Racing CP), Bertelsen, Buisine, Redon, Rolland (Rouen), Ruty (Sochaux), Andrieux (Strasbourg), Alfano (Toulon), Christophe, Espanol (Toulouse), 2.

Contre leur camp : Bacconnier (P-SG), Piasecki (Strasbourg), 2 ; B. Boli (Auxerre), Natroi (Bastia), Battiston, Rohr (Bordeaux), Sorin (Laval), Rabier (Lens), Bruno, Francini (Marseille), Liégeon (Monaco), Ayache (Nantes), Honorine, Peltier, Zvunka (Racing CP), Malbeaux (Rouen), Marx (Toulouse), Diechet (Tours), Bosser (Brest), 1.

PASSES DÉCISIVES

Match en retard : **Marseille :** Rubio ; **Strasbourg :** Piasecki, Souto.

Trente-troisième journée

Auxerre : Danio, Perdrieau ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** Tigana ; **Brest :** néant ; **Laval :** néant ; **Lens :** Catalano ; **Lille :** néant ; **Marseille :** Bade ; **Metz :** néant ; **Monaco :** Bravo ; **Nancy :** Zahoui ; **Nantes :** Morice (2) ; **Paris-SG :** Lemoult ; **Racing C ub de Paris :** Honorine ; **Rouen :** néant ; **Sochaux :** Sauzée ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** néant ; **Toulouse :** néant ; **Tours :** néant.

Classement. — 1. Susic (Paris-SG), 15 ; 2. Bellone (Monaco), Morice (Nantes), 9 ; 3. Zimako (Bastia), Tusseau (Bordeaux), Amisse (Nantes), 8 ; 6. Garande (Auxerre), Xuereb (Lens), Emon (Toulon), 7 ; 9. Tigana (Bordeaux), Stéfanini (Laval), Ramos (Lens), Rubio (Marseille), Bravo (Monaco), Thomas (Sochaux), Souto (Strasbourg), 6 ; 16. Bocande (Metz), Rocheteau (Paris-SG), Majder (Racing-CP), Piasecki (Strasbourg), Paille (Sochaux), Lacombe (Toulouse), Polaniok, Coiffier (Tours), 5 ; 24. Ferreri, Perdrieau (Auxerre), Moizan (Bastia), Giresse, Müller (Bordeaux), Henry, Muslin, Pardo, Pouliquen (Brest), Vercruysse (Lens), Bernad (Metz), Umpierrez (Nancy), Sither (Racing CP), Agerbeck, Sauzée (Sochaux), Jenner (Strasbourg), 4 ; 40. Martinez (Bordeaux), Wallace (Brest), Pedrucci, Sène (Laval), Zaremba (Lens), Muslin, Grion (Lille), La Ling (Marseille), Kurbos, Rohr (Metz), Amoros, Genghini (Monaco), Jacques, Picot, Zahoui (Nancy), Halilhodzic, Touré (Nantes), Lantier, Toko (Paris-SG), Didaux (Rouen), Fernier, Paille (Sochaux), Knapp (Strasbourg), Benedet, Casoni (Toulon), Ferratge, Marx (Toulouse), Da Fonseca (Tours), 3.

rendez-vous

Le match du jour : MONACO-NANTES

17 rencontres
10 victoires monégasques (1963-64, 1964-65, 1967-68, 1968-69, 1971-72, 1978-79, 1979-80, 1980-81, 1981-82, 1983-84)
3 victoires nantaises (1965-66, 1973-74, 1974-75)
4 nuls (1966-67, 1975-76, 1977-78, 1982-83)
34 buts pour Monaco
23 buts pour Nantes
Score le plus fréquent : 2-1 (4 fois)

Le premier Monaco-Nantes :

Le 23 février 1964, Monaco b. Nantes : 3-1 (0-0). — 4 205 spect. Recette : 23 918,20 F. Arbitrage de M. Carite. Buts pour Monaco : Casolari (64e), Djibrill (68e, 88e) ; Guillot (50e) pour Nantes.

MONACO : Hernandez — Novak, Arteleza, Thomas — Casolari, Biancheri — Djibrill, Douis, Akesbi, Théo, Carlier. Entr. : Courtois.

NANTES : Eon — Bout, Budzinski, Rault — Le Chenadec, Suaudeau — J.-J. Simon, J. Simon, Blanchet, Guillot, Boukhalfa. Entr. : Arribas.

34e journée

CE SOIR, 20 h 30
Sochaux - Tours
Rouen - Bastia
Strasbourg - Paris-SG
Laval - Brest
Monaco - Nantes
Toulouse - Toulon
Nancy - Lille
Lens - Auxerre
Marseille - Metz
SAMEDI, 20 h 30
Racing CP - Bordeaux

ROUBAIX → MADIOT MARC

EQUIPE TYPE DE LA 33e JOURNÉE

BENSOUSSAN (Rouen, 5 ét.)

OTTAVIANI (Bastia, 4 ét.) — **TARANTINI** (Toulouse, 4 ét.) — **SIMON** (Monaco, 4 ét.) — **AYACHE** (Nantes, 4 ét.)

E. MARTIN (Nancy, 5 ét.) — **POULLAIN** (Nantes, 5 ét.) — **BRAVO** (Monaco, 5 ét.) — **UMPIERREZ** (Nancy, 6 ét.)

ZAHOUI (Nancy, 5 ét.) — **TOURE** (Nantes, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Chalana (Bordeaux) et Solsona (Bastia).

MATCH EN RETARD DE LA 25e JOURNÉE JOUÉ LE 15 AVRIL

Avertissement : Bruno à Marseille.

7e : un centre de Piasecki est magistralement repris de volée par Souto qui inscrit du droit un but magnifique **(1-0).**

51e : Rubio ajuste un centre en diagonale et à ras de terre qui transperce la défense strasbourgeoise. Pas de problème pour La Ling qui, du droit, égalise à bout portant **(1-1).**

77e : un coup franc de Souto atterrit dans un paquet de joueurs. Le plus heureux est le Danois Nielsen qui parvient à expédier de la tête la balle au fond des filets **(2-1).**

12/20

STRASBOURG 2 (1)		MARSEILLE 1 (0)	
Souto (7e) Nielsen (77e)		La Ling (51e)	
SCHUTH.....	4	LEVY.....	3
ANDRIEUX	4	BRUNO.....	3
(NIESSER, 63e)		KERJEAN.....	3
VOGEL.....	3	LOPEZ	3
COBOS.....	4	ANIGO	3
JENNER.....	3	FLAK.....	4
VAN STRAELEN ...	3	RUBIO.....	3
SOUTO.....	4	ZENIER.....	4
PIASECKI	3	CUNNINGHAM	4
(NIELSEN, 57e)		LA LING.....	5
KELSCH.....	4	DI MECO	3
PECOUT.....	3	(PASCAL, 46e)	3
SOLER	3		
Total	38	Total	38
Entr. : Huck.		Entr. : Cahuzac.	

5 977 spect. + 800 scolaires. Recette : n.c.

à vos chiffres

L'HOMME DE LA SEMAINE

Umpierrez, l'étoile du Sud

Le meilleur joueur étranger évoluant en France ? Posez la question. Neuf fois sur dix on vous répondra Ruben Umpierrez. Et s'il est en tête du classement des étoiles de *France Football*, ce n'est pas par hasard.

Devant Marseille, Ruben a encore fait le plein d'étoiles : six. Et ça dure depuis sept ans, depuis son arrivée à Nancy. Umpierrez bat tous les records de régularité, d'efficacité. Capable d'organiser le jeu, capable de finir, l'homme de Montevideo sait tout faire. Cette saison, il n'a pas manqué un match, l'année dernière non plus.

Rapport qualité-prix, Nancy a fait une belle affaire. Mais d'autres clubs lorgnent vers la Lorraine. Umpierrez intéresse beaucoup de monde, sa cote est aujourd'hui au plus haut. On le sent tenté par une autre aventure. C'est le moment ou jamais pour ce joueur qui a tout pour faire une vedette et n'en est pas une.

Ruben UMPIERREZ
né le 25 octobre 1956 à Canelones.
Premier match en D I :
Le 5 septembre 1978, Bastia-Nancy : 5-1.
Premier but en D I :
Le 22 septembre 1978, Nancy-Marseille : 5-0 (2 buts, 61e et 70e).
1978-1979 : 26 matches, 9 buts, Nancy.
1979-1980 : 27 matches, 8 buts, Nancy.
1980-1981 : 28 matches, 9 buts, Nancy.
1981-1982 : 37 matches, 8 buts, Nancy.
1982-1983 : 37 matches, 13 buts, Nancy.
1983-1984 : 38 matches, 8 buts, Nancy.
1984-1985 : 33 matches, 9 buts, Nancy.
226 matches, 64 buts.
4 matches de Coupe d'Europe, 1 but.

CLASSEMENT DU FAIR-PLAY

Paris-SG cède

Tout le monde s'est bien tenu au cours de cette trente-troisième journée. Quelques mauvais points par ci, par là, mais pour l'ensemble de la classe, un comportement d'élève modèle. Une petite pénalité néanmoins pour Paris-SG. Suffisant pour que les Parisiens cèdent devant des Bordelais irréprochables et brillants leaders de ce classement. Un petit point également pour Brest, bon dernier, qui ne peut s'empêcher de fauter.

(Trente-troisième journée)

Auxerre : néant ; Brest : 1 pt ; Lille : néant ; Monaco : néant ; Paris-SG : 1 pt ; Sochaux : néant ; Toulouse : néant ; Bastia : 1 pt ; Laval : néant ; Marseille : néant ; Nancy : néant ; Racing CP : néant ; Strasbourg : 1 pt ; Bordeaux : néant ; Lens : néant ; Metz : 1 pt ; Nantes : néant ; Rouen : néant ; Toulon : 1 pt.

Classement général

	pts		pts
1. Bordeaux (1)	21	Bastia (9)	33
2. Paris-SG (1)	22	Metz (9)	33
3. Lens (3)	23	13. Sochaux (13)	36
4. Laval (4)	24	14. Toulouse (15)	36
5. Racing CP (5)	25	Tours (15)	37
6. Auxerre (6)	27	Strasbourg (13)	37
7. Nantes (7)	28	17. Monaco (17)	44
8. Rouen (8)	29	18. Toulon (18)	54
9. Nancy (9)	32	Lille (19)	54
10. Marseille (9)	33	20. Brest (20)	62

Entre parenthèse, la place occupée lors de la dernière journée.

Les barres à franchir

A ce stade de la compétition; on parle beaucoup des troisième et dix-huitièmE places, pas pour les mêmes raisons. L'une conduit à l'Europe, l'autre aux barrages. Si on en parle, c'est parce que rien n'est joué en ce qui concerne ces places, et les estimations vont bon train. Voici, ci-dessous, le total des points obtenus par les clubs ayant terminé troisième et dix-huitième depuis 1970-1971 avec la moyenne. Cela met Metz hors course pour l'UEFA, et cela devrait soulager Paris-SG, Nancy, Toulouse, les mieux placés pour éviter les barrages. Mais il est probable qu'il faudra franchir la barre des trente et un points pour être totalement rassuré.

Entre parenthèses, la place occupée lors de la dernière journée.

Saison	Troisième	Dix-huitième
1970-1971	47 (Sochaux)	26 (Lille)
1972-1973	48 (Marseille)	28 (Valenciennes)
1973-1974*	47 (Lyon)	33 (Nancy)
1974-1975*	43 (Lyon)	28 (Angers)
1975-1976*	46 (Sochaux)	33 (Monaco)
1976-1977	47 (Bastia)	27 (Angers)
1977-1978	50 (Strasbourg)	31 (Lens)
1978-1979	54 (Saint-Etienne)	28 (Valenciennes)
1979-1980	54 (Saint-Etienne)	32 (Nice)
1980-1981	49 (Bordeaux)	31 (Tours)
1981-1982	49 (Sochaux)	30 (Valenciennes)
1982-1983	47 (Paris-SG)	31 (Tours)
1983-1984	49 (Auxerre)	30 (Saint-Etienne)
* Ne tient pas compte du bonus.		
Moyenne :	48,29	29,93

FLASHES

● *Après leur défaite à Auxerre, les Messins se retrouvent avec une différence de buts, un en dessous de zéro, ce qui ne les empêche pas d'occuper la sixième place du classement. La saison dernière, Strasbourg avait terminé huitième avec un goal average de moins deux buts.*

● *C'est le seizième match consécutif que le Paris-SG termine en ayant marqué au moins un but. Les Parisiens ont encore la possibilité de coiffer les Nantais, actuels leaders avec un but de plus marqué par match pendant vingt matches (de la première à la vingtième journée).*

par Marc VAN MOERE

Il y a de l'agitation dans l'air.
Les clubs commencent à sentir la fin de saison
et huit d'entre eux se laissent tourner la tête
par le parfum de la Coupe de France.
La liaison du Racing, Lille et Toulouse,
en position délicate dans le Championnat,
avec cette exigeante maîtresse
n'est pas sans comporter certains risques.
Mais si près du but comment ne pas succomber à la tentation ?

Pour les beaux yeux d'une grande dame

C'est le printemps !

Vous l'aurez sans doute remarqué. Les vestes tombent timidement, le jour compatit et laisse traîner un peu plus ses lueurs, les filles rayonnent d'une aura toute fraîche et réveillent des ardeurs engourdies par l'hiver. C'est humain.

En observateurs attentifs du petit monde du ballon rond, vous aurez certainement remarqué que pareille métamorphose agite la sphère hexagonale. Certes, la proximité des échéances en Championnat — enjeux européens, relégations, transferts — y est pour beaucoup. Mais, finalement, ces soubresauts ne dépassent pas l'ordre des choses qui veut qu'aux beaux jours la «grosse-bête-Championnat» sorte de son hibernation. C'est le football.

Alors n'ayons pas peur d'avouer ensemble qu'au temps des bourgeons, ce qui séduit le public, déchaîne les passions, excite les orgueils, fait tourner la tête parfois au-delà de la raison, c'est la Coupe de France. La Grande Dame est impromptue, fatale, un zeste futile, un soupçon dangereuse pour qui n'a pas les reins assez solides, en un mot : divine !

Son parfum capiteux accroche à ses glorieux jupons toutes sortes de prétendants : des riches, des pauvres, des grands, des petits, des fiers et des modestes.

Envoûtés, certains clubs mal classés ont pour cette Chimène les doux yeux de Rodrigue, et se placent de même dans un cruel dilemme : la Coupe vaut-elle la folie de lui sacrifier peut-être ascrifier l'honneur d'un Championnat ?

LA VIE EN ROSE

Pour le Racing (20e), Lille (15e) et Toulouse (12e), en délicatesse avec le Championnat mais qualifiés pour les quarts de finale, le prix d'un seul regard suffit-il au rachat d'une saison ratée ?

En tout cas pour les trois la romance est tentante.

Victor Zvunka fait preuve à l'égard de la Coupe d'une sensualité commune aux anciens vainqueurs (il l'emporta en 1976 avec Marseille) : « J'ai toujours préféré, en tant que joueur, la Coupe au Championnat. Les émotions qu'elle procure sont incomparables. Le Championnat, ce n'est qu'un titre, alors que la Coupe existe, il y a un objet sublime, qu'on peut toucher, caresser. »

Chez les Lillois, Charly Samoy perçoit la Coupe comme une bouffée d'air frais qui ravive les optimismes : « Nous sommes un Club qui a besoin d'un stimulant pour aller de l'avant. Nos succès en Coupe contre des formations de D I créent autour du club un environnement passionné qui aide les joueurs à affronter les réalités du Championnat. » A Lille, la Coupe fait voir la vie en rose.

Restons dans le rose pour nous rendre dans la ville du même nom où Daniel Jeandupeux nous livre toute crue cette métaphore : « La Coupe c'est du dessert, et, bien sûr, tout le monde préfère le dessert. L'ennui c'est que pour l'instant on ne peut guère en profiter car le plat principal qu'est le Championnat nous reste un peu sur l'estomac. »

Pas de chance pour Savic et les Lillois qui avaient écarté de glorieux prétendants en la personne des Bordelais, Saint-Etienne s'avance, jeune et ambitieux. La Grande Dame est sans pitié.

Il est vrai que la saison toulousaine est plutôt indigeste en regard des appétits affichés au départ.

La question qu'on peut logiquement se poser est la suivante : jusqu'où ces mal-classés (l'un pratiquement condamné, les deux autres encore proches des relégables) pourront-ils satisfaire aux exigences des deux compétitions sans risquer l'essoufflement ?

Ou, pour reprendre la métaphore amoureuse : l'assiduité auprès d'une maîtresse attrayante vaut-elle le risque d'incommoder une « régulière » qui fait payer chaque écart au devoir conjugal d'un dangereux rapprochement vers le divorce ?

Passons rapidement sur le point de vue toulousain, heureux bénéficiaire des indulgences de la Grande Dame qui ne lui assigna que des obligations formelles : Orléans (1-0), Clermont-Ferrand (2-1, 3-1) et Valence (7-0, 3-0).

Jeandupeux : « C'est vrai que notre parcours fut facile. Certains s'extasient parce que c'est la première fois depuis vingt ans que le club atteint les quarts de finale, c'est aller un peu loin. C'est pourquoi on ne peut pas dire que la Coupe nous fatigue. Elle ne nous sert pas non plus d'ailleurs, c'est plutôt le Championnat qui décide : en ce moment nous sommes plus sereins, nous y éprouvons du plaisir, et nous en avons le prolongement en Coupe. »

A Lille, on ressent plus nettement les effets secondaires comme le souligne Samoy : « Effectivement, après chaque tour de Coupe nous avons marqué le pas et éprouvé une certaine lassitude physique. Cela explique le carton encaissé à Monaco. Vu le rythme effréné des matches au printemps tout est question de récupération. Si on veut suivre le mouvement, il faut mettre à profit le moindre temps mort comme nous l'avons fait au Touquet les trois jours précédant le match contre Toulouse. »

DRÔLES D'AMOURS

Sur le plan psychologique on glisse franchement vers l'ambigu : « Il faut reconnaître que nous marchons un peu à l'aiguillon. Avant de battre Laval 4-0 nous avions perdu 3-0 à Auxerre. Nous nous sommes rebiffés en Coupe. De même Bordeaux et Rouen qui ont poussé la surenchère jusqu'à la provocation nous ont bien servis. Après dix ans passés à Lille j'ai constaté que l'équipe utilise mieux ses ressources le dos au mur que lorsque tout va bien. Nous avons parfois besoin de ces petites humiliations. »

Voilà du masochisme ou l'on ne s'y connaît pas.

Quant au Racing, qui nourrit de sérieux doutes au regard de son impuissance en Championnat, la Coupe lui fournit l'occasion de se rassurer sur ses capacités, même si éliminer Viry (D III), le Red Star et Mulhouse ne constitue pas un exploit retentissant : « La Coupe motive les gars, reconnaît Zvunka, chaque victoire stimule les ambitions. On se dit que ce que l'on réussit en Coupe on peut le faire en Championnat. Comme nous subissons très peu l'accumulation des fatigues car je dispose de treize-quatorze joueurs qui ne jouent pas régulièrement en Championnat, nous restons frais pour la Coupe. »

Ainsi, si l'on dresse le tableau de la situation que remarque-t-on ? Toulouse prend la Coupe pour maîtresse presque par conformisme et en retire des satisfactions égales à l'intérêt qu'il lui porte, le Racing se précipite dans ses bras pour s'y faire consoler même si ses triomphes restent modestes, Lille se prête à quelques souffrances et puise à chaque rendez-vous l'énergie nécessaire pour affronter le Championnat. Drôles d'amours.

UN LILLE ROMANTIQUE

Au fur et à mesure qu'ils se rapprochent du but, nos trois courtisans du bas du tableau s'avancent vers le moment clé de leur histoire avec la Grande Dame. Celui où la simple aventure qu'elle était jusqu'aux quarts peut devenir une liaison sérieuse qu'ils considéreraient comme suffisamment extraordinaire pour leur faire oublier les misères d'un mariage raté en Championnat.

Curieusement, le « presque divorcé » qu'est le Racing, en instance de séparation douloureuse avec la Division I, considère sa liaison avec désillusion.

Zvunka : « La Coupe ne remplacera jamais le Championnat pour le club, même si nous gagnons. Nous avons été nuls et à la limite une victoire ne nous donnerait que des regrets. Au vu des équipes encore qualifiées cela signifierait que nous avions des possibilités et que nous n'avons pas su les utiliser. »

Obtenir les faveurs de la plus belle et de la plus convoitée des maîtresses ne pourra donc consoler les Racingmen d'un mariage miraculeux et gâché, pour lequel ils n'étaient pas encore prêts.

Toulouse, trop occupé par ses démêlés conjugaux, cultive une relation sans passion qui malgré le rapprochement du but, et à moins d'un heureux dénouement, lui paraîtra aussi terne que le reste.

Finalement, il n'y a guère que Lille, équipe jeune donc romantique, qui accorde à la Coupe la place que réserve un amant à la dame de son cœur : la plus haute.

Charly Samoy l'exprime avec la foi des amoureux transis : « Si nous n'avions pas la Coupe nous n'aurions rien. Notre équipe a montré de bonnes choses avec des joueurs jeunes, dont huit sont issus du centre de formation, mais ne pouvait guère espérer réaliser un brillant Championnat. Il ne nous manque que trois

LES QUARTS DE FINALE

Le tirage au sort des quarts de finale de la Coupe de France a donné lieu aux matches suivants, le match aller se disputant sur le terrain du premier nommé :

PSG - NANTES
ST-ETIENNE - LILLE
TOULOUSE - SOCHAUX
MONACO - RACING CP

A noter que ces rencontres devaient se dérouler les 11 et 17 mai prochains, les matches aller comptant pour le tirage du Loto sportif du 12 mai. Mais Monaco-Racing CP ayant été avancé au 10 mai, il n'est pas encore certain que ces quarts de finale soient retenus.

points pour être à notre vraie place. Alors la Coupe, c'est tout pour nous. Grâce à elle nous gardons le moral, c'est notre dernière satisfaction. Regardez Rouen qui en était au même point que nous : il a accusé le coup après son élimination.

Que lui reste-t-il désormais ? La lutte pour le maintien comme seule perspective. On a vu plus attrayant, n'est-ce pas ? »

Mais Charly Samoy va encore plus loin en acceptant de nous dévoiler un bout de son cœur : « En fait, nous avons le secret espoir que la Coupe soit le détonateur qui permettrait à Lille de s'affirmer. Si nous l'emportions, il pourrait nous arriver ce qui est arrivé à Metz la saison passée.

Les Lorrains se trouvaient sensiblement dans une situation identique à la nôtre, ils ont décroché le trophée, ont connu l'ivresse d'une Coupe d'Europe, et sont désormais bien installés dans le haut du classement. Ils ont franchi un palier. A Lille, c'est aussi ce rêve qu'entretient la Coupe. »

Peut-être certains d'entre vous, à ce stade de l'histoire, s'étonneront-ils, la tête près du bonnet et la main sur le portefeuille, qu'aucun de ces trois mal lotis n'ait parlé d'argent. Dans une situation telle que la leur, les recettes au guichet se sont effectivement révélées inférieures aux prévisions en Championnat, mais la Coupe, maîtresse femme, ne nourrit pas son homme avant que les choses ne deviennent sérieuses.

QUAND ON AIME ON NE COMPTE PAS

Zvunka résume bien l'avis de ses camarades : « Jusqu'ici nous n'avons rien gagné, et même en tombant sur de gros clubs aux prochains tours, et à supposer que nous allions au bout, le gain ne serait pas extraordinaire. A vrai dire, seuls les tours de Coupe d'Europe qui s'ensuivraient seraient vraiment juteux. »

D'ailleurs, parler d'argent en amour est plutôt malvenu, et quelquefois peut même porter malheur.

Gageons que Toulouse qui minaude, le Racing malgré sa désillusion, et Lille qui se fatigue un peu sont bien décidés à ne pas compter leurs efforts s'ils entrevoient une chance de devenir l'élu de la Coupe, au soir du 8 juin. Malgré les risques et pour la gloire, eux comme les autres voudraient bien cueillir ses soixante-huit printemps, tant il est vrai que quand on aime on ne compte pas.

archives

D I ENTRE EUX

ROUEN et LILLE : 0-0. — Arb. : M. Lopez. 7 060 spect. pour 262 420 F. Avertissements à Stéphane Plancque (19e) et à Thomas (80e), à Lille ; Monteilh (21e), à Rouen.

ROUEN : Sence — Mogis, Desbouillons, Alberto, Amours — Recordier, Bertelsen, Monteilh — Heaulmé (Rolland, 62e), Monczuck (Malbeaux, 62e), Didaux. Entr. : Vicot.

LILLE : Mottet — Robin, Kourichi, Péan, Thomas — Primorac, Périlleux, P. Plancque, S. Plancque — Savic, Bureau (Guion, 87e). Entr. : Heylens.

PARIS-SG b. NANCY : 4-0 (0-0). — Arb. : M. Delmer. 15 000 spect. environ. Buts : Susic (54e et 85e), Toko (64e et 80e). Avertissements à Abreu (69e) et à Charbonnier (81e) au P-SG.

PARIS-SG : Moutier — Tanasi, Morin, Bathenay, Bacconnier (Janvion, 84e) — Lemoult, Charbonnier, Fernandez, Lanthier (Toko, 60e) — Susic, Rocheteau. Entr. : Coste.

NANCY : Martini — Abreu, Cartier, Arribart, Chevalier — Germain, Martin, Zahoui (Étienne, 78e), Umpierrez — Jacques, Philippe. Entr. : Wenger.

SOCHAUX b. BASTIA : 5-1 (3-0). — Arb. : M. Girard. 3 500 spect. Buts : Paille (11e), Krause (14e et 53e), Agerbeck (30e), Dreossi (55e), pour Sochaux ; Biamonte (57e), pour Bastia.

SOCHAUX : Rust — Croci, Ruty, Bonnevay, Dréossi — Lucas, Sauzée, Fernier — Agerbeck (Thomas, 46e), Krause, Paille (Colin, 55e). Entr. : Takac.

BASTIA : Mlynarczyk — Ottaviani, Nativi, Orlanducci, Squaglia — Moizan, Ihily, Soisona — Biamonte, Ferrigno, Meyer. Entr. : Redin.

D I CONTRE D II

NANTES b. *NÎMES : 2-1 (2-1). — 12 984 spect. 743 269 F (double record de la saison). Arb. : M. Wurtz. Buts : Cubaynes (17e), pour Nîmes ; Touré (34e), Amisse (44e), pour Nantes. Avertissements à Bossis (60e) à Nantes et à Poortvliet (66e) à Nîmes.

NÎMES : Morisseau — Fournier, Lopez, Le Blayo, Lucchesi — Poortvliet, Herrero, Nygaard — Goudard, Cubaynes, Perez. Entr. : Domingo.

NANTES : Bertrand-Demanes — Bibard, Kombouaré, Bossis (Robert, 78e), Ayache — Poullain, Der Zakarian, Frankowski, Morice — Touré, Amisse. Entr. : Suaudeau.

RC PARIS b. *MULHOUSE : 2-1 (1-0). — 10 000 spect. environ. Arb. : M. Lartigot. Buts : Landré (83e), Madjer (89e), pour le Racing ; Zemb (27e), pour Mulhouse. Avertissement : Bernardet (72e) à Mulhouse.

MULHOUSE : Tempet — Subiat, Tirloit, Ehrlacher, Giassman — Toffolo, A. Mansouri, Gaisser, Bernardet — Zemb, Assad. Entr. : Domenech.

RC PARIS : Rousseau — Debu, Peltier, Renault, Honorine — Mahut, Landré, Tihy — Madjer, Ekéké (Oekland, 58e), Bridier. Entr. : Zvunka.

SAINT-ETIENNE b. LENS : 2-1 (0-1). — Arb. : M. Benali. 46 352 spect. 2 548 220 F. Buts : Gilles (79e, sur pen.), Ribar (84e), pour Saint-Étienne ; Gillot (33e), pour Lens. Avertissements : Ribar (40e), Milla (58e), à Saint-Étienne ; Deplanche (58e), Marsiglia (89e), à Lens.

SAINT-ÉTIENNE : Castaneda — Claveloux, Oleksiak, Gilles, Ferri — Sab, Daniel, Ribar — Sanchez, Milla, Diarté (Chillet, 46e). Entr. : Kasperczak.

LENS : Huard — Pagal (Deplanche, 46e), Sénac, Zaremba, Marsiglia — Gillot (Tlokinski, 87e), Vercruysse, Krawczyk — Peltier, Ramos, Brisson. Entr. : Houllier.

MONACO b. SEDAN : 1-0 (0-0). — 1 134 spect. Recette : 72 000 F. Arb. : M. Bouillet. But pour Monaco : Le Roux (66e). Avertissements : Sroka (14e), à Sedan ; Puel (84e), à Monaco.

MONACO : Ettori — Liégeon, Stojkovic, Simon, Puel — Le Roux, Benoit, Bijotat (Lopez, 69e) — Tibeuf, Bravo, Bellone (Anziani, 45e). Entr. : Muller.

SEDAN : Dupuis — Sesniac, Curé (L. Andry, 22e), Trassart, Sroka — Lefebvre, M. Andry, Frappart — Lagrange, Rolshausen (Leduc, 80e), Solomenko. Entr. : Tordo.

TOULOUSE b. *VALENCE : 3-0 (3-0). — Arb. : M. Vautrot. 850 spect. Buts : Roland (8e, 11e), Lacombe (43e).

VALENCE : Jacquemet — Zali, Pons, Tramblay, Perlin (Marco, 12e) — Bassot, Romanet, Chevalier — Merulla, Carrot, Fadil (Levan, 69e). Entr. : Navarro.

TOULOUSE : Bergeroo — Brisson, Domergue, Lopez, Marx (Olivier, 57e) — Tarantini (Camus, 46e), Abega, Sassus, Roland — Ferratge, Lacombe. Entr. : Jeandupeux.

20H 22H30

MULTIPLEX FRANCE INTER/FRANCE FOOTBALL

avec FRANCE INTER,
METTEZ LE FOOTBALL ENTRE VOS OREILLES.

France inter
1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

A trois journées de la fin, les Verts passent devant Nice. Ce coup de théâtre, ils le doivent à leurs amis (!) lyonnais qui sont allés chasser l'aiglon à domicile. Plus dure sera la chute... Derrière, Nîmes s'accroche plus que jamais à sa place de barragiste. Dans l'autre groupe, statu quo en tête de la classe avec un Rennes répondant aux pronostics du Loto... Pendant ce temps, Mankowski, l'entraîneur de Caen, est allé jouer un bien mauvais tour à Amiens ses anciennes couleurs. Bonjour Caen et bye bye Amiens, que ce match nul semble condamner...

V'là le beau temps v'là le joli Caen...

(Jean-Marie LANOË)

CAEN. — Attention ! Ceci est un objet rare à manier avec précaution. Ceci est un club. De Division II. Eloignez-vous vite, évitons toute contamination... Non, pour être sérieux, le Stade Malherbe est un club qui va bien. Sa santé est excellente. Voilà aujourd'hui une chose bien singulière et qui justifie toutes nos précautions. Nous avons donc eu la chance d'aller prendre le pouls du meilleur promu de la classe, celui qui a laissé depuis bien longtemps les soucis de la rélégation derrière lui. Mais il est temps, maintenant, de faire plus ample connaissance. Nom : Stade Malherbe Caennais. Date de naissance : 1913. Principaux titres de noblesse : élimine de la Coupe, alors qu'il n'est qu'en CFA Reims (1953), le Racing (1956) et Lens (1961) en 32e de finale ; élimine Lille l'an dernier au même stade de la compétition avant d'échouer sur Laval in extremis, sixième du groupe A de Division II en 1976. Entraîneur actuel : Pierre Mankowski. Président : M. Viard. Signe particulier : vient d'obtenir l'avis favorable de la Ligue quant à l'obtention du statut pro.

Revenons un peu en arrière : au printemps 1984, Caen joue à domicile, sa saison contre le rival régional Lisieux. Celui qui l'emportera a toutes les chances de monter en Division II. A la mi-temps, Lisieux mène 1-0 et a tiré deux fois sur les poteaux. Et pourtant, au bout du compte, les hommes de Jacques Santini s'inclineront 2-1 contre ceux qui, quelques semaines plus tard, accompliront une merveille de parcours en Coupe de France éliminant Lille et butant de justesse sur Laval...

A la barre ? Pierre Mankowski. Il faisait, cette année-là, ses grands débuts d'entraîneur venant juste de quitter Amiens qui, lui aussi, avait échoué de justesse dans sa lutte pour l'accession. Manko, pour ses grands débuts, ne manquerait donc pas sa première occasion et, à l'époque, c'était un grand bonheur de voir jouer cet homme de trente-trois ans, qui savait si bien galvaniser ses troupes.

UNE AUTRE IMAGE

C'est la même saison que M. Viard devint président du club après cinq années qui le virent passer de la commission des jeunes au comité directeur. Deux noms qui sont pour beaucoup, pour ne pas dire l'essentiel, dans l'orientation actuelle de l'équipe préférée du Calvados. Orientation est le mot, car, pour M. Viard, il n'y avait pas d'objectif du style : « 1. Le maintien ; 2. Les cinq premières places l'année suivante ». Propos que l'on retrouve bien souvent dans la bouche de certains dirigeants et qui malheureusement se perdent dans le vent de la relégation et des espoirs déçus... Bref, écoutons M. Viard : « Lorsque je suis arrivé, mon premier objectif a été de changer l'image du club. Ce n'était pas la montée en Deuxième Division qui m'intéressait au premier chef. Et, au travers de ce changement, modifier les comportements sportifs. Il fallait des battants, des hommes entreprenants, des joueurs qui prennent plaisir à jouer avant tout, chose que l'on ne sentait pas précédemment. C'est cette volonté qui marqua notre première année de travail. Mais, évidemment, encore fallait-il avoir les hommes pour cela et notre grande chance fut de tomber sur Pierre Mankowski qui partageait tout à fait mes convictions. » On reviendra tout à l'heure sur celui qui apparaît bien, n'en déplaise à sa modestie, comme une sorte de sorcier. Rappelons qu'il s'agit ici de ses premiers pas d'entraîneur...

Pichard, à gauche, et Roques, à droite, font le pressing sur une vieille connaissance, Farès Bousdira. Cette solidarité est l'apanage de Caen, la (bonne) surprise du Championnat.

(Photo OUEST-FRANCE)

Mais, laissons le président poursuivre : « Ce n'est qu'une fois ce que je viens de dire réalisé que l'on pouvait envisager des perspectives d'accession. La deuxième chose importante, à mon sens, est la suivante (NB : Ouvrez bien grand vos oreilles) : pour que les gens puissent bien s'exprimer sportivement, ils ne doivent pas être sous tension permanente. Ne surtout pas aller trop vite en besogne en évoquant la montée, toujours la montée. Si tel était le cas, la pression existerait. C'est le raisonnement que j'ai toujours tenu. Je prends un exemple : si les joueurs avaient été sous pression l'an passé et si nous n'étions pas montés, nous aurions pris la saison écoulée comme un échec. Alors qu'elle avait été fort belle avec un bon parcours en Championnat et un merveilleux parcours en Coupe de France. Si nous n'étions pas montés, c'est cet état d'esprit qui aurait prévalu... Maitenant, une fois l'accession acquise, nous nous sommes fixé (tout de même) un objectif : le maintien, la première chose souhaitable. Mais je répète que, une fois cette idée admise, étaient exclues toute hâte, toute pression excessive. Pierre et moi, nous sommes dont attachés à entamer notre recrutement avec des hommes propres à justifier l'orientation souhaitée. »

EN SURRÉGIME ?

« On est peut-être actuellement au-dessus de ce qu'on veut. Nous évoluons en surrégime. » Ça, c'est Mankowski — dit Manko — qui parle. Il poursuit : « Une bonne saison est toujours plus facile à accomplir lorsqu'il n'existe pas de pression. Je crois quand même que Besançon ou Reims sont un peu au-dessus de nous... Sur le papier, des équipes comme Quimper ou le Stade Français étaient plus fortes... Mais, ce qui me fait plaisir, c'est que nous avons toujours progressé... En fait, Caen a toujours gagné contre les équipes qui, actuellement, sont classées derrière lui. Et n'a perdu que deux fois à domicile : contre Le Havre et Mulhouse. » Pas mal... Une explication à ce comportement plus que satisfaisant : un recrutement réussi à 90 % avec des noms qui n'ont pourtant rien de ronflant. Mais Manko, on le sait, était encore sur les terrains il y a peu et savait bien quels caractères étaient susceptibles d'amener le stade Malherbe sur une trajectoire intéressante. Alors, voici les noms. Certains disent bien quelque chose, d'autres non : Hamon (ex-Tours), Crapoulet (Angoulême), Vandeputte (Lille), Vrillon (Angers), Lebourgeois (PTT Caen), Naciri (Le Havre) et Perennes (Lisieux). Mis à part les deux derniers, tous les autres ont rapporté ce que l'on attendait d'eux et même davantage.

Hamon nous parle de sa première saison au Stade Malherbe : rappelons que Manu ne pouvait plus rester à Tours, qui comprimait ses effectifs pros, à l'occasion de sa montée en Division I. Ironie du sort, c'est lui-même qui inscrivait le but synonyme d'accession à la dernière minute, contre Dunkerque... « Pierre m'a sollicité. Je n'ai même pas fait un match d'essai. Je pense que je devais appartenir à la catégorie de joueurs qu'il voulait avoir... Car je crois qu'ici on cherche d'abord des joueurs qui ont des qualités morales, et qui ne sont pas pourris par le professionalisme. »

Et on a raison, les résultats le prouvent. Il existe une telle solidarité ici... Chacun aide l'autre quand, sur le terrain, ça ne va pas. Je crois qu'il n'y a pas un match à l'issue duquel les gens aient pu dire : ils ne se sont pas dénoncés. On s'est toujours vidé durant quatre-vingt-dix minutes. Si on arrachait un point ou deux mais sans se battre on se ferait incendier par le public... On se bat, et il nous soutient même quand on est mené. Je le sens bien quand je tire les corners : j'entends les spectateurs dire : « vas-y Manu ». Ça fait du bien... »

L'HOMME A « MANKO »

On est donc, avec ce témoignage, en parfait accord avec les options préconisées par le président. Accord ou harmonie sont vraiment les composantes du Caen actuel. Pas une fausse note. On croit vraiment rêver. Et cet homme, là devant nous, qui ne nous dévoilera pas ses secrets, que nous avons, bien sûr, essayé de glaner ailleurs... Hamon toujours : « Pierre est très près des joueurs, joueur qu'il était encore il y a peu. Avec lui, aucune entourloupe. Quand il a quelque chose à dire, il le dit dans les vestiaires, cartes sur table, et il ne s'ensuit aucune espèce de rancune. Le climat qui en découle est donc toujours à l'amitié, à la solidarité, à la confiance. Ça, c'est l'avis d'un nouveau venu.

Mais qu'en pense Pierre Lefol, l'un des anciens qui n'a d'ailleurs que vingt-cinq ans mais qui n'a pas connu d'autre club ? « Pierre a beaucoup de caractère. Il n'extériorise pas beaucoup ses sentiments mais donne au groupe l'envie de se battre. Vous savez, pour qu'une équipe tourne, il faut qu'elle se batte pour quelque chose. Il réussit toujours à nous donner cette envie et finalement c'est presque pour lui qu'on se défonce... »

...« Manko » ne sut plus trop quoi dire lorsqu'on lui rapporta l'hommage d'un des hommes de sa bande... Un hommage qui en dit long sur l'atmosphère dans laquelle baigne le Stade Malherbe. Le ciel était bleu ce jour-là au-dessus de Caen et nous pensions aux noms de clubs que vous connaissez et qui aimeraient compter sur des joueurs pouvant tenir pareil langage...

Mais sortons de ce bain bien apaisant pour scruter, justement, ce ciel limpide. Quelques nuages ne peuvent donc pas faire leur apparition ? Bien sûr que si,

mais si tel était le cas, ce serait pour la saison prochaine. Ne faisons plus de mystère. Caen a demandé — et obtenu — le statut pro. Pour être plus précis, disons que la Ligue vient de donner son accord pour l'obtention de ce statut qui, on le sait, réclame deux années probatoires. De motivation en motivation, Caen occupe actuellement la huitième place. Le public ne comprendrait pas, bien sûr, que ses favoris fassent moins bien la saison prochaine. Qui plus est, avec le statut professionnel en guise de carte de visite. Alors, comment faire pour conserver l'état d'esprit de ces deux glorieuses années au moment où l'on va devenir exigeant avec un club en pleine réussite ? Le président Viard nous explique tout d'abord le pourquoi de ce changement :

« Le statut pro doit nous permettre de construire sans avoir à reconstruire, de préserver les intérêts du club au niveau notamment du recrutement. Il doit également nous permettre d'être à égalité de chances avec la majorité des clubs de Division II qui sont pros, de s'ouvrir des possibilités de recrutement supplémentaires, de trouver des structures juridiques et fiscales plus en rapport avec un club de dimension régionale. Enfin, pour parler économie, avouons qu'il devient de moins en moins facile de trouver des emplois qui, de surcroît, puissent laisser un peu de temps aux joueurs pour s'entraîner... »

En attendant, de gros travaux ont été entrepris et les plus vieux supporters du club se réjouiront de savoir que le Stade, d'ici à quatre ans, sera intégralement couvert (sans oublier la création de deux terrains d'entraînement supplémentaires). Mais tous ces mouvements n'annoncent-ils pas à terme la Division I ? Réponse du président : « Dans l'immédiat, nous n'avons pas la crédibilité suffisante pour parler de Division I. On ne peut être sérieux qu'en fonction du niveau où l'on se trouve. Si j'avais dit il y a deux ans : « Messieurs, nous visons la huitième place et le statut pro », on m'aurait dit : « Allez donc vendre vos voitures... » (M. Viard est concessionnaire d'une marque étrangère). Dans l'immédiat, il faut bien asseoir le club en Division II et, ensuite, jouer le premier tiers du tableau. Après, on verra... »

TOUT VA BIEN

Demain, en tout cas, il faudra donc faire au moins aussi bien. Avec le statut pro. Mankowski annonce : « Nous aurons sept pros ou stagiaires. Il nous faudrait un numéro 10. Car, cette saison, j'ai fait jouer Pichard et Hamon en alternance à ce poste qui n'était pas le leur. Ils se sont en quelque sorte sacrifiés. Mais ça ne sera pas facile à trouver. Il nous faudrait également un arrière de métier qui tempère un peu l'ardeur de mes défenseurs. Et puis, peut-être un gardien pour doubler Angué (pour faire la doublure, pas pour passer devant...). Mais, avant tout, de jeunes pros pas encore « ramollis » par le métier. Et puis garder le groupe tel qu'il est. En fait, l'idéal serait d'avoir la rigueur de Sedan et les qualités offensives de Guingamp. »

Deux exemples auxquels on peut penser, effectivement, en voyant évoluer tout le petit monde caennais, un petit monde qui attend (sans impatience aucune) les premiers accrocs pour jauger définitivement cette solidarité qui apparaît sans faille. La municipalité, qui donne déjà un million de francs par an, s'est-elle aussi rendu compte de la solidité qui se dégageait de son équipe numéro 12 ? Pas de danger donc de ce côté-là. Pas de danger non plus que le président s'immisce, lui qui nous dit encore : « Il faut vivre très près des joueurs mais sans trop s'insérer... Qu'ils ne me sentent pas trop envahissant, que la communication soit facile tous azimuts mais sans chevauchement des genres. Que les problèmes restent donc spécifiques à l'entraîneur ou à un autre. Enfin, que l'on ne porte pas de jugement définitif sur des comportements momentanés. »

Pas de danger enfin que Mankowski soit un jour décrié : « C'est quelqu'un qui a la rare capacité de communiquer au juste niveau. Naturellement. On a cette qualité ou on ne l'a pas. Si on ne l'a pas, il faut se la donner, et cela n'apparaît plus chose naturelle. Dialogue, fermeté, confiance, autorité sont des mots qui, je crois, lui collent bien. Mais je ne veux pas donner l'impression de l'encenser bien qu'il le mérite. »

Nous non plus... Mais, en attendant, c'est bien lui l'entraîneur de ce qui constitue tout de même la surprise du groupe B de ce Championnat. Manko disait : « Il faudrait pouvoir stopper les instants où tout va bien. » Ça fait déjà deux années que ça dure. C'est déjà pas mal. Et ce n'est pas fini.

Sérafin : « Une immense déception »

« Après un tel événement, les palabres ne sont pas utiles »
disait l'entraîneur niçois à l'issue de la défaite concédée
sur son terrain — après soixante rencontres d'invincibilité —
au moment le plus critique de la saison.

NICE. — **« Jean Sérafin, avec cette défaite, n'avez-vous pas l'impression d'avoir échoué à trois longueurs de l'arrivée ?**

— C'est un coup terrible. C'était le match-piège, le match en bout de course qu'il ne fallait pas perdre. Je vous avouerais que la nuit d'après match a été terrible pour tout le monde. La déception est immense. S'il existait une graduation, je dirais que c'est encore plus dur à encaisser que les barrages contre le Racing.

— Parlons donc de ce match contre Lyon, ces quatre-vingt-dix minutes qui ont fait basculer le Gym dans le cauchemar.

— Nous avons pris le match comme il le fallait en prenant l'initiative et en créant le danger pendant les dix premières minutes. Avec, à la clé, deux, trois actions sérieuses et surtout cette reprise de Dominguez. Nous avons eu le tort de ne pas poursuivre sur ce rythme, et Nikolic réalise une incroyable volée, la même que celle de Jorge. C'est leur première véritable action et c'est le but. A partir de là, Lyon s'est regroupé derrière et nous avons commencé à douter, à être fébriles. Une fin de mi-temps catastrophique. Sur la suite, je n'ai rien à reprocher à mes joueurs, qui ont tout fait pour emballer le match. Au vue de toutes nos occasions, nous méritions un meilleur sort. J'ai même cru que nous avions fait le plus difficile avec le but de Dominguez intervenant juste après la pause.

— Cette domination n'a-t-elle pas été tout de même aveugle ?

— Non. Menés 2-0 nous n'avions guère le choix, il fallait attaquer sur tous les ballons, prendre tous les risques, ce que nous avons fait devant des Lyonnais acculés dans leur surface. Il nous a manqué la réussite. En revanche, celle-ci était bien dans le camp lyonnais.

— Cela étant, le Championnat n'est pas encore terminé, mais il faudra à présent compter sur les faux-pas de l'ASSE.

— Chacun assume ses responsabilités. Nous avons le soutien de nos dirigeants pour permettre au groupe de travailler. Je suis convaincu que tout est encore possible. Il faut y croire. Il nous reste trois matches : Sète, Thonon et Grenoble. Il faudra les gagner impérativement. Mais avant tout, il faut surmonter notre immense déception, nous en avons tous déjà discuté longuement.

— Y croyez-vous vraiment ?

— Les Stéphanois connaissent une fabuleuse dynamique du succès, c'est vrai. Ils viennent de prendre vingt-neuf points sur les trente-deux en jeu. Mais, même dans cette période d'euphorie, ils ont rencontré quelques difficultés à Cannes ou contre Lens l'autre jour.

— Cet échec relance tout de même le débat sur la fragilité morale de l'OGCN.

— Soyons sérieux, quel est le club qui n'a pas de problème au cours d'une saison qui de toute façon ne ressemble jamais à une autre. Bientôt, on dira que le Gym ne sait ni commencer sa saison, ni passer l'hiver, ni finir son Championnat. Cette défaite fait très très mal, parce que chez nous et à trois journées de la fin du Championnat. Mais on ne peut la mettre au compte de la pression verte. C'est vrai que la pression colle à la peau de tous leaders, comme c'est notre cas depuis de longs mois, les joueurs sont à cran. En définitive, cette saison je vous ferai remarquer que nous avons dû lutter contre plusieurs adversaires. Nîmes et Montpellier tout d'abord. Lorsque nous sommes parvenus à faire la différence sur ces deux clubs, Saint-Etienne est apparu et tout a été à recommencer. »

Janine GIANARIA.

Les Forges soufflent le chaud

Encore une fois, les Bourguignons éprouvent des difficultés
pour se tirer d'affaire. Mais la saison prochaine
mettra certainement un terme à tous ces soucis.

GUEUGNON. — Gueugnon en difficulté en fin de classement va certainement se tirer d'affaire, une fois de plus, dironsnous, puisque déjà, la saison dernière, il avait fallu quelques matches « particuliers » au niveau de l'engagement pour que le club bourguignon assure son maintien.

De là à dire qu'il vit ses derniers moments à ce niveau, il n'y a qu'un pas allégrement franchi par de nombreuses personnes dans l'entourage du club. A cela, plusieurs raisons dont l'une est évidente depuis quelques années : après avoir été champion en 1979, sans pouvoir matérialiser ce titre sur le terrain, en tournant le dos à la Première Division, le FC Gueugnon s'est coupé de toute une fraction du public ; une fraction importante, d'ailleurs, qui ne vient plus au stade Jean-Laville qu'occasionnellement pour les grands événements.

L'indice de fréquentation, en baisse régulière, suit la courbe des performances sportives, elles aussi déclinantes. Les nombreux départs, compensés par des recrues qui n'ont pas toujours fait l'affaire, ont accentué le phénomène, si bien que, aujourd'hui, Gueugnon, qui avait un football bien typé, un football de terroir, ne joue plus sur les mêmes registres.

L'espoir fait vivre, dit-on, et, hormis celui de se maintenir, l'équipe ne voit plus rien à l'horizon. Deuxième élément, allant dans le sens de ceux qui croient au déclin, voire à la disparition à ce niveau du FC Gueugnon : la quasi-nationalisation des Forges de Gueugnon, devenues Ugine Gueugnon S.A., avec, à la clé, de nouvelles structures pas forcément aussi favorables au sport de haut niveau. Par ailleurs, M. Raymond Baillet, directeur général de l'entreprise locale et président général du Club Omnisports doit partir en retraite à la fin du mois de juin 1985.

Or, chacun sait que c'est par lui et autour de lui que le FC Gueugnon s'est fait ; déjà la disparition du grand dirigeant qu'était M. René Fievet avait porté un rude coup à l'édifice. Le retrait de M. Baillet pourrait être fatal à terme.

Les tenants de l'hypothèse inverse affirment que le départ en retraite de M. Baillet lui donnera, au contraire, plus de temps libre et de nouveaux espaces.

En clair, Gueugnon, qui vivait heureux (trop heureux, peut-être, à l'abri de cette grande entreprise) va essayer de sortir de la routine en cherchant un financement original. Une sorte de compromis entre la situation actuelle et le sponsoring tel qu'il est pratiqué à d'autres niveaux.

Gueugnon aborde, quoi qu'il arrive, un virage important dans son existence ; la sagesse de ses responsables, souvent considérés comme un frein, peut être en la circonstance une sérieuse garantie.

Gilbert BATUT.

Dunkerque sourit enfin

Les Nordistes en l'emportant
à Saint-Ouen
la semaine dernière,
et en obtenant le nul
face à Guingamp
ont maintenant de sérieuses
chances de se sauver.
L'équipe, très jeune,
sera certainement plus compétitive
la saison prochaine.

DUNKERQUE. — Si les Dunkerquois se maintiennent en Deuxième Division, ils le devront sans doute à quelques sursauts qui démontrent qu'ils ont des ressources et des possibilités. Ils l'ont prouvé notamment à Saint-Ouen où en battant le Red Star par 3 buts à 1, ils ont non seulement remporté leur première victoire à l'extérieur cette saison, mais encore ils ont conquis un point de plus que les plus optimistes de leurs supporters ne pouvaient espérer. Comme Amiens et Angers n'avaient pu faire aussi bien, les Nordistes recréaient entre eux et les relégables une marge de sécurité de deux points qui en valent trois compte tenu de la différence de buts.

Sans ce bonus, les Dunkerquois auraient été contraints de battre impérativement Guingamp (et Reims prochainement) à domicile... mais ils auraient assurément échoué si l'on se base sur leur prestation partiellement râtée le samedi.

Alors qu'on aurait pu croire que la victoire de Saint-Ouen libérerait les jeunes Dunkerquois, il semble qu'elle a apporté de nouvelles responsabilités sur des épaules encore fragiles. La preuve : leur première mi-temps pénible, crispée, truffée de maladresses, les conduisit à la catastrophe face à une équipe sereine et appliquée qui n'était pas venue là pour faire de cadeaux à son adversaire.

Menés 0-1 au repos puis 0-2 dès la reprise, les Dunkerquois touchèrent le fond en perdant tout le bénéfice de leurs performances du Red Star et leur condamnation apparaissait dès lors inévitable.

Et puis comme un noyé qui touche le fond, les Nordistes ont donné un violent coup de pied qui leur a permis de refaire surface. Dès lors, les Dunkerquois libérés de la crainte de concéder des buts, jetèrent toutes leurs forces dans la bataille avec l'énergie du désespoir au point de rétablir l'espérance en quelques instants. Et s'ils n'ont pu par la suite concrétiser leur renouveau par une autre victoire, c'est que la saison est longue pour ces jeunes gens fatigués physiquement, nerveusement et moralement.

Après les merveilleux espoirs qu'avait fait naître une Coupe de la Ligue réussie, ils ont dû en effet lutter souvent pied à pied dans ce Championnat, car aucun des résultats ne fut assuré avant la dernière minute de la plupart des grandes rencontres de cette Deuxième Division.

Et comme le plus souvent le résultat les bouda puisqu'ils ont perdu une dizaine de matches par un but d'écart et concédé six matches nuls, on admet que la réussite les a rarement couronnés cette saison : pour eux un but a souvent valu un point. Ce serait justice si leur différence de but leur permet de se sauver, mais les hommes de Alex Dupont espèrent bien faire mieux et assurer l'écart logique qui devrait les séparer d'Amiens et d'Angers. Ceux-ci n'ont pas fait mieux que les Dunkerquois samedi (match nul avec Caen et défaite à Sedan) si bien que les Nordistes même s'ils espéraient mieux, pouvaient s'estimer satisfaits du partage des points avec Guingamp. D'autant qu'ils revenaient de loin, n'avaient-ils pas frôlé la catastrophe ?

L'expérience tentée à Dunkerque avec une équipe de jeunes composée dans un climat de crise, mérite de réussir puisque ces jeunes auront une année de plus la saison prochaine et seront davantage compétitifs, même si les plus talentueux d'entre eux obtiennent unre promotion à un niveau plus élevé.

Jean DEHUTTE.

LA FAMILLE DU GENOU

Pas de chance pour Rémy Garde, l'un des grands espoirs de l'OL, qui a tapé dans l'œil de Robert Herbin. Victime d'une rupture d'un ligament croisé antérieur à un genou il y a dix jours à Vichy, il a dû être opéré et sera indisponible pour un bon semestre. Incroyable coïncidence : il est passé sur le billard en même temps que son frère, et pour la même raison, après que celui-ci, qui joue à l'Arbresle, dans la banlieue lyonnaise, eut senti son genou, déjà endolori depuis quelque temps, se dérober sous lui alors qu'il était en train de... danser !

Les vacances. Eh oui on y pense déjà à Sedan où les joueurs seront libérés le 11 mai, aussitôt le dernier match des Championnats contre Châteauroux.

De Lubanski, l'entraîneur quimpérois : « Ces applaudissements qui ont salué notre sortie résument le match, le public était content. C'est la preuve que nous avons bien joué. »

Les Stadistes quimpérois, qui réalisent une remarquable poule retour au cours de laquelle ils ont obtenu 19 points en 14 rencontres (seuls Le Havre et Mulhouse ont fait mieux), sont insatiables. Roby Langers et Wlodek Lubanski ont résumé la situation d'un même commentaire : « Dommage que la saison se termine ! »

Participant à la session du brevet d'Etat du premier degré à Strasbourg, Pierre Pleimelding, le Mulhousien, a fait un véritable malheur. Le commentaire de Pierre Demuth, le CTR alsacien : « En quinze ans de session, je n'ai jamais vu cela. Pleimelding a toutes les chances de terminer premier à Paris pour le deuxième degré. »

Valenciennes et Lille disputeront un match amical le mercredi 1er mai au stade municipal de Saint-Amand-les-Eaux. A cette occasion, Valenciennes mettra à l'essai plusieurs joueurs.

Interrogé sur les déclarations du président lyonnais, M. Mighirian, qui disait qu'il comptait pour la saison prochaine rappeler Olio qui n'était que prêté à Béziers, l'arrière biterrois a déclaré que personne ne l'avait personnellement informé de cette décision dans laquelle il doit pourtant avoir son mot à dire.

En match d'ouverture précédant la rencontre Béziers-Cannes, les équipes corpo du *Midi libre*, le quotidien régional, et de Sud-Radio, sponsor de l'AS Béziers, se sont affrontées. La formation de la presse écrite dans laquelle évolue notre illustrissime confrère Eric Champel, auteur du premier but, l'a emporté 3 à 1.

PAPIN BELGE

Le départ de Jean-Pierre Papin, l'avant-centre valenciennois, pour le cercle Brugeois démontre, s'il en était encore besoin, le rôle de tremplin pour les jeunes qui continuent de jouer à l'USVA. Ainsi, Jean-Pierre Papin n'aura fait qu'un bref passage à Valenciennes dans les rangs professionnels, le temps de marquer 14 buts, de se faire remarquer par les dirigeants lensois et bordelais puis par Bruges qui a su convaincre le trésorier. Valenciennes réalise ainsi une bonne opération financière qui doit lui permettre de boucler la fin de saison et de relancer la suivante dans de bonnes conditions.

Christian Mattielo, auteur d'une excellente saison, malgré les 64 buts encaissés à ce jour par son équipe, arrive en fin de contrat à Châteauroux. Une très légitime ambition l'incite dès à présent à étudier toutes les propositions émanant de clubs de Première et de Seconde Division. On peut le joindre au (54) 27-38-31.

Carpentier ayant dû déclarer forfait, c'est finalement Bourdon qui, à Châteauroux, opéra au poste d'arrière droit sous le maillot havrais.

Le Havrais Milosewicz était samedi soir très sollicité à l'issue de la rencontre qui venait d'opposer son équipe à Châteauroux. En terre berrichonne, il retrouva, en effet, deux de ses compatriotes polonais, l'entraîneur adverse Antoine Nieroba et un ancien de la Berrichonne, Edouard Biernacki.

Philippe Besset, le Castelroussin et Hervé Florès, le Havrais, lorsqu'ils se retrouvent, ne manquent pas d'évoquer les bons souvenirs, ceux d'une période passée sous le maillot de l'équipe de France juniors. Ils ne sont peut-être pas près de se revoir mais ils auront encore l'occasion de se souvenir. La cicatrice que Florès portera à l'œil gauche sera là pour les aider puisque samedi soir le pied gauche de Besset passait par là...

Incroyable mais vrai : les Cakes Rocher, qui soutiennent financièrement l'A.S. Saint-Etienne depuis décembre dernier, ont perdu leur principal client à Nice à cause de la rivalité existant entre les Aiglons et les Verts concernant la remontée parmi l'élite !

expliquez-vous

BERNARD MOREY

Histoire d'un club qui bagarre pour éviter la relégation en D III. Histoire banale à ce stade de la compétition. Ça ne l'est plus depuis la demande du statut pro. Bernard Morey, président de Cuiseaux-Louhans depuis 1952, n'y va pas par quatre chemins. Histoire d'un club porté à bout de bras par les établissements du même nom. Dénouement prévu le 11 mai.

« M. Bernard Morey, la situation de Cuiseaux-Louhans n'est pas enviable en ce moment ?

— Depuis que nous sommes remontés en D II, nous avons l'équipe la plus forte, mais notre problème réside dans le domaine offensif : nous marquons peu de buts et les mauvais résultats à domicile n'ont rien arrangé. Ajoutez à cela nos nombreux blessés (dont Ollier) et une malchance incroyable dans les cinq dernières minutes où nous avons concédé pas mal de buts (Cannes, Grenoble, Limoges), et vous comprendrez mieux ce qui se passe en Bresse.

La victoire à l'extérieur à Valence nous relance incontestablement.

— Peut-être, mais vous êtes toujours dans la zone rouge ?

— Nous ne sommes pas à notre place. A domicile, nous avons dominé Nîmes et Thonon et fait jeu égal avec Nice, Saint-Etienne, Lyon. A Geoffroy-Guichard, tous les observateurs ont reconnu que le 3-0 en faveur des Verts était trop dur. L'essentiel était de mettre un frein à nos désillusions, nous l'avons fait dans la Drôme ; mais je me garde de faire des pronostics en sachant toutefois que nous recevons deux fois au cours des trois derniers matches (AEPB La Roche et Gueugnon) et que notre différence de buts est meilleure que celle de Grenoble, Béziers et Le Puy.

— Malgré cela, vous avez demandé le statut pro ?

— Et obtenu l'avis favorable de la Ligue, à condition bien sûr, de se maintenir en D II. La caution nécessaire a été assez facilement réunie. 200 000 F alloués par Cuiseaux et 400 000 par Louhans.

— A ce sujet, le conseil municipal de Cuiseaux désirait que le club inverse son appellation ?

— Parce que Louhans a versé une somme double de celle de Cuiseaux, non. Quoi qu'il arrive, on parlera toujours de Cuiseaux-Louhans.

— Si vous descendez en Troisième Division ?

— Eh bien, tout cela sera remis en cause. Papas, notre entraîneur, est persuadé du maintien, moi je veux bien.

— N'était-il pas aléatoire de demander le statut pro ?

— On ne pouvait prévoir cette mauvaise série ; mis à part la victoire à Valence, nous avons subi cinq défaites en six matches.

— Honnêtement, le football pro est viable à Cuiseaux.

— Nous sommes l'exception qui confirme la règle ; avec une moyenne de trois mille spectateurs, des dirigeants dévoués, nos deux cent cinquante jeunes, nos dix éducateurs, Cuiseaux est un bon exemple. Les résultats acquis face à Nîmes, Saint-Etienne et Lyon, ne doivent rien au hasard ; Cuiseaux est le porte-drapeau d'une région à la manière de Gueugnon et je vais même vous dire que nous devrions avoir davantage de considération, financière s'entend, de la part des collectivités locales. Notre subvention municipale de 50 000 F dont 17 000 de Cuiseaux est dérisoire.

— L'accord passé avec le FC Metz...

— Ecoutez, nous entretenons d'excellents rapports avec Saint-Etienne, Lyon et notamment le club lorrain disposé à nous prêter certains de ses joueurs. Il y a accord plutôt que filiation entre les deux clubs.

— Ne redoutez-vous pas un gâchis si...

— C'est le hic. Faut pas envisager un tel cas, à Cuiseaux on est du genre optimiste ; mais le statut pro ne fait qu'entériner un état de fait : sur quinze joueurs, cinq ou six travaillent. Je ne vois pas pourquoi on s'étonne de ce qui existe depuis longtemps. »

Maurice BROQUET.

Alain Garraud, le libero quimpérois, est de plus en plus intraitable. Le public, appréciant l'efficacité de sa défense, l'encourage, dès qu'il stoppe une attaque adverse, sur l'air de Guy Béart « Le grand chambardement ». Une précision : Garraud mesure près de 1,90 mètre !

Lors du match disputé à Mulhouse, le président du club alsacien avait souhaité que VA aide son club en battant Rennes à Nungesser. Ce fut fait. Il promit à M. Cloé un camion choucroute en cadeau, il n'est jamais arrivé !

Le jeune Laurent Rodriguez est le premier joueur biterrois a avoir signé un engagement en cette fin de saison. Il était absent samedi : pour cause de mariage (ils étaient trois mousquetaires — pardon : célibataires — à l'ASB ; il ne reste plus que : José Martinez et Alain Vergnet). Nos meilleurs vœux à Laurent et à Madame Rodriguez.

Jean Fernandez, l'excellent milieu de terrain cannois, est toujours très bien accueilli à Béziers où il a débuté sous la houlette de Jo Bonnel. Il a laissé ici de nombreux amis qui apprécient sa loyauté et son talent : un vrai professionnel, qui envisage de poursuivre par une carrière d'entraîneur pour rester dans ce milieu footballistique qui est sa joie de vivre.

L'athlétique M. Hirtz, qui dirigeait le match Béziers-Cannes, est originaire du chef-lieu de l'Isère. Le moins que l'on puisse dire est que son arbitrage n'a pas fait l'unanimité. Comme ce n'est pas la première fois que le public biterrois n'apprécie guère ses jugements, fait rarissime en Biterre, il a dû quitter le stade dans une voiture de police. En somme, une véritable conduite de Grenoble assortie des noms d'oiseaux habituels en la circonstance.

Les vieux briscards ont toujours des ficelles diverses dans leur sac. Ainsi, le capitaine de Thonon, Ondrus, ne se privait guère de retenir son adversaire par le maillot, de donner quelques petits coups en douce, et allait même jusqu'à venir s'enquérir d'un état de santé d'un joueur adverse qu'il avait proprement descendu quelques secondes auparavant... Plutôt que de remettre le ballon en jeu ! Autant de gagné certes, mais une astuce à laquelle M. Dozol ne s'est pas laissé abuser.

LE FRIC DE NIKOLIC

Souhaitant une avance sur salaire, Sima Nikolic s'est pointé lundi dernier dans le bureau d'Antoine Rossi, le vice-président de l'OL, lequel n'ayant pas voulu accéder à la demande du Yougoslave, déclencha chez celui-ci une telle contrariété que Nikolic menaça alors purement et simplement de reprendre au plus vite le chemin de... la Yougoslavie ! Suite à une intervention de Ferri, Nikolic choisit cependant de demeurer à Lyon.
Non sans effet immédiat, puisque vendredi dernier, « Niko » fut l'un des principaux artisans du succès de l'OL à Nice, marquant un premier but capital et fournissant au total un bon match avant de sortir sur blessure à une quart d'heure de la fin.

Cannes a interrompu la belle série de cinq matches gagnés par l'ASB sur son terrain depuis l'arrivée de son entraîneur yougoslave, Paul Dolézar. Rappelons aussi que les Biterrois n'ont plus perdu à la maison au cours des onze dernières rencontres jouées à Sauclières : sept victoires et quatre nuls, mais pour se sauver il va falloir maintenant récupérer dehors (?) le point perdu devant Cannes.

« Les palabres ne sont pas utiles après un tel événement. Trois saisons de travail anéanties. Nous avions un coup extraordinaire à notre portée, il ne nous restait que trois matches. » A l'image de tous ses joueurs, Jean Séra-fin n'est pas prêt de revenir de cette défaite infligée par Lyon, ajoutant même : « Jamais, à l'exception peut-être des barrages au cours de ma carrière, je n'ai reçu un coup pareil. »

Bien évidemment, la satisfaction était de mise côté lyonnais, quoique encore celle-ci fut bien mesurée. Herbin commentant : « notre classement n'est pas brillant ; nous avions besoin de points, mais je crois que notre équipe a montré devant Nice ses véritables qualités. Dommage que l'on ne les ait pas vues plus souvent cette saison. De plus, je pense que nous avons bénéficié d'une réusite qui nous a tourné le dos pendant longtemps ».

Le jeune Pascal Laguiller, dix-sept ans, apparaissait pour la première fois dans le groupe quimpérois. Il y avait à peine deux minutes qu'il était entré en jeu pour remplacer Gilet, blessé, qu'il inscrivait le second but de son équipe. Quelle belle entrée en matière !

Aperçus dans les tribunes mulhousiennes : Arsène Wenger et Jean-Noël Huck. On dit que Nancy et Strasbourg s'intéressent de près au Bisontin Mariini. Evoquant le match Mulhouse-Besançon, Huck nous confiait : « Qu'on soit en lutte pour le titre ou pour ne pas tomber, c'est pareil : l'enjeu empêche les joueurs d'être libérés sur le terrain. »

Troisième objectif en vue pour Sedan. Les Ardennais veulent en effet terminer à la septième place du classement final en Championnat. Rappelons qu'auparavant ils ont participé en deuxième tour de la Coupe de la Ligue et sont allés en week-end de finale de la Coupe de France, comme cela avait été programmé. Il reste à Sedan, vainqueur d'Angers samedi dernier, trois matches pour mener son plan à bien.

Ce samedi 20 avril est à marquer d'une pierre blanche par les Sedanais. Tout d'abord, ils ont renoué avec la victoire après une série de six journées sans succès. Ils ont ensuite gagné pour la première fois par trois buts d'écart en inscrivant pour la première fois également trois buts dans la même rencontre.

Jean-Luc Sokal, le capitaine valenciennois, en fin de contrat, a reçu des propositions du président, qui l'incite à ne plus être aussi catégorique dans sa volonté de quitter le club.

Fin de saison en blanc pour les Alésiens. En effet, deux de leurs joueurs vont convoler en juste noce dès la fin du Championnat. Christophe Chaintreuil, le 31 mai à Carpentras, et Victor Da Silva, le 1er juin à Rocamadour.

Un supporter bien tranquille

Un seul des 10 000 spectateurs, qui, debout, hurlaient leur joie au stade Geoffroy-Guichard en apprenant par les haut-parleurs la défaite de Nice, resta assis la pipe à la bouche. Il s'agissait de Roger Rocher, l'ancien président des Verts, assis à dix mètres de la tribune de presse.

A notre avis, il y a faute... Le Rennais Ninot n'échappe pas au tacle du Rémois Masclaux. Le loto n'a rien changé aux mœurs du football...

(Photo Christian ROCHARD)

Curé, durement touché au visage par Tucak en fin de match, a terminé sa soirée de samedi à l'hôpital. La blessure du défenseur sedanais (lèvre supérieure fendue) nécessitait d'autres soins que ceux que l'on pouvait lui prodiguer aux vestiaires.

Tucak était complètement désemparé dans les vestiaires du stade Emile-Albeau, autant par son expulsion que par les conséquences de son geste à l'encontre de Curé. « Je n'ai pas voulu blesser mon adversaire, répétait-il aux uns et aux autres. Nous sommes tombés ensemble, je me suis relevé le premier et je ne me suis même pas rendu compte que je l'avais touché. »

Interrogé sur l'avenir de l'OGCN, Herbin précisait : « Lorsque je pense aux Niçois, je suis très triste et je regrette pour eux cette défaite. L'an dernier, ils se font battre en barrages ; cette année, ils font toute la course en tête et tombent près du but. J'espère qu'ils franchiront cette saison les derniers obstacles. C'est tout le mal que je leur souhaite. »

Inquiétude et surprise samedi soir dans les couloirs des vestiaires alésiens. Denis Elie, jusqu'alors en grande forme et initialement annoncé dans la composition de l'équipe, ne figurait plus sur la feuille de match, et l'on craignait ici une blessure de dernière heure. En fait, il ne s'agissait que d'une angine bénigne qui a contraint le défenseur alésien au repos.

360 000 F DE DOMMAGES-INTERETS POUR LE ROY

Claude Le Roy vient d'obtenir 360 000 F de dommages-intérêts pour rupture de son contrat d'entraîneur de Grenoble, a annoncé son avocat, Michel Fessler.

La juridiction prudhommale a entériné la transaction intervenue entre le président de Grenoble, Marc Braillon, et Claude Le Roy, licencié en janvier dernier alors que son contrat expirait en juin 1986.

Claude Le Roy, qui avait pris en main l'effectif grenoblois en juillet 1983, estime que Grenoble, menacé actuellement de relégation, avait une marge de sécurité au moment de son éviction. « Ma seule erreur est de ne pas avoir insisté pour prendre comme associé Albert Batteux, un modèle de sagesse dans le monde du football », estime-t-il.

Le Roy, sollicité par des clubs de première, deuxième et troisième divisions, n'exclut d'ailleurs pas la possibilité d'un retour à Grenoble : « Des contacts viennent de s'établir entre plusieurs personnalités grenobloises parmi lesquelles des chefs d'entreprise et des commerçants, en vue de constituer un nouveau comité directeur au Football Club de Grenoble », a indiqué Le Roy.

Claude Le Roy a par ailleurs chargé Pierre Romero, pressenti pour assumer la présidence du FC Rouen, de négocier un éventuel contrat d'engagement par un club.

D'autre part, Claude Le Roy, qui avait été à l'origine de la création du centre de formation du club grenoblois, calqué sur ceux de Laval et d'Auxerre, a indiqué que la direction pédagogique de ce centre venait de démissionner.

D'Alès à Béziers, il n'y a que 150 kilomètres... Aussi, à chaque match que l'Olympique d'Alès joue à domicile, le jeune Cabanel a-t-il deux supporters inconditionnels : ses parents, qui ne manquent plus une rencontre.

Originaire de la région ardéchoise, le milieu de terrain de Thonon, Faure, avait samedi soir à Alès de nombreux supporters venus l'encourager. Il est vrai que pour les Ardéchois il est plus aisé de venir à Alès que de monter en Savoie.

Blessé depuis le 2 mars face au Puy, le Polonais d'Alès Ogaza a fait sa rentrée samedi au cours du match contre Thonon. Il a d'ailleurs fait l'objet d'un véritable plébiscite de la part de supporters alésiens qui scandaient son nom sur l'air des lampions.

Après la victoire de Saint-Etienne sur Lens, une visite inattendue dans le vestiaire stéphanois : M. Soleiman Sami, qui s'occupe de football au Katar. C'est lui qui avait recommandé jadis Keita, qui fit la brillante carrière que l'on sait à l'ASSE. Cette fois, il n'a apporté aucun joueur, mais paraissait s'intéresser à Milla.

Milla a non seulement du talent, mais aussi une belle conscience professionnelle. Après avoir obtenu l'autorisation de l'AS Saint-Etienne d'aller jouer avec l'équipe du Cameroun, dimanche, deux jours après son match contre Martigues, il ne ménagea pas ses efforts, marquant deux buts, se battant comme un lion alors qu'il aurait très bien pu se ménager.

Leur sponsor, les Cakes Rocher, ayant d'importants marchés dans cette partie du monde, il se pourrait bien que les Verts effectuent une tournée au Moyen-Orient lors de la prochaine trêve hivernale.

Plus de la moitié de l'équipe de Limoges est en fin de contrat : Campagnac, Dusé, Jean, Haution, Ben Saïd et Amoyal. Ces six joueurs avaient signé pour deux saisons, c'est-à-dire la durée de la période probatoire lorsque le club obtint le statut professionnel.

Déjà présent à Limoges lors du match contre Lyon, Ange Morra assistait vendredi soir à la rencontre face à Nîmes. On peut penser qu'il tient désormais la corde pour succéder à Francis Smerecki.

François Haution, l'arrière latéral de Limoges changera vraisemblablement d'air en fin de saison. Même s'il affirme se plaire en Limousin, l'ex-Rémois, en raison de la tournure des événements, ne renouvellera sans doute pas son contrat avec le club de la Haute-Vienne.

Ancien avant-centre d'Orléans, Ouattara a retrouvé pour un soir le public de la Source : « J'avais comme l'impression de porter encore les couleurs jaune et rouge et cela me faisait drôle d'être surveillé par Jacky Lemée. » Sissi a été d'autant mieux accueilli qu'il n'a pas marqué de but.

En lever de rideau du match contre le Stade Français, la réserve d'Orléans drivée par Michel Pitel a assuré sa montée en Troisième Division en battant Montluçon 2-0.

Il se murmurait dans les travées du stade Pompidou que le meneur de jeu bressan, Alain Ollier, formé à l'école stéphanoise, quitterait le onze louhannais au terme de la présente saison.

Vincent Navarro a lancé samedi dans le grand bain le jeune Xavier Marcarian, troisième d'une grande famille de footballeurs ; Roger et Max ayant également porté le maillot du FC Valence.

Un bien beau cadeau de la municipalité valentinoise aux amoureux de football de la Drôme-Ardèche, un match de gala opposant le Bayern de Munich à l'AJ Auxerre le 30 avril prochain.

Battre le fer pendant qu'il est chaud, c'est une devise mise à profit par le président de l'AS Saint-Etienne, lançant une campagne d'abonnement pour la saison prochaine. Il avait aussi invité le président d'honneur et fondateur du club à venir avec lui rendre visite aux vainqueurs de Lens. Or, M. Pierre Guichard est le grand patron de la chaîne nationale d'alimentation Casino, dont les magasins sont verts et les moyens financiers très importants.

Quelques jeunes dunkerquois (Hugues, Huysman, Peron) intéressent des clubs de Première Division, qui ne manquent pas de déléguer leurs observateurs ces dernières semaines : on a aperçu ainsi Charly Samoy samedi soir au stade Tribut.

Après quelques jours de beau temps, les Dunkerquois inauguraient samedi leurs maillots d'été à manches courtes. Hélas ! le temps avait changé et il faisait bien froid ce qui explique peut-être aussi leur crispation de première mi-temps. Ils devraient pourtant savoir qu'il ne fait jamais beau quand Dunkerque joue chez lui.

Pour ce match Amiens-Caen, les dirigeants picards avaient invité mille scolaires. Ce qui explique le stade un peu plus garni que d'habitude.

Gaby Desmenez et ses joueurs se plaignaient de la sévérité du public du stade Moulonguet, qui siffle dès lors qu'ils ratent une passe.

Le jeune Thierry Dobelle, qui a fait son entrée dans l'équipe d'Amiens contre Caen à un quart d'heure de la fin, fut un ancien joueur de Pierre Mankowski. Celui-ci était en effet l'entraîneur de l'équipe des cadets d'Amiens et il dirigea le jeune Thierry.

Gilles Crapoulet a, on le sait, débuté à Amiens, qu'il a quitté en 1979. Depuis, Gilles n'avait plus jamais rejoué au stade Moulonguet. Samedi il eut la joie de revoir ses parents, ses amis, mais aussi ses anciens coéquipiers de Flesselles, le petit club proche d'Amiens où il jouait en cadets.

Exceptionnellement, Pierre Mankowski n'a pas effectué avec les joueurs le voyage aller et retour Caen-Amiens. Il a séjourné quarante-huit heures en Picardie histoire de se retremper dans le milieu familial.

Il y avait deux Mankowski samedi sur le banc de touche, le premier était l'entraîneur de Caen, tandis que le deuxième n'était autre que le kinési d'Amiens.

Le jeune défenseur abbevillois Laurent Roger s'est cassé le nez à l'entraînement la veille de se rendre à Quimper.

Les joueurs d'Amiens ont été reçus hier après-midi par leur sponsor Lee Cooper, qui est également, on le sait, celui de l'équipe de France.

L'équipe du Variété FC jouera samedi prochain 27 avril à Amiens contre le Rugby Club Amiénois, le club cher à notre confrère Fabrice Balédent (RTL). Les Variétés annoncent une très belle équipe emmenée par Jean Michel Larqué, mais on annonce aussi la présence de plusieurs internationaux comme Battiston, Giresse et le sélectionneur Henri Michel.

Réapparition à Lyon de Philippe N'Dioro, lequel, après avoir été licencié du Puy et avoir passé quelques jours à Cannes, compte maintenant s'entraîner jusqu'à la fin de la saison avec ses ex-équipiers lyonnais, étant entendu que, toujours lié par contrat à l'O.L., N'Dioro n'a pas pour l'instant la moindre idée de ce qu'il fera la saison prochaine.

Un chèque bienvenu : celui de 200 000 F signé par Jean-Claude Darmon à l'intention de l'Olympique Lyonnais, club dont on sait les difficultés financières actuelles.

Henry Kasperzack passe d'une bonne surprise à une autre depuis quelques semaines : « J'avoue en effet être de plus en plus sidéré par mes joueurs. Mais encore merci et bravo aux Lyonnais, qui ont montré à Nice qu'ils valaient mieux que leur classement. »

Inouï ! A plusieurs reprises, le public stéphanois, oubliant pour quelques instants ses chers Verts, a scandé « Allez l'O.L., allez l'O.L. » au cours du match Saint-Etienne-Martigues. Il faut dire que la grande mode, c'est maintenant de venir au stade avec sa radio à modulation de fréquence, ce qui permet d'être au courant de ce qui se passe sur les autres terrains.

C'est un fait, les Stéphanois, leur président André Laurent en tête, auraient souhaité tomber sur le Racing en quart de finale de la Coupe. « Mais à partir du moment où l'on a aussi évité Nantes, Monaco et Sochaux, ne nous plaignons pas », ont conclu les Stéphanois en chœur, alors qu'ils s'étaient regroupés autour d'un transistor vendredi soir dans leurs vestiaires à l'issue du match contre Martigues pour apprendre le nom de leur futur adversaire.

Une fois déjà, il avait fait partie des treize à l'occasion d'un déplacement. Mais, à ce jour, Guy Claveloux, frère d'Eric, le défenseur titulaire, n'avait jamais joué en pro. Eh ! bien, c'est chose faite depuis vendredi soir où il a suppléé Daniel, blessé, en milieu de seconde période. Et pas à l'occasion de n'importe quel match par conséquent, puisque voilà les Verts leaders du groupe B suite à la victoire acquise sur Martigues il y a quatre jours !

Cri du cœur de Charles Mighirian, le président de l'O.L., qui n'aura connu que des contrariétés cette saison et se trouve toujours condamné à se gratter la tête pour boucler financièrement l'exercice : « A Nice, nous avons enfin retrouvé nos jeunes. Oui, nous avons vu là-bas le vrai visage de notre équipe. En rien comparable, en tout cas, à ce qui nous a été servi huit fois sur dix cette année ! »

Du pain sur la planche pour les Lyonnais qui, avant de se déplacer au Puy en fin de semaine, joueront ce soir en amical à Chalon-sur-Saône avant de disputer un autre match amical, le 30 avril prochain, contre l'O.M. à Gerland, en souvenir du jeune supporter olympien mort l'an dernier à cause d'une fusée éclairante partie au cours du match Lyon-Marseille.

Le 1er mai prochain, Saint-Etienne jouera à Clermont-Ferrand un match amical contre les Portugais de Setubal, où opère l'ex-Caladois Aparicio.

Alors que l'heure de la « quille » se profile à Saint-Etienne pour Jean-Luc Ribar, le moment de l'incorporation se dessine à l'inverse pour Jean-François Daniel. A moins que des problèmes de vue...

AU FEU !

Pas de chance pour la famille Domenech. La maison qu'habite Annie Domenech, l'épouse de l'entraîneur mulhousien, sur les hauteurs de Lyon, a partiellement brûlé. La toiture et les étages supérieurs sont complètement partis en fumée, l'incendie ayant causé des dégâts très importants. C'est d'autant plus triste qu'Annie y avait installé son atelier de poterie où elle travaillait beaucoup. C'est ainsi le labeur de plusieurs mois qui est tombé en cendres et ce n'est pas possible à estimer autrement que par la part du sentiment.

Il fut un temps où l'on reprochait à Jean-Luc Ribar de ne pas marquer suffisamment de buts. C'est de toute évidence en train de changer, puisque voilà le petit milieu de terrain stéphanois à quinze buts cette saison (huit en Championnat et sept en Coupe), tous plus saisissants et importants les uns que les autres, son pourcentage de réussite lorsqu'il s'est retrouvé en tête à tête avec un gardien étant, par ailleurs, tout bonnement de 100 % à ce jour !

Jean-François Daniel est un modèle de courage. Mais, vendredi soir, il n'a pas insisté longtemps après avoir été touché à une cheville en milieu de seconde mi-temps. « Tout de suite, j'ai deviné que c'était sérieux. Et je veux maintenant croire que ça ne sera pas trop grave, histoire que je puisse finir la saison au milieu de mes copains », voulait-il espérer à la sortie des vestiaires à l'issue du match contre Martigues.

Monique et Alain Tirloit sont depuis peu les heureux parents d'un petit Justin qui fait bon poids, bonne mesure : 4,3 kg sur la balance, 52,5 cm sous la toise. Voici un solide gaillard, en tout cas, bien dans la ligne de son imposant papa.

Aston Villa pourrait bien jouer à Mulhouse le 15 mai prochain. Ce serait la fête si Mulhouse était champion, ce serait un bon match d'entraînement en cas de barrage.

Bernard Tosch, le kiné mulhousien, a eu bien des malheurs. Opéré d'une appendicite aiguë, il a dû, si l'on peut dire, passer la main à un confrère, Daniel Zimmermann.

Le coup d'envoi de la rencontre Rennes-Reims a été donné par Caroline Wilson, championne d'Europe de natation synchronisée, et Frédéric Delcourt, notre médaillé olympique. L'un et l'autre étaient à Rennes pour une manifestation d'envergure : « Tout Rennes nage. »

M. Le Bourhis, le nouveau président du Stade Briochin, et M. Le Hesran, qui le précédait à la présidence de ce club des Côtes-du-Nord, étaient présents à la rencontre Rennes-Reims. Ils semblent intéressés par Zorzetto pour succéder à Brucato. Les trois hommes ont dîné ensemble après le match.

Philippe Berlin, qui, on s'en souvient, a porté les couleurs des deux clubs, était partagé avant la rencontre. Mais on ne pense pas que la victoire de Rennes soit quand même allée à l'encontre de ses vœux les plus chers.

Ferri n'épargne pas

Réflexion à méditer de Patrice Ferri, l'une des grandes révélations stéphanoises de la saison : « On nous dit que notre football n'est pas économique. Mais comment voulez-vous jouer à l'économie devant les assistances que nous connaissons ? Et puis, que je sache, le football, ce n'est pas la caisse d'épargne ! »

31e JOURNÉE — 20 AVRIL

Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	Buts Terr. P	C	Buts Adv. P	C	Buts Total P	C	Diff.
15	13	1	1	16	8	3	5	31	21	4	6	1. Le Havre	46	44	8	20	13	64	19	+45
16	15	1	0	14	5	4	5	30	20	5	5	2. Mulhouse ...	45	50	11	9	13	59	24	+35
15	11	2	2	16	7	3	6	31	18	5	8	3. Rennes	41	25	8	19	13	44	21	+23
15	9	5	1	15	5	7	3	30	14	12	4	4. Orléans.....	40	19	5	13	11	32	16	+16
16	10	3	3	15	4	6	5	31	14	9	8	5. Valenciennes	37	24	10	18	23	42	33	+ 9
16	11	3	2	15	3	5	7	31	14	8	9	6. Guingamp ...	36	24	9	14	21	38	30	+ 8
15	7	6	2	16	3	6	7	31	10	12	9	7. Sedan	32	21	11	11	20	32	31	+ 1
15	7	6	2	16	4	4	8	31	11	10	10	8. Caen	32	18	13	14	22	32	35	— 3
15	8	4	3	16	2	7	7	31	10	11	10	9. Besançon ...	31	34	16	9	19	43	35	+ 8
16	7	6	3	15	4	3	8	31	11	9	11	10. Quimper.....	31	22	10	15	29	37	39	— 2
16	8	4	4	15	2	7	6	31	10	11	10	11. Reims	31	21	14	9	25	30	39	— 9
15	8	3	4	15	1	6	8	30	9	9	12	12. Red Star	27	17	13	8	22	25	35	— 10
15	8	2	5	16	1	6	9	31	9	8	14	13. Stade Fr. 92 ..	26	20	12	14	28	34	40	— 6
15	5	8	2	16	1	5	10	31	6	13	12	14. Abbeville	25	18	11	15	37	33	48	—15
16	7	5	4	15	1	1	13	31	8	6	17	15. Dunkerque ..	22	24	21	7	22	31	43	—12
16	3	7	6	15	3	1	11	31	6	8	17	16. Amiens.....	20	12	18	10	27	22	45	—23
14	5	5	4	16	1	1	14	30	6	6	18	17. Angers	18	20	15	9	40	29	55	—26
16	1	6	9	15	2	2	11	30	3	8	20	18. Châteauroux.	14	12	21	13	43	25	64	—39

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs : Ericksen effectue sa rentrée à Mulhouse et y va d'un doublé. Avec vingt-cinq buts il va terminer en tête au classement des buteurs du groupe A. Enfin, il fait tout pour y parvenir.

L'autre doublé est à mettre à l'actif du Polonais de Quimper, Lubanski.

Classement : 1. Ericksen (Mulhouse), 25 buts ; 2. Reimy (Rennes), 17 buts ; 3. Marlini (Besançon), 15 buts ; 4. Papin (Valenciennes), 14 buts ; 5. Jacquet (Le Havre), 13 buts ; 6. Rolshausen, 12 buts ; 7. Ouattara (Stade Français), Miloséwicz, Prieur (Le Havre), 10 buts ; 10. M'Bida (Angers), Merry (Valenciennes), Bousdira (Rennes), 9 buts ; 13. Bianchi (Reims), Guégan, Rio, Lubin, Reiter (Guingamp), Langers (Quimper), Pichard (Caen), Ferrière (Stade Français), 8 buts ; 21. Tirloit, Bernardet (Mulhouse), Tho (Besançon), Dalbart (Abbeville), Péron (Dunkerque), Lubanski (Quimper), 7 buts ; 27. Do Rego (Abbeville), Assad (Mulhouse), Luizinho (Orléans), Goba (Dunkerque), Pain, Lorens, Bensaoula (Le Havre), Corroyer (Valenciennes), Beaugrand (Amiens, T. Gianetta (Reims), 6 buts.

Attaques : toujours les Havrais avec 5 buts d'avance sur les Mulhousiens, leurs principaux rivaux pour la montée.

Classement : 1. Le Havre, 64 buts ; 2. Mulhouse, 59 buts ; 3. Rennes, 44 buts ; 4. Besançon, 43 buts ; 5. Valenciennes, 42 buts.

Défense : sixième rencontre sans encaisser le moindre but pour Orléans. Série en cours...

Classement : 1. Orléans, 16 buts ; 2. Le Havre, 19 buts ; 3. Rennes, 21 buts ; 4. Mulhouse, 24 buts ; 5. Guingamp, 30 buts.

Plus grand nombre de matches gagnés : Le Havre, 21 ; Mulhouse, 20 ; Rennes, 18 ; Orléans, Valenciennes, Guingamp, 14.

Plus grand nombre de matches perdus : Châteauroux, 20 ; Angers, 18 ; Amiens, Dunkerque, 17 ; Stade Français, 14 ; Red Star, Abbeville, 12.

Affluence : peu de monde, c'est le moins que l'on puisse dire. C'est la rencontre Rennes-Reims qui vient en tête avec 4612 spectateurs. Viennent ensuite : Mulhouse-Besançon (2950) ; Amiens-Caen (2382) ; Valenciennes-Red Star (2356) ; Sedan-Angers (1886) ; Orléans-Stade Français (1831) ; Quimper-Abbeville (1466) ; Dunkerque-Guingamp (1158) ; Châteauroux-Le Havre (680).

Expulsions : Tucak (Angers), Padovan (Red Star).

CLASSEMENT ETOILES

120 étoiles : Sokal (V.A.).
119 étoiles : Lemasson (Red Star) ; Llorens (Le Havre) ; Thiboult (Guingamp) ; Beaufreton (Angers).
117 étoiles : Theault (Caen).
116 étoiles : Dufour (Guingamp) ; Nadon (Guingamp).
115 étoiles : Henriksen (V.A.) ; Hiard (Rennes) ; Rio (Rennes).
114 étoiles : Papin (V.A.) ; Casanova (Le Havre) ; Solomenko (Sedan) ; Robert (Abbeville).
113 étoiles : Lubin (Guingamp).
112 étoiles : Rio (Guingamp).

rendez-vous

MATCH EN RETARD
Mardi 23 avril
(20 h 30)
Orléans - Mulhouse
32e JOURNÉE
Vendredi 26 avril
(20 h 30)
Reims - Guingamp
Samedi 27 avril
(18 heures)
Red Star - Quimper
(20 h 30)
Abbeville - Dunkerque
Besançon - Valenciennes
Stade Français - Mulhouse
Caen - Orléans
Le Havre - Amiens
Angers - Châteauroux
Rennes - Sedan

En marquant un but aux Rémois, Farès Bousdira a indiqué aux Rennais la voie à suivre en direction des barrages...

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

BOUDET (Amiens, 5 ét.)

HENRIKSEN (V.A., 4 ét.) — **RIO** (Rennes, 4 ét.) — **EHRLACHER** (Mulhouse, 5 ét.) — **VIDOT** (Guingamp)

HENAULT (Orléans, 5 ét.) — **M. ANDRY** (Sedan, 5 ét.) — **LLORENS** (Rennes, 4 ét.)

MORIN (Rennes, 5 ét.) — **LUBANSKI** (Quimper, 5 ét.) — **PERON** (Quimper, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Langers (Quimper), Solomenko (Sedan).

CHATEAUROUX 0 — LE HAVRE 1 (0)

Prieur (49e)

MATTIELO	4	CASANOVA	3
GODINET	4	BOURDON	3
BESSET	4	ROMBY	3
DENKE	3	AMOURET	4
BODUCH	3	DRIEU	3
MERIGOT	3	VIDOT	3
VIDAL	3	(CORROYER, 82e)	
SINSON	4	FLORES	4
(VERRIER, 71e)		LLORENS	4
LALEVÉE	3	MILOSEWICZ	4
TRICOCHE	3	PAIN	3
LERAT	4	PRIEUR	4
		(JACQUET, 73e)	
Total	38	Total	38
Entr. : Nieroba		Entr. : Notheaux	

680 spect. Recette : 15 067 F.
Arb. : M. Tual.

Une barre transversale un tout petit trop basse (24e), une trajectoire un peu trop enlevée (33e) : ni Godinet ni Lerat ne parvinrent à faire sensation face au leader havrais qui par Prieur avait d'emblée rater l'occasion de s'imposer. Mais l'attaquant normand devait se racheter dès le début de la seconde période. Miloséwicz alertait Fiorès sur l'aile droite qui, démarqué, ajustait son centre pour la tête de Pain qui arrivait en pleine course à hauteur des six mètres. Sa reprise croisée ne surprenait pas Mattiello qui malheureusement ne pouvait faire mieux que repousser le ballon, et cela juste dans les pieds de Prieur qui au second poteau ne ratait pas une aussi belle occasion de donner, dans un premier temps, l'avantage puis finalement la victoire au Havre.

Philippe BARBOTTE.

MULHOUSE 2 (1) — BESANCON 1 (0)

Eriksen (42e et 72e) — **Amanallah (78e)**

TEMPET	4	MASTRISCIANO	3
SUBIAT	3	MASSON	4
TIRLOIT	3	PICHETTI	3
EHRALACHER	4	MARZOLINO	3
GLASSMANN	4	BOUCHER	3
TOFFOLO	4	BADJIKA	3
MANSOURI	3	BORYZOW	3
BERNARDET	3	THO	4
BOUAFIA	4	AMANALLAH	4
ERIKSEN	4	MARIINI	3
GAISSER		BRACCONI	4
(ZEMB, 37e)	3		
Total	39	Total	37
Entr. : Domenech		Entr. : Orsatti	

2 950 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Frénot.

Besançon est tombé les armes à la main devant une équipe de Mulhouse qui avait absolument besoin de ses deux points. Quelque peu paralysés par l'importance des événements en cours, les Alsaciens ne réussirent pas à développer leur jeu habituel, mais se créèrent néanmoins le plus grand nombre d'occasions en première mi-temps par Glassmann, Zemb et Eriksen. Un penalty pour une faute de Matrisciano sur Eriksen n'était pas sifflé : le Danois se vengeait bientôt d'un coup de tête victorieux. Par la suite, Besançon, emmené par Amanallah et Bracconi, ne se désunit pas et se montra menaçant sur des coups que Marlini ne parvint pas à conclure. C'est encore Eriksen qui surgissait, concluant un formidable travail préparatoire de Bouafia. Amanallah réduisait l'écart peu après. Mulhouse tenait ses deux points tant désirés, mais que les Bisontins lui avaient contestés jusqu'au bout de leur volonté.

Jean-Marc BUTTERLIN.

RENNES 2 (1) — REIMS 0

Bousdira (20e)
Rio (66e sur pen.)

HIARD	4	VELUD	4
LE GOFF	3	MASCLAUX	3
RIO	4	DUBOIS	3
MARAIS	4	LOKOLI	3
NINOT	3	NARDELLI	3
ZAJAKOWSKI	3	(LOUVARD, 46e)	3
(DOUARE, 79e)		GAUTHIER	4
MULLER	3	ZORZETTO	4
BOUSDIRA	4	ROZBORSKI	3
MORIN	5	FIORITI	3
MAZUR	3	(CALDERARO, 66e)	
DELAMONTAGNE, (72e)		T. GIANNETTA	3
MARIN	4	LAFOND	4
Total	40	Total	37
Entr. : Mosca		Entr. : Bianchi	

4 612 spect. Recette : 149 963 F.
Arb. : M. Rideau.

On a beaucoup parlé de Loto à propos de cette rencontre. Un peu trop d'ailleurs au goût de Pierre Mosca, l'entraîneur rennais, qui considérait que les sollicitations dont furent l'objet ses joueurs allaient les déconcentrer ou leur imposer une pression supplémentaire. Il n'en fut rien, heureusement pour les Bretons qui gardèrent à l'esprit durant tout le match que la place de troisième du groupe, c'est-à-dire celle des barrages, était à leur portée. C'est ainsi que Bousdira, dès la 20e minute, ôtait toutes leurs illusions aux Rémois de Carlos Bianchi. On aurait pu croire que Rennes, malgré l'absence de ses trois titulaires (M'Fédé, Charrier, Reimy) serait handicapé dans le compartiment offensif, mais cela ne semblait pas être le cas, bien qu'il ait fallu quand même attendre la 66e minute pour voir les Bretons concrétiser leur domination grâce à un penalty... de Rio. Finalement, le Loto ne pesa pas trop de son poids sur la rencontre.

Pierre ROMER.

ORLEANS 1 (1) — ST. FRANC. 0

Lemée (22e)

JANIN	4	MOTZ	3
BOITARD	4	CHARTON	3
KNAYER	3	GAUTIER	3
LEMÉE	4	MARTIN	4
LEOPOLDES	3	GOVIGNON	4
NOEL	4	CHAMPEAU	4
TRASSARD	3	MAZZON	3
HENAULT	5	(HAZAM, 67e)	
STEPHAN	4	MAHMOUD	4
LUIZINHO	4	FERRIÈRE	3
KRSTIC	3	BRAHMI	3
		(BOUZAGLOU, 46e)	3
		OUATTARA	3
Total	41	Total	37
Entr. : Lemée		Todorov	

1 831 spect. Recette : 60 948 F.
Arb. : M. Humière.

Le gazon printanier du stade de la Source ne réussit pas au Stade Français, puisque, pour la troisième saison consécutive, il y concède un but. La tactique parisienne consistait à tenir bon durant la première période, puis à essayer de surprendre l'excellente défense orléanaise. Il va sans dire que Jacky Lemée entendait bien ne pas s'en laisser compter. En l'absence de Serge Chiesa, spécialiste des coups de pied arrêtés, il lui revenait d'exécuter les coups francs. Celui dont il bénéficia, à une trentaine de mètres de la cage adverse, allait constituer le tournant du match. Prenant son temps comme pour mystifier la défense, l'entraîneur orléanais décocha un tir fulgurant et le ballon passa au-dessus de Motz pétrifié : « J'étais persuadé de le mettre au fond, car le gardien était mal placé. C'était la répétition de l'entraînement de la veille. »

Maurice PERCHERON.

VALENC. 1 (0) — RED STAR 0

Henriksen (90e)

URSPRUNG	4	LEMASSON	4
HENRIKSEN	4	KASTENDEUCH	3
SOKAL	4	DUBOIS	3
LAUREY	4	FAURY	3
MANDART	3	PADOVAN	3
ALDAYA	3	KEDADOUCHE	3
MANET	3	SÉGUY	3
BLANC	3	LEVERRIER	4
CORROYER	3	BESANÇON	3
PAPIN	3	KUTERMAK	3
FOURRIER	3	BOUZIDY	3
(LEGRET, 68e)		(BELKEBLA, 63e)	
Total	37	Total	35
Entr. : L. Desmenez		Entr. : Eo	

2 356 spect. Recette : 48 496 F.
Arb. : M. Dessessart.

Après une explication sans relief, les Valenciennois ont bénéficié de leur premier penalty de la saison. Il faut savoir attendre ! Sifflé à la 82e minute, pour une faute de Padovan sur une percée de Papin, l'arbitre vit une main fautive. Les Audoniens prétendirent que le ballon vint à l'épaule, d'où une fin de match houleuse. L'expulsion pure et simple sans préavis de Padovan pour injure et une sortie difficile des joueurs les poings en avant. Il est toujours rageant de perdre deux points à un moment où on pense être libéré après avoir tenu bon près d'une heure et demie. Eo et ses hommes en avaient gros sur le cœur. Dans le cas présent, leur jugement est catégorique : « Nous sommes victimes d'un arbitrage partisan, M. Dessessart est un récidiviste à notre égard et nous a condamnés lourdement comme il eut déjà l'occasion de le faire à Saint-Ouen. »

Henri DUPREZ.

DUNKERQUE 2 (0) — GUINGAMP 2 (1)

Zaremba (53e sur pen.)
Péron (55e)
Lubin (41e)
Reiter (51e)

HUGUES	4	NADON	4
LISE	4	TREMEL	3
VALLEAU	3	HEYMANN	3
WESTELYNCK	4	DUFOUR	4
TANNAI	4	VIDOT	4
DEGRAVE	3	THIBOULT	4
POKEE	3	TREDAN	4
(CARON, 85e)		RIO	4
ZAREMBA	3	GUÉGAN	4
SURLIT	4	REITER	4
HUYSMAN	4	LUBIN	4
PÉRON	5		
Total	41	Total	42
Entr. : Dupont		Entr. : Keruzoré	

1 158 spect. Recette : 25 495 F.
Arb. : M. Bonjaune.

Guingamp eut raison de jouer la sécurité au cours d'une première mi-temps manquant de spectacle, où la maîtrise des visiteurs contrastait avec la peur et la fébrilité des Dunkerquois incapables d'élever le débat. Il était fatal que ce contraste débouche sur un but de Guingamp obtenu avec de la réussite par Lubin qui s'échappa sur la gauche et centra haut au-dessus des défenseurs et du gardien dunkerquois avancé. La balle heurta le poteau opposé et entra dans le but (41e). Les malheureux Dunkerquois devaient boire le calice jusqu'à la lie dès la reprise en raison de leur nervosité défensive. Guégan trompa en effet Tannai et Valleau, et servit sur un plateau Reiter qui crucifia Hugues et l'équipe nordiste (51e). Pourtant ce fut le déclic chez les Dunkerquois mûs dès lors par l'énergie du désespoir qu'ils jetèrent toutes leurs forces dans la bataille et parvinrent à égaliser aussitôt par un penalty de Zaremba pour fauchage de Péron (52e) et un coup franc de Pokee repoussé par Nadon sur Péron qui saisit l'occasion (55e).

Jean DEHUTTE.

SEDAN 3 (2) — ANGERS 0

Trassart (37e)
Rolshausen (41e)
Solomenko (52e)

DUPUIS	4	BEAUFRETON	3
SESNIAC	3	GEFFRIAUD	3
L. ANDRY	3	FALETTE	3
TRASSART	4	PETITEAU	3
SROKA	3	PINIARSKI	3
LEFEBVRE	4	BADAJOZ	3
M. ANDRYS	5	TUCAK	3
(CURE, 65e)		VERDON	3
FRAPPART	4	(MOULIN, 51e)	
LAGRANGE	3	PAPINI	3
(LEDUC, 80e)		(GROSBOIS, 63e)	
ROLSHAUSEN	4	M'BIDA	4
SOLOMENKO	5	REY	3
Total	42	Total	34
Entr. : Tordo		Entr. : Atamaniuk.	

1 881 spect. Recette : n.c.
Arb : M. Lippens.

Ce Sedan-Angers est exemplaire. Samedi, au stade Emile-Albeau, on a pu suivre le processus qui amène une rencontre, au demeurant sans histoire, à dégénérer. Dans cette affaire, M. Lippens prit un risque énorme en se refusant à user du carton jaune pour calmer les esprits qui avaient parfois tendance à s'échauffer malgré tout. Il se contenta de remontrances verbales auxquelles des joueurs peu raisonnables ne se montrèrent guère réceptifs. Ce laxisme, la fatigue, l'énervement devaient nous conduire à un final assez lamentable avec l'expulsion à la 88e minute de Tucak qui faisait suite à un vilain geste sur Curé. Tout cela au milieu des cris des uns et des protestations des autres. On imagine le tableau. Dieu merci, on avait quand même pu assister auparavant à une partie de football digne d'intérêt, essentiellement grâce aux Sedanais qui dirigèrent la manœuvre sans trop de problèmes et marquèrent trois jolis buts par l'intermédiaire de Trassart, Rolshausen et Solomenko.

Dominique MAINGÉ.

AMIENS 0 — CAEN 0

BOUDET	5	ANGUÉ	4
KÉDIÉ	3	CRAPOULET	3
BALA	3	AVRILLON	3
KÉBIR	4	THÉAULT	4
XANTIPPE	3	DELVAL	3
BELLIER	2	LEFOL	3
ABRAHAM	4	ROQUES	4
(DOBELLE, 73e)		PICHARD	3
PRÉFACI	3	(POINT, 51e)	
M'BAYE	3	VANDEPUTTE	4
RAVAIL	4	HAMON	3
BEAUGRAND	3	LEBOURGEOIS	4
Total	37	Total	38
Entr. : G. Desmenez		Entr. : Mankowski	

2 382 spect. Recette : 55 528 F.
Arb. : M. De Pandis.

Quand on voit l'équipe de Caen, on se dit qu'elle recèle de fort belles individualités mises au service de la collectivité. A Amiens, Caen a justifié son classement et affiché un jeu collectif bien rodé, consécutif à une touche de balle avec beaucoup de rapidité, de mouvement et d'intelligence dans le jeu. Cette équipe de Caen aurait pu l'emporter au stade Moulonguet et personne n'aurait crié au scandale. Les Amiennois firent pourtant de leur mieux surtout en seconde mi-temps, car la première avait été très médiocre. Il est vrai, et ceci explique cela, que si Caen est actuellement très serein il le doit au fait que sa saison a été fort bien réussie. Au contraire, Amiens doit se battre pour son maintien et a le couteau sur la gorge. Les Amiennois ont beaucoup lutté après le repos, mais il leur manquait cette petite étincelle qui fait parfois basculer un match. En définitive, Caen aurait même pu l'emporter tant ses contres, avec notamment les ailiers Vandeputte et Lebourgeois, étaient percutants et meurtriers.

Lionel HERBET.

QUIMPER 3 (1) — ABBEVILLE 0

Lubanski (27e et 90e)
Laguillier (51e)

CABY	4	ROBERT	3
GILET	4	GOMEL	3
(LAGUILLER, 49e)		MOUCHON	3
CREIGNOU	4	LABARTHE	4
GARRAUD	4	CURT	3
BERTHAUD	4	COUTO	4
LE BORGNE	4	SPAULT	3
TARUFFI	4	DO REGO	4
PESIN	4	DALBART	4
SAGNA	5	BOUFLET	4
LUBANSKI	5	TOURNAY	4
LANGERS	5		
Total	46	Total	39
Entr. : Lubanski		Entr. : Garcia	

1 466 spect. Recette : 45 064 F.
Arb. : M. Pellan.

Lubanski à deux reprises et Laguiller ont concrétisé la nette domination de Quimper sur Abbeville qui, s'il se créa quelques occasions par Do Rego et Dalbart notamment, subit le plus souvent la pression d'une équipe bretonne intraitable en défense, bien organisée en milieu de terrain et possédant en Lubanski et Langers deux attaquants continuellement dangereux. Le mérite des Picards fut de n'avoir jamais fermé le jeu. Ce qui permit au public d'assister à une partie d'un très bon niveau et d'applaudir à la remarquable prestation de la troupe de Lubanski.

André LE STER.

ST-ETIENNE 4 (1) — MARTIGUES 1 (0)

Milla (31e, 75e)
Ribar (50e)
Chillet (88e)

Martinez (69e)

CASTANEDA	4	RICART	3
E. CLAVELOUX	4	GREEN	3
OLEKSIAK	4	DAFREVILLE	3
GILLES	4	CANET	4
FERRI	4	ICHAS	3
SAB	4	TABERNER	3
DANIEL	4	DIAZ	4
(G. CLAVELOUX, 58e)		MARTINEZ	3
RIBAR	4	BOUBACAR	4
SANCHEZ	4	PALACCIO	3
MILLA	4	DHO	3
CHILLET	4	(MARSIGLIA, 77e)	
Total	44	Total	36

Entr. : Kasperczak — Entr. : Legros

9 716 spect. Recette : 256 950 F.
Arb. : M. Renoux.

Bien que se ressentant logiquement des fatigues résultant de leur match de Coupe contre Lens, les Stéphanois n'ont guère connu de problèmes pour venir à bout d'une équipe martégale ne se trouvant pas en situation précaire par hasard.

C'est Milla qui allait ouvrir le score dès la 31e minute après que Ricard eut relâché le ballon suite à un tir lointain de Sab. Après quoi, Ribar régalait l'assistance d'un splendide deuxième but peu après la reprise. Dès lors, c'en était évidemment fini des illusions de Martigues, qui allait d'ailleurs encaisser deux nouveaux buts, par Chillet et Milla interposés, Martinez réduisant pour sa part un court instant l'écart à la 69e minute, suite à un raté de la défense stéphanoise.

Dans ces conditions, facile d'imaginer l'ambiance dans laquelle les Verts quittèrent le terrain, quand on sait que la fin du match Nice-Lyon fut vécue en direct dans le stade via le préposé au micro. Pour l'issue que l'on sait. Et pour l'espérance que l'on devine...

Claude CHEVALLY.

NICE 1 (0) — LYON 3 (2)

Dominguez (53e)

Nikolic (25e)
Durix (34e)
Spadiny (89e)

AMITRANO	3	TOPALOVIC	4
JOLY	4	NONO	3
BRUZZICHEZZI	3	ZAMBELLI	4
CURBELO	3	FERRI	4
BLANC	3	BOUCHER	3
FRANÇOISE	3	BOCCHI	4
CASTAGNINO	3	FOURNIER	4
(MARGUERITE, 56e)		DURIX	5
DAHLEB	3	FRECHET	4
LEFEBVRE	4	NIKOLIC	3
DOMINGUEZ	4	(SPADINY, 70e)	
LAARSON	3	BEX	3
(GEMMRICH, 70e)			
Total	36	Total	41

Entr. : Serafin — Entr. : Herbin

7 887 spect. Recette : 231 532 F.
Arb. : M. Bouillet.

L'incroyable s'est donc produit. Le Gym a enregistré sa première défaite à domicile depuis 1981, sans doute au plus mauvais moment de la compétition. En moins de dix minutes en fait, en première période, les hommes de Herbin ont littéralement assommé des Aiglons bien trop fébriles. Tout d'abord sur un centre de la droite de Durix, l'attaquant yougoslave Nikolic expédiait une superbe reprise de volée au fond des cages niçoises. Le jeune milieu de terrain lyonnais Durix mettait K.-O. son adversaire quelques minutes plus tard en reprenant de la tête au second poteau un centre de Fournier. Si l'exploit technique réalisé par Dominguez, jonglage dans la surface et extraordinaire ciseaux victorieux, a redonné quelques espoirs aux Niçois, leur impressionnante domination de seconde période ponctuée de très nombreuses occasions est restée vaine. Le dernier but ajouté par Spadiny sur un service en or de Durix, encore lui, ne changeait plus rien à l'affaire.

Janine GIANARIA.

LIMOGES 0 — NIMES 4 (1)

Cubaynes (19e, 65e)
Nygaard (58e sur pen., 78e)

DUSÉ	3	MORISSEAU	3
GOUTOULE	3	FOURNIER	3
(WOJCIK, 46e)		LOPEZ	3
JEAN	3	LORANT	3
DELEDICQ	4	LUCCHESI	3
HAUTION	4	POORTVLIET	4
GOURSAT	3	HERRERO	4
(KORYNT, 72e)		NYGAARD	5
BOIS	4	GOUDARD	3
BEN SAÏD	3	CUBAYNES	4
CAMPAGNAC	4	(ESPEISSE, 72e)	
AMOUYAL	3	PEREZ	4
AUJOULAT	3	(SIRVENT, 78e)	
Total	37	Total	39

Entr. : Smerecki — Entr. : Domingo

1 610 spect. Recette : 79 530 F.
Arb. : M. Girard.

Les Limougeauds voulaient profiter de la venue des Gardois pour redresser la barre, se refaire une santé et éventuellement réussir un « gros coup ». Ils ont échoué. Les joueurs de Smerecki n'ont tenu que cinquante minutes. Pendant ce laps de temps, ils encaissèrent bien un but (19e), mais ils surent tout de même refaire surface pour inquiéter la défense visiteuse. Domination sans réussite, y compris dès la reprise, les Nîmois portant l'estocade. Un contre rondement mené par Goudard, côté droit et sur le centre de l'ailier visiteur, Wojcik touchait le ballon de la main en pleine surface. Le penalty était transformé par Nygaard. Limoges perdait ses derniers espoirs et... craquait.

Cubaynes et Nygaard se chargeaient d'alourdir la note plongeant un peu plus les Limougeauds dans l'incertitude d'une fin de saison passablement agitée.

Jean-Yves ROUHAUD.

31e JOURNÉE — 19 ET 20 AVRIL

MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
15	13	1	1	16	5	7	4	31	18	8	5	1. St-Etienne	44	43	5	18	14	61	19	+42
16	12	3	1	15	5	7	3	31	17	10	4	2. Nice	44	45	12	18	15	63	27	+36
15	9	5	1	16	6	6	4	31	15	11	5	3. Nîmes	41	35	9	27	23	62	32	+30
16	12	4	0	15	2	6	7	31	14	10	7	4. Montpellier	38	42	14	15	21	57	35	+22
15	8	4	3	16	5	4	7	31	13	8	10	5. Thonon	34	25	15	16	17	41	32	+ 9
16	8	7	1	15	3	4	8	31	11	11	9	6. Alès	33	19	8	11	15	30	23	+ 7
15	11	3	1	16	1	5	10	31	12	8	11	7. Sète	32	29	16	17	37	46	53	— 7
15	8	4	3	16	3	5	8	31	11	9	11	8. Cannes	31	24	14	15	25	39	39	0
16	9	4	3	15	2	4	9	31	11	8	12	9. Lyon	30	21	13	15	24	36	37	— 1
16	6	8	2	15	3	3	9	31	9	11	11	10. Limoges	29	21	18	14	26	35	44	— 9
15	8	5	2	15	1	5	9	30	9	10	11	11. Gueugnon	28	22	14	10	33	32	47	—15
16	7	6	3	15	2	4	9	31	9	10	12	12. La Roche	28	19	14	17	38	36	52	—16
15	9	4	2	16	3	0	13	31	12	4	15	13. Grenoble	28	17	11	11	36	28	47	—19
16	8	6	2	15	2	1	12	31	10	7	14	14. Béziers	27	31	20	9	31	40	51	—11
15	8	2	5	16	2	5	9	31	10	7	14	15. Le Puy	27	19	15	11	27	30	42	—12
15	7	5	3	16	1	5	10	31	8	10	13	16. Martigues	26	16	16	13	27	39	43	— 4
15	6	4	5	16	3	3	10	31	9	7	15	17. Cuiseaux	25	17	11	18	32	35	43	— 8
16	2	2	12	14	1	3	10	30	3	5	22	18. Valence	11	18	35	10	37	28	72	—44

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs : on s'est poussé au portillon pour réussir le doublé. Acosta (Le Puy), Gladines, Hamimi (Cuiseaux-Louhans), Milla (Saint-Etienne) et Nygaard (Nîmes) sont les auteurs, sans compter le triplé réussi par Bandera (Gueugnon).

Au classement des buteurs, Cubaynes et Dominguez ne se quittent pas d'une semelle.

Classement : 1. Cubaynes (Nîmes), Dominguez (Nice), 24 buts ; 3. Milla, 19 ; 4. Orts (Montpellier), 18 ; 5. Calasan (Béziers), 17 ; 6. Kiefer (Sète), Bandera (Gueugnon), 14 ; 8. Nygaard (Nîmes), 13 ; 9. Goursat (Limoges), Larsson (Nice), Martinez (Martigues), 12 ; 12. Bellus (Saint-Étienne), Néhoda (Grenoble), 11 ; 14. Carrot (Valence), Goudard (Nîmes), Augustin (Thonon), 10 ; 17. Zurita (Thonon), Boissinot (AEPB-La Roche), Wiss (Sète), Rampillon, Samba (Cannes), 9 ; 22. Lemonnier (Le Puy), Gudimard (Alès), Boubacar (Martigues), Valadier (Montpellier), Ribar (Saint-Etienne), 8 ; 27. Rossi (Thonon), N'Domba (Le Puy), Pérez (Nîmes), Schaer (Sète), Ollier (Cuiseaux), 7 ; 31. N'Diaye (Cannes), Kern (Montpellier), Quéry (Alès), Guédé (Montpellier), Csapo (Grenoble), 6.

Attaques : ils sont trois dans un mouchoir, mais c'est Nice qui fait la plus mauvaise affaire dans l'histoire.

Classement : 1. Nice, 63 buts ; 2. Nîmes, 62 ; 3. Saint-Etienne, 61 ; 4. Montpellier, 55 ; 5. Sète, 46.

Défenses : pas de doute, la défense des Verts, c'est du solide.

Classement : 1. Saint-Etienne, 19 buts ; 2. Alès, 23 ; 3. Nice, 27 ; 4. Nîmes, 32 ; 5. Montpellier, 35.

Plus grand nombre de matches gagnés : Saint-Etienne, 18 ; Nice, 17 ; Nîmes, 15 ; Montpellier, 14 ; Thonon, 13.

Plus grand nombre de matches perdus : Valence, 22 ; Grenoble, Cuiseaux-Louhans, 15 ; Béziers, Le Puy, 14 ; Martigues, 13 ; AEPB-La Roche, Lyon, 12.

Affluence : Saint-Etienne et Nice ont attiré le plus de spectateurs, il fallait s'en douter ; Saint-Etienne-Martigues (9 716) ; Nice-Lyon (7 887) ; AEPB-La Roche-Grenoble (3 668) ; Montpellier-Le Puy (2 393) ; Thonon-Alès (2 000) ; Limoges-Nîmes (1 500) ; Gueugnon-Sète (1 300) ; Béziers-Cannes (1 147) ; Valence-Cuiseaux (450).

CLASSEMENT ETOILES

126 étoiles : Daniel (Saint-Etienne).
124 étoiles : Krol (Cannes),
119 étoiles : Nygaard (Nîmes), Amitrano (Nice), Bocchi (Lyon).
118 étoiles : Chemier (Cuiseaux), Joly (Nice).
117 étoiles : Ruffier (Béziers), Poortvliet (Nîmes).
116 étoiles : Blanc (Montpellier).
115 étoiles : Castaneda (Saint-Etienne), Curbelo (Nice), Devot (Alès).
114 étoiles : Chikhi (Cuiseaux), Milla (Saint-Etienne), Goudard (Nîmes).

rendez-vous

MATCH EN RETARD
Mardi 23 avril
20 h 30
Gueugnon - Valence

32e JOURNÉE
Vendredi 26 avril
20 h 30
Saint-Etienne - Béziers
Samedi 27 avril
20 h 30
Sète - Nice
Nîmes - Gueugnon
Grenoble - Limoges
Cuiseaux-L. - AEPB-La Roche
Thonon - Valence
Martigues - Alès
Cannes - Montpellier
Le Puy - Lyon

MONTPELLIER 2 (1) — LE PUY 2 (0)

Orts (17e)
Blanc (89e)

Acosta (47e et 56e)

HUCK	3	THOMAS	4
ABBES	3	DECILIA	3
TOUTAIN	4	MIMARD	4
TISCHNER	4	(CHANTELAUZE, 77e)	
F. PASSI	3	BARGAS	4
BLANC	3	LEPELTIER	3
G. PASSI	4	TEYSSONNEYRE	3
GUEDE	4	BONIN	4
KADER	3	NOURRISSON	4
(ZOMBORI, 65e)		N'DOUMBA	4
VALADIER	4	ACOSTA	4
ORTS	4	LEMONNIER	3
Total	39	Total	40

Entr. : Nouzaret — Entr. : Bargas

2 393 spect. Recette : 74 183 F.
Arb. : M. Salon.

A la 17e minute, Orts exploitait une hésitation du gardien du Puy, Thomas, et ouvrait la marque. Bon début montpelliérain mais avantage qu'ils ne fructifiaient pas avant la pause. Douche froide à la reprise avec, dès la 47e minute, l'égalisation des Porots par l'intermédiaire de leur avant-centre fusillant de la tête à bout portant Huc.

Seconde surprise peu après puisque le même Acosta donnait l'avantage à son équipe en marquant à la 66e minute sur un tir tendu des 20 mètres. Dès lors, les Montpelliérains firent le forcing, mais il leur faudra attendre la toute dernière minute du match pour parvenir à revenir à la marque grâce à une tête de Blanc. Montpellier était passé bien près de l'humiliation. Mais, malgré ce score de parité, les hommes de Nouzaret ont perdu samedi soir à La Mosson leurs dernières illusions de disputer les barrages.

Claude RIGOUT.

ALES 0 — THONON 1 (0)

Augustin (75e)

PALU	3	DE ROCCO	4
DALL'OGLIO	4	BAJEOT	4
LEPROVOST	4	AGUILLAR	3
CABANEL	3	ONDRUS	4
DEVOT	4	BULMANN	3
BARBERAT	3	MASTROIANNI	3
DA SILVA	4	VESIR	4
CHAINTREUIL	4	FAURE	3
GUDIMARD	3	PAGANO	3
LARVARON	3	DUFOUR	3
QUERY	3	AUGUSTIN	4
(OGAZA, 70e)			
Total	38	Total	38

Entr. : Lavagne — Entr. : Capaldini

2 000 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Dozol.

Tôt ou tard, bien sûr, cela devait arriver... Il a fallu une incroyable bourde de la défense alésienne pour que Thonon mette fin samedi soir à une invincibilité de l'équipe cévenole à domicile qui durait depuis plus de quatorze mois. Les Alésiens pourtant avaient bien amorcé le coup à la suite d'un débordement de Chaintreuil, parti à la limite du hors jeu, mais sa remise en retrait n'était pas exploitée. Par la suite, les Savoyards s'organisaient autour de Ondrus, véritable tour défensive n'hésitait pas à jouer en retrait pour ralentir le jeu, parvenait à enrayer toutes les tentatives locales et plaçait quelques contres qui s'avéraient fort dangereux. L'un d'eux fut d'ailleurs très bien exploité par Augustin, qui mettait à profit une mésentente des défenseurs locaux pour ouvrir la marque. Cela eut au moins l'avantage d'inciter les Alésiens à sortir de leur réserve. Mais la persévérante maladresse des attaquants et l'absence de buteurs ne permirent pas aux Cévenols de revenir à la marque.

Pierre FERRY.

GUEUGNON 3 (1) — SETE 1 (0)

Bandera (27e, 59e, 77e)

Estevan (67e)

DURAND	4	TISIOT	3
BUISSON	4	SIBILLEAU	3
BERNARD	3	BRUSSEAU	3
BERTHOMMIER	4	GOFFIN	4
REGAISSE	5	CONTESTI	4
GRANGER	4	ESTEVAN	4
(P. CHEZE, 72e)		ALCARAZ	3
LECLERCQ	4	COL	4
(SOULIER, 60e)		(WISS, 71e)	
LECOMTE	3	CANO	3
PERCHE	4	DIAZ	4
BANDERA	5	SCHAER	3
STROPOLI	3		
Total	43	Total	38

Entr. : Novotarski — Entr. : Herbet

1 300 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Cruypelinck

Hat-trick pour Bandera, le coup du chapeau pour le sympathique avant-centre du FC Gueugnon, qui commença son festival en première mi-temps à la 27e minute très exactement en catapultant de la tête une balle déviée sur corner de Stropoli par Berthommier. Deuxième volet à la 59e avec un coup franc de Stropolis repris au deuxième poteau par Granger qui écrasa son tir ; Baco en embuscade crucifia Tisio d'un tir puissant à ras de terre. Troisième volet : à la 77e avec quasiment le même scénario puisque l'avant-centre local exploita une balle de Perche au deuxième poteau pour battre une dernière fois l'infortuné Tisiot. Entre-temps, Estevan avait redonné l'espoir à son équipe en marquant un but sur corner mal renvoyé par la défense locale.

Gilbert BATUT.

BEZIERS 1 (1) — CANNES 1 (0)

Morel (39e)

Samba (47e)

RUFFIER	3	DUSSUYER	5
OLIO	4	CHAVEROT	3
MOREL	4	EYQUEM	3
JOVANIC	4	(DEBRU, 45e)	
SANNIER	3	KROL	4
ALEMAN	3	BACCONNIER	4
PASQUALETTI	3	FERNANDEZ	4
MARTINEZ	4	BERTUCCI	3
TUR	5	KAROUBI	3
CALASAN	4	WIECZOREK	3
VERGNET	3	(FREDOLINI, 58e)	
		SAMBA	3
		DOURY	3
Total	40	Total	38

Entr. : Dolezar — Entr. : Guillou

1 174 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Hirtz.

Jamais, semble-t-il, au cours de la présente saison, Béziers n'avait aussi vaillamment et si adroitement joué. Si on peut leur faire reproche d'avoir parfois manqué de lucidité devant le but adverse et un défaut de vigilance à l'origine du but égalisateur, les hommes de Dolézar, désireux d'emporter ce match dont le résultat pouvait avoir de graves conséquences pour leur avenir, ont fait de leur mieux pour y réussir. Personne n'aurait d'ailleurs crié à l'injustice s'ils y étaient parvenus.

Une domination quasi permanente des Biterrois d'entrée de jeu, plusieurs tentatives repoussées le plus souvent avec brio — et parfois la baraka — par un super Dussuyer et Morel de la tête, sur un coup franc, avaient fini par trouver la faille soulageant enfin d'un énorme poids ses coéquipiers et le public local. Mais un soulagement de courte durée hélas ! puisque, dès la reprise, Samba, en deux temps, profitait d'un ballon d'abord repoussé puis mal dégagé par la fébrile défense biterroise pour égaliser.

André PASTRE.

LA ROCHE 1 (1) — GRENOBLE 0

Blanchard (15e)

GIRAUD	4	GUIGET	4
BLANCHARD	5	FONTANA	3
POIREAUD	4	CLERC	3
ROUAUD	4	DEROSIER	4
MIRA	4	BUIGUES	4
POIRIER	4	SECHET	3
FOUNINI	4	NOSIBOR	3
CARLIER	4	DJORKAEFF	3
GUEDIOURA	4	GARCIA	3
DRAPPIER	4	CSAPO	4
(BAUSSON, 53e)		NEHODA	4
BOISSINOT	4		
Total	45	Total	38

Entr. : C. Letard — Entr. : R. Garcin
3 668 spect. Recette : 108 030 F.
Arb. : M. Boyer.

Un but de Blanchard, après un quart d'heure de jeu ; deux arrêts déterminants de Giraud en fin de rencontre sur des tirs de Nehoda et les Vendéens remportaient une victoire valant de l'or : « Je pense que nos chances de maintien sont passées de 60 à 80 % commentait l'entraîneur Christian Letard, qui reconnaissait que son équipe avait subi une forte pression après avoir été conquérante durant plus d'une heure.

Quant à Roger Garcin, l'entraîneur grenoblois, il se montrait très déçu : « Nous avions escompté un point en Vendée et nous perdons sur une erreur défensive. A mes yeux, ce ne fut pas un grand match, mais il faut comprendre qu'il y a tant de pression sur des rencontres entre les équipes menacées de relégation et jusqu'à la fin de la saison, il faut s'attendre à livrer des matches de Coupe. »

Guy RAFFIA.

VALENCE 2 (1) — CUISEAUX-L. 5 (2)

Pons (12e)
Carrot (53e sur pen.)

Ollier (17e sur pen.)
Gladines (42e, 49e)
Hamimi (59e, 89e)

JACQUEMET	3	CHEMIER	3
BERGOUS	3	BURNIER	3
PONS	3	BARGAS	4
TREMBLAY	3	MORETTO	3
ZALI	3	ELMIRA	3
BASSOT	4	CHIKHI	4
(MARCARIAN, 63e)		OLLIER	3
MARCO	3	JACQUINOT	4
CHEVALIER	3	HAMIMI	4
FADIL	3	RASPOLLINI	3
CARROT	3	GLADINES	4
MERULLA	3		
Total	34	Total	38

Entr. : Navarro — Entr. : Papas.

450 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Rivière.

Bien qu'abattant l'une de leurs dernières cartes, les Bressans n'ont pas paru crispé par l'enjeu. Il est vrai que, rapidement menés, ils eurent le bonheur d'égaliser sur un penalty accordé pour une évidente faute de main. Dès lors, grâce à une triplette d'attaque faisant feu de tout bois, ils inscrivirent deux buts par l'intermédiaire de Gladines aux termes d'un débordement de Ollier et d'un double une-deux dans l'axe. On croyait la cause entendue lorsque M. Rivière désignait le point de penalty. Carrot prenait à contre-pied Chemier, il n'en fallait pas plus pour relancer l'intérêt d'un match débridé. Les Drômois poussèrent et se firent prendre en contre par Hamimi, ce but étant entâché d'un flagrant hors-jeu au départ de l'action.

Les Valentinois protestèrent vigoureusement, mais M. Rivière ne revint pas sur sa décision. C'en était fini, Cuiseaux-Louhans ne pouvait plus laisser échapper deux points qui entretiennent l'espoir d'un éventuel maintien. Quant aux coéquipiers de Zali, ils burent même le calice jusqu'à la lie, Hamimi inscrivant un cinquième but au terme d'un raid solitaire.

Michel ROUX.

A Nice, Sima Nikolic a retrouvé son instinct de buteur pour la plus grande joie des Verts...

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

DUSSUYER (Cannes, 5 ét.)

BLANCHARD (B-La Roche, 5 ét.) — **ZAMBELLI** (Lyon, 4 ét.) — **GILLES** (St-Etienne, 4 ét.) — **REGAISSE** (Gueugnon, 5 ét.)

SAB (St-Etienne, 4 ét.) — **DURIX** (Lyon, 5 ét.) — **NYGAARD** (Nîmes, 5 ét.)

TUR (Béziers, 5 ét.) — **BANDERA** (Gueugnon, 5 ét.) — **ORTS** (Montpellier, 4 ét.)

Voilà, c'est fait. Auxerre disputera la phase finale.
En trébuchant devant Toulouse (0-1), Pau a-t-il commis l'irréparable ?
Vainqueur de Sochaux (1-0), Chaumont efface ses précédentes faiblesses.
Même Hazebrouck vient de faire la nique à Beauvais (0-0). Inquiétant !
Lisieux revient à deux points de Lorient. La foi demeure.
Une sardine, venant d'Istres, a bouché le port de Marseille (5-1) !

Istres : le poison d'avril

(Hervé OLCZYK)

William N'Jo-Léa, aux faux airs de Carl Lewis, qui tente désespérément de battre au sprint le Bragard Reverdy : voilà symboliquement résumé le match Paris-SG-Saint-Dizier (0-2). **(Photo Pierre LABLATINIÈRE)**

● CENTRE
AUXERRE ÉLU AU PREMIER TOUR

Un peu d'histoire, ça vous dirait ? L'an passé, au terme d'une campagne électorale plutôt agitée, l'AJ Auxerre était élue dans son fief, devançant d'un iota l'INF Vichy, autre candidat brillant. Cette année, c'est quasiment en fumant la pipe que la troupe de Rolland a obtenu un nouveau mandat de... chef de classe. Et même de première classe ! Avec huit points d'avance sur Montceau, les Auxerrois sont assurés de prendre part à la phase finale. Les retrouver en finale, le 8 juin à Rodez, ne nous surprendrait guère. La vie rigole quand même à Montceau qui se débarrasse d'un « paquet piégé », Melun. Le contrat avec la D 2 devrait être signé la semaine prochaine.

● CENTRE-OUEST
PAU : CASSOULET AU VINAIGRE

C'est fait ! Les Palois ont mis leur maillot jaune dans la machine à laver. C'est Toulouse, celui qui fait rien qu'embêter les petits, qui a souillé la belle tenue des Béarnais. Tiens, un peu de délation, donnons le nom du coupable : Rolland. Tous les malheurs allant par paire, Angoulême qui a fait parler la poudre devant Muret, vient même de faire la nique à la société Escudé and Co. Pour les Palois, le plus douloureux reste quand même, c'est évident, le succès de Niort à Périgueux. L'horizon des Chamois est désormais bien dégagé. Ah, un détail sans importance : Niort-Pau, c'est pour samedi prochain...

● EST
CHAUMONT SORT SES GRIFFES

Voilà encore un virage fort habilement négocié par les Chaumontais. L'opprobre née du match nul face au FCSK 06 devait être lavé au plus vite. Et c'est Sochaux qui a gentiment fourni le savon et la brosse. Les gars de Flamion auraient-ils été transcendés par un télex en provenance de la capitale et faisant état de la superbe victoire de Saint-Dizier face au P-SG ? Les Chaumontais ont trois sorties à effectuer d'ici au terme du Championnat ; les Bragards une seule. Vous voulez du suspense ? Voilà, voilà...

● NORD
BEAUVAIS : C'EST GRAVE !

Une douzaine de médecins viennent de prendre la direction de l'Oise afin d'examiner sous toutes les coutures le malade beauvaisien. Un psychologue est parmi eux. Vous connaissez la dernière ? Hazebrouck, lui-même condamné depuis belle lurette aux galères, est venu rigoler sous la fenêtre du leader. C'est arrogant à cet âge-là ! C'est dans le Nord qu'on rigole aussi. Car Lens, qui est allé chercher son dû à Amiens, n'a plus qu'un point à grignoter. Ses espoirs de disputer la phase finale ressurgissent. De mieux en mieux : Meaux, vainqueur du Havre, grignote encore un point aux Oisiens.

● OUEST
LISIEUX, LA SANGSUE

Si jamais les Léxoviens passent prochainement du côté de Vannes (samedi par exemple), ils ne manqueront pas d'aller faire la bise aux gars du Véloce qui, en dérobant un point au voisin lorientais, leur ont, sans y prêter attention, rendu un sacré service. Si leur victoire sur le dernier, Saint-Pol-de-Léon, n'est guère « tape-à-l'œil », les Santini-boys se retrouvent à nouveau à deux points. Accrochez-vous bien à la table : un Lorient-Nantes de derrière les fagots figure au programme du prochain week-end. Un examen de passage pour les Merlus ?

● SUD
OH ! PEUCHÈRE, QUELLE PÂTÉE !

Nos dernières informations. Une sardine, d'un poids respectable, aurait bouché le port de Marseille. C'est la panique sur la Canebière... Oh, c..., que se passe-t-il, hé ? La sardine, chacun l'a reconnue, c'est Istres, qui, sans se gêner, a planté cinq plons à l'OM. A ce prix-là, c'est presque du « carton mâché »... Comme Annecy a corrigé, de son côté, les Antibois (4-0), et qu'il compte un match de moins, les Istréens ne peuvent pas encore réserver à l'étage au-dessus. Mais, ils nous ont l'air solide, les gars de Korac ! Sévèrement tancé par Avignon, Saint-Raphaël replonge à la huitième place.

rendez-vous

CENTRE
Melun - Corbeil
Saint-Etienne - Montceau
Gueugnon - Lyon
Tours - Bourges
Chalon - Fontainebleau
Poissy - Clermont
INF Vichy - Auxerre
Cournon - Malakoff

CENTRE-OUEST
Toulouse - Châtellerault
Niort - Pau
Andernos - Périgueux
Libourne - La Rochelle
Muret - Rodez
Montmorillon - Angoulême
Montauban - Mont-de-Marsan
Bordeaux - Poitiers

EST
Epinal - Chaumont
Vauban - Nancy
Thionville - Mulhouse
Blénod - Reims
Merlebach - Strasbourg
Sochaux - Metz
Saint-Dizier - Dijon
FCSK 06 - Paris-SG

NORD
Compiègne - Fécamp
Calais - Maubeuge
Hazebrouck - Le Touquet
Lens - Beauvais
Le Havre - Amiens
Roubaix - Meaux
Rouen-Lille
RC Paris - Saint-Omer

OUEST
Rennes - Laval
Brest FC - Evreux
SO Maine - FC Yonnais
Saint-Pol-de-Léon - Cholet
UCK Vannes - Lisieux
AS Brest - Redon
Viry-Châtillon - Véloce Vannes
Lorient - Nantes

SUD
Antibes - Hyères
Montpellier - Annecy
Nice - Monaco
Marseille - Bastia
Orange - Istres
Pont-de-Chéruy - Ajaccio
Toulon - Avignon
Saint-Raphaël - Villefranche

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
4 931 (Véloce Vannes), 2 393 (Chaumont), 1 861 (Pau), 1 717 (Montceau), 1 600 (Istres), 1 200 (Rodez), 1 165 (Annecy), 1 132 (Bourges), 1 100 (Mont-de-Marsan), 934 (Beauvais).

ONT MARQUÉ TROIS BUTS
Mazerand (RC Strasbourg), Lemoine (Maubeuge), Bernard (Le Fouquet), Ousfane (Reims), Alimessaoud (Hyères).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
Maya (Fontainebleau), Grapin (Poissy), Tournelle (Angoulême), Guennal (Angoulême), Duvignac (Montmorillon), Belabde (Niort), Renaut (Calais), Aubame (Laval), Michiche (Metz), Oudjani (Lens), Lalanne (Libourne), Perraud (Annecy), Priou (Istres), Mellazza (Istres).

CLASSEMENT DES BUTEURS
CENTRE
17 buts : Ferrer (Auxerre).
13 buts : Duffour (Chalon), Delestre (Montceau-les-Mines).
12 buts : Cantona (Auxerre).
CENTRE-OUEST
14 buts : C. Dabin (Muret).
12 buts : Gianetta (Poitiers).
11 buts : Belabde (Niort), Pradier (Rodez).
EST
14 buts : Baubonne (Chaumont).
12 buts : J'nane (Blénod).
11 buts : Karamoi (Merlebach), Erbs (Vauban).
NORD
15 buts : Lemoine (Maubeuge).
14 buts : Fischer (Roubaix).
13 buts : Pavageau (Beauvais).
OUEST
18 buts : Colas (Lorient).
15 buts : Campion (SO Maine).
13 buts : Pasquereau (FC Yonnais Sud), Hivon (Cholet).
SUD
20 buts : Priou (Istres).
19 buts : Ardisson (Nice)).
15 buts : Perraud (Annecy).

CLASSEMENT DES ETOILES
CENTRE
8 étoiles : Duch (Gueugnon), Villemin (Malakoff).
7 étoiles : Makiadi (Corbeil), Barthélémy (INF Vichy), Papeau (Melun), Malick (Poissy).
CENTRE-OUEST
13 étoiles : C. Dabin (Muret).
11 étoiles : Stéphan (Angoulême)).
EST
9 étoiles : Lobe (Nancy).
8 étoiles : Flucklinger (Merlebach).
NORD
9 étoiles : Pavageau (Beauvais), Perz (Saint-Omer).
8 étoiles : Born (Fécamp).
OUEST
10 étoiles : Guérin (FC Brest).
9 étoiles : Penaud (Cholet).
8 étoiles : Jacotin (SO Maine), Douquet (Véloce Vannes).
SUD
13 étoiles : Douala (Antibes).
9 étoiles : Muratti (Bastia), Priou (Istres).
8 étoiles : Beraguen (Orange).

CENTRE

*Auxerre b. Cournon	2-1
*Montceau b. Melun	1-0
*Fontainebleau b. Tours	2-1
Saint-Etienne b. *Lyon	3-2
Chalon b. *Clermont	3-0
INF Vichy b. *Malakoff	2-0
Poissy b. *Corbeil	3-1
*Bourges b. Gueugnon	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	45	26	21	3	2	61	14
2. Montceau	37	26	16	5	5	36	15
3. St-Etienne	31	26	9	13	4	36	24
4. Melun	30	26	11	8	7	31	20
5. Tours	29	26	12	5	9	51	38
6. INF Vichy	27	26	7	13	6	26	22
7. Chalon	26	26	9	8	9	32	36
8. Poissy	26	26	8	10	8	24	24
9. Clermont	26	25	9	8	8	28	30
10. Lyon	24	25	9	6	10	31	32
11. Gueugnon	23	26	8	7	11	24	31
12. Bourges	21	26	8	5	13	23	38
13. Corbeil	20	26	6	8	12	23	40
14. Fontainebl.	19	26	6	7	13	25	34
15. Cournon	17	25	5	7	10	18	47
16. Malakoff	13	26	4	5	17	17	41

AUXERRE b. COURNON : 3-0 (3-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 300 environ. Recette : n.c. Arbitre : M. Venlel. Buts : Gomez (1re), Ferrer (19e), Cantona (47e).
AUXERRE : Loiseau — *Darras, Prunier (Volkaert, 50e), Dutuel — Cuperly, Gomez, Ferrer — Geraldes, Cantona, R. Boli puis Vahirua (65e). Entr. : Rolland.
COURNON : Chastel — Plazenet, Taravant, *Fabry puis Selemi (72e), Papon puis Lachèze (65e) — Ulrich, Peron, Jarte — Carlier, Feret, Addeo. Entr. : Faure.

MONTCEAU b. MELUN : 1-0 (0-0). — Terrain : excellent. Spectateurs : 1 717. Recette : 40 575 F. Arbitre : M. Lavis. But : Justier (85e).
MONTCEAU : Szatny — Bellot, Paillot, Jodar,Leclair — *Poinsignon, Justier, Zoonekynd, Gentès, Delestre, Rempp. Entr. : Jodar.
MELUN : Cantrel — *Turinay, Ramahesa, Bonnet, Wieczorek — Lengendre, Leblond, Montier — Grao, Papeau, Russall. Entr. : Malherbe.

SAINT-ETIENNE b. LYON : 3-2 (1-2). — Terrain : bon. Spectateurs : 37. Recette : 666 F. Arbitre : M. Cheron. Buts : Solomenko (1re), Fugier (18e) pour Lyon ; Musquère (22e), Gidon (50e), Chicharo (67e) pour Saint-Etienne.
LYON : Raymond — Rosier, Lazareth, Polak, Fugier — Gauge, *Constantinian, Genesio — Solomenko, Sevcenko, Grand. Entr. : Broissart.
SAINT-ETIENNE : Ceccarelli — Courault puis Passicousset (77e), Lamon, *Simondi, Cangini — Roumazeille, Chicharo, Kupcewicz — Gidon, Musquère, Gros. Entr. : Philippe.

CHALON b. CLERMONT-FERRAND : 3-0 (1-0). — Terrain : médiocre. Spectateurs : 775. Recette : 17 438 F. Arbitre : M. Ufrast. Buts : Grax (6e), Slimani (85e), Duhayet (90e).
CLERMONT : Thomas — Labre, Maronne, Camiann, Fernandez — Collado puis Khéroubi (62e), Marion, Gedrezak — Debaut, Sichet puis Laomedon (77e), *Rodriguez. Entr. : Vernay.
CHALON : Monnot — O. Zaradzski, Berthod, Derrousset, Barthelet — Richard, Saada, *Slimani — Balland, Grax, Platret puis Duhayet (77e). Entr. : Bacquet.

INF VICHY b. MALAKOFF : 2-0 (2-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 159. Recette : 2 933 F. Arbitre : M. Boiteau. Buts : Duvivier (35e), Lachassagne (38e).
MALAKOFF : Rindom — Manoury, Leton, P. Valente, Kozjean — *Beauvois, Nasmi, Lograsso — Marlu, J.-P. Valente, Claude puis Picard (83e). Entr. : Fercoq.
INF VICHY : Marraud — Salomon, Toullec, Filippi, Philippe — Lopez, *Duvivier, Lachassagne — Assoudarian puis Avila (70e), Mangione puis Ladwig (83e), Barthelemy. Entr. : Michelin.

FONTAINEBLEAU b. TOURS : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 249. Recette : 6 750 F. Arbitre : M. Lebarilier. Buts : Maya (21e, 82e) pour Fontainebleau ; Lorenzo (14e) pour Tours.
FONTAINEBLEAU : Alla — Hocquaux, Le Bihan puis El Sayed (55e), Connell, Viala — Greiner, Quéré, *Teyssier — Gomez, Lenartowicz, Maya. Entr. : Delacroix.
TOURS : Dobrage — Gressaini, Thenier, Darmendrail, Zoun — Bidegaray, Varady, Colleu, De Zerbi, Levêve, Lorenzo. Entr. : Sabourault.

BOURGES b. GUEUGNON : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 132. Recette : 23 000 F. Arbitre : M. Bayet. But : Tuffin (25e).
BOURGES : Favier — Gilardin, Chavanon, Lavoignat, Guesnin — *Tuffin, Goncalves, Boucher — Affaire, Trivino, Formica. Entr. : Michel.
GUEUGNON : Ouillon — Valvo, Wojdaska, Borgna, Beaubernard — Mallet, Lefevre, Acedo — Boutterouma puis Mazzolini (75e), *Duch, Piler puis Brun (75e). Entr. : Bernard.

POISSY b. CORBEIL : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 261. Recette : 7 155 F. Arbitre : M. Delorme. Buts : Cassubie (62e) pour Corbeil ; Grapin (16e, 88e), Malick (58e) pour Poissy.
CORBEIL : Bompard — Descaves puis Borne (61e), Roca, Moretti, Barret — Mauvières puis Cassubie (61e), *Tardieu, Benzitoune, Chaminade — Zwahlen, Brain. Entr. : Garcia.
POISSY : Donnadieu — Gauthier puis Tomaszewski (75e), Dutot, Cormier, Bechaud — Leprevost, Schultz, Malick puis Nejkovic (86e) — Khirat, *Grapin, Duno. Entr. : Laurier.

CENTRE-OUEST

Toulouse b. *Pau 1-0
Niort b. *Périgueux 3-0
*Angoulême b. Muret 4-0
*Mt-de-Marsan et Bordeaux 1-1
Libourne b. *Rodez 3-2
Montmorill. b. *Châtellerault 2-1
*Poitiers et Montauban 2-2
*La Rochelle b. Andernos 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niort	36	26	13	10	3	40	25
2. Angoulême	34	26	13	8	5	41	21
3. Pau	34	26	13	8	5	39	26
4. Bordeaux	33	26	14	5	7	52	30
5. Libourne	32	26	12	8	6	35	29
6. Rodez	30	26	13	4	9	35	24
7. Châtel.	30	26	11	8	7	34	29
8. Toulouse	29	26	9	11	6	35	20
9. Mt-de-M.	24	26	9	6	11	24	31
10. Montauban	23	26	7	9	10	30	38
11. Poitiers	22	26	8	6	12	34	34
12. Montmor.	21	26	7	7	12	25	44
13. La Roch.	20	26	7	6	13	33	36
14. Muret	19	26	6	7	13	29	44
15. Andernos	15	26	3	9	14	22	41
16. Périgueux	14	26	5	4	17	23	59

NIORT b. PERIGUEUX : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 182. Recette : 4 942 F. Arbitre : M. Mano. Buts : Belabde (21°, 47°), Gastien (66°).

PERIGUEUX : Saubesty — Ardouin, Szymonik, Caron, *Nitiga — Chiron (Faure, 40°), Helier, Boussarie — Iborra, Riolet, Daboir. Entr. : Massias.

NIORT : Daviaud — Ribreau, Donato, Brottier, Deletang — Baudry (Renoux, 63°), Gastien, Boyer — Belaud, *Belabde, Parizon (Drouet, 46°). Entr. : Parizon.

TOULOUSE b. PAU : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 861. Recette : 52 069 F. Arbitre : M. Puyalt. Buts : Rolland (72°).

PAU : Sesma — Redondo, Agon, Haudecœur, Larrieu — Péré-Escamps, Liquet, Tamos, Laborde — *Lousteuneuf (Pascual, 67°), Soubies. Entr. : Escudé.

TOULOUSE : *D'Angelo — Roussey, Oliver, Andrade, Lopez — Christophe, Despeyroux (Estang, 58°), Verdier (Delpech, 40°), Rolland — Garcia, Aouiriri. Entr. : Delmas.

LIBOURNE b. RODEZ : 3-2 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 200. Recette : 3 020 F. Arbitre : M. Cherblanc. Buts, pour Libourne : Lalanne (26°, 71°), Comet (61°) ; Rodez : Pradier (17°), Latieule (65°).

RODEZ : Geniez — *Latieule, Burguière, Lacoste, Koibosia — Bobeck, Combes, Rachedi, Brailey — Pradier, Forestier. Entr. : Poisson.

LIBOURNE : Testes, Aadli, Cazaumajou, Celerier, Sampedro — Wesoly, Comet, Samake, *Leiza — Lalanne, Sauvage puis Soassola (88°). Entr. : Stupar.

MONT-DE-MARSAN et BORDEAUX : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Sibra. Buts, pour Mont-de-Marsan : Salgues (31° c.s.c.) ; Bordeaux : Gimenez (85°).

MONT-DE-MARSAN : Batetz — Cuq, Gauthier, *Duluc, Lamaison — Revertegat, Busquet — Epar, Marquet, Meoule, Miguel. Entr. : Darcos.

BORDEAUX : Delachet — Salgues, Zaidi, Jauvela, Roche — Bourdoncle, *Gimenez, Gnako, Hanini — Lopez, Lippini puis Duplant (58°). Entr. : Goubet.

POITIERS et MONTAUBAN : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 534. Recette : 8 047 F. Arbitre : M. Migeon. Buts, pour Poitiers : Jiannetta (32°, sur penalty), Challot (89°) ; pour Montauban : Lagarde (30°, sur penalty), Labeyrie, (80°) et Prouka expulsé à la 32°.

POITIERS : Pallat — Petreau, Fournier (puis Challot, 77°), *Delpierre, Ratat — Ribardière, Toselli (puis Bourreau, 70°), Giannetta — Lecouvreur, Goram, Lopez. Entr. : Artus.

MONTAUBAN : Truffert — Neharl, Labeyrie, Schaeffer, Jugla — Fernandez, *Lagarde, Prouha — Petron, Gury, Schwender. Entr. : Cabaret.

ANGOULEME b. MURET : 4-0. — Terrain : dur. Spectateurs : 842. Recette : 23 450 F. Arbitre : M. Gréaud. Buts : Tournelle (10° et 53°), Guennal (42°, sur pe . et 54°).

ANGOULEME : Brunet — El Filali, Fons, Baiola, Vallade — Guérit, Onestas, Guennal — *Stephan (Braud, 77°), Tournelle, Pattery. Entr. : Latapie.

MURET : P. Barthe — Djanizian (M. Dabin, 76°), Melotto, Riquelme, *Lorédo — Corominas, J.-P. Barthe, C. Dabin — Talineau, Feuillerat (Sud, 73°), Rough. Entr. : Rabier.

LA ROCHELLE b. ANDERNOS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 257. Recette : 6 004 F. Arbitre : M. Pauchard. Buts : Neveu (53°).

LA ROCHELLE : Baudry — Coudoux, Ba, Daguet, Souverain — *Neveu, Fouilloux, Cléret — Quesney (Chambeaud, 46°), Proust, Jouanic. Gautier.

ANDERNOS : *Gomes — Cazebonne, Odoir (Borowski, 61°), Abalain, Louafi — Guilhem, Galera, N'kou — Finet, Cisneros, Delas (Prias, 86°). Entr. : Marot.

MONTMORILLON b. CHATELLERAULT : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 102. Recette : 28 922 F. Arbitre : M. Grimont. Buts, pour Montmorillon : Duvignac (9°) et (59°) ; Châtellerault : Sène (17°).

CHATELLERAULT : Daviet — Billy, Pain, Stojanovic, (St. Joyeux, 73°), J.-L. Joyeux — Plault, Maloroff, *Felden — Maupoux, Sène, Guery. Entr. : Felden.

MONTMORILLON : Rodier — Nedeau, Sarrazin, Giuntini, Savatier — Remaud, Branger, Labonne — Blanchard, Beaufigeau, *Duvignac. Entr. : Giuntini.

EST

*Chaumont b. Sochaux 1-0
Saint-Dizier b. *Paris SG 2-0
*Mulhouse et Vauban 2-2
*Reims b. Thionville 4-1
*Metz b. Merlebach 3-1
*Nancy et Epinal 0-0
*Dijon b. FCSK 06 1-0
*RC Strasbourg b. Blénod 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	38	26	14	10	2	46	23
2. Saint-Dizier	34	26	13	8	5	35	19
3. Vauban	32	25	11	10	4	46	27
4. Thionville	29	26	10	9	7	36	39
5. Merlebach	28	26	11	6	9	40	42
6. Nancy	26	25	9	8	8	30	32
7. Sochaux	26	25	10	6	8	27	23
8. Paris SG	26	25	10	6	9	38	39
9. Epinal	26	24	10	6	8	32	29
10. Metz	24	24	7	10	7	25	24
11. Reims	23	25	8	7	10	22	25
12. Dijon	23	26	7	9	10	30	42
13. Mulhouse	22	25	5	12	8	28	30
14. RC Strasb.	19	25	7	5	13	37	33
15. Blénod	14	26	4	6	16	26	49
16. FCSK 06	14	25	2	10	13	20	42

CHAUMONT b. SOCHAUX : 1-0 (0-0). — Terrain bosselé. Spectateurs : 2 323. Recette : 57 149 F. Arbitre : M. Raczek. But : Jannaud (90°).

CHAUMONT : Pariset — Collin, Menteaux, *Mouyabi, Bonassi — Alexer, Harel, Krzywanski — Grattan, Kelta, Baubonne (puis Jannaud, 73°). Entr. : Flamion.

SOCHAUX : *Rousset — Posca, Chameaux, Zandona, Nicol — Silvestre, Robin, Bur — Lada, Henri, Attali. Entr. : Cédolin.

METZ b. MERLEBACH : 3-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 53. Recette : n.c. Arbitre : M. Berika. Buts : Micciche (49° et 75°) et Deza (71°) pour Metz ; Clumber (41°) pour Merlebach.

METZ : Rodolphe — Têtu, Colombo, Fanzel, *Gaillot — Bracigliano, Demuru, Pauk — Zinens (puis Simonin, 45°), Deza, Micciche. Entr. : Muller.

MERLEBACH : *Fluklinger — Gradoux, Oblinger, Groutsch, Perroziello — Hess, Clumber, Karamol — Sacksteder, Leite, Nillef. Entr. : Szepaniak.

REIMS b. THIONVILLE : 4-1 (1-0). — Terrain : dur. Spectateurs : 78. Recette : n.c. Arbitre : M. Heitz. Buts : Wolf (32°), Ousfane (52°, 55° et 60°) pour Reims ; Hedada (75°) pour Thionville.

REIMS : Miche — Wolf, Prince, Miel, G. Léonard — Callé, Thieblemont, Ousfane (puis Custodero, 80°) — Bart, R. Léonard, *Dubost. Entr. : Sarre.

THIONVILLE : Sausy — F. Naudin, G. Naudin, Libot, Wingler — Boeker, Bodzluck, Efremov — Profeta (puis Gastaldello, 65°), *Hedada, Rigaud. Entr. : Chodakowski.

NANCY et EPINAL : 0-0. — Terrain bosselé. Lever de rideau de Nancy-Marseille. Arbitre : M. Conniez.

NANCY : Pegoer — Bertrand, Fisson, Harmand, Jacquemin — Martin, *Gabriel, Hindelang — Simon, Lobé, Kirmann (puis Poirson, 82°). Entr. : Targon.

EPINAL : *Lefebvre — Kieffer, Galotti, Cloos, Cuny — Benmeriouma, Chère, Benier (puis Weiss, 46°) — Durkalic, Mathieu, Sunu. Entr. : Tripp.

MULHOUSE et VAUBAN : 2-2 (0-2). — Terrain : bon. Match joué en lever de rideau de Mulhouse-Besançon. Arbitre : M. Gardinetl. Buts : Kaminski (66°) et Aroca (81° sur pen.) pour Mulhouse ; Cerezo (4°) et Waag (45°) pour Vauban.

MULHOUSE : Rohn — *Christman, Tschiember, Blies, Schmidlin — Haaby, Aroca, Peuget — Kentzinger, Pleimelding, Diringer (puis Kaminski, 58°). Entr. : M. Prost.

VAUBAN : Froeliger — Kot, Schmitt, Diop, Duguépéroux — Roecklin, Erbs, Mouakit — *Waag, Kuentz (puis Jacky, 46°), Cerezo. Entr. : M. Kaelbel.

DIJON b. FCSK.06 : 1-0 (0-0). — Terrain : médiocre. Spect. : 300. Arb : M. Leguy. But : Chalons (78°).

DIJON : Rigal — *Charlieux, Theulin, Joseph, Bigarnet — Popard, Flatte, Gagneux — Hakkar (puis Olivier, 62°), Joseph, Chalons. Entr. : Duboull.

FCSK.06 : Ohresser — Ott, Hossmeyer, Hoerle (puis Schaeffer, 10°), Schultz — *Steib, Ricotta, Bouget — Lohr, Arentz, Gauthier. Entr. : Schott.

RC STRASBOURG b. BLENOD : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Spect. : 50. Arb. : M. Letellier. Buts : Mazerand (7°, 34°, 75°), Bernauer (81°).

RC STRASBOURG : Ottmann — Eschbach, Wolff, Paterno, Blamart — Etamé, Schaer, Traoré — Zehringer, *Mazerand, Bernauer. Entr. : Zix.

BLENOD : Lamouche — Dorget, Berta, Pietrzak, Duponcel — Szafranski (puis Mesner, 85°), Lefèvre (puis Pelletier, 65°), *Arthaud — Diehl, J'Nane, Szymanski. Entr. : Dorget.

SAINT-DIZIER b. PARIS-SG : 2-0 (0-0). — Terrain : sec. Spect. : 251. Recette : 4 335 F. Arb. : M. Blard. Buts : Hallé (47°), Doméon (78°).

PARIS-SG : Bied — Moreau, Tinmar, *Pilorget, Havet — Girard, Marquet, Pimond — N'Jo-Léa, Ségura, Niederbacher (puis Vandecasteele, 77°). Entr. : Barrientos.

SAINT-DIZIER : Sidaine — Abrassart, Gillot, Peignois, Gé — Reverdy, Doméon, Enanga — *Hallé, Justek (Cloet, 87°), Pruvost. Entr. : Cloet.

NORD

*Beauvais et Hazebrouck 0-0
*Lens b. *Amiens 3-1
*Meaux b. Le Havre 2-0
*Le Touquet et Calais 3-3
*Fécamp et Roubaix 1-1
Maubeuge b. *Compiègne 3-0
*Lille b. *RC Paris 1-0
*St-Omer b. Rouen 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	35	25	12	11	2	38	16
2. Lens	34	25	12	10	3	39	15
3. Le Havre	31	26	12	7	7	37	29
4. Meaux	30	26	9	12	5	34	28
5. Le Touquet	28	26	8	12	6	32	28
6. Fécamp	27	26	9	9	8	30	28
7. Maubeuge	27	26	8	11	7	35	32
8. Lille	27	26	11	5	10	33	23
9. Compiègne	26	26	8	10	8	22	28
10. Saint-Omer	25	25	10	5	10	34	34
11. Rouen	25	25	10	5	10	34	26
12. Roubaix	24	25	8	8	9	33	34
13. RC Paris	22	25	7	8	10	28	29
14. Amiens	19	26	5	9	12	21	39
15. Calais	19	25	5	9	11	21	33
16. Hazebrouck	9	25	1	7	17	10	59

BEAUVAIS ET HAZEBROUCK : 0-0. — Terrain : bosselé. Spectateurs : 934. Recette : 21 492 F. Arbitre : M. Deguet.

BEAUVAIS : Barreau — Delargillière, Pinot, Evrard, *Tapin — Ademi, Zaba, Metsu — Pavageau, Roux, Carré. Entr. : Dos Santos.

HAZEBROUCK : *Merveille — Ramdani, Schoonheere, Bogaert, Graux — Godel, Delcampe, Leurs — Leroy, Naglel, Nobilo. Entr. : Lepoutre.

LENS b. AMIENS : 3-1 (3-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 114. Recette : 2 315 F. Buts : C. Oudjani (22° et 36°), Legrand (34°) pour Lens ; Cayez (68°) pour Amiens.

AMIENS : Thorrignac — Peletier, Claeys, Lefebvre, Wiencierz — Quertier, *Desmenez, Moutch (Bissac, 53°) — Cayez, Pouchain, Ladent (Maison, 83°). Entr. : Jullien.

LENS : Balocco — Pegard (Vavriniac, 65°), Przymenski, Delattre, Sikora — Playez, Dzikowski, Gaquère (Z. Oudjani, 83°) — *C. Oudjani, Durand, Legrand.

LILLE b. RC PARIS 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Match joué en lever de rideau de Lille-Toulouse. Arbitre : M. Lafile. But : Billet (70°).

LILLE : Lama — Bruynaert (Willemot, 76°), Soumah, Prissette, De Figuereido — Billet, Garcia, Charles (*Vandamme, 46°) — Titeca, Bouchez, Leclerc. Entr. : Parisseaux.

RC PARIS : Troch — Lafargue, Orsini, *Zagar, Gendron — Remond, De Georgi, Chellat, Chebel (Avenet, 76°) — Plumi, Sither. Entr. : Bonnat.

MAUBEUGE b. COMPIÈGNE 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 742 ; Recette : 16 577 F. Arbitre : M. Anton. Buts : Lemoine (39°, 60° sur pen., 70°).

MAUBEUGE : Lefebvre — Pavard, Legrand, Touré, Palermo — G. Gosset, *Calesse, Ba, Briand — Lemoine, Hoigne (Dedecker, 81°). Entr. : Varnier.

COMPIÈGNE : *Jacobée — Hocquart, Marcq, Krug, Ponthieux — Turbin (Palermo, 63°), Degoy, Delannoy, Cornière — Gonzalez, Abrunhosa. Entr. : Krug.

FÉCAMP et ROUBAIX 1-1 (0-1). — Terrain bon. Spectateurs : 810. Recette : 16 980 F. Arbitre : Marescot. Buts : Born (86°) pour Fécamp ; Godel (42°) pour Roubaix.

FÉCAMP : Joignant — Aracil, Lartisien, Trébutien, Clapson — Dallet, Mignot, Piziaux — Zinoune, *Born, Schmidt. Entr. : Broggini.

ROUBAIX : Talpaert — Duez, Beladji, Denneulen, Dumortier — Ratajack, Eyango, Beauman — *Fischer, Godel, Maamane (Dendoum, 66°). Entr. : Gianquinto.

SAINT-OMER b. ROUEN 2-0 (2-0). Terrain : bon. Spectateurs : 409. Recette : 8 290 F. Arbitre : M. Gell. Buts : Gosset (10°), Perz (25°, sur pen.).

SAINT-OMER : Glachant — Gosset, Pogor, Stassiewitch, Fontaine, *Louys, Mecquinion, Cybulski — Verwaerde, Papierski, Perz. Entr. : Stassiewitch.

ROUEN : Sence — Lecerf, Carlé, *Bisson, Laronce — (Beugniet, 61°) — Thomas, Bat, Lecompte — Cavet, Cambet, Poyet. Entr. : Bialas.

LE TOUQUET et CALAIS 3-3 (1-3). — Terrain : bon. Spectateurs : 300 environ. Arbitre : M. Boudin. Buts : Bernard (27°, 55°, 84°) pour Le Touquet ; Renaut (12°, 40°), Fortunato (43°). pour Calais.

LE TOUQUET : Minguet — David (Haudiquet, 80°), Kurzawa, Ghiguet, Lemaire, Leurs, Hassouna — *Bernard, Dupuis (Th. Lefebvre, 55°), Fournier. Entr. : Coinçon.

CALAIS : Placzek — Piedbois, Lefevre, Lutic, Baron — Seys, *Renaut (Levray, 75°), Ledru — Fortunato, Boulanger, Ayivi. Entr. : Ledru.

MEAUX b. LE HAVRE : 2-0 (1-0). — Spectateurs : 567. Recette : 12 804 F. Arbitre : M. Guilbert. Buts : Guidicelli (25°) et Massart (88°).

MEAUX : Ducy — Boulesteix, Delozanne, *Pedrotti, Gueye — Deneu, Taldierz, Massart — Guidicelli, Eustache (Naidon, 80°), Besnet. Entr. : Anziani.

LE HAVRE : Hagenbach — Attinault, Quilan, Delaunay, Levasseur — Raho, Uvenard, *Barthel — Fouquier, Moreau, Romo. Entr. : Djaadaoui.

OUEST

*Véloce Vannes et Lorient 1-1
Viry-Châtillon b. *Nantes 1-0
*Lisieux b. St-Pol-de-Léon 1-0
*Laval b. AS Brest 4-0
*FC Yonnais b. Brest FC 3-1
*Redon b. UCK Vannes 1-0
Rennes b. Evreux 4-1
*Cholet et SO Maine 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	37	26	16	5	5	51	25
2. Nantes	35	26	12	11	3	47	22
3. Lisieux	35	26	12	11	3	22	12
4. Laval	33	25	12	9	4	39	21
5. AS Brest	29	26	9	11	6	31	32
6. FC Yonnais	27	26	10	7	9	46	32
7. Viry-Chât.	27	26	8	11	7	21	21
8. Rennes	26	26	10	6	10	42	31
9. V. Vannes	25	26	9	7	10	21	29
10. UCK V.	24	26	7	10	9	24	32
11. SO Maine	24	25	8	8	9	31	29
12. Cholet	23	26	6	11	9	26	30
13. Brest FC	21	26	4	13	9	24	34
14. Redon	20	26	6	8	12	26	41
15. Evreux	16	26	4	8	14	16	40
16. St-Pol-de-L.	12	26	3	6	17	25	61

VELOCE VANNES et LORIENT : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 4 931. Recette : 117 133 F. Arbitre : M. Feminia. Buts : Ramirez (72° sur pen.) pour Lorient ; Plunian (85°) pour le Véloce Vannes.

VELOCE VANNES : Layec — Guillou, Le Baron, Dreanic, Mézenge — *Plunian, Lagadec, Bouquet — P. Belchior, Salomon, J. Belchior. Entr. : Boucq.

LORIENT : Blin — Le Tallec, Le Lay, Ramirez, Hado — *Marette, Goadec, Gourcuff — Jehel, Colas, Jeffroy. Entr. : Gourcuff.

F.C. YONNAIS b. BREST F.C. : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 122. Recette : 3 616 F. Arbitre : M. Gaudreau. Buts : Pasquereau (18°), Cararsi (59°), Gamouh (84°) pour le F.C. Yonnais ; Morizur (80°) pour le Brest F.C.

F.C. YONNAIS : Solignac — Kreutzer puis Delétoile (74°), Bossard, Lermite, *Boisdron — Grellier, Maindron, Mantecon — Burneau, Gamouh, Pasquereau puis Cararsi (47°). Entr. : Gauthier.

BREST F.C. : Nauch — Touré, Hély, Bien, Le Guern — Aftat, Lemesle, Mauxion puis *Morizur (30°), Caddéo — Piriou, Auffret. Entr. : Fouillen.

RENNES b. EVREUX : 4-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 236. Arbitre : M. Sediaczko. Buts : Lavollée (35°), Ledizet (72°), Barraud (78°), Courtel (89°) pour Rennes ; Joseph (75°) pour Evreux.

EVREUX : Dacosta — Potier, *Joseph, Moreau, Faucon — Revel, Zenasni, Talbourdet — Hourdou, Meron, Richard. Entr. : Corbeau.

RENNES : Bourges — Bezaz, Lefeuvre, Sembel, Samson — *Robert, Tanguy, Barraud — Courtel, Ledizet, Lavollée. Entr. : Rampillon.

REDON b. U.C.K. VANNES : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 866. Recette : 19 301 F. Arbitre : M. Bourdaret. But : P. Girard (74°).

REDON : Lanoë — Moenner, Denis, Jacotin, Barel — *Gomez, P. Girard, S. Girard, Nael puis Lassale (58°) — Lallier, Paul. Entr. : Evain.

U.C.K. VANNES : Madec — Primault, Le Gourrierec, J.-L. Allanic, Moreau — Mahé, Kerros, Chesnin, Kerveillant — *Sorin, R. Allanic puis Cartron (74°). Entr. : Maligorne.

CHOLET et S.O. MAINE : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs . 651. Recette : 12 760 F. Arbitre : M. Baud. Buts : Clausier (13°) pour Cholet ; Loison (40°) pour le S.O. Maine.

CHOLET : Motard — Boin, Rodriguez, Penaut, Radigois — *Clausier, Daudet, Ciaravino — Bideau, Hivon, Prohouly. Entr. : Zuraczeck.

S.O. MAINE : *Jacotin — Labbé, Cremetz, Pierre, Creff — Beunardeau, Oriat, Campion — Lallemand, Jarno, Loison. Entr. : Guedet.

VIRY b. NANTES : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 350 F. Arbitre : M. Le Poetvin. But : Surville (34°).

NANTES : Leclercq — Obry, Pélissier, Desailly, Auneau — Deschamps, *Delanoé, Eydelie — Verien, Furic, Robert. Entr. : Denoueix.

Viry : *F. Lallement — Barbosa, Laurent puis Tallone (73°), Martin, Dubocq — Rimoli, Chézeau, Sultana puis El Handi (79°) — Wehrlé, P. Lallement, Surville. Entr. : Guesdon.

LISIEUX b. SAINT-POL-DE-LÉON : 1-0 (0-0). — Terrain : sec. Spectateurs : 703. Recette : 13 714 F. Arbitre : M. Foret. But : B. Scipion (72é sur pen.).

LISIEUX : Hellouin — P. Scipion, Assire, B. Scipion, Russeau — Vermander, Ducreux, Delafosse — Haubert, *Tihy, Piquet. Entr. : Santini.

SAINT-POL-DE-LÉON. — Azou — Graul, Perrot, Cabioche, Abgrall — Daniélou, *Cardron, Troadec — Guyomarch, Prigent, Lousse. Entr. : Page-Jones.

LAVAL b. A.S. BREST : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 81. Recette : 1 620 F. Arbitre : M. Soulard. Buts : Aubame (13° et 73°), Gomis (40°), Blino (81° sur pen.).

LAVAL : Chatrefoux — Dogon, Leroux, Lemeunier, Blino — Zanko, Laigneau, Lambert — Aubame, Gomis, *Guillemet. Entr. : Hudanski.

A.S. BREST : Quéré — Gastin puis Podeur (78°), Salomé, Page, Philippe — *Le Guen, Stervinou, Jousseaume — Muller, Iquel, Rastoll. Entr. : Rastoll.

SUD

Nice b. *Bastia 2-0
*Istres b. Marseille 5-1
*Avignon b. St-Raphaël 3-0
*Annecy b. Antibes 4-0
*Ajaccio b. Orange 4-0
*Villefranche et Toulon 2-2
*Hyères b. Pt-de-Chéruy 3-1
*Monaco - Montpellier joué le lundi 22-4-85

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	36	26	14	8	4	54	27
2. Istres	34	26	13	8	5	51	32
3. Marseille	30	26	11	8	7	31	28
4. Annecy	30	25	11	8	6	37	30
5. Montpellier	30	25	12	6	7	43	26
6. Avignon	29	25	11	7	7	38	25
7. Ajaccio	29	26	9	11	6	23	18
8. St-Raphaël	28	26	11	6	9	39	28
9. Villefranche	27	26	12	3	11	37	34
10. Monaco	24	25	8	8	9	29	31
11. Hyères	24	26	10	4	12	34	38
12. Antibes	23	26	7	9	10	38	45
13. Orange	21	26	6	9	11	20	44
14. Toulon	20	26	4	12	10	25	32
15. Bastia	18	26	3	12	11	30	50
16. Pt-de-Chér.	9	26	1	7	18	17	58

NICE b. BASTIA : 2-0 (1-0). — Joué en lever de rideau de Bastia-Sochaux. Buts : Massa (25°), Nang (60°).

BASTIA : Muratl — Marchioni, Sabattini, Arouh, Cervetti — Marchioni, *Levenard, Campanini — Gaffory, Lesniarek, Moracchini. Entr. : Daniel.

NICE : Jalamion — Mattio, Soler P., Wathelet, Volpatti — Massa, Soler F., Bellisi — Oltra, Morales, *Nang. Entr. : Alonzo.

ISTRES b. MARSEILLE : 5-1 (3-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 600. Recette : 45 000 F. Arbitre : M. Brouty. Buts : Goupil (4°), Priou (15°, 20°), Mellazza (71°, 78°) pour Istres ; Coti (48°) pour Marseille.

ISTRES : Schemidt (puis Priou 57°) — Diez, Francioli, Dijefalia (puis Pugliese, 66°), Lafleur — Caminiti, Goupil, Djenadi — Mellazza, Pic, *Priou. Entr. : Korac.

MARSEILLE : Roch — Soler, Colin, Nazaretian, Bracci — *Galetier, Fernandez (puis Mura 66°), Fios — Coti, Kalamouka, Borgia. Entr. : Gili.

ANNECY b. ANTIBES : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 165. Recette : 34 648 F. Arbitre : M. Delorme. Buts : Peraud (22° et 38°), Briffod (66°), Mazzia (82°).

ANNECY : Deprez — Alidra, Barbier, *Briffod, Paclet — Habauld, Dechene, Bezzi — Vanhoutte, Pertraud, Mazzia. Entr. : Lang.

ANTIBES : Pasco — Colloca, Ghelardi, Rodriguez, Biancotti — Rappenne puis Capuozzo (67°), *Douala, Lautart — Bray, Geret, Borel puis Janson (85°). Entr. : Robuschi.

VILLEFRANCHE et TOULON : 2-2 (1-1). — Terrain : sec. Spectateurs : 400. Recette : n.c. Arbitre : M. Cornillon. Buts : Serrat (11° c.s.c.), Liotard (62° sur pen.) pour Villefranche ; Tholot (28°), Pastor (55° sur pen.) pour Toulon.

VILLEFRANCHE : *Cattin — Enéa, Genet, Bruno, Antoinat — Velut, Seigneuret (puis Sanchez, 59°), Liotard — Derigon (puis Cissé 82°), Farget, Bourgeois. Entr. : Bravin.

TOULON : Vizcaïno — Burgio, Sandoz, Bax, Dimascio — Serra, Storal, Gimola — Lopez, *Tholot, Pastor. Entr. : Fabre.

AJACCIO b. ORANGE : 4-0 (3-0). — Terrain : dur. Spectateurs : 365. Recette : 7 848 F. Arbitre : M. Felber. Buts : Ferrando (3°, 6°), Muselli (37°), Cavalli (70° sur pen.).

AJACCIO : Gobert — Aissat, Cucchi, Gentili, Cavalli — Casimiri, Lucioni, Fousi — *Muselli, Ferrando, Sialelli. Entr. : Calleja.

ORANGE : Bonaud — Genta, Jot, Renault, Sbaiz — Dubourdeaux, *Liotard, Niang — Chevalier (puis Bacconier, 52°), Nastro, Armand (puis Toneguzzo, 75°). Entr. : Moulon.

HYÈRES b. PONT-DE-CHERUY : 3-1 (3-1). — Terrain : légèrement bosselé. Spectateurs : 176. Recette : 4 096 F. Arbitre : M. Depeix. Buts : Alimessaoud (17° sur pen., 32°, 35°) pour Hyères ; Salas (39°) pour Pont-de-Cheruy.

HYÈRES : Capel — Muscatelli, Ellena, Neudert, Richer — Perlin, Thiry, Praino — Saunier, Verstraete, *Alimessaoud. Entr. : Dubernet.

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Tissot Jean, Tissot Yvon, Zuliani, Francescon — Palacio, Devaux, *Sadin — Salas, Meneguel, Verot. Entr. : Dagorne.

AVIGNON b. SAINT-RAPHAËL : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 600. Recette : n.c. Arbitre : M. Sercierat. Buts : Pintenat (24°), Lefevre (55°), Martin (58°).

AVIGNON : Goubet — Comini, Ouattara, Mestre, Garcin — *Paire, Guttin, Pintenat — Lefevre, Agostini, Martin. Entr. : Pintenat.

SAINT-RAPHAËL : Larquie — Garofoli, Gallas, Ferrugia, Vitalis — *Collet, Lopes, Pignolet — Dos Santos, Cohen, Longo. Entr. : Damiano.

A CHACUN SA FINALE

Le conseil fédéral de la FFF, réuni samedi matin, a arrêté les dates de toutes les finales des compétitions nationales et amateurs et de jeunes.
— Division III : 8 juin à Rodez.
— Division IV : 2 juin à Brive.
— Coupe Gambardella : 12 juin à Bourges.
— Championnat national cadets : 19 juin à Epinal.
— Coupes nationales cadets et minimes : 5 juin à Dijon.
— Coupe nationale des poussins : 8 juin au Parc.
— Coupe nationale des corpos : 27 avril à Toulouse.
— Championnat de France féminin : 23 juin à Moulins.

■ Le FC Metz ayant refusé de jouer contre l'équipe du Portugal début mai, c'est le CO Saint-Dizier qui a été contacté pour le remplacer au pied. La rencontre, si elle a effectivement lieu, sera disputée à Saint-Dizier.

■ L'ancien président de la FFF Fernand Sastre sera reçu officiellement par le FC Annecy, mardi 30 avril, au terme du match de Championnat Annecy-Avignon. En présence de maître Bosson, conseiller régional, une réception sera organisée en son honneur.

■ Jean-Michel Moutier, le gardien du Paris-SG a été officiellement contacté par l'AS Nancy-Lorraine pour prendre en charge l'équipe de Troisième Division la saison prochaine. Patrick Bernhard, ancien gardien de l'ASNL lui aussi, et entraîneur de Lucé la saison dernière, aurait lui aussi été contacté. Interrogé sur la question, Moutier a déclaré qu'il préférerait poursuivre sa carrière de joueur, mais qu'il ne rejetait pas l'offre de son ancien club.

■ Lors du match Paris-SG - Saint-Dizier, un supporter bragard vint gentiment offrir une bière au président parisien, Francis Borelli. Et ce dernier l'accepta de bonne grâce.

■ Souffrant d'anévrose (rupture de la membrane intermusculaire) à la cuisse gauche, Jean-Claude Cloet, l'entraîneur-joueur de Saint-Dizier avait décidé, pour le match contre le Paris-SG, de ne figurer que comme remplaçant sur la feuille de match. Et s'il apparut sur le terrain, ce ne fut que pour trois minutes.

■ Mardi dernier, Jean-Claude Cloet, l'entraîneur de Sain-Dizier, avait passé un coup de fil amical à son collègue de Sochaux, René Cédolin. Ce dernier était en effet son chef de groupe lorsqu'il passa ses examens d'entraîneur à Vichy en 1981. Au cours de la conversation, Cédolin confia à son ex-élève que ses hommes, malgré leur récent passage à vide, se rendaient en Haute-Marne pour la gagne. Or, on sait ce qu'il advint...

■ Patrice Gonfalone, l'attaquant bragard, qui souffrait d'un claquage, a repris l'entraînement vendredi. Jean-Claude Cloet, son entraîneur, pense pouvoir le récupérer très prochainement.

■ Les supporters de Saint-Dizier étaient venus en nombre à Paris pour le match contre le Paris-SG. Ils n'avaient bien sûr pas oublié d'emporter le fameux drapeau aux couleurs du COSD, celui ou figure la mascotte, Popeye, le panda qui tient un ballon entre ses pattes.

■ Offerts par les Établissements François, ancien président du club et négociant en matériaux de bâtiments à Chaumont, des auvents en plexiglas, vastes et spacieux, avaient été installés samedi soir au stade Georges-Dodin avant la rencontre face à Sochaux pour le plus grand plaisir et le plus grand confort des entraîneurs et remplaçants des deux clubs.

■ Célestin Mouyabi, le libero de Chaumont, sélectionné dans l'équipe du Congo, n'avait pas participé aux trois derniers matches de Championnat. Son retour impatiemment attendu a permis à tous de le retrouver en pleine possession de ses moyens.

■ Le président de Chaumont était tout sourire après le match que ses joueurs venaient de disputer et gagner devant Sochaux. C'est les bras chargés de bouteilles de champagne, qu'il est rentré dans les vestiaires.

■ Serge Chiesa à Clermont avant l'été ? Une idée qui fait son chemin dans la capitale auvergnate sans doute mais au Clermont FC plus de questions que de réponses. Il ne faut pas encore trop s'avancer quant aux chances de voir l'ancien montferrandais fouler la pelouse du stade Marcel-Michelin. Ce que le club ne verrait pas d'un mauvais œil.

■ Pour jouer à Amiens, l'équipe de Lens avait aligné les joueurs qui évoluent habituellement en Division d'Honneur. En effet, l'entraîneur Marx n'avait pas hésité à jouer avec la Division d'Honneur qui, actuellement, essaie de se sauver.

■ C'était le week-end du football au Touquet. Un match de vétéran avait précédé la rencontre Le Touquet-Calais. Ensuite tous les joueurs et dirigeants des deux équipes ont été reçus par le sportif maire du Touquet, Léon Desprez, qui leur a apporté son soutien, lors d'« un champagne d'amitié ».

■ Au cours du match Meaux-Le Havre, sur une blessure peu grave de Deneu, on vit le Havrais Barthel mettre spontanément la balle en touche pour permettre à l'arbitre d'interrompre le jeu. Sur la remise en jeu, le capitaine Besnet redonna la balle au joueur havrais. Voilà des gestes qu'on aimerait voir plus souvent.

■ Le capitaine de Redon, Pascal Girard, auteur du but victorieux face à l'UCK Vannes, n'en oubliait pas pour autant d'être lucide : « C'est un but précieux, mais nous n'avons vraiment pas été bons. Nous ne sommes pas sereins à domicile où nous n'arrivons pas à poser notre jeu. C'est dans la tête que ça se passe. Mais à l'extérieur, comme à Brest ou Vannes, quand nous dominons, ça rapporte moins. Alors, c'est une compensation ! »

■ L'entraîneur de Redon, Evain, ne faisait pas la fine bouche après la victoire de sa formation sur l'UCK Vannes : « Oh ce n'était pas un grand match, loin de là, mais nous laissons Evreux à quatre points, et c'est là l'essentiel. Ce succès permet d'entretenir l'espoir. »

■ Pour la première fois de la saison, les joueurs de Beauvais ont pu utiliser les vestiaires situés au-dessus de la nouvelle tribune à l'occasion du match disputé contre la lanterne rouge Hazebrouck.

■ Malgré le nul concédé devant Hazebrouck, les dirigeants beauvaisiens préparent activement leur montée en deuxième division. A cet égard, le budget (on parle de quatre millions de francs) devrait être réuni en fin de semaine si la municipalité consent l'effort qui lui est demandé.

■ Pour avoir souvent été gâtés cette saison, les supporters beauvaisiens ont la dent dure quand les événements ne tournent pas à leur convenance. Exemple, la rencontre face à Hazebrouck où ils conspuèrent l'équipe tout en s'en prenant à certains joueurs en particulier.

■ Les joueurs de Beauvais devraient être particulièrement fêtés pour leur accession. Et chacun prépare les festivités qui se dérouleront le matin et l'après-midi du 18 mai, jour du dernier match contre Fécamp.

■ Coup de théâtre : Istres menant 3-0 devant Marseille, son gardien sorti sur blessure : entorse. Paradoxe, il fut remplacé dans sa cage par Priou, le meilleur buteur de troisième division, qui s'acquitte à merveille de sa tâche, rassurant partenaires et décourageant adversaires.

■ A la mi-temps du match Istres-Marseille, présentation de l'équipe Istres-Sports, vainqueur il y a quelques jours du tournoi international de Castelginest (Toulouse). Des jeunes qui promettent et suivent les traces de leurs aînés.

■ Après cet Istres-Marseille, les Istréens ont terminé la soirée dans un restaurant de la région. Au programme, en présence de M. Fifre, maire et conseiller général, une rétrospective, au magnétoscope sur grand écran, par le centre municipal d'information, des buts istréens de la saison. Que c'était beau !

rencontres

ALAIN FELDEN

Allez, un beau geste ! Les fleurs n'étant pas trop chères en cette saison, adressons-en donc une pleine corbeille au domicile d'Alain Felden qui, depuis deux ans, cumule au SO Châtellerault les fonctions d'entraîneur et de milieu offensif. Pour avoir, dès son arrivée dans la Vienne, fait monter son équipe en Division III et lui avoir, dans la foulée, fait jouer les terreurs dans le groupe Centre-Ouest, Alain Felden, ce jeunot de trente-deux ans (depuis mardi dernier), a bien mérité de la patrie. Même si Châtellerault semble, en ce début de printemps, éprouver quelques soucis respiratoires...

« Résumez-nous d'abord votre carrière en quelques mots.

— J'ai débuté à Sarreguemines, en équipe cadets. Je suis ensuite parti pour trois ans à Forbach (D III) avant d'aller, en 1973, à Nancy où j'ai passé un an comme stagiaire. Puis, j'ai mis le cap sur Chaumont où j'ai évolué trois saisons en Division II. En 1976, je suis arrivé à Poitiers (D III) où je suis resté jusqu'en 1983. Cette année-là, en effet, j'ai signé au SO Châtellerault une licence technique d'entraîneur-joueur en Division IV. Et, comme vous le savez, j'ai fait monter le club cette année en Division III.

— Justement, n'êtes-vous pas surpris qu'un nouveau promu réussisse à jouer les premiers rôles ?

— Il y a eu une nouvelle distribution des cartes dans ce groupe Centre-Ouest. Les équipes reléguées, Libourne et Angoulême, ont perdu une grosse partie de leur effectif. Il s'est donc produit un nivellement des valeurs. Parallèlement à cela, Châtellerault a amélioré son potentiel. Nous avons engagé un libero yougoslave de 24 ans, Stojanovic, l'ancien stoppeur de Montmorillon, Pain et puis l'ancien milieu de Sedan, Plault. Nous disposions, en outre, de plusieurs joueurs ayant évolué en Division II, tels Sène, Maupoux ou moi-même. Enfin plusieurs éléments du club ont confirmé leur valeur, à commencer par Daviet, notre goal.

— Il y a quelques semaines, vous étiez leaders du groupe. Or, il semble qu'actuellement vous éprouviez quelques difficultés à suivre le rythme de Niort et Pau...

— C'est vrai. Le couac, pour nous, a été ce revers à domicile devant Muret, fin mars. Cette défaite survenant après un nul méritoire à Niort. Je pense justement que, après ce bon résultat à Niort, il s'est produit une démotivation chez les joueurs. Avant d'aller à Niort, ils étaient très tendus. Et peut-être qu'inconsciemments ils n'ont pas préparé, mentalement s'entend, ce match contre Muret comme il convenait.

— Vos espoirs de rejoindre la tête sont-ils éteints... ?

— Ca va être très dur de revenir. D'autant qu'au goal-average particulier, nous sommes battus par Niort. En outre, nous avons un calendrier difficile : Toulouse, Angoulême, Rodez.

— Etiez-vous intéressés par la montée en Division II ?

— Nous avons des installations vieillottes, une équipe réserve qui joue en promotion de Ligue. Il est donc certain qu'en cas de montée la municipalité aurait dû consentir un effort très important. Le problème n'a pas encore été envisagé sérieusement. Il n'empêche que, quand j'y repense, nous ne sommes pas passés loin de l'exploit. Et puis, après tout, peut-être que le club aurait eu besoin d'une montée pour se doter de moyens véritables.

— Votre favori dans ce groupe Centre-Ouest ?

— Jusqu'à ce qu'il perde à Niort, samedi dernier c'était Angoulême. Maintenant, je place Niort, Pau et Angoulême à égalité. Pour la montée. Car pour le titre, mon favori est Bordeaux.

— Resterez-vous à Châtellerault l'an prochain ?

— Sans doute. D'autant que j'occupe un emploi stable à la Banque de France de Poitiers, à 35 km d'ici. Il est donc peu probable que je m'en aille. En revanche, il est pour ainsi dire acquis que j'abandonnerai ma place en milieu de terrain. Mieux vaut s'arrêter un an trop tôt qu'un an trop tard... »

Hervé OLCZYK.

■ Abdel Djaadaoui regrette l'absence d'un véritable buteur dans l'équipe havraise. Il faisait remarquer, après le match contre Meaux, que son meilleur buteur est Uvenard qui ne compte que six buts en vingt-trois matches. C'est effectivement une faible moyenne. Heureusement, que les milieu de terrain se mettent en quatre pour augmenter la dose.

■ Il y a cinq ans, Niort jouait son maintien en Quatrième Division sur son terrain précisément devant Périgueux. Les chamois jouent aujourd'hui les premiers rôles et pensent sérieusement à la Deuxième Division. « Un bel exemple pour nous qui ne devons pas nous lamenter outre mesure. » Le Périgourdin Bernard Caron garde tout de même confiance.

■ Un club qui ne perd pas d'argent, c'est assez rare. Pourtant, le FC Bourges, au cours de son assemblée générale, a annoncé un solde positif de 724 F. On s'attendait à un déficit. Faut-il préciser qu'ont été comptabilisés 500 000 F (avance et prêt) consentis par la municipalité. Voilà qui explique cet excédent tout à fait relatif, qui pourrait bien virer au rouge en fin de saison.

■ 78e minute du match Paris-Saint-Dizier ; une-deux Enanga-Doméon et but de ce dernier. Joseph Enanga l'ineffable camerounais du COSD raconte : « Après la passe de Doméon, au lieu de remettre à terre et de risquer une interception de Pilorget, j'ai fait passer le ballon au-dessus de la tête de Pilorget. Doméon a récupéré et a marqué. » Il est génial, le père Joseph !...

C'est sympa, une fois !

Le portefeuille de Pierre Michelin, l'entraîneur vichyssois, a une histoire. Il lui fut offert le 15 mai 1965 par la Fédération belge, suite au match amical qu'il venait de disputer avec l'équipe de Belgique face à la Hongrie. Pierre Michelin jouissait pour la circonstance de la double nationalité.

RUBIO PROPHÈTE EN SON PAYS

Paco Rubio, le milieu de terrain de l'Olympique de Marseille, qui a fait ses premières armes à Montluçon où résident ses parents, aurait été pressenti par Bourges qui lui aurait offert de devenir entraîneur du club la saison prochaine. L'olympien, qui est encore sous contrat avec son club jusqu'à l'an prochain, réserve toutefois sa réponse pour l'instant.

■ Plus la fin de saison approche, plus l'effectif du CS Meaux se regonfle. Après le retour de Boulesteix, immobilisé quatre mois par une opération du genou, ce fut celui, l'autre semaine, du gardien Eric Ducy, remis d'une fracture d'un doigt. C'est maintenant au tour d'Eric Cornille, un autre défenseur, de faire sa réapparition en équipe réserve, après un arrêt de plusieurs mois consécutif à un arrachement des ligaments de la cheville, et de Caruana remis de sa blessure aux adducteurs. Cela va permettre à Ange Anziani de libérer quelques joueurs pour tenter d'assurer la montée de l'équipe réserve en promotion d'honneur.

■ Le match Meaux-Le Havre était celui des retrouvailles. D'une part Abdel Djaadoui, l'entraîneur havrais, a retrouvé Abdou Gueye, avec qui il joua dans l'équipe de Sochaux. Tous deux ont pu évoquer un instant le passé avant le match. D'autre part Alain Besnet, le capitaine meldois, a revu avec plaisir ses anciens équipiers. Il était, en effet, Havrais voici deux ans.

■ Avec le printemps, les traditionnelles pâquerettes de Meaux ont refait leur apparition sur une grande partie de la pelouse du stade Corazza. Hagenbach, le gardien havrais, a pu donc par deux fois justifier l'expression « aller aux pâquerettes ».

■ Toujours au cours de cette assemblée générale, le club des supporters du Football Club de Bourges a obtenu le droit de voter désormais, ceci à raison de vingt voix maximum. Ce n'est que justice car le club des supporters a apporté cette année quelque 105 000 F au club.

■ Le FC Bourges élira, après avoir complété son comité directeur, son président samedi soir. A priori seraient candidats : l'actuel président Michel Coudray et l'un des vice-présidents, M. Van der Bruwaene.

■ Bernard Caron le défenseur périgourdin et Patrick Parizon l'entraîneur niortais ont bien des souvenirs communs, provenant de stages ou de rencontres. Alors que le Périgourdin sérieusement touché samedi soir, se tordait de douleur sur la pelouse, le Niortais était le premier, frappes amicales à l'appui, à le rassurer et à l'encourager. Un geste d'amitié et de fair-play qui n'a pas passé inaperçu.

■ « A la manière dont nous nous sommes exprimés, il ne faisait aucun doute que nous étions venus pour gagner. Il est impératif pour nous de prendre huit points, nous en avons pris deux ce soir, il nous en reste six pour assurer la montée » pour Patrick Parizon, l'objectif des Niortais est on ne peut plus précis.

■ Tout s'en mêle. S'il venait à être relégué, le club périgourdin risquerait de connaître les pires ennuis financiers. A la suite du conflit qui oppose le club à deux anciens joueurs, Chazottes et Tignard et en attendant la décision du conseil des prud'hommes qui doit se prononcer cette semaine sur cette affaire, le juge des référés a maintenu à hauteur de 15 200 francs, une série conservatoire pratiquée sur le compte du club.

■ La venue des Girondins de Bordeaux fait toujours recette à Mont-de-Marsan. Après avoir connu un gros passage à vide, en ce qui concerne les recettes depuis plusieurs mois, le Stade Montois a enregistré une excellente assistance pour ce derby. Plus de onze cent personnes étaient en effet présentes. Elle ne furent pas déçues par la qualité du jeu pratiqué des deux côtés.

■ Les spectateurs montois ont été surpris de decouvrir lors de la présentation du match Mont-de-Marsan-Bordeaux, la présence du gardien Pascal Badetz. Celuici à gardé pendant plusieurs saisons les buts montois. Mais au début de la saison présente il préféra se consacrer à ses études au CREPS de Bordeaux tout en restant prêt à rendre service à son club.

■ Le président Bertolino, satisfait du résultat entre Hyères et Pont-de-Chéruy, nous déclarait : « Nous avons gagné et Alimessaoud a réussi à lui seul à enthousiasmer le public. »

A noter que cette rencontre face à la lanterne rouge, n'avait attiré que 176 spectateurs payants.

« On est loin du millier de spectateurs du début de saison », nous confiait le président du Hyères FC.

ÇA BOUGE AU MANS

A l'exemple ce qui a été réalisé à Clermont-Ferrand, l'an passé, va-t-on voir se constituer au Mans une grande et unique équipe de football ? Les pourparlers sont en cours et très avancés. D'un côté le SO Maine qui évolue depuis cette saison dans les Troisième et Quatrième Divisions, de l'autre, l'US du Mans qui joue en Division IV, se réuniraient en un club unique qui, sous les couleurs de la ville du Mans (le jaune et le bleu), s'appellerait Le Mans FA 72 et aurait pour objectif d'atteindre la Division II dans un délai de trois ans.

Avec un budget pour la première année de 1 690 000 F basé sur les subventions, les sponsors, et sur un apport de 1 200 spectateurs par match, le club disposerait de six équipes cadets, deux équipes juniors et quatre équipes seniors laissant au SO Maine et à l'US du Mans, qui conserveraient leur identité, les équipes poussins, pupilles et minimes.

Si l'accord paraît unanime entre les présidents et leur bureau, du côté des membres sociétaires de l'USM, l'on enregistre toutefois quelques réticences.

■ Ils ont du coffre, les jeunes pousses de l'INF Vichy. La moitié de l'équipe réussit près de 3 600 mètres au test de Cooper (parcourir la plus grande distance en douze minutes). Vous saurez tout quand on vous aura dit qu'une performance de 3 250 mètres est considerée comme honorable. De plus, nos Vichyssois sont juniors. A vos souffles, prêts, partez.

■ Au coup de sifflet final du match Fontainebleau-Tours, Bernard Dumini, le président bellifontain, a sauté dans les bras de son entraîneur avant d'embrasser Maya, l'artisan de la victoire seine-et-marnaise. Le champagne a coulé à flot dans les vestiaires après la victoire acquise aux dépens de Tours.

■ L'attaquant de Fontainebleau, Charli Fabre, blessé la semaine précédente à Gueugnon, a suivi le match contre Tours dans la tribune de presse.

■ Trois penalties furent tirés en moins de deux minutes, lors de Poitier-Montauban. Le premier fut réussi par les visiteurs, le second fut obtenu par les Poitevins au milieu des éclats de rire des spectateurs, car Giannetta n'avait visiblement pas été victime d'une faute. Comme celui-ci vit son tir repoussé par le gardien et que l'arbitre, M. Migeon, jugea que ce dernier avait prématurément anticipé, décida de faire rejouer le coup de pied de réparation. Et, cette fois-ci, Giannetta triompha.

■ Aperçu dans les tribunes du match Poitiers-Montauban, l'ex-entraîneur de Montmorillon, Denis Devaux. L'ex-international strasbourgeois, après trois saison d'inaction, se sentirait-il des fourmis dans les jambes ?

■ Antibes a rejoint Annecy en car, l'avion prévu étant tombé en panne. Le trésorier antibois n'a pas vu d'un mauvais œil ce transfert. Son budget étant actuellement en déséquilibre. Il compte sur la municipalté dont la subvention va passer de 50 millions de centimes à 80 milions de centimes.

■ Le club des supporters du FC Annecy est à l'image du dynamisme de son président Bernard Deronzier. Déjà plus de 20 millions de centimes collectés. Le budget du club, il y a cinq ans lorsqu'il évoluait en Honneur du Lyonnais.

■ Antibes va bientôt pouvoir jouer ses matches en nocturne. En effet, la municipalité antiboise vient d'acquérir le stade de Fort-Carré. Au programme des travaux prioritaires : cette installation qui sera opérationnelle en 1986.

■ Retrouvailles familiales à Cholet pour le Manceau Pierre Crenetz. Junior deuxième année, le stoppeur du SO Maine est originaire de Saint-Macaire-en-Mauges, à 12 km de Cholet, où se trouve toujours sa famille. Élève au Centre de formation du FC Nantes, il fut recommandé par Robert Budzinski, directeur sportif du club nantais, aux dirigeants du Mans qui l'engagèrent en début de saison. Le voyage à Cholet fut un retour aux sources pour Crenetz qui, conduit par son entraîneur, alla embrasser ses parents.

■ Denoueix, l'entraîneur des Canaris estimait que son équipe méritait la victoire : « Viry-Châtillon n'a été dangereux qu'une fois et il a marqué. Je reconnais cependant que nous n'avons pas bien abordé le match. Les visiteurs en ont profité. Par la suite, nous nous sommes énervés et nous avons perdu en lucidité. Sévèrement battu à domicile par La Roche-sur-Yon, Viry-Châtillon s'est racheté aux dépens des Nantais. Face aux Vendéens nous étions complètement démobilisés. Nous venions d'assurer notre maintien. Cette fois, nous nous sommes montrés plus sérieux. »

■ Pour la première fois, M. Warembourg, président de Saint-Omer, n'a pas quitté le banc des remplaçants pendant le match contre Rouen. Il souffre des vertèbres et prend son mal en patience.

■ Conscient des faiblesses de sa formation, Michel Massias l'entraîneur périgourdin pense à l'avenir : « Nous faisons avec nos moyens. Les garçons jouent à cent à l'heure poussent, poussent, puis craquent. Ils sont aujourd'hui devenus incapables de se créer des occasions de but. Il ne reste plus qu'à bien atterrir en Quatrième Division. »

■ Redevenu simple équipier mais toujours exemplaire de vaillance et d'efficacité, Bernard Caron, l'ex-coach de Périgueux, est visiblement amer : « Nous n'avons plus de fond de jeu. Mais il est encore plus regrettable que l'on ne pense même plus à s'amuser. Nous avons tout perdu, même l'honneur. »

■ Victime d'une fracture du nez lors du match contre Saint-Étienne en Coupe de France, Cherif Oudjani effectuait sa rentrée à Amiens. Il portait encore un bandage autour du nez, ce qui ne l'empêcha pas de se montrer sous un jour très brillant et de marquer deux buts, dont un de la tête.

■ Ambiance américaine samedi au stade des Alouettes, à Montceau : les dirigeants de l'Entente avaient fait appel à la troupe des « majorett's girls » de Montceau pour faire patienter le public en attendant la rencontre face à Melun. Sacre et haie d'honneur pour la bande à Jodar !

■ Éric Loza, junior montcellien enlevé prématurément à l'affection des siens, donnera son nom à un challenge qui se déroulera le 8 mai au stade des Alouettes. Les quatre meilleures équipes du département, Chalon, Gueugnon, Cuiseaux et l'Entente y participeront. Un trophée sera mis en jeu et attribué définitivement au bout de trois ans.

■ Record de recette battu samedi à Montceau pour voir Melun ! 1 717 entrées payantes, cela fait dans les 2 200 spectateurs ! Pas mal. D'autant que le précédent record n'était que de 1 400 spectateurs. C'était contre Saint-Étienne.

■ Briffod est la bonne à tout faire du onze annecien. Il joue, en effet, à tous les postes avec un rare bonheur. C'est un jeune issu de l'école de football du FC Annecy. A dix-neuf ans, il a l'aisance d'un vieux briscard. Avec lui, Lang tient un sacré numéro.

RENDEZ-MOI MON BUT !

Au cours de la rencontre Nice-Istres, disputée dimanche dernier et qui s'est soldée par un score nul (3-3), le premier but istréen a été considéré comme marqué par le Niçois Wathelet contre son camp. Notre correspondante à Nice a, en effet, estimé que le tir de Franck Priou, l'attaquant istréen a été, avant d'entrer dans la cage, dévié de la tête par le défenseur niçois qui se trouvait sur sa ligne de but. Le sieur Priou, qui est en passe de rejoindre le Niçois Thierry Ardisson en tête du classement des buteurs, n'a pas manqué de réclamer son bien à cor et à cri, estimant pour sa part que son tir n'avait été dévié par personne.

Nous avons donc décidé de mener l'enquête. Après réflexion, notre correspondante reconnaît que si Wathelet a bien dévié le ballon de tête (elle l'a vu se prendre la tête à deux mains après le but niçois) son geste n'a pas eu d'incidence déterminante sur la trajectoire du ballon. Consulté sur cette question épineuse, l'entraîneur du Gym, Pierre Alonzo, a lui-même affirmé que le but istréen devait être attribué à Priou. Impression corroborée par Thierry Ardisson lui-même, dont il convient de souligner le fair-play. Après en avoir délibéré, le jury décide donc de rendre à Priou ce qui était à Wathelet. Voilà donc le capital de Franck Priou porté à vingt buts, puisqu'il a encore scoré deux fois devant Marseille.

■ Ancien pensionnaire du centre de formation du FC Metz, Philippe Flücklinger, le gardien de but du SO Merlebach, estime qu'à vingt-deux ans il est de taille à jouer à un niveau plus élevé. Il ne serait donc pas faché que des clubs de Deuxième Division lui fassent des offres...

■ Vous vous souvenez de Sylver Hoffner, ce jeune homme qui avait sauvé deux personnes de la noyade, un geste qui lui valut d'être le héros de « porte bonheur », l'émission de Patrick Sabatier, l'hiver dernier ? Sachez qu'il est toujours en deuxième année à l'INF Vichy, qu'il est toujours avant-centre, et qu'il joue en Division IV.

■ Un observateur attentif lors de la rencontre Malakoff-INF Vichy : Abdel Djaaddaoui, le responsable du centre de formation du Havre était venu superviser les Vichyssois. Sur son calepin, après la rencontre, un nom était souligné, celui d'Arnaud, le gardien. Dernière minute, il ne serait pas le seul...

FEU LA POUBELLE

Dans les couloirs, se trouvant sous la tribune du stade de Redon, où les hommes d'Evain se congratulaient après leur succès sur l'UCK Vannes, le cri d'un supporter affolé retentit : « Vite, vite un extincteur. » Et le gardien du stade d'intervenir pour circonscrire le feu de joie allumé par de jeunes supporters imbéciles, sans doute victimes des frimas d'avril. A l'arrivée, beaucoup d'animation et la mort... d'une poubelle en plastique.

■ Contre Gueugnon, Bourges se présentait sans trois de ses hommes de base : Bedouet, Jouanne et Brécheteau. L'occasion de présenter une équipe très rajeunie avec pas moins de quatre juniors. « Voilà qui prouve au moins notre travail en profondeur, cette année », devait déclarer l'entraîneur Alain Michel.

■ Nous l'avons dit, à l'occasion de la venue de Pont-de-Chéruy, on devait enregistrer à Hyères la plus petite assistance de la saison. Il est vrai, et les résultats acquis par l'équipe de la Cité des Palmiers tout au long de la saison n'ont pas été meilleurs. De plus, la veille, beaucoup de Hyérois s'en étaient allés à Toulon assister à la rencontre de D I Toulon-Monaco.

■ Présent lors de la rencontre disputée face à Pont-de-Chéruy, M. Ritondale, maire d'Hyères, devait à la fin des quatre-vingt-dix minutes de jeu se rendre dans les vestiaires hyérois où il s'adressait aux joueur locaux :

« Bravo, vous avez gagné et pris un point précieux. Mais il faut encore redoubler d'efforts car il faut que vous assuriez le maintien en Troisième Division, j'espère pouvoir compter sur vous. »

Le premier magistrat de la Cité des Palmiers n'oublie pas qu'il fut durant de nombreuses années le secrétaire général du Hyères FC.

■ Face à Pont-de-Chéruy, Capel, encore junior, devait suppléer Sasis dans la cage hyéroise. Neubert retrouvait quant à lui le poste de stoppeur qu'il occupait à Toulon la saison dernière. Le jeune Ellena opérait au poste d'arrière. Ajoutons que Sandi, suspendu, avait cédé sa place à Verstraete qui faisait ainsi sa rentrée.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

VIRY-CHATILLON (D III, gr. Ouest), qui va chercher deux points à Nantes.

VANDOEUVRE (D IV, gr. F) qui va l'emporter chez le second, Beaune.

CREUTZWALD (D.H. Lorraine) qui passe cinq buts au leader, Anould.

LA SERENTAISE (Promotion Première Division du Morbihan), treize victoires en treize rencontres.

Ainsi en a décidé le jury de *France Football* composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Au jardin de Jean-Claude

« En avril, ne te découvre pas d'un fil. » Voilà un dicton que Jean-Claude Cloet, l'entraîneur du SO Saint-Dizier, aurait dû appliquer. Repiquant des pommes de terre dans son jardin, vendredi, il a été la victime des premiers rayons du soleil. Résultat : un dos aussi rouge qu'une tomate... bien mûre.

division 4 (24e JOURNÉE)

GROUPE A

*Abbeville et Creil	0-0
*Valenciennes et Charleville	0-0
*Boulogne et Carignan	1-1
Friville b. *Senlis	1-0
*Tourcoing b. Raismes	3-2
*Saint-Quentin et Douai	0-0
*Cambrai et Nœux	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Charleville	37	23	16	5	2	46	16
2. Creil	32	24	10	12	2	27	17
3. Senlis	29	23	13	3	7	35	25
4. Saint-Quentin	27	23	7	13	3	30	22
5. Douai	26	24	11	4	9	39	34
6. Valenciennes	26	24	10	6	8	33	23
7. Friville	23	24	8	7	9	33	38
8. Tourcoing	22	24	5	12	7	27	30
9. Raismes	21	23	8	5	10	28	35
10. Boulogne	19	24	7	5	12	33	46
11. Carignan	19	23	7	5	11	32	34
12. Nœux	18	24	6	6	12	31	45
13. Cambrai	17	24	4	9	11	26	36
14. Abbeville	15	24	6	3	15	28	45

GROUPE B

*Mondeville b. Mamers	3-0
*Cherbourg et Saint-Leu	0-0
*Lucé et Neiges Le Havre	1-1
*PTT Caen b. Dieppe	2-1
*Alençon b. US Normande	1-0
*Rouen b. Saint-Lô	1-0
Bayeux b. Trouville	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cherbourg	33	24	11	11	2	28	19
2. Saint-Lô	31	24	13	5	6	28	17
3. Alençon	28	23	8	12	3	27	20
4. Saint-Leu	26	24	10	6	8	37	25
5. Lucé	26	23	7	12	4	27	19
6. Rouen	25	23	7	11	5	24	17
7. Bayeux	23	24	7	9	8	36	36
8. PTT Caen	23	24	9	5	10	28	27
9. Mondeville	22	24	7	8	9	27	26
10. US Normande	21	24	7	7	10	28	27
11. Mamers	21	22	6	9	7	23	31
12. Trouville	18	24	5	8	11	27	37
13. Dieppe	18	24	5	8	11	22	44
14. Neiges Le Havre	17	24	4	9	11	17	30

GROUPE C

*Sundhoffen b. FC Haguenau	7-0
*PTT Metz b. Florange	2-0
*Saint-Dié et AS Strasbourg	3-3
*Forbach b. Colmar	1-0
Cronenbourg b. *SR Haguenau	1-0
*Sarreguemines b. Neufchâteau	3-0
*Neudorf b. Talange	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PTT Metz	35	23	14	7	2	44	22
2. Forbach	32	22	13	6	3	37	14
3. Cronenbourg	27	23	10	7	6	37	26
4. Sundhoffen	27	24	11	5	8	42	40
5. Colmar	26	20	10	6	4	35	23
6. Saint-Dié	25	23	9	7	7	39	27
7. Sarreguemines	25	22	8	9	5	23	11
8. Florange	24	23	9	6	8	29	22
9. AS Strasbourg	23	22	8	7	8	27	18
10. SR Haguenau	20	21	6	8	7	22	29
11. Neudorf	18	21	5	8	8	15	28
12. Neufchâteau	14	23	4	6	13	22	39
13. FC Haguenau	9	22	2	5	15	18	47
14. Talange	7	22	1	5	16	18	46

GROUPE D

*Ingrandes b. Nantes	2-1
*Le Mans b. Guingamp	1-0
Saint-Brieuc b. *Luçon	2-0
Ancenis b. *SO Maine	2-0
*US Montagnarde et Angers	1-1
*Saint-Brévin b. Thouars	2-1
*Lannion et Concarneau	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Montagnarde	33	24	15	3	6	58	26
2. Angers	29	24	12	5	7	35	18
3. Concarneau	29	24	10	9	5	45	30
4. Saint-Brieuc	29	24	10	7	7	37	32
5. Ancenis	28	24	11	6	7	27	22
6. Le Mans	27	24	10	5	8	28	30
7. Nantes	25	24	9	7	8	29	22
8. Thouars	25	24	11	3	10	32	28
9. Ingrandes	23	24	10	3	11	39	49
10. Luçon	21	24	9	3	12	22	29
11. Guingamp	21	24	10	1	13	42	35
12. SO Maine	17	23	7	3	13	26	42
13. Saint-Brévin	18	24	7	4	13	24	43
14. Lannion	9	23	2	5	16	23	56

GROUPE E

*Orléans b. Montluçon	2-0
*INF Vichy et Joues-l.-Tours	0-0
Moulins b. Police Paris	1-0
Longjumeau b. Gannat	3-0
Mer b. *Montargis	1-0
*Auxerre b. Châteauroux	4-1
*Blois b. Villecresnes	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	35	23	14	7	2	47	20
2. Montluçon	32	24	14	4	6	42	21
3. Orléans	29	24	12	5	7	38	22
4. INF Vichy	27	23	9	10	4	36	20
5. Joués-les-T.	26	24	10	6	8	33	20
6. Mer	25	24	9	7	8	31	32
7. Villecresnes	24	24	10	4	10	31	33
8. Longi	23	22	8	7	7	22	18
9. Police P	22	22	7	8	7	23	26
10. Moulins	22	23	6	6	11	29	21
11. Châteaur.	20	24	7	6	11	27	39
12. Blois	20	23	6	8	10	22	26
13. Gannat	15	24	5	5	14	20	41
14. Montargis	9	23	3	3	17	18	59

GROUPE F

*Annemasse - Faucigny	0-0
*Bavans b. Isle	2-1
*Troyes - Tavaux	0-0
*Roanne b. Montceau	1-0
*Baume b. Romilly	1-0
Vendeuvre b. *Beaune	1-0
*Dampierre b. Belfort	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annemasse	31	22	13	5	4	42	23
2. Beaune	30	23	13	4	6	37	30
3. Bavans	29	24	12	5	7	43	33
4. Romilly	27	24	9	9	6	31	31
5. Isle	25	23	8	9	6	28	24
6. Belfort	23	23	8	7	8	25	23
7. Dampierre	24	24	11	2	11	33	37
8. Tavaux	23	24	8	7	9	31	28
9. Montceau	21	24	6	8	10	35	40
10. Roanne	21	24	8	5	11	24	26
11. Faucigny	20	24	6	8	10	28	31
12. Vendeuvre	20	24	7	6	11	31	37
13. Troyes	19	24	6	8	10	32	32
14. Baume	19	24	8	7	12	29	38

GROUPE G

*Limoges b. Beaumont	4-2
*Aurillac b. Isles	2-1
*Bayonne b. Requista	2-1
*Brive b. St-Seurin	2-0
*Clermont-F. - Albi	1-1
*Toulouse F. b. St-Médard	2-0
Libourne b. Mérignac	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	34	24	14	6	4	41	19
2. Toulouse Font.	32	24	12	8	4	35	20
3. Requista	28	24	12	6	6	32	28
4. Aurillac	28	24	8	12	4	23	17
5. Isle	26	24	9	8	7	35	27
6. St-Seurin	25	23	8	9	6	28	25
7. Beaumont	23	24	6	11	7	28	36
8. Albi	23	23	9	5	9	25	23
9. Limoges	22	24	10	2	12	34	37
10. St-Médard	21	24	9	3	12	27	34
11. Clermont-F.	19	24	4	11	9	23	29
12. Bayonne	19	24	6	7	11	17	31
13. Mérignac	18	24	6	6	12	30	41
14. Libourne	16	34	5	6	13	20	43

GROUPE H

Arles b. *Aix	1-0
*Cagnes - Grenoble	0-0
*St-Priest - Digne	0-0
*Bastia b. Nîmes	3-2
*Ajaccio - Sète	0-0
*Uzès - Canet	0-0
*Grasses - St-Cyr	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	32	23	13	6	4	31	18
2. Sète	31	24	11	8	5	43	22
3. Arles	29	24	12	5	7	46	26
4. Nîmes	27	24	10	7	7	32	28
5. Grasse	25	24	10	7	7	31	29
6. Bastia	25	24	11	3	10	28	30
7. St-Priest	23	24	8	7	9	28	25
8. Ajaccio	22	23	7	8	8	20	28
9. Cagnes	21	24	7	7	10	31	35
10. St-Cyr	21	24	7	7	10	24	29
11. Aix	20	24	8	4	12	25	37
12. Canet	20	24	6	8	10	26	34
13. Uzès	20	24	5	10	9	23	33
14. Digne	16	24	5	6	13	23	37

rendez-vous

DIVISION IV

MATCHES EN RETARD

GROUPE A
Senlis - Saint-Quentin
Carignan - Charleville
GROUPE B
Lucé - Alençon
Rouen - Mamers
GROUPE C
PTT Metz - Forbach

Sarreguemines - Talange
FC Haguen.-SR Haguen.
AS Strasbourg - Colmar
Neudorf - Neufchâteau

GROUPE D
SO Maine - Lannion
Angers - Ingrandes

GROUPE E
Auxerre - Moulins
INF Vichy - Longjumeau
GROUPE F
Belfort - Isle
Annemasse - Baume
GROUPE H
Ajaccio - Grenoble

FEMININES

DIVISION I

GROUPE A
Tours - Soyaux
Monfaucon - Saint-Brieuc
PTT Bordeaux - Quimper

GROUPE B
Valence - Muret
Moulins - Toulouse
Lyon - St-Jo Marseille

GROUPE C
Vendenheim - Metz
PTT Strasb. - Saint-Clair Cal.

Juvisy - Saint-Maur

GROUPE D
Poissy - Hénin
Reims - Orléans
Etrœungt - Condé

GROUPE E
Toulouse OAC - Langon
La Valette - Marseille
Arpajon - Cavaillon

GROUPE F
Toussieu - Gy

Riom - Valentigney
Boran - Sens

GROUPE G
Hem - Paris-SG
Saint-Quentin - Cambrai
Nancy - Abbeville

GROUPE H
Brest - Le Neubourg
Limoges - Bricquebec
St-Herblain - Vil.-la-Juhel

régionaux

● ALSACE

*Eirstein b. Gundershoffen	2-0
*Hirtzbach et AS Mulhouse	1-1
*Soultz et Riedisheim	0-0
*Bischheim b. Wissembourg	3-2
*Bischwiller et Wittelsheim	1-1
*Hochfelden et Westhouse	1-1
*RS Mulhouse b. Kogenheim	4-0

CLASS. : 1. RS Mulhouse, Riedisheim, 26 ; 3. Wissembourg, 22 ; 4. Bischheim, Bischwiller, 20 ; 6. Westhouse, 18 ; 7. Hochfelden, AS Mulhouse, 16 ; 9. Eirstein, Soultz, Kogenheim, Gundershoffen, 15 ; 13. Wittelsheim, Hirtzbach, 14.

● AQUITAINE

Bergerac b. *Saint-Christophe	2-0
*Villenave b. Pauillac	3-0
*SBUC b. Stade Montois	6-1
*Orthez b. *Saint-Symphorien	2-0
*Arin-Luzien et Lege	0-0
Arcachon b. *Castets	2-1

CLASS. : 1. Orthez, Villenave, Arcachon, 44 pts ; 4. Arin-Luzien, 41 ; 5. Castets, Bergerac, 40 ; 7. Saint-Symphorien, 39 ; 8. Lege, Saint-Christophe, SBUC, 34 ; 11. Stade Montois, 32 ; 12. Pauillac, 26.

● ATLANTIQUE

*FC Yonnais b. Montreuil-J	2-0
*Les Herbiers b. ES Fontenay	1-0
AS Brieronne b. Saumur	1-0
*St-Sébas. b. Bg-ss-la-Roche	3-2
Segré b. *SA Fontenay	1-0
*PTT Nantes et Cholet	0-0
*Pontchâteau b. Saint-Nazaire	1-0

CLASS. : 1. Bourg-sous-la-Roche, 57 ; 2. Segré, 52 ; 3. FC Yonnais, 50 ; 4. Les Herbiers, 48 ; 5. SA Fontenay et AS Brieronne, 47 ; 7. Cholet, 45 ; 8. ES Fontenay, 43 ; 9. Saint-Sébastien, Pontchâteau et Saumur, 42 ; 12 PTT Nantes, 41 ; 13. Montreuil-J, 39 ; 14. Saint-Nazaire, 33.

● AUVERGNE

*Messeix et Arpajon	0-0
*RC Vichy b. *Domerat	3-1
*Lapalisse b. Ambert	4-1
*Valvert b. Vergongheon	3-1
*INF Vichy et Riom	0-0
*Saint-Flour b. Varennes	1-0

CLASS. : 1. FC Riom, 43 pts ; 2. Arpajon, 42 ; 3. Valvert, 41 ; 4. RC Vichy, Domerat, 40 ; 6. Lapalisse, 39 ; 7. INF Vichy, Messeix, Saint-Flour, 37 ; 10. Ambert, 33 ; 11. Vergongheon, 32 ; 12. Varennes, 25.

● BOURGOGNE

*Gueugnon et Sens	1-1
*Decize b. Dijon	3-1
*Auxerre b. Messigny	8-1
*Le Creusot b. Cuiseaux	4-0
PTT Mâcon b. *Bourbon	3-0
Pontaillier b. *Saint-Florentin	3-1
Joigny b. *Selongey	?-?

Ex. : Nevers.

CLASS. : 1. Nevers, 55 pts ; 2. Auxerre, 53 ; 3. Gueugnon, Creusot et Decize, 52 ; 6. Cuiseaux, 50 ; 7. Saint-Florentin, 48 ; 8. Joigny, 47 ; 9. Selongey, 45 ; 10. Pontaillier, 43 ; 11. Messigny, 42 ; 12. Dijon, 40 ; 13. Sens et Mâcon, 39 ; 15. Bourbon, 30.

● CENTRE

*Saint-Jean b. *Châteaudun	2-1
Blois b. *Saint-Pierre	2-1
*Pithiviers et Salbris	0-0
*Loches b. Beaugency	1-0
Tours b. *Bourges	5-0
*Amilly et Gien	0-0

CLASS. : 1. Beaugency, 54 pts ; 2. Tours, 50 ; 3. Loches, 49 ; 4. Amilly, 45 ; 5. Gien et Saint-Jean, 44 ; 7. Bourges et Salbris, 42 ; 9. Châteaudun, 41 ; 10. Pithiviers, 35 ; 11. Blois, 33 ; 12. Saint-Pierre, 25.

● CENTRE-OUEST

*Cerisay et Poitiers	2-2
*Saintes b. Tulle	3-1
La Rochelle b. *Loudun	1-0
*Cognac b. Angoulême	1-0
*Roumazières b. Rochefort	6-0
Soyaux b. *Montmorillon	3-1

Ex. : Bressuire.

CLASS. : 1. Poitiers, 53 ; 2. Cognac, 52 ; 3. Soyaux, Cerzay, 47 ; 5. Roumazières, 45 ; 6. Angoulême, Bressuire, Saintes, 42 ; 9. Rochefort, La Rochelle, 38 ; 11. Tulle, Montmorillon, 37 ; 13. Loudun, 36.

● CORSE

*ASPV et FCCB	1-1
*SCOB b. CAP	1-0
FAIR b. *Murato	1-0
*USC et ASJF	0-0
*ROC et Muriani	1-1
*FCA et EFB	1-1

CLASS. : 1. FAIR, 51 ; 2. ASPV, 43 ; 3. Aleria, 39 ; 4. Murato, 37 ; 5. USC, ASJF, 36 ; 7. Cap, Muriani, 35 ; 9. Rocardo, 33 ; 10. SCOB, EF Bastia, FCCB, 32.

● FRANCHE-COMTÉ

Fougerolles b. *Molinges	2-1
*Moirans b. PSBA	3-1
*Beaucourt b. Audincourt	1-0
Bart b. *Châteaufarine	1-0
*Luxeuil b. Dôle	5-1

CLASS. : 1. RCFC, 47 ; 2. Molinges, 43 ; 3. Moirans, 41 ; 4. Dôle, 39 ; 5. Audincourt, 38 ; 6. Fesches et Châteaufarine, 36 ; 8. Luxeuil, 34 ; 9. Bart, 30 ; 10. PSBA, 28 ; 11. Fougerolles, 27 ; 12. Beaucourt, 25.

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Pt-St-Esprit et Montpellier	1-1
*Grau-du-Roi et La Gd-Combe	1-1
*Perpignan et Vauvert	0-0
*Paulhan et Aigues-Mortes	1-1
*Agde et PCAC Sète	1-1
*Le Cres b. Clermontaise	4-2

CLASS. : 1. Perpignan, 28 ; 2. Vauvert, 25 ; 3. Montpellier, 23 ; 4. Pont-Saint-Esprit, 19 ; Le Cres, 22 ; 6. Clermontaise, 19 ; 7. Grau-du-Roi, PCAC Sète, 18 ; 9. Agde, 16 ; 10. Aigues-Mortes, 15 ; 11. Paulhan, 12 ; 12. La Gd-Combe, 10.

● LORRAINE

*Audun et Bataville	0-0
*Creutzwald b. Anould	5-1
*Aigrange et Hombourg	0-0
Sarrebourg b. *Vandœuvre	3-2
*Amneville et Stiring	0-0
Soigne b. *Verdun	1-0
*Basse-Yutz b. Villerupt	1-0

Matches en retard :

Villerupt b. *Hombourg	1-0
*Bataville b. Creutzwald	2-0
*Audun et Verdun	0-0
*Aigrange b. Amneville	2-0
*Soigne b. Stiring	2-0
*Sarrebourg et Anould	0-0

CLASS. : 1. Anould et Basse-Yutz, 27 ; 3. Villerupt, 25 ; 4. Bataville, 24 ; 5. Vandœuvre, Creutzwald et Aigrange, 22 ; 8. Sarrebourg et Soigne, 21 ; 10. Stiring, 20 ; 11. Hombourg et Audun, 19 ; 13. Verdun, 17 ; 14. Amneville, 14.

● MAINE

*Evron b. CH Le Mans	2-0
*Cossé et Mayenne	1-1
*L'Ernée et St-Berthevin	0-0
*FA Laval et Stade Lavallois	0-0
*Yre L'Evêque et Ch.-Gontier	0-0
ET Sablé b. *Pontlieue	3-2

CLASS. : 1. Stade Lavallois, 49 ; 2. CO Pontlieue, 46 ; 3. St-Berthevin et L'Ernée, 41 ; 5. Evron, 39 ; 6. ET Sablé et Yre L'Evêque, 38 ; 8. Ch.-Gontier, 37 ; 9. CA mayennais, 36 ; 10. FC Cosséen et CH Le Mans, 35 ; 12. FA Laval, 33.

● MÉDITERRANÉE

*1er Canton b. La Fontonne	5-1
*Cannes b. Draguignan	1-0
*Sanary b. Pertuis	2-1
Le Puget b. *Port-de-Bouc	2-1
*Ardziv et St-Tropez	1-1
Martigues b. *Gardanne	2-1
*Fréjus b. St-Antoine	3-1

Class. : 1. Martigues et Cannes, 51 ; 3. St-Tropez et Le Puget, 50 ; 5. St-Antoine, 48 ; 6. 1er Canton, 47 ; 7. Fréjus, 46 ; 8. Gardanne, 43 ; 9. Port-de-Bouc, 42 ; 10. La Fontonne, 41 ; 11. Ardziv et Draguignan, 39 ; 13. Sanary, 37 ; 14. Pertuis, 35.

● MIDI-PYRÉNÉES

*Decazeville et Cazères	0-0
*Labège b. Cugnaux	2-1
*Carmaux et Revel	0-0
*Luchon et Colomiers	1-1
*Millau et TAC	1-1
*Villefranche b. Luzenac	3-0
*Boulogne b. Fenouillet	1-0

Ex. : Fronton

Class. : 1. Revel, 50 ; 2. Cazères, 46 ; 3. Colomiers et Carmaux, 45 ; 5. Luzenac, 44 ; 6. Villefranche, 43 ; 7. Cugnaux, Luchon et Fenouillet, 41 ; 10. Labège, 39 ; 11. Millau, 37 ; 12. TAC et Boulogne, 36 ; 14. Decazeville, 34 ; 15. Fronton, 26.

● NORD-EST

Charleville b. *Vrigne	2-1
Bourg b. *Eclaron	2-1
*Epernay b. Vitry	2-1
*Romilly b. *St-Dizier	2-0
*Blagny b. Brienne	1-0
*Châlons et Reims	1-1
*Chaumont b. Sezanne	4-0

Class. : 1. Charleville, 50 ; 2. St-Dizier, 49 ; 3. Reims, 48 ; 4. Epernay, 46 ; 5. Chaumont, 44 ; 6. Bourg et Châlons, 40 ; 8. Eclaron, 39 ; 9. Vitry, 38 ; 10. Blagny, 36 ; 11. Vrigne et Brienne, 34 ; 13. Romilly, 33 ; 14. Sezanne, 31.

● BASSE-NORMANDIE

*Caen b. Condé	1-0
*Saint-Lô b. US Normande	1-0
Argentan b. *Avranches	2-1
Granville b. *Surtainville	2-1
*Ifs b. Periers	3-2
*Aiglon et St-Georges	1-1

Class. : 1. SM Caen, 45 ; 2. US Granville et USM Argentan, 43 ; 4. US Avranches, 40 ; 5. AS Surtainville et FC Saint-Lô, 38 ; 7. US Saint-Georges, 37 ; 8. US Normande et Condé SP, 36 ; 10. CS Aiglon, 35 ; 11. Periers SP, 34 ; 12. AS Ifs, 31.

● HAUTE-NORMANDIE

Oissel b. *Elbeuf	1-0
*Levillain et Evreux	1-1
*Montfort et Le Havre	0-0
*Lillebonne et Bernay	1-1
Gaillon b. *Pavilly	4-3
*Tourville et Le Houlme	0-0
Arques b. *Vaudreuil	1-0

Class. : 1. Evreux, 53 ; 2. Pavilly, 47 ; 3. Oissel, 46 ; 4. Le Havre, 45 ; 5. Elbeuf, 44 ; 6. Lillebonne, 43 ; 7. Gaillon, 41 ; 8. Levillain, 40 ; 9. Tourville, 38 ; 10. Arques, Bernay, Vaudreuil, Montfort, Le Houlme, 35.

● OUEST

*Plumelec et Saint-Malo	0-0
La Bouexière b. *Lanester	2-1
*Lamballe b. TA Rennes	1-0
*Pt-l'Abbé b. Cleder	4-0
*Plouhinec b. Locminé	4-0
*Carhaix b. Coray	4-2
*NOCPB Rennes b. Quimper	4-1

Class. : 1. Lamballe, 52 ; 2. Pt-l'Abbé et Saint-Malo, 48 ; 4. NOCPB Rennes, 46 ; 5. Cleder, 45 ; 6. Lanester, 44 ; 7. TA Rennes et Plumelec, 42 ; 9. Carhaix, 40 ; 10. Coray, 39 ; 11. Locminé, 37 ; 12. Plouhinec, 36 ; 13. Quimper, 33 ; 14. La Bouxière, 32.

● PARIS

*Paris FC 83 b. Poissy	2-1
RC Paris b. *Villemomble	3-0
*Garges et Créteil	0-0
*AS Mantes b. Viry	1-0
*Versailles b. Juvisy	6-3
Vincennes b. *Sarcelles	1-0
*Brévannes b. CA Mantes	1-0

CLASS. : 1. Versailles, 57 ; 2. Brévannes, 50 ; 3. AS Mantes, Garges et Villemomble, 47 ; 6. Vincennes et Viry, 46 ; 8. CA Mantes, 44 ; 9. RC Paris et Sarcelles, 43 ; 11. Créteil, 41 ; 12. Paris FC 83, 39 ; 13. Juvisy, 33 ; 14. Poissy, 30.

● PICARDIE

*Chantilly b. Prémontré	2-1
Laon b. *Tergnier	3-0
*Pont b. Origny	2-0
*Longpré et Beauvais	1-1
*Noyon b. Beaurevoir	3-0
*Thourotte et Ribecourt	0-0

CLASS. : 1. Laon, 50 ; 2. Longpré, 49 ; 3. Pont et Tergnier, 41 ; 5. Beauvais, 39 ; 6. Noyon et Prémontré, 38 ; 8. Beaurevoir et Thouroute, 36 ; 10. Chantilly, 34 ; 11. Origny et Ribecourt, 32.

● LA RÉUNION

*Saint-Denis b. Saint-Pierre	2-1
*Patriotes et Saint-Philippe	2-2
*Saint-Paul et AS Poussins	2-2
*Cambuston b. Marsouins	1-0
*Capricorne et FC Ouest	1-1
*Saint-Benoît b. Léopard	2-0
*Saint-Louis b. Sainte-Marie	4-0

CLASS. : 1. Saint-Denis et Patriotes, 18 ; 3. Saint-Pierre et Saint-Louis, 16 ; 5. Saint-Paul, 15 ; 6. Capricorne; Léopards et Sainte-Marie, 14 ; 9. FC Ouest et Saint-Benoît, 13 ; 11. Marsouins et Cambuston, 12 ; 13. Saint-Philippe, 11 ; 13. AS Poussins, 10.

● RHONE-ALPES

*Montélimar b. Villefranche	2-0
Vals-les-Bains b. *Chambéry	3-1
*Feyzin b. Saint-Étienne	3-0
Norcap Grenoble b. *Thonon	2-1
Cruseilles b. *Corbelin	4-1
*Lyon-Decines b. L'Etrat	5-2
Jojo Grenoble b. *Aubenas	3-1

CLASS. : 1. FC Jojo Grenoble, 51 ; 2. Feyzin, 50 ; 3. L'Etrat, 48 ; 4. Thonon (II) et Lyon-Decines, 47 ; 6. Vals-les-Bains, 46 ; 7. Montélimar, 44 ; 8. SO Chambéry, 42 ; 9. Villefranche, 41 ; 10. Norcap Grenoble et AS Saint-Étienne, 40 ; 12. Cruseilles, 38 ; 13. Aubenas, 35 ; 14. Corbelin, 31.

CORPORATIF — FRANCE - MAROC : 2-0

Touchés, leurs potes !

SAINT-DENIS. — France - Maroc... Un match corpo sérieux bien que très amical, avec des visiteurs marocains tous très jeunes qui n'étaient pas venus en touristes ou en préretraités comme il arrive parfois chez les corpos (souvenir d'un certain France - Autriche à Meaux la saison dernière !) et désireux de confirmer — mais sans forcer ! — la punition infligée en avril dernier à Casablanca à cette même équipe de France. Ce qui contribua peut-être à attirer environ 2500 spectateurs dans l'immense tribune du stade Auguste-Delaune à Saint-Denis, dont beaucoup de jeunes entrés gratuitement et des Nords-Africains aussi enthousiastes qu'exubérants.

Enthousiasme reparti de plus belle aux vingt premières minutes de quasi-démonstration de leurs « pays », mais bien rafraîchi au fur et à mesure que cette domination restait inefficace davantage par maladresse que par malchance. Et tout à fait éteint au premier but des Français obtenu peu après (39e minute) le premier corner (et seul !) en leur faveur... contre une quinzaine à leurs adversaires. Sur un bon centre d'Anciaux repris d'une tête plongeante par Dupont, très vif-argent tous les deux.

La fin de cette première période, comme le début de la seconde, vit alors les visiteurs perdre de leur superbe sous les quolibets de leurs supporters. On ne pouvait pas en effet se montrer plus maladroits devant le but adverse !

En fin de match, afin d'obtenir au moins l'égalisation, les Marocains reprirent leur domination (mais plus d'orgueilleuse démonstration !), hélas sans plus de réussite. Au contraire, toujours en contre-attaque, N'Galali abandonnait son rôle d'organisateur pour s'en aller glisser le ballon « à la Boniek » entre les jambes du gardien sorti à sa rencontre (85e minute).

Marc HAUGUET.

FRANCE b. MAROC : 2-0 (0-0). — Temps doux. Excellent terrain. 540 spect. (2000 invités moins de 16 ans). Arb. : M. Quiniou. Buts : Dupont (39e), N'Galali (85e).

FRANCE : Mayjonade — Sintes, Zajakowski, Quilichini (cap.), Hubert — Focone, Vigneau, N'Galali, Marzo — Dupont, Anciaux. Entr. : Alateinte.

MAROC : Adli — Bourouda, Naaimy, Chakir, Adid — Saber (puis Amouname, 45e), Nesri (puis Savama, 71e), Khayat (cap.) — Lofti, Baba, Grini. Entr. : Ali.

féminines

DIVISION I

GROUPE A

*Quimper b. Soyaux	2-0
Montfaucon b. *PTT Bordeaux	3-0
Tours b. *Saint-Brieuc	2-0

Classement : 1. Tours, 12 pts ; 2. Quimper, 9 pts ; 3. Soyaux 9 pts ; 4. Saint-Brieuc, 8 pts ; 5. Montfaucon, 8 pts ; 6. Bordeaux, 7 pts.

GROUPE B

Muret b. *Saint-Jo Marseille	2-1
*Lyon b. Moulins	2-0
Valence b. *Toulouse	1-0

Classement : 1. Muret, 11 pts ; 2. Lyon, 10 pts ; 3. Valence, 9 pts ; 4. Moulins, 8 pts ; 5. Toulouse, 5 pts ; 6. Saint-Jo Marseille, 3 pts.

GROUPE C

Saint-Maur b. *Metz	2-0
PTT Strasbourg b. *Juvisy	2-1
*St-C. Calvire b. Vendenheim	1-0

Classement : 1. PTT Strasbourg, 13 pts ; 2. Saint-Maur, 12 pts ; 3. Saint-Clair, 10 pts ; 4. Metz, 6 pts ; 5. Juvisy, 5 pts ; 6. Vendenheim, 2 pts.

GROUPE D

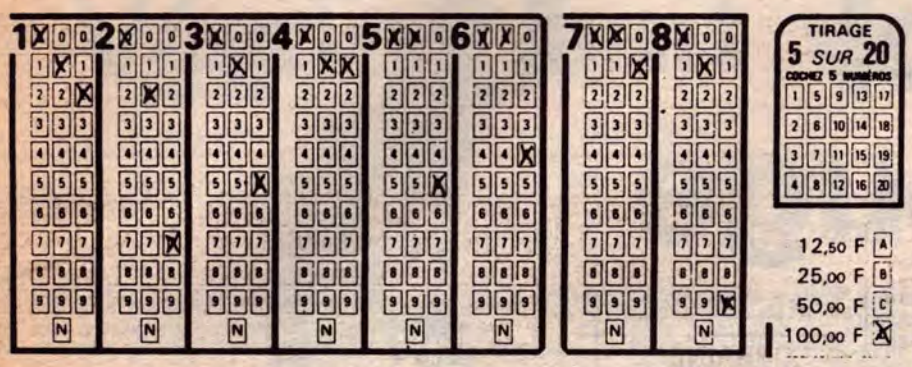
*Orléans b. Etrœungt	2-1
Poissy b. *Reims	1-0
*Hénin b. condé	3-0

Classement : 1. Hénin, 11 pts ; 2. Reims, 11 pts ; 3. Poissy, 7 pts ; 4. Etrœungt, 6 pts ; 5. Cond

LOTO journal

GRILLE N° 1

Ce qu'il fallait jouer



FORMULE 1 :

● **Classement du Grand Prix du Portugal :**

1. Ayrton Senna (Br., Lotus-Renault) : 012.
2. Michele Alboreto (It., Ferrari) : 027.
3. Patrick Tambay (Fr., Renault) : 015.
4. Elio De Angelis (It., Lotus-Renault) : 011.
5. Nigel Mansell (GB, Williams-Honda) : 005.
6. Stéfan Bellof (D., Tyrell-Ford) : 004.

Le Brésilien Ayrton Senna a enlevé sa première course en Formule 1 avec beaucoup de panache, menant de bout en bout, après avoir pris le meilleur départ et signé le pôle-position. Il a accru son avance, tour après tour, laissant ses poursuivants à plus d'une minute. Lesquels réussirent, toutefois, à terminer en dépit de très mauvaises conditions dues à la pluie, de nombreux tête à queue et abandons. Alain Prost, victime de la pluie, fut contraint à l'abandon, et Niki Lauda préféra s'arrêter, ce qui explique ce classement inattendu.

FOOTBALL :

● Rennes - Reims....	2-0
● Matches du groupe B :	
*Montpellier et Le Puy	2-2
Thonon b. *Alès	1-0
C.-Louh. b. *Val.....	5-2
*AEPB La R. b. Gren..	1-0
*Gueugnon b. Sète ...	3-1
*Béziers et Cannes ...	1-1

soit un total de 19 buts.

La victoire attendue de Rennes sur Reims s'est confirmée.

Pour le nombre de buts marqués en groupe B, il fallait jouer 19 buts, soit un total légèrement supérieur à la moyenne des derniers matches.

● Le tirage au sort du 5 sur 20 a eu lieu hier, lundi soir.

● Les rapports et les gagnants devraient être connus, en principe, ce mercredi.

RENDEZ-VOUS

● Le prochain tirage du Loto sportif aura lieu dans la semaine du 6 au 11 mai prochain et portera probablement sur les quarts de finale aller de la Coupe de France de football et sur les quarts de finale du Championnat de France de rugby, Division I, groupe A.

nos lecteurs

GEOGRAPHIE PAR LE FOOTBALL

« Nous sommes vingt-quatre élèves et un professeur d'histoire-géographie du lycée François-Mauriac à Bordeaux. La plupart d'entre nous sommes fans de foot. Il n'empêche que le reste de la classe est enthousiaste à l'idée d'établir une géographie de la France par le football. Ce n'est pas une entreprise aisée, d'autant plus que le lycée est assez restreint quant aux documents sportifs. Ce sont donc ces documents qui nous manquent malheureusement pour réaliser notre projet. Aussi avons-nous pensé à votre journal et à votre générosité pour obtenir quelques-uns des *FF* dont vous disposez encore et ayant un ou plusieurs articles concernant des régions vues par le biais du football. En contrepartie, nous nous engageons unanimement à fournir le travail le plus sérieux qui soit pour, après, vous envoyer le fruit de notre collaboration. Ce genre de document ne s'étant jamais fait, à notre connaissance, nous espérons donner pour la première fois une vision de la France par le football. Peut-être, du même coup, réussirons-nous à changer l'opinion des gens qui considèrent négativement le football. »

Stéphane AUBERTIE (1re S)
et un professeur dynamique
Jean-Michel DAURIAC
du lycée François-Mauriac
de Bordeaux
(rue Henri-Duhaut)

PS. : « Si, par bonheur, quelques lecteurs voulaient nous aider de n'importe quelle façon, ils seraient, bien sûr, les bienvenus. »

Nous encourageons nos lecteurs à aider ce sympathique professeur et ses élèves. Nous allons voir ce que nous pouvons faire nous-mêmes.

MAL A L'AISE

« Je suis ce qu'il convient d'appeler un passionné de fooball. Depuis une trentaine d'années, j'estime l'avoir beaucoup servi, comme joueur (j'évolue encore en vétéran), comme dirigeant, comme éducateur, comme membre d'une commission technique de district et parfois comme arbitre bénévole. Ma foi dans le football est toujours intacte, mais il y a des choses qui me mettent mal à l'aise.

Si je fais allusion à deux émissions télévisées (Télé-Foot et Stade 2), c'est qu'elles m'ont déterminé à vous livrer quelques réflexions :

1. L'arbitrage est vraiment un sacerdoce, et pas seulement à cause de la couleur de la tenue ! L'Eglise met en évidence la pénurie de prêtres, le football la désaffection qui touche le corps arbitral...

2. Qu'il est difficile d'arbitrer et qu'il est agréable de critiquer cet « animal malade de la peste » !

3. Certains entraîneurs et joueurs professionnels donnent une piètre image de ce que sont la dignité, la maîtrise de soi, le respect d'autrui. Songent-ils parfois à l'impact qu'ils ont auprès des jeunes et à l'exemple qu'ils représentent ?

4. A quand l'obligation de réserve pour les entraîneurs-éducateurs et les dirigeants ?

5. En vertu de quelle déontologie sportive les instances fédérales ne veulent-elles pas obliger les joueurs suspendus à arbitrer quelques matches pour purger leur peine ? Et pas en minimes comme Ferreri.

Jean-Jacques GARCIN
38390 MONTALIEU-VERCIE

L'ECOSSE EN TÊTE DES PUBLICS

« Fidèle lecteur de votre hebdomadaire depuis bientôt deux ans, je me permets de vous écrire pour vous faire part d'une étude que j'ai réalisée après avoir lu celle de Jacques Ferran concernant les matches officiels des équipes européennes. J'ai, en effet, calculé la moyenne des spectateurs pour chaque équipe (matches à domicile et à l'extérieurs cumulés) et voici le résultat :

Equipe	Moyenne de spectateurs
1. Ecosse	43250
2. Pologne	39661
3. France	38973
4. Angleterre	37330
5. RFA	36841
6. Yougoslavie	31968
7. URSS	31616
8. Italie	31466
9. Danemark	31028
10. Espagne	30850
11. Portugal	27251
12. Turquie	27120
13. Belgique	24881
14. Suède	24588
15. Bulgarie	22000
16. Hongrie	21020

1re place pour l'Ecosse, preuve que les Dalglish ou autres Jordan font toujours recette, étonnante 2e la Pologne qui n'était pourtant que 24e dans votre classement du n° 221, et enfin 3e l'équipe tricolore qui soulève les foules

Franck BERGER
69560 - ST-ROMAIN-EN-GAL

jeunes

CADETS (20e journée)

GROUPE A

Valenciennes-Dunkerque	4-1
Lens-RC Paris	0-0
Red Star-Sedan	0-0
Abbeville-Sarcelles	1-3
Romainville-Amiens	1-3
Lille-Reims	2-0

1. RC Paris et Lens, 29 pts ; 3. Amiens, 28 ; 4. Lille, 26 ; 5. Reims, 25 ; 6. Sedan, 24 ; 7. Valenciennes, 21 ; 8. Sarcelles, 16 ; 9. Red Star, 14 ; 10. Dunkerque, 11 ; 11. Abbeville, 9 ; 12. Romainville, 6.

GROUPE B

RC Strasbourg-RS Besançon	6-0
RC Besançon-Mulhouse	4-1
Merlebach-AS Strasbourg ...	1-0
Colmar - Saint-Dizier	1-1
Nancy-Épinal	2-0
PTT Metz-FC Metz	0-2

1. FC Metz, 35 pts ; 2. RC Strasbourg, 34 ; 3. Mulhouse et RC Besançon, 26 ; 5. Épinal, 22 ; 6. Nancy, 20 ; 7. Merlebach et Saint-Dizier, 18 ; 9. Colmar, 12 ; 10. PS Besançon, 10 ; 11. AS Strasbourg, 9 ; 12. PTT Metz, 8.

GROUPE C

Dijon - Saint-Étienne	1-3
Oullins - Lons-Le-Saunier	6-0
Clermont-Roanne	3-1
Lyon-Le Puy	2-0
Thonon-Villeurbanne	1-0
Mâcon-Grenoble	0-0

1. Lyon, 35 pts ; 2. Saint-Étienne et Oullins, 26 ; 4. Thonon, 25 ; 5. Villeurbanne, 24 ; 6. Grenoble, 23 ; 7. Dijon, 20 ; 8. Clermont-Ferrand, 19 ; 9. Mâcon, 17 ; 10. Roanne et Le Puy, 9 ; 12. Lons-le-Saunier, 7.

GROUPE D

Narbonne-Nîmes	arrêté
Marseille-Montpellier	0-3
Sète - Saint-Sauveur	0-0
Mazargues-Toulon	0-1
Cav. Nice-Avignon	2-0
Martigues-OGC Nice	1-3

1. Montpellier, 33 pts ; 2. OGC Nice, 27 ; 3. Toulon et Cav. Nice, 26 ; 5. Nîmes, 23 ; 6. Mazargues et Avignon, 21 ; 8. Marseille, 17 ; 9. Martigues, 16 ; 10. Narbonne, 11 ; 11. Sète, 10 ; 12. Saint-Sauveur, 7.

GROUPE E

Aurillac-Bordeaux UC	2-3
Trelissac-Rodez	2-1
Brive-Toulouse FC	0-2
Toulouse Font.-Lourdes	1-1
Angoulême-Libourne	0-2
GR Bordeaux-Isle	1-0

1. GR Bordeaux, 35 pts ; 2. Toulouse FC, 31 ; 3. Libourne, 29 pts ; 4. Bordeaux UC, 22 ; 5. Angoulême et Toulouse Font., 21 ; 7. Rodez, 18 ; 8. Lourdes, 15 ; 9. Trelissac, 14 ; 10. Brive, 13 ; 11. Isle, 12 ; 12. Aurillac, 9.

GROUPE F

Ginglin-Bourg/Roche	3-1
Angers-Nantes	0-2
Niort-St. Brest.	3-2
Guingamp-Rennes	2-1
Lorient-Cholet	1-0
FC Yonnais-AS Brest	0-0

1. Nantes, 38 ; 2. Guingamp, 25 ; 3. Rennes, 24 ; 4. Cholet et Lorient, 23 ; 6. FC Yonnais, 20 ; 7. Angers, 19 ; 8. St. Brest, 18 ; 9. Ginglin et Niort, 17 ; 11. AS Brest et Bourg/Roche, 8.

GROUPE G

Laval-Blois	9-0
Amilly-SO Maine	4-1
Versailles-Châteaur. Gontier .	0-0
Auxerre-Viry	6-1
Alfortville-Tours	3-0
Orléans-Melun	1-2

1. Auxerre, 38 ; 2. Laval, 28 ; 3. Alfortville, 26 ; 4. Melun, 24 ; 5. Versailles, 21 ; 6. Viry et Tours, 19 ; 8. Châteaur. Gontier, 18 ; 9. SO Maine, 16 ; 10. Amilly, 12 ; 11. Orléans, 11 ; 12. Blois, 6.

GROUPE H

Le Havre-Paris SG	0-1
Paris FC-Poissy	nc
Saint-Lô - Louviers	1-0
Garges-Fiers	nc
Caen-Chantilly	2-1
Deville-Rouen	nc

1. Paris FC, 35 pts ; 2. Paris SG, 34 ; 3. Rouen, 25 ; 4. Le Havre, 24 ; 5. Garges et Caen, 21 ; 7. Poissy, 16 ; 8. Saint-Lô, 15 ; 9. Fiers et Deville ; 11. Chantilly, 11 ; 12. Louviers, 10.

GROUPE I

GFC Ajaccio-AC Ajaccio	0-1
Corte-Salines	1-2
EF Bastia-ASFLA Bastia	3-2
CA Bastia - Porto-Vecchio ...	1-0
AJ Bastia - Vescovato	0-3
SEC Bastia-Propriano	6-1

1. AC Ajaccio, 35 pts ; 2. SEC Bastia et GFC Ajaccio, 32 ; 4. EF Bastia, 31 ; 5. ASFLA Bastia, 24 ; 6. Vescovato, 20 ; 7. Porto-Vecchio, 19 ; 8. CA Bastia, 16 ; 9. Salines, 10 ; 10. Propriano, 9 ; 11. AJ Bastia, 8 ; 12. Corte, 2.

CHAMPIONNAT D'EUROPE CADETS

Voici la composition des groupes pour le Championnat d'Europe cadets (moins de seize ans) qui se déroulera en Hongrie du 17 au 26 mai prochain.

Groupe A (Zalaegerszeg) : URSS, Hongrie, RFA, Portugal.

Groupe B (Szeged) : Italie, Yougoslavie, Espagne et Suède.

Groupe C (Gyoer) : Bulgarie, Norvège, RDA, Pays-Bas.

Groupe D (Szolnok) : Irlande, Ecosse, France et Grèce.

LE CALENDRIER DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

17 mai : France-Grèce.
19 mai : France-Islande.
21 mai : France-Ecosse.

Les demi-finales, qui opposeront les vainqueurs des groupes A et C d'une part, ceux des groupes B et D de l'autre, se dérouleront le 24 mai à Budapest. Les matches pour la troisième place et la finale auront lieu le 26 mai, toujours à Budapest.

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS

Groupe 2 : Galles et Belgique, 3-3.
Class. : 1. Belgique, 4 pts ; 2. Pays-Bas, 4 pts ; 3. Galles, 3 pts ; 4. Irlande du Nord, 3 pts.

Groupe 8 : Tchécoslovaquie b. Turquie, 1-0.
Class. : 1. Tchécoslovaquie, 2 pts ; 2. Turquie, URSS, Roumanie, 0 pt.

CHAMPIONNAT DU MONDE JUNIORS

L'Uruguay pourrait être appelé à remplacer le Paraguay, vice-champion d'Amérique du Sud et qualifié d'office, pour participer aux Championnats du monde juniors qui auront lieu en URSS, du 24 août au 6 septembre. C'est le président de la FIFA, Joao Havelange, qui l'a annoncé lundi dernier à Montevideo. Le président paraguayen, le général Alfredo Stroessner, qui a rencontré M. Havelange à Asuncion, lui a cependant affirmé qu'il obtiendrait de son conseil des ministres une résolution favorable à la participation du Paraguay.

COUPE GAMBARDELLA (16e de finale)

(16e de finale)
Le Havre - Lens
Dunkerque - Rouen
RC Paris - Lille
Amiens - Valenciennes
Reims - Saint-Dié
Dole - Auxerre
Nancy - Metz
AS Villeurbanne - Marseille
Olympique St-Etienne - Nice
Nîmes - AS St-Etienne
Montpellier - Toulouse FC
Mt-de-Marsan - Bordeaux (ou Toulouse AC)
Tours - Angoulême
Angers - AS Brest
Laval - Nantes
Stade Brestois - Stade Rennais

● Ces matches auront lieu demain, mercredi 24 avril, sur le terrain du club premier nommé.

CHAMPIONNAT D'EUROPE ESPOIRS

Groupe 8 : Italie b. Luxembourg, 5-1.
Class. : 1. Belgique, 3 pts ; 2. Italie, 3 pts ; 3. Luxembourg, 0 pt.
Groupe 5 : Hongrie b. Autriche, 2-1.
Class. : 1. Hongrie, 6 pts ; 2. Pays-Bas, 7 pts ; 3. Autriche, 2 pts ; 4. Chypre, 1 pt.
Groupe 6 : Suisse b. URSS, 4-2.
Class. : 1. Norvège, 5 pts ; 2. Suisse, 3 pts ; 3. Danemark, 2 pts ; 4. URSS, 0 pt.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football
Venez vous mesurer à nos équipes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, *France Football* organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates ci-dessous

MAINTENON (Eure-et-Loir) 1er au 8 mai Stade de Maintenon

NICE (Alpes-Maritimes) 1-4-5 mai Stade de l'Ouest

ANGERS (Maine-et-Loire) 1er mai Stade de Salpinte

NEUVIC-SUR-L'ISLE (Dordogne) 5 mai Stade de Planèze-Neuvic

LANDERNEAU (Finistère) 1er mai Stade de Landerneau

ECULLY (Rhône) 5 mai Stade d'Ecully

CAMPS DE FOOTBALL
SPORTS ELITE JEUNES

9 à 16 ans

VICHY (Allier)

MEJANNES LE CLAP (Gard)

OPTION INFORMATIQUE

Jean Marc Guillou
Angel Marcos
Pierre Mosca

- Programme de football intensif
- Activités de détente
- Encadrement diplômé et permanent

Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes - 3, rue Larochelle 75014 Paris

Nom _____ Prénom _____ Age _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Je désire recevoir la documentation ☐

ANGLETERRE

Liverpool au tapis rouge

Les Reds de Liverpool, éliminés de la Cup par Manchester United, ne remporteront cette saison aucun titre en Angleterre. Leurs espoirs en Championnat avaient disparu très tôt, conséquence d'une série incroyable de contre-performances en début de compétition et qu'une fin de parcours remarquable ne peut totalement effacer. Quant à la Milk Cup, elle n'a duré pour eux que deux petits tours. Voilà comment Liverpool a lâché les deux trophées britanniques dont il était détenteur.

Pour sauver leur saison nationale, les Reds fondaient donc de gros espoirs sur la Cup. La plus ancienne compétition de football de la planète, l'une des plus prestigieuses aussi, fuit les hommes de la Mersey depuis longtemps, leur dernière victoire, à Wembley, en Coupe d'Angleterre, remontant à onze ans.

Ils ne la gagneront pas non plus cette saison. Manchester United, invaincu en Cup face à Liverpool depuis soixante-quatre ans, est passé par là. Après un premier match nul (2-2 après prolongation), MU a fini par avoir raison de son adversaire intime en match d'appui (2-1) des demi-finales. On déroulera donc le tapis rouge pour Manchester United, le 18 mai prochain, à Wembley, face à l'autre formation de la Mersey, le futur champion, Everton.

Cette qualification des Rouges de Manchester est mille fois méritée. Ils avaient déjà copieusement dominé Liverpool à Goodison Park (stade d'Everton), et ont remis ça à Maine Road (le stade de Manchester City), mercredi dernier.

Soucieux de sauver leur saison et extrêmement motivés face à l'équipe reine du Royaume-Uni, ils ont exercé un pressing impressionnant sur le comportement défensif des champions d'Europe où Nicol avait remplacé Lee, pendant que Rush, déjà incertain pour le premier match, avait dû renoncer une heure avant le coup d'envoi au profit de Walsh.

Les Reds le reconnaissent aujourd'hui avec lucidité : en trois heures et demie et deux matches, MU leur a posé d'énormes problèmes et les a empêchés de développer leur jeu habituel. Pourtant, autant à Goodison Park qu'à Maine Road, les joueurs de Joe Fagan ont bénéficié d'une chance formidable. Ainsi, c'est contre le cours du jeu et par accident qu'ils ont ouvert le score, mercredi dernier, à Manchester, sur une tête de Wark que l'excellent McGrath détourna dans ses propres filets (39e). Le comble, c'est que, quelques instants plus tard, les Reds auraient pu mener par deux buts à zéro quand Nicol, complètement démarqué par Wark face au gardien Bailey, tira au ras du montant, mais du mauvais côté. Liverpool venait de manquer le plus incroyable des K.-O.

Ce match, où l'on appréciait les deux charnières défensives Lawrenson-Hansen et Hogg-McGrath, bascula logiquement du côté de United en seconde période. Robson égalisa d'abord d'un tir monumental de puissance décoché du gauche — bien sûr — et de vingt-cinq mètres. Le shoot était d'une violence telle que Grobbelaar ne réussit qu'à effleurer le ballon. Ensuite, c'est l'étonnant avant-centre Mark Hughes (Rush-Hughes, quel tandem offensif pour le Pays de Galles !), qui doubla la mise (peut-être en position de hors-jeu), et envoya MU en finale.

En fin de rencontre, une petite méprise a peut-être influencé le résultat final. Il restait dix minutes et Joë Fagan décida de faire rentrer Gary Gillepsie. Le préposé aux petits panneaux portant les numéros des joueurs fit alors une lourde confusion entre Kevin (McDonald), que Fagan souhaitait faire sortir, et Kenny (Dalglish). Le temps que Fagan s'en rende compte et c'était trop tard.

Quoi qu'il en soit, cette élimination de Liverpool est lourde de conséquences. Les Reds, qui ont toujours gagné au moins un titre (Championnat, Coupe d'Europe, Cup, Milk Cup), depuis dix ans, ne peuvent plus espérer cette saison qu'en une victoire à Bruxelles en Coupe des champions.

Mais, il y a plus grave : Liverpool n'est pas encore assuré de disputer une Coupe d'Europe la saison prochaine, ce qui serait tout simplement sidérant, quand on sait que ce club est présent sur la scène continentale depuis... vingt et une saisons consécutives. « La compétition européenne, dit le président Peter Robinson, fait partie de la vie quotidienne de nos supporters, qui ne comprendraient pas d'en être privés. D'autre part, notre budget prend les recettes de cette épreuve en compte. Enfin, je crois que nous sommes dans l'obligation, sur le plan psychologique, de nous qualifier pour une Coupe d'Europe. Imaginez qu'Everton soit européen et pas nous ! »

Il reste deux possibilités aux Reds pour ne pas faillir à la tradition européenne du club : un, gagner la Coupe d'Europe des clubs champions ; deux, se qualifier pour la Coupe de l'UEFA. Rappelons que l'Angleterre distribue quatre billets dans cette compétition. Or, Norwich, vainqueur de la Milk Cup, en possède déjà un. Liverpool doit donc, en théorie, terminer dans les quatre premiers du Championnat. En pratique, dans les cinq premiers, car le futur vainqueur de la Cup (MU ou Everton) précède Liverpool en Championnat.

Peter OFFIELDS.

Encore une, Kenny ! Si Liverpool n'était pas européen en 1985-1986, le bon peuple ne comprendrait pas. (Photo Colorsport-SAM)

LE NEZ DE NEAL

Phil Neal s'est fait fracturer le nez à Newcastle et il est incertain pour mercredi à Athènes. Tout comme Rush qui souffre d'un genou.

HONGRIE

Les successeurs de la Puskas and Co

La Hongrie, en battant l'Autriche, mercredi dernier, à Vienne, par trois buts à zéro, est la première nation européenne qualifiée pour la phase finale de la Coupe du monde de football, au Mexique, et s'affirme déjà comme une équipe avec laquelle il faudra compter en 1986.

Pour en arriver là, cette impressionnante équipe hongroise, que certains vont jusqu'à comparer déjà à la merveilleuse formation dirigée par Ferenc Puskas dans les années cinquante, a gagné ses cinq matches du groupe 5, contre l'Autriche et Chypre, à domicile et à l'extérieur, et aux Pays-Bas.

La victoire de mercredi soir a été celle de la condition physique et d'un football collectif et offensif de qualité mené par des joueurs dotés, tous, d'une technique individuelle solide. L'entraîneur hongrois Gyorgy Mezei n'a même pas jugé necessaire de procéder à des remplacements parmi ses joueurs qui, pendant quatre-vingt-dix minutes, même menant 3 à 0, à la quarante-huitième minute, ont attaqué tous les ballons.

Les Autrichiens, complètement « asphyxiés » avec une défense à la dérive, ont échappé de justesse à la déroute devant leur public en fin de match. Outre les deux buts de Kiprich et celui de Detari, les avants hongrois, emmenés par le buteur de... l'Austria de Vienne, Tibor Nyilasi, ont tiré deux fois sur les barres et se sont créé de nombreuses autres occasions de conclure.

« Merveilleuse victoire », « Le rêve devient réalité », titrait jeudi la presse hongroise qui, il ya deux ans, ne ménageait pas ses critiques. Le football hongrois, éclaboussé par les scandales, notamment une affaire de corruption sur les résultats du Championnat, avait alors touché le fond.

Depuis, les responsables ont fait appel à Ggyorgy Mezei pour diriger le onze national et ont procédé à une réforme en profondeur des structures du football, aujourd'hui le seul ouvertement professionnel de tous les pays de l'Europe de l'Est.

L'équipe a été rajeunie et soumise à une dure préparation physique, mais continue de s'appuyer sur des joueurs expérimentés opérant souvent à l'étranger : Nyilasi et Szokolai en Autriche, Esztherhazy en Grèce.

En même temps, la professionnalisation du football en Hongrie a permis un élargissement du réservoir de l'élite dans les clubs. Les Européens, qui n'ont connu pendant des années que les noms des grands clubs de Budapest, Ujpest et Ferencvaros, doivent maintenant se familiariser avec ceux de Györ, Tatabanya et Szekesfehervar Videoton, qui est d'ailleurs en passe de se qualifier pour la finale de la Coupe de l'UEFA...

POLOGNE

L'affaire Boniek

Zbigniew Boniek pourra-t-il jouer la finale de la Coupe des champions, le 29 mai prochain, à Bruxelles, si la Juventus se qualifie, mercredi soir, à Bordeaux ? Oui, répondent les Italiens. Non, affirment les Polonais. Car, le lendemain de la finale, en effet, la Pologne doit jouer un important match éliminatoire de Coupe du monde, dans le groupe 1, contre l'Albanie, à Tirana.

Et Antoni Piechniczek, le sélectionneur polonais, compte énormément sur « Zibi », le 30 mai, à Tirana ! Selon les règlements, les clubs sont tenus de libérer un joueur étranger sélectionné pour son pays quarante-huit heures avant un match officiel. Or, il est difficile d'imaginer que Giovanni Trapattoni est prêt à se passer des services de son Polonais, et la FIFA, appliquant les règlements, pourrait alors frapper la Juventus d'une très forte amende...

« Pour moi, estime l'intéressé, le problème ne se pose pas. Je me soumettrai à la décision de mes employeurs. Mais, je suis prêt, si la Juventus met un avion à ma disposition, à jouer la finale de la Coupe des champions et à regagner aussitôt Tirana pour jouer le lendemain contre l'Albanie. Il est cependant regrettable que le calendrier du groupe 1 de la Coupe du monde ait été établi sans tenir compte de la finale de Bruxelles... »

Cette affaire fait d'ailleurs beaucoup de bruit en Pologne. On parle même de « l'incompétence » des dirigeants polonais qui sont allés négocier avec les Belges, les Grecs et les Albanais le calendrier du groupe 1, sans tenir compte de la date de la finale de la Coupe des champions, connue depuis trois ans. L'homme de la rue, qui serait très fier de voir Boniek jouer la finale des champions avec la Juve, estime cependant que sa présence avec la sélection est nécessaire, car il y va de la qualification de la Pologne pour la Coupe du monde, et qu'en conséquence c'est l'honneur de la Pologne qui est en jeu.

Il reste, bien sûr, près d'un mois avant la finale de Bruxelles et, d'ici là, les choses peuvent s'arranger. En septembre dernier, Michel Platini avait bien disputé une mi-temps avec la France contre le Luxembourg et, le lendemain, il jouait contre Vérone ! Mais, Liverpool, ce n'est pas le Luxembourg ! D'autre part, si la Pologne réussit une bonne performance face à la Belgique, le 1er mai, à Bruxelles (là, Boniek sera présent), le Turinois ne sera peut-être plus indispensable à Tirana (1).

Dans le cas contraire, une « affaire » Boniek pourrait bien éclater, car les dirigeants de la Juventus, qui entendent mettre tous les atouts de leur côté pour remporter leur première Coupe des champions, ne reculeront certainement pas devant l'amende infligée par la FIFA... (2).

(1) Anton Piechniczek, le sélectionneur national polonais, peu satisfait après le petit succès de son équipe face à la Finlande, en match amical, mercredi soir (2-1), a décidé de rappeler sa « légion étrangère », pour l'important Belgique-Pologne de Coupe du monde (groupe 1), le 1er mai, à Bruxelles.

Ainsi, Piechniczek n'a pas tenu rigueur à Josef Mlynarczyck des mauvais résultats de Bastia. Mlynarczyck rejoindra le stage dans les montagnes des Beskides, situées au sud de la Pologne, sitôt après le match du Championnat de France Rouen-Bastia, le 23 avril.

Deux « italiens » seront également titularisés dans la sélection polonaise pour ce match : Anton Zmuda (Cremonese) et Zbigniew Boniek (Juventus), lequel rejoindra ses camarades en Pologne, après la demi-finale retour de la Coupe des champions, Bordeaux-Juventus, le 24 avril.

(2) Aux dernières nouvelles, les dirigeants de la Juventus auraient entrepris une démarche auprès des dirigeants de la Fédération polonaise, afin que ceux-ci obtiennent des Albanais le décalage du match Albanie-Pologne. Il suffirait, en effet, de vingt-quatre heures.

SUISSE

Les étrangers seront deux

Le conseil de l'Association suisse de football (ASF) a décidé, à l'unanimité, samedi soir, de permettre l'admission d'un deuxième joueur étranger dans chaque club helvétique de Première Division, a-t-on appris de source sûre.

Cette décision, qui répond au désir de la Ligue nationale, est cependant assortie d'une restriction: le deuxième étranger ne pourra être engagé dès la saison prochaine par un club suisse qu'à la condition d'avoir disputé, au cours des douze derniers mois, une compétition officielle de Première Division d'une fédération étrangère.

D'ores et déjà, plusieurs noms de joueurs susceptibles de venir renforcer certains clubs la saison prochaine apparaissent dans la presse helvétique.

Ainsi, l'Allemand de l'Ouest Ralf Borchers devrait évoluer à Grasshopper Zurich, aux côtés de l'Autrichien Kurt Jara. De son côté, Neuchâtel Xamax pourrait engager le Brestois Bernard Pardo, que l'entraîneur neuchâtelois, le Français Gilbert Gress, a déjà vu jouer une demi-douzaine de fois cette saison. Il est également question, à Lausanne, de la venue du libero de l'équipe de France, Maxime Bossis.

Vérone sait voyager

Après l'Inter, Torino, la Juve et la Sampdoria,

Milan, à son tour, n'a pu venir à bout du leader en déplacement.

(Antonio CARRUGGI)

Cette super-piste aux étoiles qui nous conduit depuis des mois de sensations en coups de théâtre aura parallèlement mené les augustes oracles du calcio de désillusions en hallucinations.

Voici en effet que, se reprenant à croire en l'impossible miracle après la providentielle victoire de Torino au Bentegodi, ces braves augures annonçaient la fin d'une aventure qui n'avait que trop duré à leur goût. Et la presse elle-même d'entretenir l'illusion ! A l'évidence, Vérone dérangeait les uns et les autres. Et puisque l'occasion se présentait de faire éclater le présomptueux leader provincial, l'Italie tout entière s'était conviée, ainsi que le titrait un quotidien sportif, à supporter Milan !

Justement, ce Milan AC, qui fit naître tant d'espérances à la fin de l'hiver, jouait là sa dernière chance européenne, puisque, aussi bien sa défaite du dimanche précédent à Gênes l'avait relégué en queue du peloton des outsiders. Au surplus, l'équipe de Liedholm avait déjà tenu le leader en échec chez lui. Et Vérone, on le sait, ne pouvait compter ni sur les services de sa locomotive teutonne, Herr H.P. Briegel (blessé), ni sur ceux de son stoppeur Fontolan, suspendu.

Heureusement pour elle, l'équipe de Bagnoli en a vu d'autres et l'on avait par ailleurs oublié qu'elle n'était jamais rentrée battue des visites rendues à ses adversaires directs, tour à tour l'Inter (0-0), Torino (2-1), la Juve (1-1) et la Samp (1-1). Autant dire que son match nul de dimanche à San Siro s'est inscrit dans le droit fil de ses déplacements antérieurs, Hellas Verona ayant à ce jour gagné plus de points à l'extérieur (19 pour 14 matches) qu'à la maison (18 pour 12 matches).

Contre Milan, toutefois, c'est la défense en général et l'immense gardien Garella en particulier (auteur de trois parades sensationnelles sur des tentatives non moins superbes de Hateley) qui ont assuré le résultat. Rien de surprenant là non plus, puisque l'arrière-garde du club vénitien est avec celle de la Sampdoria la moins perméable de toute la série A (16 buts encaissés en 26 rencontres).

A présent, semble-t-il, le suspense n'est plus de mise puisque Vérone recevra à l'occasion de ses deux prochains matches la Lazio, déjà condamnée, et Côme, également mal en point. N'en déplaise aux Milanais et aux Turinois, le scudetto 1985 semble dorénavant bien accroché au revers des si méritants et attachants Véronais.

Derrière le leader, ce sont encore une fois les deux autres révélations de la saison qui ont réalisé la meilleure opération. Le Toro, en effet, a confirmé son succès de Vérone au détriment d'Avellino, qui file décidément un bien mauvais coton (buts de Serena d'un magistral coup de tête et de Schachner à la 90e minute). De son côté, la Sampdoria s'en est allé crucifier une Lazio de plus en plus à la dérive, au stade olympique : 3-0, doublé de l'inattendu « chauve » Scanziani et coup de grâce signé Vierchowod, d'une fantastique reprise des vingt mètres ! Le « Russe » de Gênes n'en finit plus de nous étonner ! Et la Samp, dans tout ça, s'achemine vers une place d'honneur qui sera le premier fruit de ses énormes investissements.

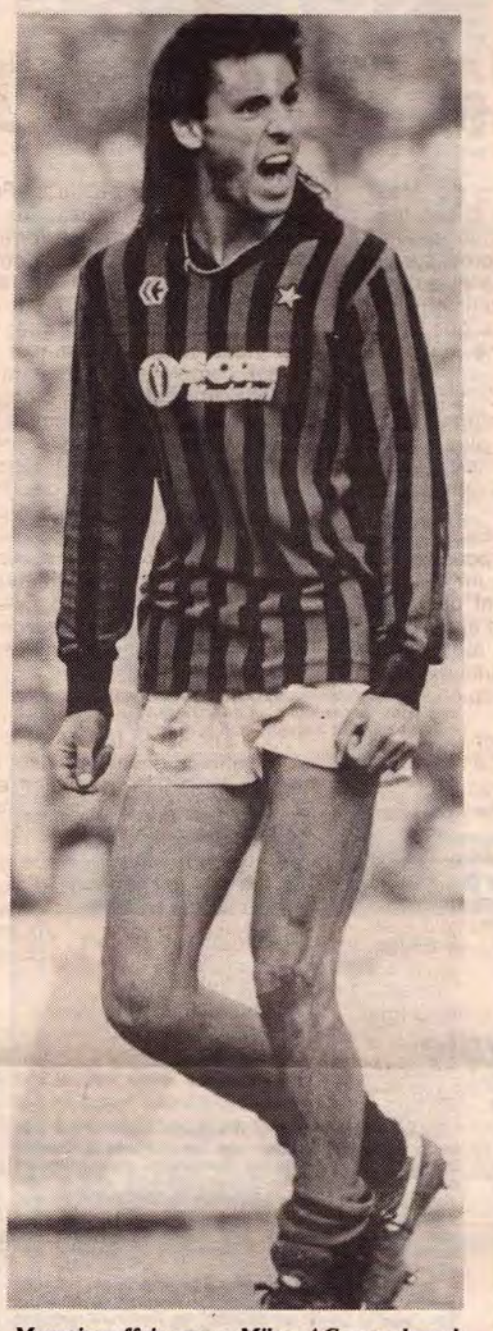
Grand perdant de cette 26e journée, l'Inter, qui va maintenant concentrer tous ses efforts sur la Coupe de l'UEFA, où ses deux buts d'avance sur le Real ne seront sans doute pas de trop demain soir dans le cratère de Chamartin. Dimanche, l'équipe « nerazzurra » n'a pas pesé lourd, au pied du Vésuve, face à un Napoli supérieurement orchestré par une certaine star argentine. Non, pas Maradona — qui a cependant été bon — mais plus simplement Daniel Bertoni qui a réussi deux buts de toute beauté et offert le troisième sur un plateau à Dal Fiume. Dommage pour les Napolitains qu'ils soient partis si tard...

Quant à la Juve, qui livrait une partie difficile à Ascoli, elle a manqué une belle occasion de frapper un autre grand coup, Platini, sur service de Boniek, ayant laissé échapper une fameuse balle de match à dix minutes de la fin. L'affaire avait pourtant bien commencé pour les « branconeri » qui avaient ouvert la marque par l'entremise de Tardelli, mais une faute de Favero sur Cantaruti entraîna plus tard le penalty qui permit à l'équipe de Boskov de sauver les meubles.

Pour l'heure, cependant, c'est toujours le club adriatique qui occupe l'antépénultième place, synonyme de relégation. Mais Côme, défait à Bergame et Avellino, qui ne gagne plus depuis deux mois, sont à peine mieux lotis, et l'Udinese, lui-même, se retrouve dans les transes, après son échec à domicile contre une Roma en regain de forme. Surpris par Pruzzo d'abord, Chierico ensuite, les Frioulains sont d'autant plus inquiets que Zico, blessé, n'a pu terminer le match. Et dimanche prochain, les « blanc et noir » de Udine rendront visite aux « noir et blanc » d'Ascoli, alors que Avellino et Côme joueront à domicile. Encore un coup, en somme, où l'on risque de tout effacer pour mieux recommencer !

Nous allions l'oublier, la Cremonese, qui ne veut pas désarmer, s'en est allée cueillir son premier point de la saison, à l'extérieur, à Florence, grâce à un but de Nicoletti repondant à Socratès.

Les courageux lombards avaient annoncé la couleur dès le départ : battus pour battus, ils entendaient lutter du début jusqu'à la fin. C'est ce qui s'appelle honorer vaillamment ses engagements.



Mauvaise affaire pour Milan AC avec le nul concédé devant Vérone. Hateley en est fou de rage.

(Photo Franco RICHIARDI)

UNE fois encore, cette journée consacre le triomphe de Vérone. Le leader a vraiment impressionné dans sa manière de repousser, sans jamais faiblir, l'écrasante pression exercée par Milan, parti le couteau entre les dents. Ce 0-0 balaie définitivement les miettes d'espoir que pouvaient conserver ses adversaires.

Il faut considérer que, pour ses quatre derniers matches, Vérone jouera trois fois à domicile contre des mal classés : la Lazio, Côme et Avellino. Bien sûr, le danger pourrait bien venir, finalement, de ces équipes qui se battent pour leur maintien. Mais que peuvent encore attendre l'Inter, enseveli sous les trois buts encaissés à Naples, ou la Juventus qui s'est endormie sur un match nul (1-1) à Ascoli ? C'est vrai, Torino et la Sampdoria ont maintenu l'allure mais désormais, leur combat n'a

Sur le mode mineur...

par Giorgio CONTARINI de « la Gazzetta dello Sport »

plus, pour enjeu, qu'une place pour la Coupe de l'UEFA l'année prochaine.

A propos des Coupes d'Europe, il saute aux yeux que la Juventus et l'Inter ont joué sur un mode mineur, même sur le plan psychologique, avant leur match retour de demi-finale, en Coupe des champions et en Coupe de l'UEFA. On a beau dire que la Juventus n'a rien à craindre de Bordeaux après le 3-0 de l'aller... On a beau dire que l'Inter, après le 2-0 de la première manche, est tranquille avant sa visite à un Real Madrid en crise.

Il faut pourtant reconnaître qu'à la veille de ces rendez-vous, bien souvent, on perd le sommeil, on égare la concentration pour trouver, à la place, une belle trouille de voir le sol se dérober sous les crampons ! De fait, on ne sait pas très bien si les prestations modestes de la Juventus et de l'Inter étaient calculées... et si elles se révéleront bénéfiques pour l'aventure européenne qui les attend maintenant à la porte.

Par la faute de Vérone, le Championnat devient languissant sauf en queue de classement où l'on cherche en vain celui qui va accompagner en série B la Cremonese et la Lazio. Le combat fait rage et l'on ne distingue pas encore le vaincu dans la poussière.

Pendant ce temps, à Udine, il s'est passé bien des choses. Zico a joué ce qui devait être son dernier match en noir et blanc (les couleurs de l'Udinese, comprenons-nous bien...). Il a emporté un dernier souvenir avec une blessure « offerte » par l'un de ses adversaires. Cela lui donnera peut-être une raison d'avancer son départ pour le Brésil... s'il parvient à mettre un terme au différend d'ordre fiscal qui l'oppose à la justice italienne. A Udine, on a vu également un concours de belles bousculades qui a permis d'admirer le talent de l'arbitre, M. Casarin, emporté qu'il était par sa noble intention de faire la paix sur le terrain.

LES NOTES DE « LA GAZZETTA DELLO SPORT »

ASCOLI 1 (0) — JUVENTUS 1 (1)

Nicolini (50e sur pen.) — Tardelli (22e)

CORTI	6,5	BODINI	6
SCHIAVI	5,5	FAVERO	5,5
DELL'OGLIO	6	CABRINI	6
PERRONE	6	BONINI	6,5
BOGONI	6	CARICOLA	5,5
NICOLINI	7	SCIERA	6
VINCENZI	6,5	BRIASCHI	5,5
MARCHETTI	6	(PIOLI, 65e)	6
CANTARUTTI	6	TARDELLI	7
DIRCEU	7	(VIGNOLA, 65e)	5,5
HERNANDEZ	5,5	ROSSI	5,5
		PLATINI	5,5
		BONIEK	7,5

Entr. : Colautti — Entr. : Trapattoni
31 000 spect. Recette : 335 632 000 lires
Arb. : M. Lo Bello.

FIORENTINA 1 (1) — CREMONESE 1 (1)

Socrates (18e) — Nicoletti (20e)

GALLI	6,5	BORIN	5,5
GENTILE	6,5	MONTORFANO	6
CAROBBI	6	GALVANI	6,5
ORIALI	5,5	(JUARY, 62e)	6
PIN	5,5	ZMUDA	6
PASSARELLA	6,5	PAOLINELLI	6,5
MASSARO	5,5	GARZILLI	6
(IACHINI, 72e)		VIGANO	6
SOCRATES	6,5	BONOMI	6
MONELLI	5,5	NICOLETTI	6,5
PECCI	6	BENCINA	6,5
(OCCHIPINTI, 82e)		FINARDI	6
PULICI	5,5	(PANCHERI, 85e)	

Entr. : Valcareggi — Entr. : Mondonico
37 000 spect. Recette : 79 924 000 lires
Arb. : M. Paparesta

MILAN 0 — VERONE 0

TERRANEO		GARELLA	8
BARESI	6,5	VOLPATI	5
GALLI	7	MARANGON L.	6
TASSOTTI	6	TRICELLA	7
DI BARTOLOMEI	6,5	FERRONI	6,5
ICARDI	5,5	DONA	5
(EVANI, 70e)		FANNA	7
SCARNECCHIA	5,5	(MARANGON F., 82e)	
WILKINS	6,5	BRUNI	6,5
HATELEY	7	(TURCHETTA, 89e)	
BATTISTINI	6	GALDERISI	5,5
VIRDIS	5,5	DI GENNARO	6
		ELKJAER	5

Entr. : Liedholm — Entr. : Bagnoli
70 000 spect. Recette : 779 844 000 lires
Arb. : M. Longhi.

TORINO 2 (1) — AVELLINO 0

Serena (13e) — Schachner (88e)

MARTINA	6	PARADISI	7
FERRI	6	GARUTI	5,5
FRANCINI	6	VULLO	6
ZACCARELLI	7	COLOMBO	6
JUNIOR	6	AMODIO	6
(DANOVA, 82e)		ZANDONA	6
BERUATTO	6,5	PECORARO	6,5
PILEGGI	7,5	TAGLIAFERRI	5,5
SCLOSA	6	(FACCINI, 65e)	
SCHACHNER	6,5	DIAZ	6
DOSSENA	6	COLOMBA	6
SERENA	6,5	LUCARELLI	5,5
(COMI, 88e)		(MURELLI, 77e)	

Entr. : Radice — Entr. : Angelillo
30 000 spect. Recette : 144 595 000 lires
Arb. : M. Ballerini.

ATALANTA 1 (1) — COME 0

Pacione (11e)

PIOTTI	6,5	GIULIANI	6,5
OSTI	6,5	TEMPESTILLI	5,5
GENTILE	6	OTTONI	5,5
PERICO	6	INVERNIZZI	5
ROSSI	7	(BUTTI, 67e)	6
MAGNOCAVALLO	6	GUERRINI	5,5
(CODOGNO, 86e)		BRUNO	6
STROMBERG	7	MULLER	6,5
(DONADONI, 71e)		NOTARISTEFANO	5
VELLA	6	(TODESCO, 46e)	6,5
MAGRIN	6,5	MORBIDUCCI	6
AGOSTINELLI	7	MATTEOLI	7
PACIONE	6,5	FUSI	5,5

Entr. : Sonetti — Entr. : Bianchi
27 000 spect. Recette : 108 365 000 lires
Arb. : M. Agnolin.

LAZIO 0 — SAMPDORIA 3 (2)

Scanziani (23e) — Salsano (45e) — Vierchowod (54e)

ORSI	6	BORDON	6
FILISETTI	5	RENICA	5,5
FONTE	5,5	(CASAGRANDE, 70e)	
MARINI (62e)		GALIA	6,5
SPINOZZI	5	PARI	6
STORGATO	5	VIERCHOWOD	7,5
MANFREDONIA	5	PELLEGRINI	6
VINAZZANI	4	SCANZIANI	7,5
TORRISI	4	SOUNESS	7
D'AMICO	4	FRANCIS	6
LAUDRUP	6	SALSANO	6,5
DELL'ANNO	5,5	VIALLI	6,5
		(MANCINI, 64e)	

Entr. : Oddi — Entr. : Berselini
25 000 spect. Recette : 76 763 000 lires
Arb. : M. Mattei.

NAPLES 3 (1) — INTER 1 (1)

Bertoni (18e, 63e) — Dal Fiume (50e) — Baresi (39e)

CASTELLINI	7	ZENGA	6
BRUSCOLOTTI	6,5	FERRI	6
DE SIMONE	6,5	MANDORLINI	5
CELESTINI	7	BARESI	6,5
FERRARIO	6,5	COLLOVATI	6
MARINO	6	BINI	6
(DE VECCHI, 85e)		(CAUSIO, 68e)	6
BERTONI	7	CUCCHI	6,5
BAGNI	7	SABATO	6,5
CAFFARELLI	6,5	ALTOBELLI	5
MARADONA	8	BRADY	6
DAL FIUME	6,5	RUMMENIGGE	5,5
(BOLDINI, 84e)			

Entr. : Marchesi — Entr. : Castagner
90 000 spect. Recette : 379 884 000 lires
Arb. : M. Bergamo.

UDINESE 0 — ROMA 2 (0)

Pruzzo (67e) — Chierico (92e)

BRINI	6	TANCREDI	6,5
GALPAROLI	5	ODDI	6,5
CATTANEO	5	BONETTI	6,5
GEROLIN	5	ANCELOTTI	7,5
EDINHO	6	NELA	6,5
DE AGOSTINI	6,5	RIGHETTI	6
MAURO	6	CONTI	7
MIANO	6,5	CEREZO	6
CARNEVALE	5	PRUZZO	6,5
ZICO		(CHIERICO, 89e)	
(SELVAGGI, 12e)	5,5	GIANNINI	6
CRISCIMANNI	5	DI CARLO	6
		(BURIANI, 81e)	

Entr. : Vinicio — Entr. : Ciagluna
35 000 spect. Recette : 178 588 000 lires
Arb. : M. Casarin.

(26e journée)

Ascoli-Juventus	1-1
Atalanta-Côme	1-0
Fiorentina-Cremonese	1-1
Lazio-Sampdoria	0-3
Milan-Vérone	0-0
Naples-Inter	3-1
Torino-Avellino	2-0
Udinese-Roma	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vérone	37	26	13	11	2	36	16
2. Torino	34	26	13	8	5	35	22
Sampdoria	34	26	11	12	3	30	16
4. Juventus	33	26	11	11	4	43	27
5. Inter	32	26	10	12	4	30	22
6. Milan	31	26	10	11	5	27	23
7. Roma	29	26	8	13	5	23	20
8. Naples	28	26	9	10	7	30	26
9. Fiorentina	24	26	6	12	8	28	28
Atalanta	24	26	4	16	6	18	28
11. Udinese	22	26	9	4	13	39	39
12. Côme	21	26	6	9	11	16	26
13. Avellino	20	26	5	10	11	21	27
Ascoli	20	26	3	14	9	19	30
15. Lazio	14	26	2	10	14	13	38
16. Cremonese	13	26	3	7	16	18	38

CLASSEMENT DES BUTEURS

Platini (Juventus)	16
Altobelli (Inter)	12
Maradona (Naples)	12
Briaschi (Juventus)	11
Galderisi (Vérone)	10
Bertoni (Naples)	(+2) 10
Briegel (Vérone)	9
Virdis (Milan)	8
Serena (Torino)	(+1) 8
Carnevale (Udinese)	7
Hateley (Milan)	7
Junior (Torino)	7
Monelli (Fiorentina)	7
Schachner (Torino)	(+1) 7
Colombo (Avellino)	6
Elkjaer (Vérone)	6
Di Bartolomei (Milan)	6
Rummenigge (Inter)	6
Boniek (Juventus)	6
Socrates (Fiorentina)	(+1) 6
Pruzzo(Roma)	(+1) 6

SUISSE-URSS : 2-2 (Victor SINET)

Hop, Suisse !

BERNE. — « Bigre, voilà qui n'arrange les affaires de personne, et surtout pas les nôtres !... »

Ce mot à chaud du sélectionneur danois Piontek, dans le temps où cinquante et un mille supporters, debout, agitaient bruyamment leurs cloches géantes et réclamaient un tour d'honneur à leurs héros miraculeusement sauvés des eaux, définissait bien l'énigme à trois inconnues qui va faire du groupe 6 éliminatoire de Coupe du monde l'un des plus brûlants champs de bataille européens dans l'optique de Mexico 86.

Comme Bora Milutinovic, venu prendre la température, caméra au poing, pour repartir aussitôt après pour le Mexique, via Paris et le derby de la capitale (le patron de la sélection mexicaine était en tournée de reconnaissance depuis un mois), Piontek ne pressentait pas tellement le retour du « péril rouge ».

Sans doute avait-on oublié un peu trop vite que, depuis un an, la direction du football soviétique avait changé de tête et que, d'autre part, l'URSS entamait son parcours « mondial » par trois matches d'affilée à l'extérieur. Alors, bien sûr, étant donné que la Suisse avait, tout au contraire, commencé par un double sans-faute au détriment de la Norvège, à Oslo, puis du Danemark lui-même, Piontek et Milutinovic, pour ne citer qu'eux, pensaient sincèrement en leur for intérieur que le danger, dans le groupe, c'était d'abord l'étonnante sélection de Paul Wolfisberg.

C'est d'ailleurs aux cris de « Hop Suisse ! » que s'opéra la plus extraordinaire mobilisation sportive que la Confédération ait jamais vécue.

La Suisse bien partie sur la route de Mexico, elle dont la dernière participation à une phase finale remonte à la World Cup 66, il y avait effectivement de quoi pavoiser. Restait à voir comment le coucou allait s'y prendre pour terrasser l'ours. Et l'on a vu !

Non pas vu le mastodonte rouge sous la patte du volatile helvétique, mais vu ou, plutôt, retrouvé un certain « rouleau compresseur », que l'on croyait désintégré depuis l'ère fameuse de Yachine et de Netto, de Metreveli et de Ponedelnik. Mais oui, ce même Victor Ponedelnik qui était du voyage de Berne en sa qualité de rédacteur en chef de la revue *Football et Hockey*. Ponedelnik, qui m'avait précisément glissé juste avant le coup d'envoi : « Tu vas le voir, une autre équipe d'URSS est en train de naître sous l'autorité de mon ami Malofeev... »

Belle équipe, en effet. Après une première demi-heure plutôt difficile, car les Suisses, conformément aux prévisions, jouaient leur va-tout sous l'impulsion de Geiger, d'Hermann, de Brigger et du « régional de l'étape » Bregy (le demi des Young Boys), les Soviétiques commencèrent à tisser la toile qui faisait naguère leur force : occupation du moindre espace, circulation de balle à une ou deux touches, permutations intelligentes, en un mot comme en dix, le collectif tous azimuts sur la base d'une fraîcheur physique qui allait grandement servir leurs desseins.

Ce fut surtout remarquable en seconde mi-temps, quand les Blancs d'URSS tournèrent littéralement autour des Rouges helvètes. Prodigieux spectacle qui allait être ponctué par un admirable but de celui qui avait déjà été le meilleur joueur soviétique dans le Mundial : Anatoli Demianenko, vingt-six ans, l'arrière gauche de Dynamo Kiev et, en fait, le défenseur le plus technique, le plus offensif de notre temps.

Par malheur pour ces Soviets auxquels il manque toujours quelque chose — la réussite, l'adresse, la chance ou, plus simplement, la rigueur, selon les cas — , Kondratiev vit un de ses tirs repoussé par la barre, après quoi Protassov (vieille connaissance des Bordelais), Gozmanov et Zygmantovitch laissèrent échapper des occasions faciles de creuser définitivement l'écart. Et comme cela lui arrive trop souvent dans ce genre de situation, cette URSS encore un peu naïve se fit rejoindre à la toute dernière seconde (pendant les arrêts de jeu), consécutivement à une dernière charge de Brigger, relayé par Cina, qui permit à ce renard d'Andy Egli de remettre les coucous à l'heure, dans le tonnerre de liesse populaire que l'on imagine. Egli le surdoué, vingt-sept ans, ex-Grasshopper, que Wolfisberg continue à utiliser au poste de stoppeur, alors que son nouveau club allemand, Borussia Dortmund, en a fait un attaquant !

Match nul, donc, entre le premier et le dernier de la classe, ce qui laisse à nos amis helvétiques toutes leurs chances de qualification pour Mexico. Mais encore faudra-t-il, croyons-nous, que Paul le Barbu, alias Wolfisberg, révise tout ou partie de ses équations défensives, le rendement de Ludi, d'In Albon et même de Wehrli (singulièrement lent pour le rôle de libero) ayant plus ou moins laissé à désirer au Wankdorf. A revoir aussi la première ligne, qui était privée, il est vrai, de son artificier n° 1, Claudio Sulser.

Pour en revenir à la sélection helvétique, qui, malgré tout, a produit une forte impression — n'est-ce pas, Bora Milutinovic ? —, il faut convenir, en premier lieu, qu'elle a répondu assez fidèlement à l'image qu'en avait donnée Edouard Malofeev à son arrivée en Suisse :

« Vous constaterez d'abord, avait annoncé le nouveau patron du Soviet suprême de football, que l'URSS joue dorénavant pour marquer, non pour empêcher les autres de marquer ! »

Exact. L'URSS était effectivement venue à Berne pour attaquer, et on regrettera seulement pour elle que, après avoir été rejointe une première fois sur un penalty assez discutable (44e), elle n'ait pas su prendre le large quand elle se procura les occasions de le faire.

EUROPE

Challenge Interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Everton : la voie royale

LONDRES. — Après deux victoires éclatantes, Everton compte désormais dix points d'avance sur Manchester United qui a perdu à Luton, dans un match joué dimanche et télévisé en direct. En sens inverse, Tottenham a perdu de nouveau et vient d'établir un triste record : six défaites sur ses sept derniers matches à domicile. A signaler que l'assistance présente à White Hart Lane pour le match contre Ipswich n'a été que de 20 348, la plus faible de la saison.

Le premier des deux revers à domicile de Tottenham fut très dur à avaler pour ses supporters. C'est, en effet, face au voisin haï, Arsenal, que les Spurs ont mordu la poussière. Nicholas et Talbot marquèrent pour Arsenal, qui mérita amplement sa victoire. Les Gunners ont d'autant plus de mérite que, juste avant la mi-temps, O'Leary, capitaine et arrière central dut sortir du terrain, blessé. Mariner, l'avant-centre, le remplaça en défense et se débrouilla si bien qu'il tint cette place inhabituelle pour lui ce samedi face à QPR.

Face à Ipswich, menacé de rélégation, Tottenham s'inclina une nouvelle fois sur sa pelouse. Leworthy, un jeune attaquant, marqua deux fois pour les Spurs, mais Sunderland, Brennan et Gates donnèrent une étonnante victoire à Ipswich.

Face à Lutton, Manchester fut franchement dominé pendant une heure. Bailey, gardien de United, réalisa deux parades extraordinaires face à Pierce et à Stein. Après le repos, Luton continua son pressing et Bailey sauva une nouvelle fois son camp face à Nicholas. Mais à la 68e minute Bailey terrassa brutalement Stein et Hartford transforma le penalty. Deux minutes plus tard, Whiteside égalisa après un cafouillage. A partir de là, Manchester se réveilla, mais une minute avant la fin Foster tira un coup franc sur la transversale, et dans la mêlée qui s'ensuivit Hartford marqua de nouveau.

Everton est en pleine forme : Sharp (2), Atkins et Sheedy marquèrent contre WBA, Sharp et Sheedy encore contre Stoke.

La lutte pour éviter la relégation continue de plus belle. Leicester remporta une belle victoire à Norwich grâce à Smith (2) et Banks. Sunderland, récent finaliste de la Milk Cup, glisse dangereusement vers la Division II après sa défaite à domicile devant West Ham qui, grâce à Goddard, a sauvé sa peau. Ipswich, on l'a vu, a bien réagi, ce qui n'est pas le cas de Coventry qui, après une bonne victoire à Newcastle en semaine, perdit à Nottingham.

La victoire de Liverpool face à Newcastle est encourageante avant le déplacement de mercredi à Athènes. Sans Neal ni Beglin en défense, les Reds ont remporté cette rencontre grâce à Wark, Gillepsie et Walsh, alors que Mac Donald sauvait l'honneur des visiteurs.

Pour finir, un petit mot concernant Oxford qui jouera sans doute la saison prochaine en Division I. Contre Oldham, John Aldridge réussit un hat-trick, ce qui lui fait un total de trente buts marqués dans toutes les compétitions, cette saison. Aldridge est surnommé le Ian Rush de la Division II. Physiquement aussi, d'ailleurs, il ressemble au Gallois de Liverpool.

COUPE

(1/2 finale rejouée)

Manchester - Liverpool	2-1

CHAMPIONNAT

(Matches en retard)

Everton - West Bromwich Albion	4-1
Suderland - Sheffield Wednesday	0-0
Chelsea - Aston Villa	3-1
Luton - Norwich	3-1
Watford - Ipswich	3-1
Tottenham - Arsenal	0-2
Newcastle - Coventry	0-1

(36e journée)

Stocke - Everton	0-2
Tottenham - Ipswich	2-3
Southampton - Aston Villa	2-0
Liverpool - Newcastle	3-1
Queen's Park Rangers - Arsenal	1-0
Norwich - Leicester	1-3
Nottingham Forest - Coventry	2-0
Sunderland - West Ham	0-1
West Bromwich Albion - Chelsea	0-1
Luton - Manchester United	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	72	34	23	6	5	77	36
2. United UTD	65	36	19	8	9	68	39
3. Totteham	64	36	19	7	10	66	41
4. Liverpool	60	34	17	9	8	52	26
Southampton	60	36	17	9	10	49	42
6. Sheffield Wed	59	36	15	14	7	52	37
Arsenal	59	36	17	8	13	56	44
8. Nottingham Forest	57	36	17	6	13	52	42
9. Chelsea	56	36	15	11	10	53	40
10. Aston Villa	49	37	13	10	14	49	54
11. QPR	47	37	12	11	14	45	56
12. Leicester	45	37	13	6	18	59	63
WBA	45	37	13	6	18	47	57
Newcastle	45	36	11	12	15	50	66
15. Watford	44	35	11	11	13	64	61
16. Norwich	42	36	11	9	16	41	56
17. West Ham	41	34	10	11	13	42	54
Luton	41	34	11	8	15	46	55
19. Ipswich	39	35	10	9	16	37	51
Sunderland	39	37	10	9	18	37	51
21. Coventry	37	34	11	4	19	36	54
22. Stocke	17	35	3	8	24	20	73

Buteurs : Dixon (Chelsea), 20 ; Lineker (Leicester), 19 ; Sharp (Everton), 20 ; Blisset (Watford), 18.

ECOSSE

COUPE

(Demi-finales rejouées)

Aberdeen - Dundee United	1-2
Celtic - Motherwell	3-0

CHAMPIONNAT

(33e journée)

Aberdeen - Dumbarton	4-0
Celtic - Saint Mirren	3-0
Dundee - Hearts	3-0
Hibernian - Dundee United	1-1
Morton - Glasgow Rangers	0-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	54	33	25	4	4	83	24
2. Celtic	48	32	21	6	5	73	27
3. Dundee United	43	33	18	7	8	63	31
4. Rangers	35	32	12	11	9	42	33
5. Saint Mirren	32	33	14	4	15	41	54
Dundee	32	33	13	6	14	46	50
7. Hearts	31	33	13	5	15	44	53
8. Hibernian	23	33	8	7	18	35	56
9. Dumbarton	19	33	6	7	20	29	59
10. Morton	11	33	5	1	27	27	96

Buteurs : McDougall (Aberdeen), 18 ; McClair (Celtic), 17 ; Johnston (Celtic), 17 ; Black (Aberdeen), 16.

Lettre de Suisse (Victor Sinet)

BARBERIS LE MIRACULÉ

BERNE. — Umberto Barberis a joué mercredi contre l'URSS son cinquante-deuxième match sous le maillot rouge frappé de la croix blanche.

Quand on sait le rôle éminent que tient depuis des années le meneur de jeu du Servette au plus haut niveau du football helvétique, il n'y aurait pas de quoi s'en étonner si...

Car il y a un si et il est d'importance. Figurez-vous en effet qu'au mois de décembre dernier, juste au moment où commençait la trêve du Championnat suisse, « Bertine », comme on l'appelle, était parti avec ses camarades genevois à destination du Brésil. Malheureusement pour lui, l'ancien monégasque avait reçu, l'après-midi même, un coup à une cuisse, sur le terrain de la Chaux-de-Fonds et il s'était donc embarqué à destination de l'Amérique du Sud avec un assez gros hématome. Il s'agissait en fait d'un caillot de sang qui s'était formé à la suite de ce violent heurt et, à son arrivée au Brésil, après un voyage très agité, Umberto constata que sa cuisse enflait de plus en plus, que la douleur devenait de plus en plus insupportable. Il fallut donc le rapatrier d'urgence, à bord d'un avion sanitaire et dans les jours qui suivirent, Barberis passa, de son propre aveu, de sales moments à l'hôpital genevois où il avait été admis aussitôt débarqué :

« C'est dans ces circonstances que l'on se rend compte à quel point la vie est un trésor précieux, devait nous dire l'intéressé, l'autre soir à Berne. Alors, vois-tu, maintenant que je suis bien remis de ce grave incident, l'essentiel, pour moi, c'est d'abord d'avoir retrouvé la santé. »

On s'en réjouit évidemment pour ce garçon charmant qui a toujours été d'un commerce agréable avec la presse et qui, au demeurant, on a pu le constater encore une fois au Wankdorf, a encore pas mal de répondant sur le terrain. C'est d'autant plus méritoire que dans quelques semaines, le talentueux joueur helvétique fêtera ses trente-trois ans.

Lettre de Suisse (Raymond Pittet)

EST-CE BIEN RAISONNABLE ?

LAUSANNE. — Nous l'avions dit dans le dernier numéro de *France Football* : l'Association suisse de football devait, samedi, prendre une décision importante : accepter ou non deux étrangers par club. A l'unanimité, elle a dit oui. Elle a assorti cette décision, que nous avions d'avance qualifiée de suicidaire, de la condition que soit revu le statut des joueurs frontaliers, qui était stupide. Habitant près de la frontière suisse, en effet, ceux-ci pouvaient jouer en étant considérés comme nationaux. En d'autres termes, un milliardaire aurait pu demander à toute la Juventus de venir habiter à dix mètres de la frontière et se l'offrir. Cas limite et imaginaire, bien sûr.

La presse suisse, d'une manière générale, dans l'euphorie qui a suivi le match nul miracle de mercredi dernier contre l'URSS, se félicite de la sagesse de nos dirigeants et de leur lucidité. C'est une opinion, mais nous avons le droit d'étayer la nôtre, qui est totalement différente.

Les clubs, dit-on, pourront mieux dialoguer au niveau européen. Pour un pays de six millions d'habitants, la Suisse dialogue fort bien en Coupes d'Europe de tout genre. Ces triomphes prévus des clubs suisses vont donc, répète-t-on, renforcer la locomotive de l'équipe nationale. D'abord on les attend, ces « triomphes » ; ensuite, on se dit que, depuis que Wolfisberg s'occupe de cette équipe suisse, elle a joué quarante-quatre matches et n'a été battue que douze fois (seize victoires, seize nuls). Faire mieux pour un pays si petit sera difficile.

On oublie de parler d'argent. Samedi soir, par un temps superbe, un match entre des hauts du pavé, Neuchâtel-Grasshopper, a drainé 6 500 spectateurs ; Sion-Aarau, deuxième et Sion visant une place en UEFA : 7 000. Zurich-La Chaux-de-Fonds : 2 500, dimanche. Lorsque le Servette de Pazmandy conquit la Coupe des Alpes, la Coupe de la Ligue, la Coupe de Suisse et le Championnat la même saison, il connut un déficit de 700 000 F suisses, soit deux millions et demi de francs français lourds. Lorsqu'on est assuré d'avoir 125 000 personnes à chaque match (Barcelone) ou 60 000 à 70 000 (Italie), on peut s'acheter Maradona, Zico, Falcao, Archibald et l'entraîneur Venables, en passant. Lorsqu'on a deux francs en poche, on n'achète pas une Rolls. On est obligé de lorgner au rayon des occasions, même pas toujours expertisées.

Donc, la conséquence est évidente : on achètera bon marché, relativement, des étrangers qui ne vaudront pas mieux que le reste. Les excellents seront intouchables. Et si des clubs étrangers ont convoité ou convoitent des joueurs suisses (Egli joue en Allemagne, Elsener y a joué, Heinz Hermann bientôt, Barberis), on ne voit pas pourquoi on irait chercher des deuxième plan. Mais, il y a pire : il est clair que le football suisse ne peut vivre que de ses écoles de football, telle celle de Sion, dont cinq ex-joueurs ont œuvré contre l'URSS, et non pas de quelques chevaux de retour.

Or, ce sont les mécènes qui offrent ces pseudo-vedettes. Et comme il n'y a qu'un champion et qu'un vainqueur de Coupe, il faut, à un certain moment, monnayer le contingent, vendre le plus cher possible un Suisse à Bordeaux (Jeandupeux), ou à Toulouse (Favre). Ou ailleurs.

La décision est complètement déconnectée de la réalité. Il y aura moins d'émulation chez les jeunes, plus de dettes, pas davantage de spectateurs, et les résultats des clubs et de l'équipe nationale dans trois ou cinq ans ne seront pas meilleurs. On prend les paris.

Répétons-le : c'est une opinion personnelle.

SUISSE (Raymond PITTET)

Buteurs : c'est le printemps !

LAUSANNE. — On le remarque avec amusement : certaines journées de Championnat sont celles des penalties, d'autres des exclusions, d'autres des réussites des buteurs. C'est une sorte de loi des grands nombres ou des effets de la lune, la conjonction des bio-rythmes, le hasard ou rien du tout.

La 21e journée du Championnat Suisse a vu une avalanche de buts, un passionnant quatre à quatre arraché par Neuchâtel à l'ultime seconde contre Grasshopper comme l'avait fait l'équipe suisse trois jours avant contre l'URSS (2 à 2, égalisation d'Egli à la 91e !)

Des buteurs de la saison, le premier, Cina de Sion a marqué deux buts, dit la chronique. Le ralenti de la TV semble pourtant indiquer une réussite d'Aziz. On a peut-être voulu faire un petit cadeau à Cina qui a manifesté une joie délirante lors de la réussite de son copain. Tychosen, la nouvelle recrue de Lausanne, a mis fin à une très vilaine série de son équipe à Lucerne. En marquant deux fois à la 82e et 84e minute, il a sauvé son équipe et l'entraîneur probablement (2 à 4 pour Lausanne). Le joueur Jaccobacci de Neuchâtel, a réussi lui aussi deux buts contre Grasshopper, mais Braschr de Saint-Gall, Matthey de Grasshopper, Schurmann de Vevey ont fait mieux : trois buts. Le même scénario a pu s'observer en Deuxième Division.

Humiliés le week-end précédent, les Romans se sont vengés : Sion menait 2 à 0 contre Aarau qui, dans un sursaut que l'on ne qualifiera plus d'étonnant tant il est devenu coutumier, parvint à égaliser. Lausanne a donc gagner à Lucerne. Vevey s'est sorti de l'ornière grâce à trois buts de Schurmann, on l'a dit, et a gagné 4 à 0 contre Zoug. Vevey pourra retourner à son football, alors qu'il se battait plutôt depuis quelque temps. Neuchâtel a donc égalisé contre Grasshopper à l'ultime seconde et Servette qui sera champion très certainement, a disposé de Bâle par 4 à 0 (Brigger, Decastel, Castella, Schnyder) sans rémission. La Chaux-de-Fonds jouait à Zurich et en est revenu avec un excellent 1 à 1.

Qui donc a fait la bonne affaire du jour ? Servette bien sûr, mais Aarau et Saint-Gall battant le très modeste Winterthour par 5-1, aussi Neuchâtel, qui doit regretter vivement d'avoir perdu tant de points chez lui — dix nuls au total sur 21 journées de cette saison — Sion, qui se rapproche de la Coupe UEFA tout doucement, et Vevey, qui lui s'éloigne nettement de la zone de relégation ne se plaignent pas non plus.

(21e journée)

Lucerne - Lausanne	2-4
Neuchâtel - Grasshoppers	4-4
Saint-Gall - Wintherthour	5-1
Servette - FC Bâle	4-0
Sion - Aarau	2-2
Vevey - Zoug	4-1
Wettingen - Young Boys	1-1
FC Zurich - La Chaux-de-Fonds	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	34	21	14	6	1	52	12
2. Aarau	29	21	11	7	3	44	30
3. Saint-Gall	26	21	10	6	5	50	25
Neuchâtel	26	21	8	10	3	37	24
5. Grasshoppers	24	21	8	8	5	34	30
6. FC Zurich	23	21	8	7	5	40	31
Sion	23	21	9	5	7	34	39
8. Young Boys	22	21	8	6	7	30	29
9. FC Bâle	20	21	6	8	7	30	32
Lausanne	20	21	6	8	7	35	43
11. La Chaux-de-Fonds	19	21	5	9	7	31	36
12. Wettingen	18	21	4	10	7	18	22
13. Lucerne	17	21	6	5	10	20	37
14. Vevey	16	21	5	6	10	27	30
15. Winterthour	10	21	3	4	13	21	51
16. Zoug	9	21	2	5	14	16	48

Buteurs : Cina (Sion), 15 ; Brigger (Servette), 12 ; Pellegrini (Lausanne), 11 ; Braschler (Saint-Gall), 10.

Lettre d'Angleterre (Max Marquis)

DE L'ÉLECTRICITÉ DANS L'AIR...

LONDRES. — Le stade de Chelsea s'est doté d'une barrière électrifiée, installée en haut des grillages déjà existants, afin de décourager les voyous d'envahir le terrain de Stamford Bridge. Cette mesure a provoqué énormément de réactions et n'a pas arrangé la réputation de Ken Bates, président de Chelsea, qui est un personnage assez antipathique. Habitué des déclarations fracassantes, Ken Bates a, de plus, souvent interdit l'accès de la tribune de presse à certains journalistes qui lui déplaisait. Il faut noter d'ailleurs que la tribune de presse a été « déménagée » dans la partie du stade la plus éloignée des vestiaires !

L'autre personnage principal de cette histoire « électrique » n'est autre que Neil Mac Farlane, le ministre des Sports. La seule gentillesse que l'on peut dire à son égard est qu'il est toujours bien habillé. Toujours est-il que le ministre est très favorable à cette installation qui transforme le stade, selon un parlementaire, en « demi-camp de concentration ». Charmant, non ? Quand aux supporters de Chelsea, ils se sont signalés en déplacement à West Bromwich Albion, où ils ont déplié une grande banderole sur laquelle était écrit : « Les Bleus électriques ».

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Malaga : descendez, on vous demande !

MADRID. — Les dernières incertitudes qui planaient encore sur le Championnat Espagnol se sont éclaircies dimanche avec la dernière journée de ce Championnat qui aura réservé jusqu'à son terme pas mal de surprises.

On voulait connaître si le record de points obtenus au cours du Championnat par le champion pouvait être battu. On voulait savoir si l'Atletico de Madrid serait vice-champion. On voulait surtout savoir quelle allait être la troisième équipe à descendre, en compagnie de Murcie et de Elche, en seconde division.

Pour ce faire, il fallait que Barcelone l'emporte à Santander, que l'Atletico fasse match nul à Elche ou bien que Gijon soit battu à Bilbao. Alors que pour la descente en Deuxième Division, beaucoup de possibilités étaient à envisager entre Malaga, Bétis, Valladolid et Hercules.

De ces quatre équipes, au départ, c'était Hercules qui avait le moins armé dans sa lutte pour le maintien. Celui-ci, en effet, devait absolument l'emporter sur le terrain du Real Madrid, alors que Bétis, Malaga et Valladolid pouvaient se permettre de perdre leur rencontre.

La Fédération Espagnole avait donné comme consigne que toutes les rencontres aient lieu à dix-huit heures, mais, une fois de plus, l'autorité fédérative a été contestée puisque la rencontre Malaga-Bétis, décisive et capitale pour la relégation, débuta avec huit minutes de retard, faussant ainsi les donnée du problème.

Malgré cette « tricherie », Malaga et Bétis allaient livrer une rencontre déconseillée aux cardiaques, surtout dans son dernier quart d'heure lorsque les résultats de Madrid, entre le Real et Hercules, et à Séville, entre le FC Séville et Valladolid, leur furent défavorables.

Dans la lutte pour éviter la relégation la première équipe à connaître son salut fut Valladolid qui, dès la 11e minute de la rencontre, ouvrit le score par l'intermédiaire de Duque. A ce moment-là, c'était Hercules qui se trouvait en Deuxième Division puisque le goal average avec Malaga lui était défavorable. A la mi-temps, alors que du côté de Malaga on assistait à un match déplorable où les deux équipes se contentaient du 0-0 qui les sauvait toutes les deux, Hercules était encore en Deuxième Division alors que Valladolid sauvait sa tête. A peine la reprise effectuée, Jueni permettait à Malaga d'assurer son maintien alors que Betis, malgré la défaite momentanée, sauvait également sa tête grâce à sa meilleure différence de buts avec Hercules.

Pourtant, malgré ce fait, Bétis, à la 60e minute, parvenait à égaliser, s'assurant ainsi encore un peu plus son maintien. Hélas, ce but allait être inutile puisque, à la surprise générale, Sanabria inscrivait le but de la victoire de Hercules face au Real Madrid, à la 72e minute.

Les données du problème étaient ainsi subitement changées puisque, désormais, la descente en seconde division se jouait entre Malaga et Bétis car le match nul favorisait uniquement l'équipe de Bétis. Malaga tenta alors de réagir mais, ce qu'elle n'avait pas fait jusqu'alors, elle ne put le réaliser dans ce dernier quart d'heure fatidique et comme les résultats, à Séville où Valladolid augmenta encore son avance par Jorge et à Madrid où le Real fut incapable d'égaliser, restèrent inamovibles, Malaga se retrouve maintenant en deuxième division, voyait ainsi son action ou sa tentative de match nul se retourner contre elle.

Barcelone tenta bien l'impossible à Santander pour s'approprier le record de points réussis par un champion espagnol, mais la bonne défense de Santander lui a barré la route de cet objectif (0-0).

L'Atletico de Madrid, malgré sa défaite à Elche (0-1), est le vice-champion d'Espagne puisque le résultat de Bilbao lui a été défavorable.

Au Pays Basque, Bilbao et Gijon livrèrent un match fort intéressant où la 3e place était en jeu et où également était en jeu la place du meilleur gardien espagnol entre Zubizareta et Ablanedo. Les Basques, très inspirés dimanche, réussirent à s'imposer grâce à Salinas et à Danis et s'emparent de la troisième place, au détriment de Gijon, pour l'équipe asturienne qui a réalisé un extraordinaire Championnat, le titre du meilleur gardien.

COUPE
(Quarts de finale matches aller)

Bétis - FC Barcelone	3-1
Sporting Gijon - Atl. Madrid	1-2
Athl. Bilbao - Real Sociedad	2-0
Castellon (D II) - FC Saragosse	0-1

CHAMPIONNAT
(34e et dernière journée)

Séville - Valladolid	0-2
Ath. Bilbao - Sporting Gijon	2-0
Santander - FC Barcelone	0-0
Real Madrid - Hercules	0-1
Saragosse - Valence	2-2
Elche - Atletico Madrid	1-0
Espanol Barcelone - Murcie	1-0
Malaga - Bétis	1-1
Osasuna Pampelune - Real Sociedad	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	53	34	21	11	2	69	25
2. Atletico Madrid	43	34	16	11	5	51	28
3. Athletic Bilbao	41	34	13	15	6	39	26
Gijon	41	34	13	15	6	34	23
5. Real Madrid	36	34	13	10	11	46	36
6. Real Sociedad	34	34	11	12	11	41	33
Osasuna	34	34	13	8	12	38	38
Espanol	34	34	11	12	11	40	44
9. Valence	33	34	9	15	10	40	37
Saragosse	33	34	11	11	12	39	39
11. Santander	32	34	10	12	12	27	34
12. Séville	31	34	10	11	13	29	41
13. Valladolid	30	34	7	16	11	39	45
Bétis	30	34	11	8	15	37	43
Hercules	30	34	9	12	13	28	45
16. Malaga	29	34	7	15	12	23	36
17. Elche	26	34	6	14	14	18	37
18. Murcie	22	34	6	10	18	24	52

Champion 1984-1985 : FC Barcelone.
Relégués en D II : Malaga, Elche, Murcie.
Buteurs : H. Sanchez (Atl. Madrid), 19 ; Valdano (Real Madrid), 17 ; Archibald (Barcelone), 15.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

GLOIRE AUX BUTEURS ETRANGERS

BARCELONE. — Les équipes méditerranéennes portent le deuil du football espagnol, car les trois formations qui sont reléguées en Deuxième Division sont trois équipes du bassin méditerranéen. Ces équipes sont Murcie, Elche et Malaga. On trouve en Deuxième Division des équipes atlantiques, mais qui montent en Première Division la saison prochaine, car Las Palmas, Cadix et Celta de Vigo remplaceront les équipes reléguées à la catégorie inférieure.

En ce qui concerne les buteurs, les cinq footballeurs les plus efficaces sont tous des étrangers. Le roi des buteurs espagnols 1985 est le Mexicain de l'Atletico Hugo Sanchez, probable recrue du Real Madrid pour la saison prochaine, avec dix-neuf buts marqués en trente-quatre rencontres. Le deuxième est l'Argentin du Real Valdano avec dix-sept buts, suivi de l'Ecossais du nouveau champion le FC Barcelone, Archibald, avec quinze buts. Le quatrième est l'Argentin Cabrera, d'Atletico de Madrid avec quatorze buts, suivi à son tour par le Français d'Espanol de Barcelone, Pineda, qui a réussi treize buts. Le premier Espagnol est Orejuela, d'Osasuna, avec douze buts. Les gardiens basques ou du nord de l'Espagne ont été les plus efficaces, le jeune Ablanedo du Sporting de Gijon, qui est la vedette espagnole malgré ses vingt et un ans, n'a encaissé que vingt-trois buts (une moyenne de 0,67 but par match) au cours des trente-quatre rencontres du Championnat disputées par lui. Dimanche, alors que Gijon perdait 0-2 à Bilbao, son entraîneur le fit remplacer en seconde mi-temps car il risquait de perdre la place du gardien le moins vaincu du Championnat. Place qui comporte l'attribution du trophée Ricardo Zamora en souvenir du plus grand gardien espagnol de tous les temps. Le deuxième au classement est le vétéran du FC Barcelone Urruticoechea « Urriti », Basque de Saint-Sebastien qui, à trente-trois ans, n'a encaissé que vingt-cinq buts, après avoir joué les trente-quatre rencontres du Championnat. Le troisième est un autre Basque, Andoni Zubizarreta de l'Atletico de Bilbao qui, à vingt-trois ans, est déjà le remplaçant dans la sélection espagnole. Il a encaissé vingt-six buts durant tout le Championnat.

Maintenant, le Championnat fini, le football espagnol à les yeux tournés vers la Coupe du monde 1986 qui se déroulera au Mexique. Les Espagnols ne veulent pas rater l'occasion de participer au prochain Mundial 86 et les Mexicains non plus, qui savent bien que la présence de l'Espagne donnera du piment au tournoi mondial et apportera aussi des recettes non négligeables, car la colonie ibérique au Mexique est fort importante et bien placée sur le plan pécuniaire..

Le billet espagnol pour le Mexique passera par le stade du Wrexhal au pays de Galles, où l'équipe de Miguel Munoz devra jouer un match qu'elle ne devra pas perdre le mercredi 30 avril.

Munoz continuera avec le même bloc constitué par cinq arrières et seulement deux attaquants de pointe. La liste des joueurs n'a pas provoqué de surprise, la base de l'équipe étant celle du FC Barcelone, avec cinq éléments : Clos, Gerardo, Julio Alberto, Rojo et Victor, trois joueurs de Bilbao, Goicoecea, Salinas, Zubizarreta, deux du Betis et deux du Real Madrid Gordillo et Rincon, et Butragueno, Gallego, et un footballeur de Saint-Sebastien, Gijon, Sarragosse et Valence.

La formation espagnole contre le pays de Galles sera sans doute la suivante : Arconada comme gardien ; deux stoppeurs : Gerardo et Goicoecea ; un libero qui sera Maceda, et deux arrières latéraux qui seront Senor et Julio Alberto. Au milieu, il y aura deux « cervaux », Gordillo et Rojo, avec l'aide d'une « bonne à tout faire », Victor, et deux attaquants, le Madrilène Butragueno et le Catalan Clos.

Avec cette équipe, l'Espagne espère se qualifier pour le Mexique la semaine prochaine.

LE CHALLENGE EUROPÉEN
FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — 1 pt à Manchester United qui se qualifie pour Wembley.
BELGIQUE. — 1 pt à Anderlecht pour ses deux bons résultats en déplacement qui lui assurent pratiquement le titre.
ECOSSE. — 1 pt à Dtd UTD qualifié pour la finale de la Cup face à Aberdeen.
ESPAGNE. — 2 pts à Hercules et 1 pt à Betis qui obtiennent le maintien en Première Division grâce à une victoire à Madrid et un match nul à Malaga.
FRANCE. — 2 pts à Monaco victorieux à Mayol et 1 pt au Racing qui relève un peu la tête.
HOLLANDE. — 2 pts à Groningen, qui l'emporte chez le leader. 1 pt à Sparta pour sa bonne semaine (6-1 à Enschede et 3-1 dans le derby de Rotterdam).
ITALIE. — 1 pt à Crémone qui revient de Florence avec le match nul.
PORTUGAL. — Pas de point cette semaine.
R.F.A. — 1 pt à Uerdingen invaincu dans le derby de la Rhénanie.
SUISSE. — 1 pt au Servette, large vainqueur de Bâle (4-0).

CLASSEMENT

1.	Everton	20
2.	Manchester Utd	+ 1 16
3.	Bordeaux	15
4	Bayern	14
	Tottenham	14
6.	Anderlecht	+ 1 13
	Vérone	12
	Barcelone	12
9.	Liverpool	11
10.	Juventus	10
	Torino	10
	Porto	10
	Celtic	10
14.	Dundee Utd	+ 1 9
	Inter Milan	9
	W. Brême	9
	Nantes	9
	PSV Eindhoven	9
	Real Madrid	9
20.	Servette Genève	+ 1 8
	FC Bruges	8
	FC Metz	8
	Sporting Gijon	8

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985

● Championnats printemps-automne

	B	M
TYCHOSEN (Vejle)	24	30
LIPPONEN (TPS)	24	22
NIELSEN (Odense)	21	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
ANDREEV (Rostov Don)	19	34
LIUS (Kuusysi)	18	22
JELOUDKOV (Zenith)	17	34
JUEL (Naestved)	17	30
ZHELUDKOV (Zenith)	16	34
SUHONEN (TPS)	16	22
VILFORT (Frem)	15	30
BASTRUP (Aarhus)	14	30
BARNETT (Vejle)	14	30
OHLSSON (Hammarby)	14	30
PROTASOV (Dniepr)	14	34

● Championnats été-été

	B	M
McGAUGHEY (Linfield)	34	24
GOMES (Porto)	+ 1 34	25
HALILHODZIC (Nantes)	27	33
ERNST (Dyn. Berlin)	22	21
POLSTER (Austria)	21	22
MAVROS (AEK)	+ 1 21	24
CZERNIATYNSKI (Anderlecht)	20	28
HOUTMAN (Feyenoord)	20	28
VÖLLER (Werder)	+ 1 20	28
LACOMBE (Bordeaux)	+ 1 20	33
VUJOVIC (Hajduk)	+ 2 20	25
DIXON (Chelsea)	+ 1 19	36
SHARP (Everton)	+ 1 + 2 20	36
BUSCHER (Brest)	19	33
LINEKER (Leicester)	19	36
H. SANCHEZ (At. Madrid)	19	34
MARTENS (la Gantoise)	19	28
THORENSEN (PSV)	19	28
McDOUGALL (Aberdeen)	18	33
BLISSETT (Watford)	18	36
FALCO (Tottenham)	18	36
K. ALLOFS (Cologne)	+ 2 18	28

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Défenseur niveau D II D III 24 ans, cherche club D II, D III.
16 (45) 68-04-72

Joueur 2, 5, 6, 9, gaucher, 19 ans, motivé, élève sport-études 81 à 84 prép. BEES ch. club amb. D III D IV saison 85-86, rég. indiff. Etudie ttes propositions. Ecr. n° 2009 Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transm.

Entraîneur 3e degré cherche clubs D I à D III
Tél. 16 (21) 84-31-13

Joueur 20 ans n° 2 ou 3 ans d'expér. D IV ch. club D III ou D IV. Ecr. n° 2007 Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transm.

Joueur 19 ans n° 4, 6, 8 2 ans centre form. D I expér. DH, D III, cherche club similaire. Etudie toutes propositions. Tél. : 16 (33) 67-25-09

Attaquant mil. de terrain 25 ans, ex-intern. juniors Maroc niv. D III, D IV, ch. club pour saison 85-86. Tél. : 16 (43) 24-88-00

1er degré football ch. poste entraîneur ou entraîneur-joueur pour saison 85-86. Tél. : 665-07-22 soir

Gardien 19 ans, 1,84 m, sél. opération Guérin et minimes, 10 ans pratique gardien form. spécifique, qualités phys. et morales ferait essais en vue place stagiaire clubs III, II, I, France étranger. Ecr. n° 2002 Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transm.

Entr. 2e degré complet 7 ans expér. ex-pro ch. club amb. et sér. région parisienne. Discrétion assurée. Ecr. n° 2004 Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transm.

J.H. 24 ans, D II cherche club D III, IV, DH saison 85-86, poste 9, 10, 7. Tél. : 899-86-51

Joueur 20 ans, n° 9, 10, 11 déjà joué D III, ch. club PH à D IV amb. off. emploi. Etudie ttes propositions. Ecr. n° 2001 Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transm.

Francis Schaller ex-pro n° 10 cherche club. Etudie ttes propositions. Tél : 16 (75) 93-41-70 ou le soir 16 (1) 827-10-31.

Entraîneur 2e degré cherche club région parisienne sud, ouest, Eure-et-Loir, de 1re Div. de Ligue à DH pour saison 85-86. Grandes référ., ambitieux. Tél. : 16 (37) 48-76-09

Attaq. jr 2, 18 ans 06/85 2 ans form. gr. club D I expér. intern. jun, cadet ch. club D II, D III ambitieux et discret pour saison 85-86. Tél. 16 (67) 37-02-45

Educateur football (diplômé) cherche club saison 1985-86. Région 93 ou 95. Tél. : 989-81-05.

OFFRES

Cherche entraîneur-joueur minimum niv. Division d'Honneur. Ecr. n° 2000 Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transm.

Rég. Versailles offre place mécanicien P2, P3 libéré obl. mil. arrière ou ailier gauche, niv. HR ou DH. Tél. : M. Amendola 941-30-64

Club rég. paris. ambit., ch. jeune joueur niv. D IV, DH min., sér. réf. Emploi assuré. Ecr. n° 2006 Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transm.

Club DH amb., struct. installations modernes, ch. entr. ou entr.-joueur niv. CF 2 dipl. 2e degré. Emploi municipal aménagé. Ecr. n° 2003 Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transm.

Club de Première Division du Loiret cherche entraîneur-joueur saison 1985-1986. Tél. : (38) 97-31-62

Club D IV Normandie recherche pr sais. proch. milieu de terrain et attaquant niveau D II ou D III. Env. C.V. sous n° 2008 Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transm.

DIVERS

Vd ballon de football en cuir dédicacé par les joueurs de l'AS St-Etienne (ép. Europ. a. 75) au + offr. 16 (98) 94-21-10

Ach. anciens ouvrages (*Cahiers de L'Equipe, Année du Foot, Livre d'or*). M. Dubourg. 16 (1) 865-15-63 (19 h)

Association rech. pour saison prochaine équipes pour compétition dimanche matin de 8 h à 10 h. S'adr. M. Douay, 671-55-25 après 19 heures.

8 juin 1985 Tournoi de foot à 11. 16 équipes à la Plaine de Jeux de Vincennes. Tél. : 260-33-44 poste 309

Stages de football

Eté 85 Haut Jura Jeunes 7 à 16 ans. Vidéo, tournois, débats. Autres activités : tennis, hockey, etc. Particip.
joueurs profess.
Equip. fourni : maillot, short, chauss. Transp. ass.
Tél. : 16 (3) 474-44-36

Le 1er mai 85, tournoi de sixte stade Octave-Lapize (94) Villiers/Marne. Inscr. 8 h, début 9 h Coupe équipe jeunes + tournoi à 11 vétérans 18 équipes le 16 juin 85. Villiers-sur-Marne, 304-98-94, poste 1197/11-98.

R.F.A. (Rainer KALB)

Alerte pour le Bayern

NUREMBERG. — La course pour le titre en RFA devient dramatique. Le Bayern de Munich a perdu à Hambourg, tandis que Brême gagnait sans problèmes à Bochum. Si Brême prend un point jeudi, lors de son match en retard à Cologne (vainqueur heureux à Schalke), le Bayern ne sera plus leader du Championnat.

A Hambourg, devant 61 000 spectateurs, un Belge a vaincu un Belge après cinq minutes : Gérard Plessers tirait de 25 mètres, le ballon rebondissait un mètre devant le gardien du Bayern, Jean-Marie Pfaff, et terminait au fond des filets. Un autre étranger marquait le deuxième but pour Hambourg : Mark McGhee, l'Ecossais. Sur son tir qui était plutôt un centre, Pfaff ne réagissait pas et, à la surprise générale, le ballon finissait dans les filets.

Le Bayern dominait la deuxième mi-temps mais seul Wohlfarth, après un centre de Dremnler, marquait un but. Bien sûr, les Bavarois étaient furieux après ce match, surtout leur entraîneur Udo Lateek : « J'ai honte pour Hambourg. Si le Bayern osait jouer aussi défensivement à domicile, les spectateurs hurleraient », a-t-il déclaré. Ernst Happel, l'entraîneur de Hambourg, admettait que le Bayern « aurait mérité mieux » mais ne comprenait quand-même pas la fureur de Lattek.

Les joueurs du Bayern étaient plus modérés dans leurs déclarations. Sören Lerby : « Je ne comprends pas. On s'est créé plein d'occasions et Hambourg n'en a eu que deux ou trois ! » Wolfgang Dremmler était proche des larmes, et Norbert Nachtweih déclarait : « Il faut vite oublier Hambourg et se concentrer sur notre match de mercredi à Liverpool contre Everton. »

Pour un des meilleurs joueurs de Hambourg, Wolfgang Rolff : « Le champion sera sacré le 8 juin, lors de la dernière journée du Championnat. Le Bayern et Brême auront le même nombre de points, mais Brême aura marqué plus de buts. »

Fort possible. Samedi, Bochum a aidé Brême à l'emporter. Benatelli (sur centre de Kuntz) avait ouvert le score après trois minutes de jeu pour Bochum, mais Oswald marquait contre son camp. Contre une équipe de Bochum très faible en défense et très nerveuse, Völler (20e but) et Möhlmann, le capitaine, marquaient les deux autres buts. L'entraîneur Otto Renhagel pensait après le coup de sifflet final au football en général : « La situation telle qu'elle se présente après la défaite du Bayern, attirera plus de spectateur dans les stades. » Mais le gardien Burdenski pensait à Brême : « Un point à Cologne, et nous gagnerons le titre. »

Mais même Cologne y pense encore un peu. Du moins le milieu de terrain Stephan Engels, qui disait après la victoire à Schalke : « Avec sept victoires à l'extérieur, on devrait gagner le titre. » Oui, mais non pas si en mars on perd cinq matches consécutifs. A Gelsenkirchen, Schalke menait 2-1 jusqu'à la 84e minute ; mais un coup franc de Littbarski et un but de Klaus Allofs en 90 secondes renversaient la situation.

A noter que Waldhof Mannheim a effectué son huitième match nul de suite, nouveau record en Bundesliga. Cela ne plaît pas à l'entraîneur Schlappner, qui aimerait que son club gagne bientôt un nouveau match. Mais, pour cela, Mannheim devrait jouer moins défensivement. Düsseldorf marquait son but sur penalty par Bommer, Tsionanis ayant commis une faute. Ce même Tsionanis égalisait. Là, Mannheim montrait qu'il savait jouer au football, mais ce club ne pouvait faire la décision par le suite.

Peter Lux (Brunswick) était gratifié une minute avant la fin d'un carton rouge. C'était peut-être son dernier match avec Brunswick, car, l'année prochaine, Lux jouera à Hambourg.

Match en retard

Borussia Dortmund-Mannheim	0-0

(28e journée)

Düsseldorf - Mannheim	1-1
Bochum - Werder	1-3
Leverkusen - Bielefeld	1-1
M'Gladbach - Verdingen	0-0
Karlsruhe - Brunswick	4-1
Francfort - Stuttgart	2-0
Schalke 04 - FC Cologne	2-3
Hambourg - Bayern Munich	2-1
Kaiserslautern - Dortmund	5-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern	39	28	16	7	5	64	36
2. Werder	38	27	15	8	4	72	41
3. M'Gladbach	33	27	13	7	7	64	38
4. Hambourg	32	26	12	8	6	48	37
5. FC Cologne	31	27	14	3	10	52	46
6. Verdlingen	29	27	11	7	9	47	41
Bochum	29	27	10	9	8	44	10
Waldhof	29	27	9	11	7	35	39
9. Stuttgart	28	28	12	4	12	69	49
10. Francfort	27	28	9	9	10	53	56
11. Schalke	26	27	10	6	11	51	54
Leverkusen	26	28	8	10	10	42	41
13. Kaiserslautern	25	25	8	9	8	35	43
14. Dortmund	23	27	10	3	14	39	53
15. Düsseldorf	20	27	6	8	13	43	58
Bielefeld	20	28	4	12	12	33	54
17. Karlsruhe	17	27	4	9	14	38	70
18. Braunschweig	16	27	7	2	18	31	65

Buteurs : Völler (Werder), 20 ; Allofs (Cologne), 18 ; Allgöwer (Stuttgart), 17.

Lettre de RFA (Rainer Kalb)

DES ENTRAÎNEURS REMUANTS

NUREMBERG. — Jusqu'à la semaine dernière, on croyait, en Allemagne fédérale, que la saison passerait tranquillement en ce qui concerne les licenciements des entraîneurs.

Seul Borussia Dortmund avait licencié Timo Konietzka. A Karlsruhe, Werner Olk avait démissionné volontairement : « Je ne peux plus rien apprendre à cette équipe ; donc, j'en tire les conséquences. » Son successeur, Lothar Buchmann, a dû attendre longtemps avant de pouvoir fêter la première victoire : samedi, Karlsruhe a battu Brunswick 4-1, ce qui ne veut pas dire grand-chose, puisque Brunswick était l'avant-dernier du tableau.

Brunswick a ouvert le nouveau tour des licenciements, la semaine dernière. Les joueurs avaient voté à l'unanimité pour qu'Alexandre Ristic — qui travaillera l'année prochaine à Kaiserslautern — puisse continuer à Brunswick ; mais un jour plus tard, le chef tout-puissant, Günter Mast, remerciait Ristic : « L'opinion des joueurs ne m'intéresse pas. Dans mon usine, les employés ne décident pas non plus si je licencie un directeur ou pas. » Heinz Patzig, l'assistant de Ristic, a pris la responsabilité à Karlsruhe...

Un match nul était le résultat pour Dieter Brei, nouveau responsable à Düsseldorf. 1-1 à domicile contre Mannheim : pas éblouissant non plus. Brei était l'assistant de Willibert Kremer, renvoyé aussi la semaine dernière. Kremer a appris la nouvelle dans les journaux. Contrairement à Brunswick, qui cherche un entraîneur pour la Deuxième Division l'année prochaine, Brei restera le responsable pour les deux ans qui viennent — du moins si Düsseldorf tient sa parole.

Perturbations aussi à Dortmund. Comme *France Football* l'annonçait la semaine dernière, le club voudrait garder l'entraîneur Erich Ribbeck, mais celui-ci ira à Leverkusen. Là, le stade est plus petit, l'ambiance est moins bonne, comparée à celle de Dortmund, mais l'argent coule mieux. « C'était une décision de la raison contre le cœur », a commenté Ribbeck. Dettmar Craemer, actuellement entraîneur à Leverkusen, arrêtera après trois ans. Il n'a pas réussi à mener Leverkusen en Coupe de l'UEFA, malgré les millions que l'usine Bayer lui a accordés. Cette saison, Cramer avait presque deux équipes : une avec des vedettes, une autre avec des jeunes talents, qui commencent à gronder parce que les vedettes leur bouchent le chemin. Dortmund était choqué, quand Ribbeck a annoncé sa décision. Il commençait tout de suite la recherche d'un autre entraîneur connu. En ce moment, Paul Csernai — actuellement au Benfica de Lisbonne — semble être le candidat ayant le plus de chances.

A Stuttgart, le nouvel entraîneur, Otto Baric, qui essayera demain, avec son club actuel, Rapid Vienne, d'atteindre la finale de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe, a déjà laissé des traces. Helmut Benthaus, qui arrêtera à la fin de cette saison après trois ans, avait fixé le premier entraînement de la saison prochaine au mardi 9 juillet. Baric en a décidé autrement : « Pour moi, la semaine commence le lundi », disait-il. Par conséquent, les joueurs de Stuttgart transpireront dès le lundi 8 juillet.

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

MORATO LE BONHEUR DU SPORTING

LISBONNE. — Le Sporting Club du Portugal, l'un des trois monstres inassouvis du football portugais, a toujours su inventer de grandes vedettes. Ils sont légion les joueurs formés au club qui ont atteint le sommet du football lusitanien. Le libero Morato, qui est actuellement un des piliers de l'équipe première du Sporting, malgré son jeune âge (vingt ans), semble en être un exemple flagrant. Morato avait déjà acquis une certaine expérience en catégorie juniors, mais la consécration suprême, il l'a obtenue ce mois-ci lorsqu'il a été retenu par le sélectionneur national, José Torres, pour le match amical Italie-Portugal, à Ascoli, le 3 avril.

Mais jusqu'à ce jour, qu'il retiendra toujours dans sa mémoire, Morato a dû batailler ferme, et c'est à force de courage, de persévérance, et avec une volonté énorme d'aller toujours plus loin, qu'il est parvenu au sommet. Sa première apparition en équipe première du Sporting eut comme cadre le stade de Leixoes, où l'équipe lisbonnaise a disputé le match amical contre l'équipe locale à l'orée de la saison 1983-1984. Morato n'avait alors que dix-huit ans, mais une grave blessure l'a empêché de s'épanouir et de montrer tout son talent dès la saison dernière.

Cette saison, tout à fait rétabli, l'entraîneur gallois, John Toshack, lui a fait confiance ; il a commencé à l'intégrer, petit à petit, dans le jeu de l'équipe lisbonnaise.

Il a si bien tenu ses promesses qu'il est même devenu une idole pour les supporters du Sporting. En catégorie juniors, Morato a évolué à plusieurs postes, mais c'est en libero qu'il se sent le plus à l'aise. De ce fait, il n'est pas étonnant que l'une de ses idoles soit aussi un libero, notre vieille connaissance Humberto Coelho, ancien joueur de Paris-Saint-Germain et de Benfica, dont une grave blessure au début de la saison dernière a quelque peu anticipé la fin d'une merveilleuse carrière, alors qu'on s'apprêtait à le voir à l'œuvre encore deux ou trois saisons. Morato a récemment parlé d'Humberto dans une interview : « Humberto a marqué une époque. J'aimais bien le voir à l'œuvre et il m'a beaucoup appris. » Morato a encore déclaré, mais à propos de lui-même : « Je dois et je veux croire que j'ai encore les moyens de progresser. Ce serait la preuve que je suis encore ambitieux, mais cela dépend de tant de choses... »

La famille de Morato ne s'est jamais opposée à ce qu'il soit footballeur, tout bonnement parce que son père l'était lui aussi et qu'il a joué au Sporting ! Etant donné ses excellentes prestations le Sporting tient à garder Morato. D'ailleurs, la direction du club lui a déjà fait part de son désir. Pour terminer on vous laisse encore une affirmation de Morato qui nous permet de constater qu'il ne s'est pas laissé monter la tête par les éloges et qu'il ne se prend pas pour une vedette : « Je suis bien content de ce qui m'est arrivé, mais je ne suis pas encore satisfait, je voudrais qu'on continue de faire appel à moi pour les matches de l'équipe du Portugal. Je veux rester titulaire au Sporting et je voudrais aller en Coupe du monde au Mexique si le Portugal est qualifié. C'est difficile d'atteindre le sommet, mais plus difficile encore de s'y maintenir. »

PAYS-BAS (A. HOS)

Tout bénéfice pour PSV

AMSTERDAM. — Mercredi dernier, huit matches de retard ont été joués et quelques résultats surprenants ont été constatés. Le leader, Ajax, perdait à domicile un point contre Den Bosch. L'équipe d'Ajax, très handicapée en raison de blessures, devait jouer avec une nouvelle défense et elle prenait deux fois l'avantage, mais, à huit minutes de la fin, Van den Waart profitait d'une mauvaise organisation et égalisait à 2-2.

PSV surclassait une nouvelle fois son adversaire. Sa victime était l'équipe de bas de tableau AZ' 67 qui devait encaisser un série 7-2. Le meilleur joueur et aussi le meilleur buteur avec trois buts était l'allier droit Van der Gijp. Les buts étaient tous de jolis tirs de loin.

L'avant-dernier, NAC, qui mercredi avait battu à l'extérieur MVV par 0-1, recevait samedi le Haarlem qui gagnait ce match par 1-2. Mercredi, la lutte PEC contre Excelsior, tous deux candidats pour la descente, se terminait sur le score de 2-2. Deux fois, Doufikar de PEC remonta l'écart. Trois jours plus tard, la lanterne rouge, PEC, recevait le PSV, qui, dans les deux derniers matches, avait marqué quatorze buts. PSV fut donc le favori logique mais, finalement, le PSV rentra aux vestiaires avec un match nul 1-1. Pour PSV, c'était le plus mauvais match de la saison, mais il peut être heureux car il est quand même le vainqueur de cette journée, ses concurrents Ajax et Feyenoord ayant tous deux perdu.

La rencontre Ajax-Groningen était très attractive et les supporters ont pu voir un très beau match avec deux équipes qui jouaient l'attaque. Ajax prenait des risques en jouant avec quatre attaquants et un milieu de terrain très offensif. Les visiteurs ouvraient le score après dix minutes et après l'égalisation de De Wit, McDonald redonna en seconde mi-temps l'avantage à son club. Koeman assurait la victoire pour les visiteurs cinq minutes avant la fin.

Feyenoord visitait son proche voisin Sparta. Ce match se terminait sur un score de 3-1. Sparta était la meilleure équipe et méritait cette victoire. Sparta a maintenant une petite chance d'être un des représentants hollandais en Coupe de l'UEFA de la saison prochaine.

Buteurs : Houtman (Feyenoord), 20 ; Thorensen (PSV), 19 ; Brylle (PSV), 16 ; Van Basten (Ajax), 16.

(Matches en retard)

MVV Maastricht - NAC Breda	0-1
FC Twente - Sparta Rotterdam	1-6
PEC Zwolle - Excelsior	2-2
PSV Eindhoven - AZ'67	7-2
Fortuna Sittard - FC Haarlem	1-1
Feyenoord - Go Ahead	1-0
FC Utrecht - FC Groningen	2-0
Ajax Amsterdam - FC Den Bosch	2-2

28e journée

Ajax Amsterdam - FC Groningen	1-3
PEC Zwolle - PSV Eindhoven	1-1
AZ'67 Alkmaar - Go Ahead Eagles	3-3
NAC Breda - FC Haarlem	1-2
FC Twente - Volendam	3-0
MVV Maastricht - Roda JC	0-1
Sparta Rotterdam - Feyenoord	3-1
Excelsior - FC Utrecht	1-0
Fortuna Sittard - FC Den Bosch	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	45	27	20	5	2	76	31
2. PSU	43	28	16	11	1	76	26
3. Feyenoord	39	26	17	5	4	71	36
4. Groningen	35	27	14	7	6	46	27
5. Sparta	32	27	13	6	8	44	44
6. Roda	27	27	10	7	10	38	42
FC Twente	27	27	10	7	10	45	51
FC Utrecht	27	28	11	5	12	39	33
FC Haarlem	27	28	10	7	11	38	42
10. FC Den Bosch	26	26	7	12	7	28	21
11. Fortuna	23	27	9	5	13	34	40
12. MVV	22	26	8	6	12	32	45
Volendam	22	27	8	6	13	29	50
14. Go Ahead	21	26	9	3	14	38	50
AZ'67	21	27	5	11	11	43	58
Excelsior	21	28	5	11	12	31	43
17. NAC	15	28	5	5	18	23	49
PEC	15	28	4	7	17	25	68

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Anderlecht toujours invaincu

BRUXELLES. — Le SV Waregem n'a pas créé l'événement, mais le CS Anderlecht n'est pas encore champion. L'équipe de Paul Van Himst disputait, ce dimanche, son troisième match de prestige en huit jours. Pour conquérir le dix-huitième titre national de son histoire, le Sporting devait dominer son dauphin, Waregem, en terre flandrienne. Il ne put y arracher qu'un match nul. Pour la première fois, depuis le début de la saison, le stade de Waregem avait refusé du monde. Pourtant, comme l'avait fait observer l'entraîneur Urbain Haesaert, « Waregem-Anderlecht ne constitue pas notre match le plus important de l'année, nous n'avons plus les moyens de rivaliser avec Anderlecht. Nous sommes simplement soucieux de nous qualifier pour la Coupe de l'UEFA. »

Les Waregemois livrèrent toutefois une de leurs meilleures prestations de la saison en dépit de l'absence de leur entraîneur-attaquant, Desmet. Ils adoptèrent délibérément une position de repli et meublèrent habilement leur milieu de terrain.

Quant à Anderlecht, comme il l'avait fait à Beveren, il monopolisa généralement le ballon dans l'entrejeu, grâce aux montées en ligne alternées de l'arrière droit international Grun et du libero Olsen. Waregem travaillait exclusivement en contre-attaque, il avait déjà failli ouvrir le score tout en début de rencontre par son attaquant zaïrois Mutomba. Mais la reprise de la tête de ce brillant technicien avait écorné le montant du but de Munaron. En se précipitant dans les pieds de Veyt, qui avait déjoué la surveillance des arrières anderlechtois, Munaron commit alors un coup de réparation peut-être discutable à la 22e minute. Mutomba le convertit imparablement. Les Sportingmen, qui avaient manqué de vivacité avant le repos, retrouvèrent tout leur allant en seconde période. Régulièrement débordés par la vitesse d'exécution supérieure des futurs champions, les Waregemois s'arc-boutèrent à leur mince, mais précieux avantage, jusqu'à la 77e minute.

Quelques instants auparavant, Paul Van Himst avait fait sortir un arrière, De Greef, au profit de Czerniatynski. Rageur comme à son habitude, le joueur carolorégien justifia très rapidement l'option choisie par son entraîneur. Jouant des coudes, des bras, du buste et des jambes, Czerniatynski se fraya « à la machette » un passage dans une forêt de défenseurs pour tromper Deconinck. Il était temps !

Si certains des joueurs du club bruxellois s'égailleront sous d'autres cieux, Paul Van Himst, quant à lui, a prolongé son contrat d'entraîneur pour deux saisons

Waregem a donc conservé sa deuxième place de justesse au classement, mais il est de plus en plus talonné par le Club Brugeois, en forme ascendante en cette fin de saison.

Dans un match un peu fou, mais très offensif, Ceulemans et ses équipiers ont infligé cinq buts au gardien De Wilde, qui n'avait jamais subi pareil affront dans sa jeune carrière. Eblouissant, Ceulemans en signa personnellement trois.

Acculé à son but pendant la majeure partie de la rencontre, Beveren inscrit néanmoins quatre buts, alors qu'il n'avait pas abordé cette confrontation dans des conditions optimales. Les champions étaient non seulement privés de plusieurs titulaires, mais ils avaient aussi eu tendance à se ménager en prévision de l'importante demi-finale retour de Coupe de Belgique qu'ils disputeront au FC Liégeois quarante-huit heures plus tard. Jean-Pierre Papin, l'avant-centre de Valenciennes, qui vient de signer un contrat de trois ans au Club Brugeois, aura bien du mérite s'il parvient à se forger une place dans une ligne d'attaque aussi pétillante.

Liège, lui, a fait bonne mesure contre le Standard, dans le derby de la cité ardente. Si le juvénile FC Liégeois éclate de santé cette saison, le grand Standard vogue totalement à la dérive. Ernes, Geurts et Thans ont inscrit, de la tête, les trois buts d'une indiscutable victoire locale.

(28e journée)

Beveren - Anderlecht	0-2
Lierse - Waregem	0-1
Standard - Lokeren	3-3
Racing Jet - Waterschei	0-0
La Gantoise - Saint-Nicolas	2-0
Seraing - FC Bruges	2-2
Courtrai - FC Liège	2-2
Antwerp - Beerschot	3-1
Cercle Bruges - RC Malines	1-0

(29e journée)

Beerschot - Lokeren	1-0
FC Liège - Standard	3-0
FC Bruges - Beveren	5-4
Saint-Nicolas - Cercle Bruges	2-1
Waterschei - Lierse	2-0
La Gantoise - Antwerp	1-1
Seraing - Courtrai	3-0
Racing Jet - Malines	3-0
Waregem - Anderlecht	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	51	29	22	7	0	83	19
2. Waregem	41	29	18	5	6	56	31
3. FC Bruges	40	29	15	10	4	57	37
4. FC Liège	38	29	14	10	5	52	31
5. Beveren	34	29	14	6	9	55	27
6. La Gantoise	33	29	12	9	8	56	33
7. Antwerp	31	29	9	13	7	34	39
8. Cercle Bruges	28	29	10	8	11	31	39
9. Waterschei	27	29	8	11	10	22	31
10. Lokeren	26	29	9	8	12	46	50
11. Seraing	25	29	9	7	13	38	51
FC Malines	25	29	8	9	12	33	43
Standard	25	29	7	11	10	34	40
14. Courtrai	22	29	7	8	14	35	57
15. Lierse	21	29	7	7	15	23	48
16. Beerschot	20	29	7	6	16	35	56
17. Saint-Nicolas	18	29	5	8	16	32	62
18. Racing Jet	17	29	5	7	17	32	60

rendez-vous

ANGLETERRE

27 Avril
(37e journée)
Arsenal - Sheffield Wed
Aston Villa - QPR
Chelsea - Tottenham
Coventry - WBA
Everton - Norwich
Ipswich - Liverpool
Leicester - Nottingham Forest
Manchester UTD - Sunderland
Newcastle - Southampton
Watford -Stoke
West Ham - Luton

BELGIQUE

27 avril
(30e journée)
Courtrai - La Gantoise
Antwerp - Waterschei
Lierse - St-Nicolas
Cercle Bruges - FC Bruges
Beveren - FC Liège
Standard - Beerschot
Lokeren - Waregem
Anderlecht - FC Malines
Seraing - Racing Jet

ECOSSE

27 avril
(34e journée)
Aberdeen - Celtic
Dumbarton - Dundee UTD
Dundee FC - Morton
Hibernian - St-Mirren
Rangers - Hearts

ITALIE

28 avril
(27e journée)
Inter - Crémone
Juventus - Fiorentina
Vérone - Lazio
Atalanta - Milan AC
AS Rome - Naples
Avellino - Sampdoria
Côme - Torino
Ascoli - Udine

PORTUGAL

28 avril
(26e journée)
AC Coimbra - Guimaraes
Farense - Setubal
Salgueiros - Benfica
Varzim - Boavista
Penafiel - Rio Ave
Sporting - Porto
Belenenses - Braga
Vizela - Portimonense

RFA

25 avril
(matches en retard)
Dusseldorf - K'Lautern
M'Gladbach - Dortmund
Mannheim - Brunswick
Cologne - W. Brême
Karlsruhe - Schalke 04

SUISSE

26 avril
(22e journée)
Aarau - Neuchâtel
Bâle - Sion
La Chaux-de-Fonds - Wettingen
Grasshoppers - Vevey
Lausanne - Zurich
Lucerne - Servette
Winterthour - Zong
Young Boys - St-Gall

ETRANGER

PORTUGAL

Boavista - Saigueiros	0-0
Braga - Sporting	1-1
Portimonense - Guimaraes	0-0
Setubal - Coimbra	5-1
Benfica Lisbonne - Farense	6-0
Rio Ave - Varzim	1-0
FC Porto - Penafiel	3-0
Vizela - Belenenses	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	47	25	23	1	1	68	10
2. Sporting	41	25	17	7	1	64	21
3. Benfica	35	25	14	7	4	51	23
4. Boavista	30	25	10	10	5	31	23
Portimonense	30	25	12	6	7	44	34
6. Belenenses	28	25	11	6	8	37	35
7. Braga	23	25	8	7	10	38	36
8. Setubal	22	25	7	8	10	32	41
9. Guimaraes	21	25	7	7	11	26	33
Coimbra	21	25	8	5	12	33	42
11. Farense	19	25	6	7	12	17	39
12. Penafiel	18	25	4	10	11	20	40
Saigueiros	18	25	6	6	13	33	49
Rio Ave	18	25	6	6	13	22	38
15. Varzim	15	25	2	11	12	18	37
16. Vizela	14	25	4	6	15	27	60

Buteurs : Gomes (Porto), 34 ; M. Fernandez (Sporting), 15 ; Manniche (Benfica), 14 ; Caporin (Portimonense), 13.

POLOGNE

(22e journée)

Lodz - Gornik Zabrze	1-1
Zaglebie - Motor	3-0
Pogon - Katowice	1-0
Ruch - Lechia	1-0
Wisla - Radomiak	0-2
Baltyk - Slask	1-0
Lech - Widzew	0-4
Gornik Valbrzych - Legia	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gornik Z.	31	22	12	7	3	25	10
2. Widzew	29	22	11	7	4	27	11
3. Legia	28	22	12	4	6	28	17
Lech	28	22	10	8	4	23	18
5. Zaglebie	25	22	9	7	6	23	18
6. Ruch	22	22	7	8	7	20	20
Gornik V.	22	22	6	10	6	23	24
8. Slask	20	22	6	8	8	24	24
Lodz	20	22	6	8	8	14	19
Baltyk	20	22	7	6	9	15	21
11. Radomiak	19	22	6	7	9	19	21
Katowice	19	22	5	9	8	15	19
13. Lechia	18	22	5	8	9	15	25
14. Wisla	17	22	6	5	11	15	22
Motor	17	22	5	7	10	18	27
Pogon	17	22	6	5	11	17	28

Buteurs : Urban (Zaglebie), Iwanicki (Motor), 9 ; Okonski (Lech), Dziekanowski (Widzew), 8 ; Ciolek (Gornik V.), Tarasiewicz (Slask), Kruszczynski (Lechia).

GRECE

(24e journée)

Heraklis - PAOK	0-1
Panathinaïkos - Kalamaria	1-1
Aris - Olympiakos	0-0
Apollon - AEK	1-2
Larissa - Panionios	5-0
Ethnikos - Doxa	1-0
Aigaleo - Ofi	0-2
Panahaïki - Pierikos	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PAOK	38	24	17	4	3	45	22
2. Panathinaïkos	33	24	13	7	4	49	25
Olympiakos	33	24	14	5	5	39	19
AEK	33	24	12	9	3	45	24
Heraklis	33	24	15	3	6	40	23
6. Larissa	29	24	12	5	7	48	28
7. Aris	25	24	7	11	6	31	29
8. Ethnikos	24	24	10	4	10	30	36
9. Panionios	23	24	7	9	8	26	28
10. Ofi	19	24	7	5	12	31	36
Kalamaria	19	24	8	2	13	20	32
Apollon	19	24	7	5	12	22	33
Panahaïki	19	24	7	5	12	24	40
14. Doxa	18	24	7	4	13	24	32
15. Aigaleo	11	24	3	5	16	24	49
16. Pierikos	8	24	3	2	19	21	61

Buteurs : Mavros (AEK), 21 ; Saravakos (Panathinaïkos), 13 ; Anastopoulos (Olympiakos), 12.

R.D.A.

(21e journée)

Dynamo Berlin - Lok Leipzig	3-2
Francfort/Oder - RW Erfurt	2-2
Dynamo Dresde - Karl-Marx-Stadt	2-1
Motor Suhl - Stahl Brandebourg	1-1
FC Iéna - FC Magdebourg	0-0
Chemie Leipzig - Stahl Riesa	2-0
Wismut Aue - FC Hansa Rostock	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	36	21	16	4	1	69	22
2. Dyn. Dresde	31	21	12	7	2	53	23
3. Lok. Leipzig	29	21	13	3	5	49	25
4. Wismut Aue	26	21	9	8	4	32	29
5. FC Magdebourg	25	21	8	9	4	39	26
6. RW Erfurt	22	21	7	8	6	37	35
7. FC Iéna	20	21	7	6	8	28	20
8. Karl-Marx-Stadt	18	21	6	6	9	30	37
9. Stahl Riesa	18	21	6	6	9	22	46
10. Francfort/Oder	17	21	5	7	9	33	30
11. Hansa Rostock	17	21	5	7	9	27	38
12. Stahl Brandebourg	15	21	3	9	9	19	33
13. Chemie Leipzig	15	21	4	7	10	24	45
14. Motor Suhl	5	21	1	3	17	12	65

Buteurs : Ernst (Dyn. Berlin), 22 ; Pastor (Dyn. Berlin), 15 ; Gutschow (Dyn. Dresde), 15.

ROUMANIE

(26e journée)

ASA TAG Mures - Polit Timisoara	2-1
FC Bihor Oradea - FC Arges Pitesti	2-1
Polite Iasi - Din. Buc.	1-2
Gloria Buzau - FCM Brasov	3-0
Rapid Buc. - Chimia RM Valcea	3-0
FC Olt - Un. Craova	1-0
Jiul Petr. - Steava Buc.	2-3
SC Bacau - FC Baia Mare	3-0
Sp. Studentesc - Corvinul Hunedoara	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ST. Bucarest	45	26	20	5	1	58	14
2. Din. Bucarest	41	26	16	9	1	48	23
3. Sp. St. Bucarest	39	26	16	7	3	53	19
4. Un. Craiova	31	26	13	5	8	48	34
5. Corv. Hunedoara	26	26	16	2	12	44	37
ASA Tg. Mures	26	26	10	6	10	22	24
Gl.Buzau	26	26	9	8	9	39	41
8. Polit. Tim.	25	26	9	7	10	24	36
9. Rap. Bucarest	24	26	8	8	10	29	30
10. FC B. Oradea	23	26	10	3	13	29	35
FC Olt	23	26	10	3	13	26	37
12. FCM Brasov	22	26	9	5	13	25	33
JIUL Petrosani	22	26	9	4	13	26	40
14. FC Arges Pitesti	21	26	8	5	13	33	32
Ch. RM Valcea	21	26	8	5	13	22	43
16. FC Baia Mare	20	26	8	4	14	22	37
17. SC Bacau	19	26	7	5	14	24	32
18. Polit. Iasi	14	26	3	8	15	24	49

Buteurs : Hagi (Sport. Stud.), 17 ; Mircea Sandu (Sport. Stud.), Piturca (Steava), 13 ; Grosu (FC Bihor), 12.

YOUGOSLAVIE

(25e journée)

Vojvodina - Osijek	3-0
Pristina - Radnicki	2-0
Buducnost - Sarajevo	0-0
Partizan - Velez	2-0
Hajduk - Iskra	2-0
Dinamo (Z) - Vardar	1-2
Zeljeznicar - E. Rouge	2-0
Sloboda - Sutjeska	0-0
Dinamo (V) - Rijeka	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sarajevo	33	25	13	7	5	29	20
2. Hajduk	33	25	12	9	4	45	26
3. Zeljeznicar	30	25	10	10	5	40	27
4. Partizan	28	25	10	8	7	33	25
5. Vardar	27	25	12	3	10	51	42
6. Etoile Rouge	25	25	10	5	10	48	30
Dinamo (Z)	25	25	9	7	9	35	29
8. Osijek	24	25	10	4	11	26	32
Rijeka	24	25	8	8	9	36	35
Sutjeska	24	25	8	8	9	29	30
Sloboda	24	25	8	8	9	23	29
12. Velez	23	25	8	7	10	29	35
Buducnost	23	25	9	5	11	27	41
Vojvodina	23	25	8	7	10	28	33
15. Dinamo (V)	22	25	8	6	11	30	37
16. Iskra	21	25	7	7	11	23	38
Pristina	21	25	8	5	12	31	39
18. Radnicki	20	25	6	8	11	17	34

Buteurs : Vujovic (Hajduk), 20 ; Halilovic (Et. Rouge), 17 ; Pancev (Vardar), 17.

EIRE

(Matches en retard)

St Patrick - Drogheda	1-0
Shelbourne - Sligo	2-0
Athlone - Cork City	3-0

(30e journée)

UCD - Dundalk	3-0
Cork City - Galway	2-1
Limerick - Waterford	1-0
Home - Farm - St Patrick's	1-2
Finn Harps - Bohemians	0-1
SH. Rovers - Athlone	2-0
Drogheda - Sligo	3-3
Shelbourne - Longford	3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SH. Rovers	47	29	21	5	3	62	21
2. Bohemians	43	30	19	5	6	57	29
3. Athlone	40	29	17	6	7	54	29
4. UCD	38	30	12	14	4	41	72
5. Limerick	37	29	16	5	8	61	39
6. Galway	29	28	9	11	8	47	39
7. Waterford	29	29	11	7	11	44	41
8. Dundalk	28	30	9	10	11	34	39
9. Cork City	28	30	10	8	12	30	41
10. Home Farm	27	30	11	5	14	43	46
11. St Patrick	27	30	10	7	13	36	45
12. Sligo	26	30	7	12	11	34	47
13. Shelbourne	25	29	8	9	12	36	43
14. Drogheda	24	30	7	10	13	43	60
15. Finn Harps	18	30	5	8	16	39	71
16. Long Ford	8	29	2	4	23	26	71

Buteurs : O'Connor (Athlone), 17 buts ; Gaynor (Limerick), 17 buts ; Jameson (Bohemians), 15 buts.

SUEDE

Majeliby - Brage	1-1
Trelleborg - Oester	0-0
IFK-Goeteborg - Hammarby	1-0
Halmstad - Malmoe	0-0
Kalmar - Norrkoeping	0-0
Aik - Oergryte	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Oergryte	3	2	1	1	0	2	1
Oester	3	2	1	1	0	2	1
Goeteborg	3	2	1	1	0	1	0
4. Majeliby	2	2	1	2	0	2	2
Brage	2	2	0	2	0	1	1
Kalmar	2	2	0	2	0	0	0
Malmoe	2	2	0	2	0	0	0
8. Norrkoeping	1	1	0	1	0	0	0
Trelleborg	1	1	0	1	0	0	0
Halmstad	1	1	0	1	0	0	0
11. Aik	0	1	0	0	1	0	1
Hammarby	0	1	0	0	1	0	1

HONGRIE

Videoton - Ferencvaros	2-2
Honved - Zalaegerszeg	3-1
CSEPEL - Hal Adas	0-0
UJPEST - Raba	1-1
Debrecen - Szeged	2-0
PECS - MTK	1-3
Eger-Beekescsaba	3-0
Tatabanya-Vasas	1-1
Match en retard	
Szeged - Haladas	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honved	34	22	15	4	3	44	13
2. Videoton	30	22	12	6	4	35	18
3. Raba Eto	27	22	11	5	6	38	35
4. Haladas	24	22	9	6	7	23	19
5. Csepel	23	22	8	7	7	18	15
6. Vasas	22	22	6	10	6	38	33
Ujpest	22	22	8	6	8	27	22
Zalaegerszeg	22	22	8	6	8	29	26
Debrecen	22	22	8	6	8	27	26
MTK	22	22	9	4	9	27	27
11. Tatabanya	21	22	8	5	9	30	32
12. Bekescsaba	20	22	8	4	10	25	37
13. Pecs	19	22	6	7	9	20	25
14. Ferencvaros	18	22	7	4	11	23	31
Eger	18	22	8	2	12	19	33
16. Szeged	8	22	3	2	17	18	49

TURQUIE

COUPE

Trabzonspor - Galatasaray	1-2
Galatasaray - Trabzonspor (g.-a. 2-1)	0-0

CHAMPIONNAT

Galatasaray - Bolli	0-0
Zonguldak - Besiktas	1-1
Fenerbance - Gengierbirligi	4-1
Orduspor - Trabzon	1-1
Sakarya - Malatya	0-0
Ankaragucu - Altay	0-0
Kocaeli - Bursa	1-1
Eskisehir - Denizli	0-0
Antalya - Sariyer	2-0

(28e journée)

Besiktas - Denizli	1-0
Sariyer - Ankaragucu	1-0
Sakarya - Kocaeli	1-0
Gencierbirligi - Eskisehir	2-0
Malatya - Antalya	2-0
Orduspor - Galatasaray	1-1
Bursa - Zonguldak	1-1
Trabzon - Fenerbahce	1-1
Bolu - Altay	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besiktas	41	28	16	9	3	37	15
2. Fenerbahce	39	28	13	13	2	53	22
3. Trabzon	37	28	13	11	4	34	19
4. Sararya	33	28	14	5	9	40	30
5. Ankaragucu	33	28	10	13	5	26	19
6. Koceel	31	28	10	11	7	26	20
7. Galatasaray	30	28	9	12	7	28	23
8. Bursa	27	28	8	11	9	33	36
9. Eskishehir	27	28	9	9	10	33	41
10. Sariyer	26	28	6	14	8	39	39
11. Gencierbirligi	26	28	8	10	10	35	36
12. Malatya	25	28	7	11	10	29	37
13. Ordu	25	28	8	9	11	26	34
14. Zonguldak	24	28	6	12	10	21	28
15. Altay	23	28	6	11	11	29	37
16. Denizli	21	28	6	9	13	28	42
17. Antalya	21	28	8	5	15	26	44
18. Bolu	13	28	2	9	17	14	41

POUR VOS ARCHIVES

Coupe du monde

ZONE EUROPEENNE

GROUPE 2

A La Valette :

MALTE et TCHECOSLOVAQUIE : 0-0

Arbitre : M. Sanchez (Esp.). 12 000 spectateurs.

MALTE : Bonello — Mifsud, Aquilina, Buttigieg, G. Xuereb — Alex Azzopardi, Holland, Theuma, Alf Azzopardi — Woods, Busutil (R. Xuereb, 46e).

TCHECOSLOVAQUIE : Borovicka — Hasek, Fiala, Prokes, Kukucka — Chaloupka (Micinek, 65e), Berger, Sloup, Janecka — Griga, Knoflicek (Zelensky, 46e).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RFA	8	4	4	0	0	13	3
2. Portugal	6	5	3	0	2	8	7
3. Suède	4	4	2	0	2	7	4
4. Tchécoslovaquie	3	3	1	1	1	5	2
5. Malte	1	6	0	1	5	3	20

GROUPE 5

A Vienne :

HONGRIE b. *AUTRICHE : 3-0 (2-0)

Arbitre : M. Jakob Baumann (Suisse). 20 000 spectateurs. Buts : Kiprich (21e, 33e) et Detari (48e). Avertissements à Degeorgi pour l'Autriche ; à Kardos et à Peter pour la Hongrie.

AUTRICHE : Koncilia — Lainer, Weber, Pezzey, Degeorgi (Tuermer, 46e) — Prohaska, Hoermann, Jara — Schachner, Kranki, Oberacher (Polster, 56e).

HONGRIE : Disztl — Sallai, Roth, Garaba, Peter — Kardos, Nagy, Nyilasi, Detari — Kiprich, Eszterhazy.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	10	5	5	0	0	12	3
2. Pays-Bas	4	4	2	0	2	9	4
3. Autriche	4	4	2	0	2	4	7
4. Chypre	0	5	0	0	5	3	14

GROUPE 6

A Berne :

*SUISSE et URSS : 2-2 (1-1)

Arbitre : M. Robert Valentine (Ecosse). 51 000 spect. env. Buts : Brégy (43e sur pen.), Egli (90e) pour la Suisse ; Gavrilov (36e), Demianenko (80e) pour l'URSS. Avertissements à Brigger pour la Suisse ; à Gozmanov (14e), à Larionov (17e) pour l'URSS.

SUISSE : Engel — In Albon, Egli, Wehrli, Luedi — Geiger, Hermann, Barberis (Schaellibaum), Brégy — Brigger, Cina.

URSS : Dassaev — Demianenko, Baltacha, Vichnevski, Larionov — Gozmanov, Aleinikov, Gavrilov, Litovchenko (Zigmantovitch) — Protasov, Kondratiev.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SUISSE	5	3	2	1	0	4	2
2. Danemark	4	3	2	0	1	4	1
3. Norvège	3	4	1	1	2	2	3
4. URSS	2	2	0	2	1	3	4
5. Eire	2	3	1	0	2	1	4

ZONE AFRICAINE

(Huitièmes de finale retour)

A Antananarivo :

*MADAGASCAR b. EGYPTE : 1-0 (0-0)

(Aller : Egypte 1, Madagascar 0)

But : Rakotoarisoa (58e).

Egypte qualifiée aux tirs au but (4-2).

A Lagos :

*NIGERIA b. KENYA : 3-1 (2-1)

(Aller : Nigeria b. Kenya 3 à 0)

Buts : Dahiru Sadi (18e), Rashidi Yekini (20e), Yisa Sofoluwe (86e) pour le Nigeria ; Joe Masiga (36e) pour le Kenya.

Nigeria qualifié.

A Alger :

*ALGERIE b. ANGOLA : 3-2 (2-0)

Arbitre : M. Drissi Traoré (Mali) ; 43 105 spectateurs. Buts : Mansouri (14e), Menad (42e), Bouiche (67e) pour l'Algérie ; Makueria (78e), Ndounguidi (83e) pour l'Angola.

ALGERIE : Drid — Merzekane, Guendouz, Meghria, Meghichi — Mansouri (Bencheikh, 69e), Djefdjef (Bensaoula, 45e), Madjer — Bouiche, Menad, Yahi.

ANGOLA : Napoleao — Arsenio, Santo Antonio, Chico Afonso, Andre — Sarmento (Ndounguidi, 46e), Fusso, Makueria, Jesus — Machado, Nsuka.

Algérie qualifiée.

A Blantyre :

*MALAWI et MAROC : 0-0

Maroc qualifié.

A Yaoundé :

*CAMEROUN et ZAMBIE : 1-1 (1-1)

Buts : Mfede (31e) pour le Cameroun ; Chilengi (5e) pour la Zambie.

*GHANA b. COTE-D'IVOIRE : 2-0

Ghana qualifié.

Ainsi les huit pays africains qualifiés pour l'avant-dernier tour sont : l'Algérie, l'Egypte, la Libye, le Maric, la Tunisie, le Ghana, le Nigéria et la Zambie.

ZONE ASIATIQUE

GROUPE 1

Sous-groupe A

A Dubai :

*EMIRATS ARABES UNIS b. ARABIE SAOUDITE : 1-0 (1-0)

But : Khamis (12e).

Emirats Arabes Unis qualifiés pour le deuxième tour.

GROUPE 1

Sous-groupe B

A Koweit :

IRAK b. JORDANIE : 2-0 (0-0)

Buts : Ahmed Radhi (46e), Abdelkrim Alaoui (50e).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Qatar	4	3	2	0	1	5	1
2. Irak	4	3	2	0	1	5	5
3. Jordanie	2	4	1	0	3	3	7

GROUPE 2

Sous-groupe A

A Damas :

SYRIE b. NORD YEMEN : 3-0 (2-0)

Buts : Mahmoud Al Sayyed (31e, 70e), Radwane Cheikh Hassan (40e).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Syrie	7	4	3	1	0	5	0
2. Koweit	3	3	1	1	1	5	1
Nord Yemen	0	3	0	0	3	0	9

ZONE CONCACAF

(Deuxième tour)

GROUPE 2

A Victoria :

*CANADA b. GUATEMALA : 2-1 (2-0)

Buts : Dale Mitchell (23e, 44e) pour le Canada ; Guillermo Rodriguez (65e) pour le Guatemala.

A Victoria :

CANADA b. HAITI : 2-0 (2-0)

Buts : Vrablic (30e), Sweeney (42e).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Canada	4	2	2	0	0	4	1
2. Guatemala	0	1	0	0	1	1	2
3. Haïti	0	1	0	0	1	0	2

MATCHES AMICAUX :

A Augsbourg :

*RFA b. BULGARIE : 4-1 (2-1)

Arbitre : Bruno Galler (Suisse). 30 000 spectateurs. Buts : Voeller (7e, 89e), Rahn (21e), Littbarski (73e) pour la RFA ; Zdravkov (14e) pour la Bulgarie.

RFA : Schumacher (Stein, 12e) — Herget, Brehme, Karl Heinz Foerster, Frontzeck (Berthold, 46e) — Matthaus, Magath, Rahn (Jakobs, 76e) — Littbarski, Rummenigge (Thon, 46e), Voeller.

BULGARIE : Michailov — Iliev, Nikolov, Dimitrov, Petrov — Zdravkov, Sadakov, Jeliaskov (Sikarov, 60e), Getov (Tanev, 66e) — Paschev, Mladenov (Jantchev, 85e).

A Francfort-sur-Oder :

*RDA b. NORVEGE : 1-0 (0-0)

Arbitre : M. Jan Hora (Tch.). 6 000 spectateurs. But : Krause (60e) pour la RDA.

A Bogota :

*COLOMBIE et PARAGUAY : 2-2 (1-1)

Buts : Iguaran (2e), Ortiz (56e) pour la Colombie ; Mendoza (1re), Ferreira (64e) pour le Paraguay.

LE PARAGUAY DIT OUI

Le Paraguay a confirmé sa participation aux Championnats du monde juniors qui auront lieu en URSS, en août prochain.
La Fédération paraguayenne a reçu des assurances gouvernementales en ce sens après une réunion entre le président de la FIFA, M. Joao Havelange, et le président du Paraguay, le général Stroessner.
En effet, le Paraguay n'entretient pas de relations diplomatiques avec l'URSS, et l'éventualité d'un désistement paraguayen aux Championnats du monde juniors avait été évoquée ces derniers temps.

■ Junior est très amer après son voyage à San Siro : « L'Italie n'aime pas les joueurs brésiliens. Je me suis fait traiter de porc noir, de bâtard nègre et j'en passe. Et je n'ai même pas reçu un coup de téléphone d'excuses. »

■ C'est Terry Neill qui le dit (et qui l'écrit dans un livre) : « J'estime que 20 % des meilleurs joueurs d'Angleterre sont des buveurs chroniques. » Il faudrait peut-être se demander pourquoi.

■ Stoke City, assuré de la descente (3 victoires en 34 matches), a liquidé son manager Bill Asprey. Le choc psychologique va arriver trop tard.

■ La Sampdoria de Gênes a établi le 14 avril, contre Milan AC, un nouveau record de recette à Marassi : 592 millions de lires (3 millions de francs). Le 6 janvier, elle en avait encaissé 578 pour la venue de la Juve.

LE GÉANT ET SON PLÂTRE

Plâtré à la cheville droite le dimanche après le match Vérone-Torino, Briegel provoqua la stupéfaction en arrivant le mardi à l'entraînement sans son piège. A ses coéquipiers qui l'interrogeaient sur sa guérison météorique, il répondit : « Je me le suis enlevé moi-même, car je ne supporte pas ce genre de truc. »
Inutile de dire que le traumatologue du coin en avala son nœud pap' avant de déclarer d'un air pincé qu'il refusait d'assumer la responsabilité de la non-guérison d'un patient aussi déviationniste.
Informés du litige, les dirigeants de Vérone caressèrent gentiment leur Briegel dans le sens du poil en lui expliquant qu'il serait bien, et finalement pas tellement contraignant, de porter un accessoire de soutien semi-rigide. Le géant finit par accepter en précisant bien qu'il devrait l'enlever pour pouvoir jouer à San Siro contre Milan AC cinq jours plus tard. Ce qu'on lui concéda.
Il y a tellement de types fragiles dans le football que, lorsqu'on en rencontre un qui ressemble à un roc, on a des doutes.

L'AVEU DU PÈRE

Brian Clough, manager de Nottingham Forest, ne fait pas ce qu'il veut avec l'un des meilleurs espoirs de son club, un dénommé Nigel Clough. Ce jeune homme, absolument dingue de football, a refusé de quitter Forest pendant quelque temps pour faire ses armes dans un club de Division II. La Division I l'intéresse. Il y a d'ailleurs déjà joué.

Brian Clough vient enfin d'admettre dans un magazine que son rejeton est très doué : « Je tente encore de lui faire croire que j'étais meilleur que lui quand j'avais dix ans. Mais il n'en croit pas un mot et je dois admettre qu'il a une meilleure touche de balle que moi. J'admets même qu'il est déjà meilleur joueur que je ne le fus. »
Il faut rappeler que Brian Clough fut un excellent joueur, un remarquable buteur (plus de deux cents buts en Football League) et que seule une grave blessure au genou interrompit brutalement sa carrière. Nigel Clough joue lui aussi en attaque.

■ L'agression dont s'est rendu coupable le défenseur de Crystal Palace, Henry Hughton, sur le joueur de Brighton, Gerry Ryan, provoque une violente polémique en Angleterre. Même l'association des joueurs pros réclame une peine exemplaire, car Ryan (trois fractures à la même jambe) risque de ne plus jamais rejouer. Précision intéressante : Hughton s'est excusé.

■ Jean-Marie Pfaff inquiète les gens du Bayern. Imitant Schumacher, il s'est acheté une énorme moto, une 1 200 Yamaha qui ronronne à 220 km/h. Tout le monde craint qu'il ne monte aux arbres.

■ Paul Van Himst, entraîneur d'Anderlecht, a renouvelé son contrat pour deux ans.

■ Pas étonnant que Paolo Rossi songe au départ : cette saison, en vingt-cinq matches de Championnat, il en a terminé treize sur le banc de touche de la Juve.

■ Opinion de Bryan Robson sur la course au titre anglais : « Everton peut craquer si nous continuons à maintenir la pression sur ses talons. » Ça n'a pas l'air !

■ Au Real Madrid, après le limogeage d'Amancio, on parle... du Hollandais Beenakker pour la saison prochaine. Ce technicien, qui a entraîné Saragosse, connaît bien le football espagnol, disent les supporters.

■ La NASL est au tapis, mais Roberto Bettega désire honorer son contrat canadien avec Toronto Blizzard : on parle d'exhibitions, de matches amicaux et de tournées.

■ Dettmar Cramer a trouvé son successeur pour Leverkusen : ce sera Erich Ribbeck, ex-adjoint de Derwall auprès de la sélection. Ribbeck a signé un contrat de trois ans avec le même salaire que celui de Cramer : 30 000 marks par mois (90 000 F).

QUESTION DE HAUTEUR

Une violente polémique agite le monde sportif bolivien à la suite de la décision du président de la Fédération nationale de football, M. Edgar Pena, de transférer de La Paz à Santa Cruz les rencontres que l'équipe de Bolivie doit jouer à domicile, en juin prochain, pour le compte du groupe II des éliminatoires sud-américaines de la Coupe du monde.
Les Fédérations brésilienne et paraguayenne avaient accédé immédiatement à la demande que M. Pena leur avait adressée en ce sens. En effet, jouer à La Paz, située à 3 500 m au-dessus du niveau de la mer, aurait constitué un sérieux handicap pour les sélections du Brésil et du Paraguay.
Les autres dirigeants de la Fédération bolivienne ont demandé la tenue d'une réunion d'urgence des instances supérieures fédérales pour statuer sur ce problème.

■ Lors du match contre Milan AC, Trevor Francis a crevé un ballon en expédiant un tir fulgurant. Il avait dû taper de la pointe.

■ Indignation des supporters de Liverpool quand Dalglish sortit au profit de Gillespie en seconde mi-temps du match contre Manchester United. Ils ne savaient pas qu'une cheville du maître était en mauvais état.

■ Gianni Rivera est très sévère sur l'évolution des mœurs dans le football actuel : « Tout pour l'argent et rien pour le cœur. Je ne regrette vraiment pas d'être né en 1943 plutôt qu'en 1963. »

■ Brio ne fera probablement pas sa rentrée à Bordeaux, Trapattoni ne voulant pas prendre de risques et le 3-0 de l'aller présentant centaines garanties.

■ Aston Villa va investir plus de 100000 livres (1,1 million de francs) dans un ordinateur destiné à établir et à contrôler des cartes magnétiques spéciales pour supporters fidèles et purs.

■ Mark Lawrenson juge ainsi les deux matches Liverpool-Manchester United de Coupe d'Angleterre (2-2, 1-2) : « C'était comme au Monopoly... on est sorti de prison plusieurs fois mais on a fini par y rester. »

PENALTY POINTS

L'Association des footballeurs anglais est en train de se battre contre la formule, qu'elle estime inique, des « penalty points », les points de suspension. Un joueur tousse sur un adversaire : trois points. Il cligne de l'œil à l'arbitre : quatre points. Il fait pipi contre un poteau de but : cinq points. Quand il arrive au total fatidique, il entend le jackpot : trois matches de suspension.
Malheureusement, les plus sages récoltent en fin de saison ce à quoi les plus musclés ont déjà été soumis. Alors, ils manquent la finale de la Coupe de la League, ou la finale de la Cup, à Wembley, devant 100 000 spectateurs. Plusieurs fois, la commission de discipline a refusé de se laisser fléchir et Gordon Taylor, le président des joueurs, dit avec fureur : « C'est une sentence sauvage qui prive un joueur du plus beau jour de sa vie. »
La solution ? « Il faut créer un système similaire à celui de l'UEFA, dit Taylor. On est suspendu dans la compétition pour laquelle on a été sanctionné. Nous proposons que trois avertissements donnent lieu à un match de suspension. »
Il n'est pas du tout certain que les vieux bonzes se laissent attendrir par les arguments des jeunes guerriers. Mais la révolution est en marche.

■ La retraite à soixante ans. Dettmar Cramer ne s'est pas laissé tenter par le chant des sirènes et a maintenu l'heure de son départ pour un avenir qu'il souhaite ensoleillé et tranquille.

■ Le capitaine du Bayern, Klaus Augenthaler, a été opéré à un genou par le professeur zurichois Glinz, spécialiste de la mini-incision et de l'aspiration des débris de cartilage. Il pourrait même peut-être jouer à Everton mercredi, neuf jours après l'opération. On n'arrête pas le progrès.

EN PASSANT PAR LA MECQUE

Lors de son voyage à Madagascar où elle devait disputer son match retour de Coupe du monde contre les Malgaches, l'équipe nationale égyptienne s'est arrêtée à La Mecque afin d'effectuer le traditionnel pèlerinage.
Les joueurs de Salah Abdou Al Ouasch (l'entraîneur) sollicitèrent, à cette occasion, le soutien plein et entier d'Allah en lui rappelant qu'au match aller ils n'avaient pu battre Madagascar que par 1 but à 0.
Allah, très sollicité ces temps-ci par divers camps, a répondu qu'il allait consulter son grand cahier et, éventuellement, y apposer un avis favorable.

■ Jimmy Hartwig, l'agité du bocal, va devoir quitter Cologne où il s'est pris de bec avec son entraîneur Löhr. Amende de 2 000 marks (6 000 F), exclusion de l'équipe première et direction sortie. Hambourg n'est pas candidat pour le reprendre : il a déjà donné.

■ Lozano a eu des mots très durs envers Amancio, son entraîneur limogé qui lui a donné le coup de pied de l'âne en partant : « C'est un pauvre type qui, sur le plan humain, égale zéro. Il a eu le culot de venir nous dire adieu alors qu'il n'est pas capable de nous regarder en face. »

■ Don Revie, ex-patron glorieux de Leeds, ex-sélectionneur calamiteux de l'Angleterre, ex-Arabe déguisé aux Emirats, n'a pas l'intention de revenir dans le football professionnel malgré les bruits qui courent. « Aujourd'hui, la pression sur les managers est beaucoup trop forte », dit-il. Il vieillit, Revie, car la pression, il l'exerçait plutôt sur les autres.

■ Giordano à Naples, ce serait pratiquement fait. Le transfert tournerait autour de 5 milliards de lires (25 millions de francs) et le contrat de trois ans assurerait au joueur un revenu mensuel de base de 300 000 francs.

FRANCE Football et RFI RADIO FRANCE INTERNATIONALE

présentent

« FOOTBALL DU MONDE »

magazine mensuel du football international

Deuxième émission le

JEUDI 25 AVRIL 1985

de 20 h 09 à 22 h 38 (heure de Paris) sur **RFI**

Invité : Michel VAUTROT
arbitre français numéro 1

Émission proposée par Jacques Ferran (« France Football »)
et Gérard Dreyfus (RFI), avec la participation
des journalistes de « France Football » et de RFI

Ecoutez RFI sur ondes courtes, bandes des 25, 31, 41, 49 et 75 mètres

Le « poissard »

Le type le plus « poissard » du football anglais s'appelle Remi Moses. Il y a deux ans, il manquait la finale de la Cup à cause de la loi des « penalty points » (suspendu). Cette année, il va la manquer encore à cause d'une blessure à une cheville. Wembley, connaîtra-t-il un jour ?

■ 25e but de la saison pour John Wark (Liverpool) et Mark Hughes (Manchester United) lors du deuxième affrontement en Coupe d'Angleterre, mercredi dernier (2-1 pour M.U.).

■ Manchester United a donc éliminé Liverpool de la Cup mais, en Italie, Souness (ex-Liverpool) a totalement dominé Wilkins (ex-United) dans le match Sampdoria-Milan AC (2-1) du 14 avril.

■ Le président de Milan AC, M. Farina, avait garé sa voiture bien en évidence sur une place du centre de Gênes. Quand il l'a retrouvée, il lui manquait une glace et un poste auto-radio.

BOBBY ET FLORIAN

Lors de la récente venue de Manchester United à Budapest, Bobby Charlton a, dès son arrivée, rendu visite à son ancien « adversaire » Florian Albert. Les deux anciens Ballons d'Or de France-Football — Bobby en 1966, Florian en 1967 — évoquèrent longuement leurs souvenirs qui sont nombreux et passionnants en compagnie de l'ancien entraîneur d'Albert, Karoly Lakat (à gauche).

(Photo L. ALMASI, Budapest)

LA JUVE ÉTAIT LÀ !

Les dirigeants de la Juventus parlent peu mais ils agissent. Giampiero Boniperti a même la réputation d'un habile politicien qui tire toutes les ficelles du marché des transferts et réussit à figer des situations dans l'intérêt de la Juve. Par exemple, l'été dernier, c'est lui qui contraignit, par ricochet, Giordano à rester à la Lazio afin qu'aucun grand club ne puisse bénéficier de ses services.
Ian Rush était donc sur le marché. Milan AC d'abord crut avoir décroché le cocotier. Puis on parla de Rome, du Real Madrid, de Barcelone. Or, la semaine dernière, Uli Hoeness, manager du Bayern, décroche le téléphone et appelle Liverpool pour connaître les conditions du transfert de Rush. « Trop tard, lui répond-on. Rush est promis à la Juventus pour la saison 1986-1987, à la réouverture des frontières italiennes. L'option est signée. »
Si l'histoire est vraie, et elle demande évidemment à être confirmée, la Juventus a réussi là le coup le plus intéressant et le plus sûr de l'année.

■ Boniek a été surnommé par un confrère italien « l'animal du football nocturne ». Parce qu'il brille beaucoup plus en Coupe d'Europe qu'en Championnat.

■ Bearzot ne pourra vraisemblablement pas emmener les quatre juventini (Rossi, Tardelli, Scirea, Cabrini) au Mexique. Mais il essaye tout de même de les récupérer pour le dernier match contre l'Angleterre.

■ Bearzot est persuadé que la Juventus va gagner la Coupe d'Europe : « Son réalisme, cette année, est impressionnant. La Juve représente la synthèse d'un processus évolutif qui est en train de rendre au football italien ses grandes traditions. »

■ Brian Clough a avisé le sélectionneur Robson qu'il ne devait pas compter sur Chris Fairclough cet été en Amsud (opération aux muscles du mollet). « Fairclough n'était pas encore sélectionné mais sa progression est telle qu'il le sera bientôt. Il sera le premier arrière-central noir de l'équipe nationale, c'est une certitude. »

HISTOIRE DE GAULOIS

Le sélectionneur de l'équipe d'Italie, Enzo Bearzot, a toujours eu son franc-parler et il a une nouvelle fois affirmé que la Juventus de Turin n'aurait « aucune difficulté à se qualifier contre Bordeaux et à remporter la finale face à Liverpool ». « On a vu la différence qui existait entre la Juve et son adversaire lors du match aller : la maturité à ce stade de la compétition, la réussite tactique et tout le reste », a-t-il déclaré.
Alors qu'un journaliste italien lui faisait part des regrets des joueurs bordelais après leur mauvais match à Turin, Enzo Bearzot a ajouté : « Ils ont vraiment des regrets ? Je ne comprends pas pourquoi. Les Gaulois aussi avaient toujours des regrets après leurs défaites contre les Romains... »

SUR LA TRACE DES BEATLES

La promotion d'Everton, champion d'Angleterre 1985 ou quasi tel, finaliste de la Coupe d'Angleterre et demi-finaliste de la Coupe des Coupes (en attendant mieux), marche fort. Les joueurs espèrent que leur pool publicitaire devrait leur rapporter 100 000 livres (110 millions AF) au moins.
Les Evertoniens ont pris deux jours de leur temps pour enregistrer ensemble un disque sur lequel figurera l'inoubliable chanson de leur finale, « Here We Go ». Et ils sont assez fiers de l'avoir fait dans le fameux Studio 2 d'Abbey Road, où les Beatles avaient entamé leur fabuleuse carrière.
On sait déjà que le plus « tarte » chanteur d'Everton est l'international Espoir Adrian Heath, qui, non content de faire passer les notes au moulin à poivre, n'est pas fichu de se rappeler les paroles. Ils n'ont qu'à le faire jouer au foot.

■ Déclaration de Sivori à la télévision italienne : « Si Naples m'offre le poste d'entraîneur, je l'accepte. Mais je ne reviendrai au football actif qu'à Naples et pour Naples car je m'estime en débit vis-à-vis de cette ville et de ce club. » Si les dirigeants de Naples n'y avaient pas pensé, maintenant ils savent.

■ Le « vieux » Marini va sans doute faire une saison supplémentaire à l'Inter, son retour sur le terrain ayant coïncidé avec la remise en ordre du jeu intériste. En revanche, l'avenir de Causio (trente-six ans depuis février) est incertain.

■ L'équipe de Pologne affronte l'Albanie à Tirana le 30 mai, vous ne l'aviez peut-être pas remarqué. La veille, Zibi Boniek a toutes les chances de jouer la finale de la Coupe d'Europe à Bruxelles. La Juve, organisée, a donc demandé à la fédération polonaise s'il ne lui était pas possible de faire décaler le rendez-vous albanais. Mais, en tout état de cause, Boniek jouera à Bruxelles.

■ C'est un Yougoslave, Otto Baric, qui entraînera le VFB Stuttgart la saison prochaine, après avoir dirigé le Rapid de Vienne. Gilbert Gress va pouvoir prendre le Paris-SG en main.

LES CASSETTES DE RINUS

Rinus Michels, cinquante-six ans, aujourd'hui conseiller technique de la Fédération hollandaise après avoir entraîné Ajax, Barcelone, les Aztecs de Los Angeles et Cologne, est atterré par la régression du football de son pays. Il vient de le préciser en termes durs lors d'une conférence technique à Zeist.
« Le football hollandais d'aujourd'hui cherche à copier le catenaccio d'Helenio Herrera sans avoir les joueurs adaptés à ce style de jeu ni même de grands joueurs à la personnalité affirmée. Il s'agit donc d'un pâle copie, d'une imitation qui aboutit à des défenses renforcées sans les contre-attaques fulgurantes qui caractérisaient le jeu de l'Inter.
Nous avions inventé un style, celui d'Ajax, et nous l'avons mis en cassettes. Il faut y revenir, savoir que l'on doit jouer sur un rythme soutenu pendant quatre-vingt-dix minutes, qu'on ne doit pas lutter seulement sur le ballon mais investir les espaces libres, que le gardien et les défenseurs ne doivent plus perdre de temps ; être convaincu que la ligne droite est le meilleur moyen d'arriver au but adverse ; se rappeler que le jeu sur les ailes est attrayant, que l'adversaire doit être agressé dans toutes les zones du terrain ; retrouver notre propre identité. »
Michels termine tout de même sur une note optimiste : « Nous avons heureusement, dit-il, l'occasion de faire renaître notre football. La situation économique est telle que nous devons travailler beaucoup avec les jeunes. C'est notre chance. »

AMOUR EN BAVIÈRE

Lors du match aller Bayern-Everton (0-0), Franz Beckenbauer avait été amené à porter un jugement technique à la télévision. Et il avait regretté, entre autres, que Lattek n'ait pas mieux fait occuper le milieu de terrain par ses joueurs du Bayern.
Udo Lattek, dont le caractère ne s'arrange pas à mesure qu'il avance en âge, s'est mis à fulminer dans des termes très outranciers : « Beckenbauer ne connaît rien au football (!) et s'occupe de ce qui ne le regarde pas. Si je lui pressais les oreilles, il en sortirait du petit lait. » Etc.
Le Kaiser, beaucoup plus digne, beaucoup plus professionnel et qui connaît bien son Lattek, a répondu : « Udo Lattek devrait apprendre à se conduire en homme civilisé. Il devrait également apprendre à connaître ses limites et savoir à qui il s'adresse. Ce qu'il peut faire et dire à ses joueurs, il ne le peut pas avec moi. »
On attribuera de confiance un net avantage aux points au Kaiser. Quant au Lattek, il aura bonne mine quand son Bayern sera éliminé par Everton, ce qui est probable.

Les provocateurs

Les footballeurs professionnels italiens se plaignent auprès de leur association : ils sont de plus en plus souvent menacés et insultés par les arbitres. « Il existe une crise évidente dans les rapports sur le terrain entre les joueurs et les arbitres », a confirmé l'avocat Campana, président de l'Association des joueurs. L'un des arbitres les plus provocateurs serait M. Agnolin.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Le ciel pour limite

LES Anglais ont une jolie formule pour qualifier le rayonnement et le règne d'une équipe. Ils disent d'elle qu'elle n'a que le ciel pour limite. Des humains l'ont pensé pour eux-mêmes en certaines circonstances et cela ne leur a pas tellement réussi. Mais le sport se nourrit volontiers de ces chansons qui repoussent la mort et le sens commun. Liverpool donc n'avait que le ciel pour limite et il le prouva en maintes occasions, la dernière à Rome pour conquérir sa quatrième Coupe d'Europe. Mais le plafond des nuages s'est abaissé cette saison et voici Liverpool en danger de ne pas se qualifier pour une Coupe européenne 1985-1986. Ce serait la première fois depuis vingt et un ans, ce qui fait dire à un dirigeant d'Anfield Road : « Cette éventualité n'est pas envisageable. Nos supporters ne comprendraient pas. »

SI Liverpool n'a plus le ciel pour limite, il a abandonné cet espace à son voisin honni qui deviendra peut-être un frère aimé, le temps effaçant peu à peu ces vieilles querelles stupides qui datent d'un siècle et plus. On ne voit plus le gardien de Liverpool se jeter comme un fada dans le ruisseau parce qu'un joueur d'Everton, le croisant dans la rue, l'a nargué en battant dans une boîte de conserve. Notez bien que Grobbelaar n'aurait rien contre ce genre de facétie, mais ce serait plus par exhibitionnisme que par sentiment profond.

EVERTON, à son tour, n'a donc plus que le ciel pour limite. Champion d'Angleterre presque couronné, finaliste de la Coupe d'Angleterre, finaliste demain de la Coupe des Coupes si le Bayern tombe sous ses coups, l'équipe de Howard Kendall — un ancien très bon joueur — étonne par sa constance à vaincre toutes les oppositions des plus techniques aux plus musclées. Sa force collective, son « fighting spirit » qui n'exclut pas une certaine fraîcheur d'âme, les permutations fréquentes et heureuses de ses joueurs et la vitesse acquise grâce aux bons résultats l'entraînent en haute altitude. Quand quelque chose coince, c'est ce diable d'Andy Gray qui part en planchette sur un centre à mi-hauteur pour placer un missile victorieux de la tête.

« Everton ? souligne le manager de Luton (éliminé en demi-finale de Coupe après une vive résistance). C'est l'équipe la plus efficace de Grande-Bretagne, celle qui a les jambes les plus solides et le nez le plus fou pour renifler la victoire avant même qu'elle ne se dessine. Elle a la volonté, le caractère et la confiance. Même quand elle ne joue pas bien, elle réussit à passer. Contre elle, quand vous avez un but d'avance à cinq minutes de la fin, vous pouvez vous préparer au K.-O. Le vôtre, bien sûr, pas le sien. »

ULI HOENESS, payé pourtant, et bien payé, pour entretenir la flamme du Bayern, ne croit pas du tout aux chances de son équipe à Goodison Park. « Nous avons trop de limites et eux trop de points forts, dit-il. Il y a des signes qui ne trompent pas. »

C'est un peu la même chose pour le match retour Real-Inter, une semaine après que le club madrilène eut vécu l'un des moments les plus tristes de son histoire (on ne risquait pas de voir, il y a vingt ans, deux joueurs suspendus pour « aventure sexuelle non consommée » en déplacement).

Avec ses deux buts d'avance et sa puissance actuelle, l'Inter semble, en effet, favori pour la qualification. Mais Anderlecht et Rijeka pensaient la même chose.

HELENIO HERRERA, spécialiste des questions hispaniques et italiennes, se montre beaucoup moins définitif que la plupart des observateurs. « Le Real Madrid a plus de vies qu'un chat. On le croit mort et il est toujours vivant. La force de l'Inter, en définitive, tiendra dans son duo d'attaque Rummenigge-Altobelli. Mais j'ai aussi confiance dans sa défense qui ne laissera pas aux Madrilènes les espaces laissés par l'arrière-garde anderlechtoise. »

Bordeaux, contre la Juve, se fixera-t-il le ciel pour limite, comme Everton ? A-t-il plus de vies qu'un chat, comme le Real ? L'important, pour les Girondins, sera surtout de vivre un jour de fête et de prendre le football dans sa vérité, ainsi que le font les chats quand ils sont au ciel.

AFRIQUE

COUPE DES NATIONS (Gérard DREYFUS)

Le nid d'aigle

Trente, soixante-cinq, quatre-vingt-dix. Personne n'arrive à dire avec certitude pendant combien de minutes le match Mali-Côte-d'Ivoire a été interrompu. On en était à la vingt-cinquième minute, en tout cas, et Abdoulaye Traoré venait d'ouvrir le score pour la Côte-d'Ivoire. Hors-jeu, s'indigna immédiatement le public qui se saisit alors de tout ce qui lui tombait sous la main pour le balancer sur le terrain. Touche pas à mes « Aigles », semblait-il hurler aux Ivoiriens. Des Ivoiriens pourtant assurés à 99,9 % de leur qualification après le match aller où ils s'étaient imposés par six buts à zéro. Fort heureusement les joueurs n'ont pas été atteints, mais, selon les médias d'Abidjan, des supporters ivoiriens auraient été bastonnés et les journalistes présents au stade de Bamako se seraient vu confisquer leurs appareils photos et caméras. Il ne s'agit là que du énième incident grave en quelques semaines. Il semblerait que l'on assiste actuellement à une recrudescence de la violence.

Cela dit, les « Eléphants », entraînés par Cesar Pancho Gonzales, ont rempli leur contrat. Les voilà qualifiés pour le dernier tour éliminatoire. Ils se sont trouvés une nouvelle vedette, le junior Abdoulaye Traoré, titulaire depuis quelques semaines de l'ASEC d'Abidjan et auteur de quatre des sept buts inscrits en cent-quatre-vingt minutes face au Mali. Le dernier tour éliminatoire les mettra aux prises, une fois encore, avec le « Black Star » du Ghana. Dur, dur. Ces dernières années, les Ivoiriens ont le plus souvent échoué face à leurs voisins de l'Ouest. Les Ghanéens, qui avaient largement battu le rappel de leurs exilés, ont, en effet, largement dominé les Guinéens à Conakry. A la mi-temps, ils menaient 2-0 grâce à George Alhassan et Otte Hampah. En seconde période, après que Facinet Camara eut réduit la marque pour le « Sily », Abedi Pelé, par deux fois sur un remarquable travail préalable de Mohamed Polo, devaient renvoyer les Guinéens à leurs chers souvenirs. Côte-d'Ivoire-Ghana s'annonce d'ores et déjà comme un grand choc.

Des incidents, il n'y en a eu ni à Dakar ni à Tunis, mais on les a frôlés, le jeu dépassant parfois les limites du tolérable. A Tunis l'arbitre de la rencontre Tunisie-Libye a sorti quatre cartons jaunes et a fait un effort sur lui-même pour ne pas sortir le rouge. A Dakar, les Togolais ont opté pour un jeu résolument viril. Finalement, cela ne leur a servi à rien puisqu'ils ont été éliminés de la compétition. Quant aux Tunisiens, ils n'ont pu refaire leur handicap de deux buts, s'arrêtant à mi-chemin, non sans avoir par deux fois trouvé la transversale sur leur route. Il leur reste la Coupe du monde en guise de consolation.

La seconde manche de Zaïre-Congo, jouée à Kinshasa, a été tout le contraire de la première. On avait marqué sept buts au stade de la Révolution à Brazzaville, il n'y en a eu aucun au match retour. Les Zaïrois, pour leur décharge, avaient déjà leur qualification en poche.

La seule surprise de ce second tour éliminatoire est venu de Maputo où le Mozambique est venu à bout du Malawi. Qualification à l'arraché puisque acquise à l'issue de l'épreuve des tirs au but. L'élimination des Malawites est inattendue dans la mesure où ils avaient été la révélation de la dernière édition disputée il y a un an en Côte-d'Ivoire. Et pourtant Sinalo, pour le Malawi, avait ouvert la marque à Maputo. Le Mozambique qui, par le passé, a fourni de nombreux joueurs au Portugal, Eusebio en tête, a réalisé là une excellente opération car, au dernier tour, il affrontera la Libye. Or, cette dernière, en l'état actuel des non-relations avec l'Egypte, risque fort de renoncer au déplacement caïrote en cas de qualification, comme elle avait refusé en décembre d'envoyer Ahly, de Tripoli, jouer la finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe contre le National.

Les autres rencontres du dernier tour éliminatoire donneront lieu à des matches équilibrés. Une seule certitude : il y aura au Caire au moins trois équipes nationales qui n'ont pas participé à la dernière phase finale, à savoir les vainqueurs de Libye-Mozambique, Zimbabwe-Sénégal et Maroc-Zaïre. Rappelons que l'Algérie, la Côte-d'Ivoire, le Ghana et le Nigeria faisaient partie de huit qualifiés en 1984 aux côtés du Cameroun et de l'Egypte qualifiés d'office pour Le Caire.

Congo-Zaïre	**2-5 (0-0)**
Algérie-Mauritanie	**4-0 (1-1)**
Côte-d'Ivoire-Mali	**6-0 (1-1)**
Madagascar-Zimbabwe	**0-1 (2-5)**
Malawi-Mozambique	**1-1 (0-1)**
(Mozambique 6 pen. à 5)	
Libye-Tunisie	**2-0 (0-1)**
Togo-Sénégal	**0-1 (1-1)**
Ghana-Guinée	**1-1 (4-1)**

Le Kenya, le Nigeria et la Zambie sont qualifiés à la suite du forfait de leurs adversaires (Soudan, Tanzanie, Ethiopie). Le Maroc bénéficie de la disqualification de la Sierra Leone.

Tableau du dernier tour éliminatoire

Zimbabwe-Sénégal
Libye-Mozambique
Côte-d'Ivoire-Ghana
Nigeria-Zambie
Kenya-Algérie
Maroc-Zaïre

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Les manœuvres du printemps

RIO. — Les grandes manœuvres sud-américaines ont commencé, à l'exception de l'Uruguay, déjà qualifié, qui entreprend actuellement une tournée à travers le continent, la majorité des sélections se prépare d'arrache-pied à l'occasion de stages de longue durée : le vieux spectre de l'altitude continue de troubler le sommeil des favoris.

Grimper sur le toit des Andes pour affronter des équipes comme la Bolivie, l'Equateur ou la Colombie dont les joueurs savent parfaitement que leur seule chance de prendre deux points réside dans le manque d'oxygène de l'adversaire, accroît considérablement l'aspect dramatique des rencontres. L'altitude nivèle les forces et tout peut arriver.

Le Brésil échappera-t-il, cette année, aux abominables hommes des neiges de la Cordillère ? Il semble qu'après d'interminables palabres tenues par des manifestations dans les rues de La Paz, la Fédération bolivienne est décidée définitivement à faire descendre son match contre les Boliviens de plusieurs étages. Au lieu des 3 700 m de la capitale, la rencontre se déroulerait tout simplement à 500 m au-dessus du niveau de la mer, à Santa Cruz de la Sierra.

L'esprit sportif et la bonté de cœur n'ont rien à voir avec cette altitude, plus conforme aux habitudes des footballeurs. Le destin veut que la nouvelle sélection bolivienne (la précédente et son entraîneur argentin Chamaco Rodriguez ont été renvoyés à la maison à la suite des médiocres résultats obtenus) soit formée de joueurs appartenant en majorité à des clubs de... Santa Cruz de la Sierra, justement, Blooming et Oriente Petrolero. Ceux-ci souffrent également du mal des montagnes et refusent d'aller jouer les chamois loin de chez eux.

Par cinq voix contre trois, le conseil supérieur de la Fédération bolivienne a donc opté pour le pied de la Sierra et la montagne à vaches. Malgré la levée de boucliers des clubs de La Paz à l'annonce de cette décision inédite, le président de la Fédération, M. Edgar Pena a pris la décision d'entériner ce vote.

Le Brésil sera donc amené à annuler son stage en altitude prévu en Colombie, mais Evaristo ne se plaint pas de cette modification à la veille d'une semaine importante pour les Vert et Or. Mercredi ils affronteront la Colombie à Belo Horizonte, avant de se mesurer au Pérou, dimanche à Brasilia. Plus que le double résultat obtenu, c'est la manière qui permettra de juger les perspectives offertes par cette équipe new look. Elle a fait peau neuve puisque les joueurs qui opèrent en Italie n'ont pas été appelés. Seuls deux éléments présents au Mundial espagnol de 1982, l'arrière central Oscar, et l'ailier gauche Eder, ont trouvé grâce aux yeux du sélectionneur.

Si la défense où le gardien de Fluminense, Paulo Victor et Edson (Corintians), Mozer (Flamengo), et Branco (Fluminense) doivent être capables de faire bonne garde autour d'Oscar, la tour de défense déjà nommée, le rendement des autres compartiments de l'équipe demeure une inconnue.

Au milieu du terrain, Evaristo a porté son choix sur Dema (Santos), Alemao (Botafogo) et Casagrande (Corintians) dont la moyenne d'âge est de vingt-quatre ans. Les deux premiers auront pour tâche principale de veiller au grain sur le plan défensif.

En attaque, Jorginho (Palmeiras) fera la liaison et renforcera l'entre-jeu, cependant que les « Mineiros » Reinaldo, au poste d'avant-centre, et Eder à l'aile gauche, mettront le poids de leur technique et de leur expérience internationale dans la balance.

On peut cependant regretter que les révélations Bebeto et Giovani, maîtres à jouer de la formation qui remporta le Championnat juniors au Mexique, il y a deux ans, ne se soient pas vu confier un rôle plus important. Peut-être entreront-ils en cours de match ? Il en va de même pour le vétéran Mario Sergio, l'un des meilleurs stratèges du pays, capable de créer le jeu et de donner un style brésilien authentique, à cette sélection qui cherche son équilibre.

Ces deux rencontres serviront donc à ajuster les pièces d'un puzzle compliqué, mais capable de trouver rapidement la bonne carburation si tout va bien.

De son côté, le Paraguay qui s'annonce le rival numéro 1 du Brésil dans le groupe 3, recevra l'Argentine. Remis en selle par le match nul (2-2) de Bogota, face à la Colombie la semaine dernière, les Paraguayens vont retrouver à cette occasion leur meneur de jeu, Romerito. Le fait d'avoir tenu les joueurs locaux en échec, malgré l'altitude de 2 650 m et l'expulsion de Guashi, a prouvé que le Paraguay avait retrouvé son ambition après une période passée au creux de la vague.

Enfin, aujourd'hui mardi, à Lima, l'Uruguay, le premier qualifié du continent, se mesure au Pérou. Privé du gardien Rodriguez, des arrières Diogo et Perreira, tous rentrés dans leurs clubs au Brésil, à l'image de Ramos, revenu au RC Lens, la « Céleste » alignera seulement sept des joueurs qui participèrent victorieusement aux éliminatoires. Ces forfaits permettront, en revanche, à l'entraîneur Omar Borras de voir à l'œuvre quelques remplaçants comme le portier Velicho, les arrières Vega et Yeladian, ainsi que l'attaquant Carrasco.

LES 22 BRÉSILIENS

— Gardiens : **Paulo Vitor (Fluminense), Carlos (Corintians) et Gilmar (Internacional).**

— Défenseurs : **Edson (Corintians), Luiz Carlos (Internacional), Branco (Fluminense), Wladimir (Corintians), Oscar (Sao Paulo), Mozer (Flamengo), Mauro Galvao (Internacional) et Juli Cezar (Guarani).**

— Milieu de terrain : **Dema (Santos), Jandir (Fluminense), Alemao (Botafogo), Geovani (Vasco de Gama) et Casagrande (Corintians).**

— Attaquants : **Jorginho (Palmeiras), Bebeto (Flamengo), Reinaldo (Atletico Minas Gerais), Careca (Sao Paulo), Eder (Atletico Mineiro) et Mario Sergio (Palmeiras).**

URUGUAY

Nacional - Bella Vista	**1-0**
Penarol - Wanderers	**1-1**
Danubio - River Plate	**0-2**
Huracan Buceo - Sud America	**1-0**
Progresso - Central Espanol	**1-0**
Defensor - Cerro	**5-0**
Rampla Juniors exempt.	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Progreso	10	5	5	0	0	8	1
2. Defensor	7	5	3	1	1	10	4
Penarol	7	5	2	3	0	8	4
Nacional	7	5	3	1	1	6	4
5. River Plate	6	5	2	2	1	8	5
Huracan Buceo	6	5	2	2	1	5	4
7. Rampla Juniors	5	4	2	1	1	6	3
8. Wanderers	4	4	1	2	1	2	2
Danubio	4	5	1	2	2	2	4
10. Central Espanol	3	6	1	1	2	6	4
Sud America	3	5	1	8	3	0	4
12. Bella Vista	0	5	0	0	5	0	11
Cerro	0	5	0	0	5	2	16

Buteurs : Franco (River Plate), 5 ; Cabrera (Progreso), 4 ; Tejeda (Defensor), Sauco (Penarol), 3.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Qui sera le dauphin de la JET ?

ALGER. — Si, en ce qui concerne le titre, la question est désormais de savoir avec combien de points d'avance la JET (qui a encore fait bonne mesure face, cette fois, à Sétif), le remportera, on ne peut en dire autant pour la seconde place qualificative désormais à la Coupe d'Afrique.

A priori, le MP Oran paraît le mieux placé, surtout si l'on tient compte du match qu'il a en retard. Mais, comme, en outre, la victoire qu'il avait remportée il y a trois semaines sur l'ASC Oran risque d'être remise en question (après les réserves que son adversaire a déposées), cela pourrait dès lors faire l'affaire de Collo, qui, lui aussi, compte un match en retard (qu'il aura d'ailleurs joué au moment où paraîtront ces lignes).

Dans cette lutte implacable, nous trouvons également le MAHD, qui montre de nouveau le bout du nez, après sa difficile victoire sur Annaba. Il y a aussi Sétif et Boufarik, qui demeurent encore en lice, malgré leurs défaites devant respectivement Tizi-Ouzou et le MP Oran. Il ne nous faudra pas écarter Tlemcen, battu à Chlef, mais capable néanmoins de jouer les trouble-fête.

Dans le bas du tableau, la situation demeure toujours aussi confuse, non seulement compte tenu du nombre élevé de matches en retard, mais aussi à la suite des défaites d'Ain M'Lila à Mascara et du nul (un de plus) que Bel-Abbès a concédé chez lui face à une formation belcourtoise décidément plus à l'aise en déplacement qu'à domicile.

Nous trouvons encore, mais à un degré moindre, El Harrach ! Ce même El Harrach qui avait terminé l'an dernier en seconde position, qui possède un effectif riche en individualités de valeur, mais qui continue de traverser une mauvaise période, ce qui n'est guère rassurant à la veille de ses débuts en Coupe d'Afrique.

Jé Tizi Ouzou - EP Setif	**4-1**
Collo - ASC Oran	**1-0**
USMH - JSB Menaiel	**1-1**
CHLEF - Tlemcen	**2-1**
Mascara - AinM'Lila	**4-1**
MAHD - Annaba	**1-0**
MP Oran - Boufarik	**3-1**
Bel Abbes - Belcourt	**0-0**
Gueima - Kouba	**remis**
Tiaret - MP Alger	**remis**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JE Tizi Ouzou	78	33	18	9	6	51	16
2. MP Oran	72	33	15	9	9	34	27
MAHD	72	34	14	10	10	39	30
EP Sétif	72	34	12	14	8	35	30
Boufarik	72	34	12	14	8	33	29
6. Tlemcen	71	34	14	9	11	36	29
7. Collo	70	33	15	7	11	30	25
8. ASC Oran	68	34	11	12	11	29	27
Belcourt	68	34	9	16	9	34	35
10. Mascara	67	33	13	8	12	48	43
Bordj Menaiel	67	34	10	13	11	30	33
Chlef	67	34	10	13	11	21	24
13. USMH	66	34	9	14	11	31	29
14. Annaba	65	34	8	15	11	40	46
15. Bel Abbes	63	34	10	11	13	30	35
Ain M'Lila	63	34	8	13	13	20	33
17. Gueima	61	33	9	10	14	23	33
18. MP Alger	60	31	9	11	11	33	32
19. RS Kouba	56	31	7	11	13	27	34
Tiaret	56	33	6	11	16	21	52

ALGERIE-ANGOLA : 3-2

QUE DE SUEURS FROIDES !

ALGER. — Pour le deuxième tour des éliminations de la Coupe du monde, il s'en est fallu de peu que l'équipe nationale algérienne ne subisse l'échec le plus retentissant de son existence, face à une formation angolaise, certes de bonne valeur, mais qui est néanmoins loin d'être un foudre de guerre. Cette catastrophe, qui faillit s'abattre sur le football algérien, aurait pu, aurait dû être évitée si certaines erreurs n'avaient cessé d'être commises, non pas uniquement pour cette rencontre, mais depuis beaucoup plus de temps.

Car cette médiocre équipe nationale que nous avons vu évoluer dans un stade olympique presque plein, avec ses 50 000 spectateurs qui lui étaient inconditionnellement acquis, n'a été que le reflet de la valeur de la plupart de ses individualités ! De l'absence d'un véritable schéma tactique !

Pourtant il y avait sur le terrain un Madjer brillant dans son rôle de meneur de jeu. Un Mansouri intraitable en défense, et redoutable contre-attaquant, ce qui lui permit d'ouvrir le score grâce à un judicieux, un chanceux centre-tir qui loba le gardien angolais surpris par la trajectoire du ballon.

Un Menad dont le style d'avant-centre baladeur et le but superbe qu'il inscrivit à la 42e minute firent merveille.

Un Guendouz, capitaine exemplaire ! Mais il faut croire que c'était insuffisant car ce sont les Angolais qui firent l'essentiel du jeu grâce à la simplicité de leur football, de leur remarquable condition physique, de leur farouche détermination.

Dans l'équipe algérienne où l'on évoluait le plus souvent en soliste, c'était la pagaille tactique avec un Menad que l'on fit reculer d'un cran ! D'un Maghichi qui se retrouva arrière gauche après la sortie de Mansouri, légèrement touché au pied. De Djefdjef malade et dont on se demande pourquoi il fut titularisé, avant d'être contraint de quitter le terrain après la première mi-temps.

L'équipe algérienne a donc réussi à se qualifier, mais au prix d'une fin de match d'une rare intensité car les Angolais, peu heureux dans leurs tentatives jusqu'alors, avaient réussi à la 77e minute par Makuera, et à la 83e par N'Douguidi deux buts qui faillirent tout remettre en question.

Et lorsque l'arbitre malien, Udrissa Traoré, siffla le coup de sifflet libérateur, le « ouf ! » de soulagement n'avait d'égal que le scepticisme ressenti pour l'avenir de cette équipe algérienne qui a réellement besoin d'être bien reprise en main, avec également une fois pour toutes davantage de discernement dans le choix des joueurs et leur préparation, qu'elle soit physique, tactique ou psychologique.

TUNISIE (HAKIM)

Tunis attend son derby

TUNIS. — Mystérieux, le Championnat le demeure encore en cette vingt-quatrième journée, qui a maintenu le statu quo en haut du tableau, pour compliquer encore plus la situation en bas du classement.

Vainqueurs, les trois premiers ont gardé les même positions, octroyant au derby tunisois — l'explication directe entre le leader et son dauphin — plus de piquant. En attendant, l'Espérance Sportive de Tunis a passé plus facilement qu'on le croyait le cap monastirien. Un but à chaque période de jeu : Feddou à la 27e, sur renvoi du gardien de but et Jridi à la 81e, ont matérialisé les multiples tentatives souvent repoussées par M'Halla. Pour rester dans la course au titre, le Club Africain est allé à Bizerte ramener une courte, mais précieuse victoire, signée Hamami à la 58e, tout comme le JSK, battant le Stade Tunisien par le même score, sur un tir de loin de Bargou.

Ailleurs, ils ne sont plus que quatre à regarder avec inquiétude l'évolution des événements. La large victoire du CSS a confirmé la valeur de cette équipe, qui ne méritait pas ce classement et l'a épargné du spectre de la relégation ; le retour du talentueux Agrebi et ses deux buts sont pour quelque chose dans ce sauvetage. Seulement, le bonheur des uns a fait le malheur des Stadistes Sfaxiens, qui se trouvent maintenant à la 13e place. Les deux défaites de l'US Monastir et du SSS et les deux partages de points du COT et de l'AS Marsa ont remis tout en question.

(24e journée)

Espérance - US Monastir	**2-0**
Stade Tunisien - JS Kairouan	**0-1**
CA Bizerte - Club Africain	**0-1**
Etoile du Sahel - CS Hammamlif	**2-0**
CS Sfaxien - SSS	**3-1**
Sfax RS - Cot	**0-0**
AS Gabésien - AS Marsa	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	60	24	14	8	2	28	9
2. Club Africain	57	24	12	9	3	26	11
3. JS Kairouan	56	24	12	8	4	30	12
4. CS Hammamlif	52	24	10	8	6	27	20
Etoile du Sahel	52	24	10	8	6	24	18
6. Sfax RS	48	24	7	10	7	18	17
7. Stade Tunisien	47	24	8	7	9	19	18
8. CS Sfaxien	46	24	7	8	9	19	18
CA Bizerte	46	24	6	10	8	20	26
10. US Monastir	43	24	6	7	11	21	34
Cot	43	24	6	7	11	27	35
12. AS Marsa	42	24	4	10	10	21	24
13. SSS	41	24	6	5	13	17	30
14. AS Gabésien	39	24	4	7	13	15	39

MALAWI-MAROC : 0-0 (Kebir Arsalane)

SÛRETÉ ET RIGUEUR MAROCAINES

RABAT. — L'équipe nationale s'est sans doute quelque peu rachetée aux yeux de ses supporters en tenant en échec (0-0) le Malawi chez lui, dimanche dernier à Blantyre, arrachant ainsi sa qualification pour le prochain tour des éliminatoires de la Coupe du monde. Il y a quinze jours à Rabat, les Marocains avaient réussi à prendre le meilleur sur leurs homologues malawiens par le score de 2-0, à l'issue d'une rencontre de faible niveau technique qui ne fut jamais du goût du public marocain.

Pour le match retour, plus de 40 000 personnes ont pris d'assaut le Stadium de Blantyre, où régnait une ambiance extraordinaire et presque volcanique quand les deux équipes engagèrent les hostilités. Certes, les débats ne furent pas d'un très haut niveau, mais ils furent toujours acharnés, disputés parfois même à la limite de la correction, tout cela sous le regard assez ébahi d'un arbitre zambien qui accumulait les décisions incohérentes, mais qui eut tout de même le courage de mener à bien son ingrate tâche sans pour autant donner une avalanche de cartons jaunes.

Le Malawi a dominé à outrance, mais ses attaquants étaient peut-être émoussés par leur dernière confrontation en Coupe d'Afrique des Nations, jouée mardi dernier contre le Mozambique sans jamais trouver la faille. Un manque de réussite certain, mais aussi un manque de lucidité et une certaine absence d'inspiration, n'ont pas permis aux Malawiens de tromper un Zaki un peu fébrile,

En seconde période le jeu beaucoup trop haché suite à d'innombrables coups francs ne permettait guère aux 40 000 supporters de s'enthousiasmer. C'est ainsi, que profitant des maladresses locales, des hésitations d'un Malawi partagé entre le souci de se porter à l'attaque et d'une prudence défensive, l'équipe marocaine a réussi à geler le ballon et à préserver le score vierge, malgré les vagues d'assaut d'un adversaire qui, assailli par la psychose d'un nouvel échec, mettait tout le paquet sans pourtant arriver à ses fins.

LA VRAIE VERITE

Photo Franco RICHIARDI

"D'EL PELUSA"

Diego Armando Maradona. Argentin.
Le plus gros transfert de toute l'histoire du football.
De Barcelone à Naples pour quinze milliards de lires.
A vingt-quatre ans il a déjà tout connu, le paradis et l'enfer.
Dans sa tête, dans sa chair. Légende vivante, légende meurtrie.
Maradona pour les frigides, Diego pour les journalistes ;
Dieguito pour les Napolitains, « El Pelusa » (le duvet) pour sa famille,
il n'est en France que Diego Maradona. Un prénom plus un nom.
Sobre et efficace, mais froid. Car méconnu.

«NON et encore une fois non, je ne suis pas un voyou. Une campagne de presse a été orchestrée contre moi, les faits ont été falsifiés. La télévision espagnole n'a rediffusé que les ultimes images de la bagarre, sur lesquelles en fait nous ne faisions que nous défendre. Occultés, en revanche, les agressions au cours du match, les coups et les insultes, et la première violence physique commise par Sola, le remplaçant de Bilbao, après le coup de sifflet final. Et c'est pourtant sur la foi de ces images partielles et partiales que Migueli, Clos, mais surtout moi-même avons été mis au banc des accusés. En fait il y a eu procès, et, comme dans tous les procès, l'inculpé a été l'étranger. »

Dans les vestiaires du stade San Paolo à Naples, Diego Maradona s'insurge contre cette fausse image de voyou dressée par la presse espagnole à son encontre au lendemain de la finale de la Coupe du Roi, perdue l'année dernière par le FC Barcelone, son club d'alors, contre l'Athletic de Bilbao par 1 but à 0. Sans rancune, mais avec lucidité. Car cette image de voyou, sans danger réel pour Diego, a failli être fatale à Maradona.

On comprend l'angoisse rétrospective du nouveau roi de Naples. Car la petite merveille argentine a failli être déchue avant d'être couronnée. Cette finale de la Coupe du Roi était en fait son premier grand rendez-vous avec le Gotha de la presse européenne. Victime d'une hépatite virale lors de sa première année passée au Barça, victime, la seconde, d'une gentillesse de Goicoetchea, Diego avait tout à prouver en cette occasion-là. Il ne l'a pas fait. « El Pibe de Oro » (le gamin d'or) venait ainsi pratiquement de signer son billet retour pour Buenos Aires. Quand la Societa Calcio Napoli est intervenue.

Le conflit Diego-Nunez

Guillermo Blanco, l'attaché de presse personnel de Diego, se remémore les grands moments de ces deux années délicates passées à Barcelone, constituées principalement par le conflit Diego-Nunez (président du Barça) : « Nunez avait acheté Diego pour être champion d'Espagne. Ce qui est logique. Mais il n'a jamais compris que derrière le joueur de 7 millions de dollars il y avait une personne normale qui, en dépit de ses ennuis, a tout donné pour le club. Nunez voulait être le président de Diego. Personne ne se souvient pourtant du président de Pelé. » Diego, pour sa part, n'a finalement quitté l'Espagne qu'à cause de la pression sur l'opinion publique exercée par la presse en faveur de son départ. Présenté comme un investissement improductif, il a préféré l'exil en renonçant à tout ce qu'il possédait en Espagne. Sauf écrire au roi Juan Carlos pour s'excuser de son attitude. Et demander à Dieu son pardon.

On peut penser qu'il l'a obtenu. Diego est comme ressuscité à Naples. Comme dans son jardin. « Naples est la ville la plus sud-américaine d'Europe », affirme Daniel Bertoni, son ex-coéquipier de l'équipe d'Argentine arrivé cette année lui aussi dans la cité parthénopéenne. Et le Napoli, certainement l'équipe la plus argentine du Calcio. Pas seulement pour sa doublette d'attaquants, mais aussi pour ses couleurs azur et blanc, identiques à celles de la sélection nationale d'Amérique du Sud. Quant à Diego, râblé et brun à souhait, il a toujours fait couleur locale. Son histoire aussi. Celle d'un petit garçon pauvre, issu d'une famille nombreuse, et qui est devenu immensément riche, honnêtement et tout seul. Elle mérite d'être narrée. Car, comme dans tous les contes de fées, ou comme au Loto, c'est le hasard qui a tout décidé.

Les Petits Oignons

A l'instar de tous les petits garçons du tiers monde, Diego jouait au ballon dans la rue. Bien, très bien même, mais sans conseil. Jusqu'au jour où l'un de ses copains, déjà inscrit à Argentinos Juniors, l'a signalé à l'attention de Francisco Cornejo, le recruteur du club. L'essai a été concluant. Et Diego s'est dépêché de le transformer. Avec les « Cebollitas ».

En Argentine, on donne un nom à chaque tranche d'âge jusqu'à quatorze ans. Allusion à leurs cheveux hirsutes, celle de Diego va s'appeler les « Cebollitas » (petits oignons). Et les « Cebollitas » vont devenir très rapidement célèbres. A partir de 1972 — Diego a alors douze ans, — son équipe va jouer cent quarante matches consécutifs sans en perdre un seul. Le début de la gloire pour le petit Maradona. Dès lors, tout ira très vite et de façon rectiligne jusqu'à la victoire en finale du Championnat du monde juniors en 1979 à Tokyo. Depuis, il est considéré par beaucoup comme numéro 1 mondial, par quelques grincheux comme un joueur surfait. Il constitue pourtant sans conteste à l'heure actuelle le meilleur rapport palmarès/âge. Qu'on en juge : champion du monde juniors, meilleur joueur du continent américain 1979-1980 (l'équivalent pour les Amériques de notre Ballon d'Or européen), champion d'Argentine 1981 avec Boca Juniors, cinq fois meilleur buteur des Championnats argentins confondus (national et métropolitain : deux doublés en 1979 et en 1980, et le titre métropolitain en 1981), et vainqueur de la Coupe d'Espagne 1983 avec Barcelone. Et ce à vingt-quatre ans. Avec la possibilité certaine de disputer deux Coupes du monde, et peut-être même trois... Attendre et voir.

(Photo PRESSE-SPORTS)

Attendons donc. D'autant que la consécration suprême s'obtient de deux façons. Sur le terrain, certes, mais aussi en dehors. Il en va ainsi du jugement d'un pair. Et s'il s'agit du plus grand d'entre eux, on peut effectivement être comblé. C'est arrivé à Diego. Après le Championnat du monde juniors 1979. Il rêvait de rencontrer Pelé. Guillermo Blanco, qui connaissait Diego depuis quelque temps déjà, a assisté à cette rencontre historique. Historique et émouvante. « Diego était venu avec son papa, timide à l'idée d'être reçu par le plus grand joueur de tous les temps. Chez lui, à Rio, dans son appartement de l'Avenida Atlantida à Copacabana. Pelé a immédiatement sympathisé avec eux, et, le soir même, ils jouaient de la guitare et chantaient à l'unisson en compagnie du Roi. En les quittant, Pelé a naturellement embrassé très fort le père de Diego. Comme s'il reconnaissait en lui le papa de son digne successeur... »

Mais qui dit fête dit trouble-fête. Zico fera parfaitement l'affaire. Le « Pelé blanc », autre chantre étranger du Championnat italien, a émis des doutes sur les capacités de Diego à réaliser son potentiel : « Je ne connais pas de meilleur pied gauche, nous déclarait-il il y a peu de temps, et je pense qu'il sera le meilleur dans les trois ans qui viennent s'il sait se préserver de ceux qui l'entourent de fausse chaleur. » Diego, ironique, remercie Zico pour son « meilleur pied gauche » et affirme que ses amis, vrais ou faux, ne regardent que lui ; qu'il serait le seul à y perdre s'il était entouré de profiteurs ; qu'enfin il tient à rassurer le Brésilien dans la mesure où il compte se battre encore et toujours pour être le meilleur.

5 % de vérité seulement

Etre le meilleur : l'obsession de Diego Maradona. Pour laquelle il dépense sans compter. A commencer par son « staff » personnel. Ils sont quatre à le décharger des contraintes directement liées à son état de star. George Cyterszpiler, son manager globe-trotter, chargé de rentabiliser l'image de marque de Diego, l'homme qui dirige la Maradona's Production et décroche les contrats publicitaires ; Guillermo Blanco donc, son attaché de presse qui s'occupe de l'ensemble des relations avec les médias ; Fernando Signori, son préparateur physique ; sans oublier son cameraman chargé d'enregistrer toutes les prestations balle au pied de Diego. Quant au fameux coiffeur personnel, trop généreusement et trop rapidement adjoint à la star argentine, il est aussitôt démenti par un grand éclat de rire : « J'ai le tort de m'occuper seul de mes cheveux, ce qui explique pourquoi ils ne sont pas très beaux. » Puis plus sérieux : « La vérité à mon propos n'est reflétée que par 5 % de ce qui est dit et écrit. Il y a une jalousie à mon égard qui se traduit par une sorte de manipulation de mes activités. Certains veulent ainsi m'imposer une conduite dans la vie. Les seuls pourtant habilités à me donner des conseils sont mon père et ma mère. Beaucoup trop de choses fausses ont été écrites sur moi. » Bouffée d'amertume à l'égard de la presse de la part de Diego. En vrac. Car, paradoxe, il ne dément jamais au coup par coup ces fausses informations : « Un jour, deux jours, un mois seraient insuffisants. Il faudrait que je m'y emploie à longueur de temps. » Grosse rancœur sans doute contractée en Espagne après la finale de la Coupe du Roi. Pourtant, comme toutes les stars, Diego sait qu'il doit « céder » une partie de sa vie privée au public. Alors pourquoi ne préfère-t-il pas que l'on connaisse seulement la vérité : « La vérité est que Diego est numéro un, que, le lendemain, Platini marque deux buts et le devient, puis Zico le surlendemain, de nouveau Platini, etc. En plus, je ne crois pas être une star. Les choses fausses me blessent. »

La parenthèse est fermée. Ou presque. Car Diego s'est enflammé à l'évocation de son « staff », sujet sensible chez lui, car sujet à des allégations erronées. Une belle brochette que ces quatre mousquetaires, que certains —

par Jean-Luc COURTHIAL

curiosité et suspicion mélangées — ont accusés de tous les maux. « Je n'ai pas de « staff », je n'ai que des amis. Je ne suis pas leur chef. Il n'y a pas de rapports de force entre nous. Chacun s'occupe au mieux de son secteur et m'en tient informé. Non, je n'ai pas à les dissocier en leur attribuant un qualificatif particulier. Un seul convient pour tous : l'amitié. » Guillermo Blanco acquiesce. Lui-même a connu Diego très jeune lorsqu'il faisait encore partie de l'équipe des « Petits Oignons » à Argentinos Juniors. Journaliste à Buenos Aires, il a suivi toute sa progression pour *El Grafico*, l'hebdomadaire qui l'employait alors. Avant de devenir, bien plus tard, son « addetto stampa ». Guillermo Blanco : « La fidélité est la ligne directrice de Diego. La plupart des gens qui l'entourent aujourd'hui sont des personnes qu'il connaissait bien avant d'être célèbre, bien avant d'être riche. » Et Guillermo de raconter l'extraordinaire histoire de la rencontre et de l'amitié qui lie Diego et George Cyzterszpiler, son manager, depuis tout petit. Prenez un ticket et préparez vos mouchoirs.

George ou le mélodrame

George habitait à 200 m du stade d'Argentinos Juniors. Paralysé d'une jambe depuis l'âge de deux ans, il allait tous les jours au stade voir évoluer les enfants de son âge. Et surtout son grand frère, footballeur à Argentinos Juniors. Son modèle, sa fierté. Mais, à l'âge de douze ans, George vit un drame. En perdant accidentellement ce frère de vingt et un ans. George est désespéré. Il ne va plus au stade pendant deux ans. Jusqu'au jour où on lui parle d'un petit prodige sensiblement du même âge que lui. Tout de suite, c'est le coup de foudre. Diego se prend de sympathie pour ce garçon paralysé d'une jambe. Ils ne se quitteront plus, dès la première nuit passée par Diego chez George. Un tandem inséparable. Diego joue son premier match en Première Division le 23 octobre 1976 avec Argentinos Juniors à une semaine de ses seize ans. Plus rien n'arrêtera son avancée balle au pied. George, lui, continue les études, jusqu'en sciences économiques. Plus rien n'arrêtera sa progression dans le monde des affaires.. Une bien belle histoire que celle de Diego et de George.

Le physique et le psychique

D'aucuns ont pensé que, en dépit de l'amitié qui semble effectivement cimenter le groupe, Diego aurait choisi la voie royale de la facilité. Un « staff », et les responsabilités s'envolent. Seul parmi les grands du football mondial à être aussi entouré, Diego ne serait-il pas resté un enfant ? Et comment prend-il, à vingt-quatre ans passés, ses surnoms d'« El Pelusa » (le duvet) et de « Pibe de Oro » (gamin d'or) ? Plutôt bien, merci. « El Pelusa », c'est un surnom affectueux que m'a donné ma famille depuis tout petit. Chez moi, on ne m'appelle jamais Diego, on utilise toujours ce terme tendre que j'aime beaucoup. Quant à « Pibe de Oro », je sais que « de Oro » c'est faux ». Donc « Pibe » serait-il vrai ? « Gamin » veut dire « jeune », non... C'est le principal. »

Diego est jeune, Diego a un « staff » pour ne se consacrer qu'au football, en vrai professionnel. Professionnel, on veut bien le croire. Sinon pourquoi Diego se serait-il adjoint un préparateur physique personnel ? « Diego n'a aucune lacune, explique Fernando Signori. Je lui fais travailler son potentiel général, mais surtout sa vitesse de réaction qui est déjà son principal atout. Et en salle, nous travaillons surtout la partie supérieure du corps pour qu'il résiste aux pressions. Mais mon principal travail consiste à mettre son physique et son psychique en accord. Il faut savoir l'écouter plus que l'entraîner. » Ainsi il lui est arrivé d'être le réceptacle des motivations de Diego. « Pour moi chaque victoire est un cadeau donné à tous les enfants du monde et particulièrement à ceux qui ne peuvent en avoir. » Un objectif à la mesure de l'individu. Ou plutôt à sa démesure. Une explication en forme de fardeau porté par la foi de l'Argentin. Pour lui et pour les autres. Exigence physique et morale quotidienne. Une sorte d'autoflagellation permanente. Nécessaire à l'accomplissement de sa mission sur terre : rendre heureux en jouant le mieux possible au football.

Jabot de soie et ballon de boue

Diego est crédible. Sa mission messianique peut réussir. A l'entraînement, il est tout football. Jamais distrait par personne ni même par son nom scandé par les petits tifosi napolitains qui envahissent chaque jour les gradins du stade San Paolo. La meilleure définition de Diego est sans aucun doute celle de Francisco Cornejo, le dépisteur de talents à Argentinos Juniors, l'homme qui a découvert Diego Maradona. « Si lors d'une très grande réception officielle, en compagnie du président de la République, par exemple, Diego en costume blanc et jabot de soie voyait surgir un ballon tout boueux dans la pièce, et bien il ne pourrait s'empêcher de l'amortir de la poitrine... »

Tout ballon, donc Diego ! Mais alors ne se serait-il pas trompé en venant à Naples ? Va-t-il pouvoir s'épanouir dans la cité parthénopéenne ? Retour au trouble-fête : « Pour devenir un grand champion, il y a l'homme mais il y a aussi le club ; seule une grande équipe peut permettre à un grand champion de grandir, d'élargir son horizon », nous déclarait Zico. Réponse de Diego : « Alors pourquoi Zico est-il allé à l'Udinese ? Plus sérieusement, j'ai toujours su que je ne venais pas à la Juve en venant au Napoli. Là-bas, ils peuvent se permettre de jouer en smoking et gagner quand même. Pas nous. Mais je remercie le Napoli de m'avoir accueilli, seul club, après les événements d'Espagne, à m'avoir fait confiance. » Diego ne tient pas à faire une étude exhaustive des postes à pourvoir à Naples. « Je ne suis ni le tecnico ni le président, mais un simple joueur ». Pourtant, une constatation s'impose issue du 7 contre 7 que viennent de se livrer à l'entraînement les joueurs du Napoli. 20 buts à 2 environ, après une heure de jeu en faveur de l'équipe de Diego. Avec 4 buts à son actif. Avec aussi un fantastique extérieur gauche de la ligne de touche pour la tête, puis le but de Celestini avec encore une superbe, car instantanée, tentative de lob en coin de Castellini qui échoue sur la transversale, sans compter la multitude de gris-gris effectués :

« Toi plus Bagni (international, le seul du Napoli), plus Bertoni, plus Celestini et c'est le score que l'on connaît en votre faveur. Il manque du monde à Naples ? » Réponse amusée de Diego : « Je crois que tu pourrais former l'équipe. » « Serais-je bon ? » Diego : « Oui, je le crois. » Diego n'a donc pas voulu s'étendre sur la faiblesse du Napoli. On peut pourtant raisonnablement penser qu'il a ou aura son mot à dire dans les grandes manœuvres qui ont déjà débuté à Naples. Pour renforcer l'effectif « afin que le peuple obtienne l'équipe qu'il mérite », dixit Diego.

Voir Naples et vivre

Pour l'heure Diego préfère profiter de Naples. Une ville qu'il adore depuis l'accueil fantastique qui lui a été réservé. Une ambiance complètement différente de celle de Barcelone. « Quand il allait tirer un coup franc là-bas, les 108 000 socios se taisaient, retenant leur respiration. Ici, c'est le délire, avant, pendant, après », souligne Guillermo Blanco. Mais Diego résiste très bien aux pressions. De toute sorte. Comme celle, obsessionnelle, de la « gagne », d'un « scudetto » (un titre) que les Napolitains attendent depuis toujours. Et qui fait dire au président du Napoli depuis seize ans, M. Ferlaino, qu'un jour ils remporteront « la chose », « scudetto » étant un mot tabou à Naples par superstition.

Diego : « La pression qu'exercent les tifosi à mon encontre présente plus de bons que de mauvais côtés. C'est vrai qu'au tout début ils cherchaient à me toucher pour vérifier que j'étais bien là. C'est fini aujourd'hui. Je ne suis pas poursuivi, mais aimé par Naples. J'aime cette chaleur. Un exemple. Il y a peu de temps, je suis allé voir Bepino de Capri (artiste de variétés en vogue en Italie), au milieu du spectacle quelqu'un m'a aperçu et a crié : « Diego, Diego. » Croyez-moi, le seul pour lequel j'ai été embêté, c'était Bepino, soudainement délaissé alors que les gens étaient venu pour lui... » Et Diego de préciser : « Ça ne me gêne pas d'être suivi par 2 000 personnes lorsque je vais au restaurant. Tant qu'il ne s'écroule pas, je trouve ça même plutôt sympathique. Et il ne s'est jamais écroulé... »

El Rei di Napoli

Diego Armando Maradona. Roi de Naples, il l'est, c'est sûr. Pour s'en convaincre, il faut au moins une fois l'avoir vu quitter les vestiaires du stade de San Paolo. Dédicacer d'abord le maillot de l'équipe d'Argentine que porte un tifosi. Prendre quelques photos en compagnie de personnes plus âgées qui ont, nul ne sait comment, réussi à franchir le barrage draconien qui conduit à Diego. Pour s'apercevoir de l'ampleur de la tâche qui lui reste à accomplir avant de se retrouver au volant de sa Mercedes noire qui l'attend sur la rampe de sortie, dans les entrailles du stade. Autour de la voiture, ils sont en effet une centaine. Tous à vouloir qui un autographe, qui une photo. Mais Diego a l'habitude. A cinquante mètres de sa voiture, il prend soudain son élan et explose au milieu des tifosi qui n'en demandaient pas tant. A défaut de signatures, ils auront au moins pu toucher Diego. « Tu écriras de belles choses sur Dieguito, hein ? » me dit ce petit bonhomme qui m'avait vu en sa compagnie. Oui, j'en suis persuadé. Vraies ou incertaines. D'ailleurs, qu'importe. Comme celle de cet accident qui s'était produit juste devant la voiture de Diego revenant d'un match amical. Le plus prompt, Diego arrive sur les lieux et découvre une femme, le visage en sang, prostré à son volant. Plus fort que les sels, plus fort que l'oxygène, encore à moitié inconsciente, elle se mit à crier dès qu'elle l'aperçut : « Diego, Diego ».

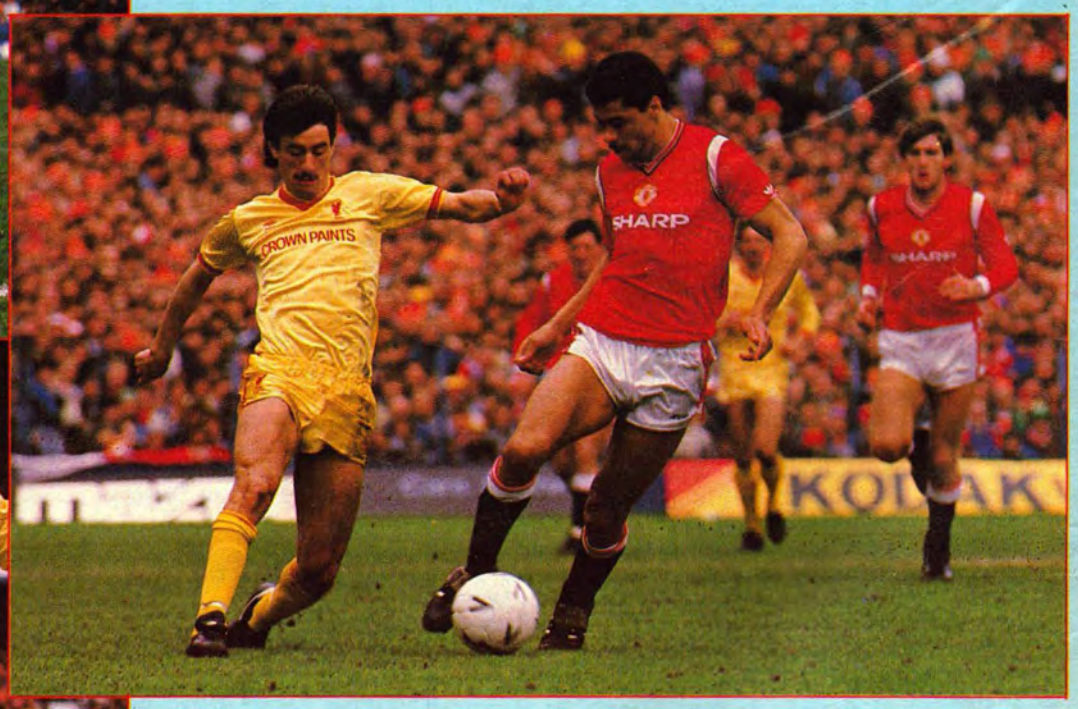
Ou celle de ce chauffeur de taxi napolitain : « Diego, il est brave. Toutes les semaines, il invite chez lui trois petits gosses ramassés dans la rue, à qui il offre le gîte et le couvert... »

Diego entre vérité et légende. Aimé, adulé. Un jour peut-être parisien, la plus belle ville du monde. Dont le plus beau souvenir de sa carrière est de savoir qu'il peut jouer au football, encore et toujours, même après sa terrible blessure. Pour les enfants, pour lui, pour Naples, mais aussi pour l'équipe d'Argentine, dont Bilardo l'a fait capitaine, il y a un mois à peine. Avec, à la clé, de nouvelles responsabilités pour le seul survivant rescapé de la sélection blanc et bleu du Mundial 82 en Espagne.

Au fait, qu'aurait fait Diego Maradona s'il n'avait pas été footballeur ? La réponse fuse du tac au tac : « footballeur »... Arrivederci Diego.

Diego en famille. Une joie qu'il ne goûte que trop rarement désormais.
(Photo PRESSE-SPORTS-BEVILACQUA)

TORNADE ROUGE



En demi-finale de la Coupe d'Angleterre, les Reds de Liverpool ont ri jaune. Ils ont été emportés, sur deux matches, par la tornade rouge de leur ennemi intime, Manchester United (2-2 et 1-2). Whiteside et ses boys (en haut) iront donc à Wembley, où Everton les attend de pied ferme. Cette victoire sur Liverpool, Manchester United la doit à deux hommes : son défenseur McGrath, qui a complètement neutralisé Ian Rush (ci-dessus), et son avant-centre Hughes qui, malgré le marquage à maillot tiré de Hansen (à gauche), a constamment déstabilisé la défense adverse et inscrit deux buts. Pour United, c'est une revanche spectaculaire sur le club qui lui souffle presque tous les titres depuis quatre ans. Liverpool, de son côté, est d'ores et déjà bredouille sur le plan national, cette saison. Mais il lui reste la Coupe d'Europe...

(Photo Jean-Claude PICHON)